

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire universelle jusqu'à Abraham, l'histoire d'Egypte, & l'histoire des anciens peuples de Canaan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 1 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27923>

Chapitre I. L'histoire generale du monde jusqu' au deluge.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

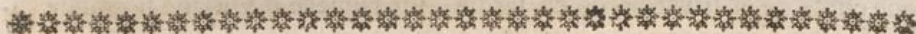
Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

HISTOIRE
UNIVERSELLE.

LIVRE I.

L'HISTOIRE ASIATIQUE JUSQU'AU TEMS
D'ALEXANDRE LE GRAND.



CHAPITRE I.

L'HISTOIRE GENERALE DU MONDE
JUSQU'AU DELUGE.

SECTION I.

LA CREATION DE L'HOMME, ET SON SEJOUR DANS
LE JARDIN D'EDEN.

AU commencement Dieu créa le Ciel & la Terre. La Terre étoit dans un état de confusion & de desordre; mais par une Providence Divine, & le Ministère des Causes Secondes, elle devint par degrés, dans l'espace de six jours, un Endroit habitable, revêtue d'Arbres & de Plantes, ornée de Fleurs, & peuplée de différentes sortes d'Animaux. Toutes ces choses ayant été préparées par les soins bienfaisans de Dieu, pour la réception de celui à qui l'Empire de la Terre alloit être déferé, Dieu créa l'Homme, & le plaça sur ce Globe qu'il lui avoit destiné pour demeure (a).

Année du
Monde I.

Avant J.C.
4305.

La Création
du Monde.

& de
l'Homme.

Quelles qu'ayent été les Opinions des anciens Payens touchant l'Origine du Genre-humain, nous sommes assurés, par les Monumens les plus antiques, que nous sommes descendus de deux Personnes, Adam & sa femme.

Heureux
état de nos

premiers
Parents.

(a) Genèse I.
Tome I.

Année du Monde 1. du Corps que de l'Ame, étant exemptes de ces appétits irréguliers, de ces maladies, de ces besoins, & de ces chagrins, que leur rébellion leur a attirés ensuite, aussi-bien qu'à toute leur Postérité. Et afin que rien ne man- quât à leur félicité, un Paradis (b) ou Jardin délicieux leur fut préparé, où se trouvoient avec profusion toutes les Beautés de la Nature, des Eaux, des Arbres de toutes les sortes, charmans à la vue, & dont les fruits étoient une excellente nourriture. Au milieu de ce Jardin Dieu avoit placé deux Arbres d'une nature fort singulière, & en quelque sorte opposée; l'un ap- pellé l'Arbre de vie, dont le fruit avoit la vertu de rendre ceux qui en mangioient immortels, au moins jusques à un certain point; & l'autre, l'Arbre de connoissance du Bien & du Mal, dont le fruit fut si funeste à nos premiers Parens & à leurs descendans.

Situation
du Jardin
d'Eden.

Mais avant que d'aller plus loin, il est naturel que nous disions quel- que chose de la situation de ce Jardin, sur laquelle il y a une si grande va- riété d'opinions parmi les Savans.

Opinions
extrava-
gantes sur
ce sujet.

Quelques-uns des premiers Pères de l'Eglise croient qu'il n'y a jamais eu de Paradis proprement dit, & que tout ce qui en est dit dans l'ECRITURE doit être entendu dans un sens allégorique. D'autres, qui ont reconnu la réalité d'un Paradis, ne l'ont point cherché sur notre Globe. Ils l'ont plac- é dans le troisième Ciel, dans l'Orbe de la Lune, dans la Lune même, dans le milieu de la région de l'Air, au-dessus de la Terre, sous la Terre, dans un endroit inconnu aux Hommes, dans le lieu où est à présent la Mer Caspienne, sous le Pole Arctique ou sous l'Equateur, avec plusieurs au- tres extravagances, dont plusieurs Auteurs ont fait une collection (c), & que quelques-uns d'eux ont pris la peine de réfuter sérieusement.

D'un autre côté, plusieurs de ceux qui ont admis un Paradis terrestre n'ont pas débité de moindres chimères. A peine y a-t-il un coin de terre auquel ils n'ayent fait l'honneur d'avoir été le Paradis. Ils l'ont placé en Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique, en Tartarie, sur les bords du Danube & du Gange, dans l'île de Ceylan, en Perse, en Arménie, en Mé- sopotamie, en Chaldée, en Arabie, en Palestine, en Syrie; vers les Monta- gnes du Liban & de l'Antiliban, proche des Villes de Damas & de Tripoli, en Ethiopie, aux environs des Montagnes de la Lune; & ce qui certainement ne paroîtra pas moins étrange, en Suède.

Causes de
cette diver-
sité d'O-
pinions.

Cette diversité d'Opinions vient en partie du panchant qu'on avoit, dans les premiers Siècles du Christianisme, d'expliquer allégoriquement les Pas- sages de l'ECRITURE qui avoient quelque difficulté; & en partie du peu d'ac- cord qu'il y a entre la Géographie de Moïse & celle des Auteurs Payens. Pour ce qui regarde les Juifs, de qui on devoit naturellement attendre quelques éclaircissements sur des matières qui concernent leurs propres An-

(a) Genèse III. 20.

(b) Ibid. c. II. 8. &c.

(c) Steph. Morinus, Dissert. de Parad. Ter- restr. præfix. Oper. Bocharti, Edit. 1712.

Moses Bar Cepha, de Paradiso Commentarius
P. Dan. Huët. de Situ Paradisi. Burnet's Theo-
ry of the Earth. Rateigh's Hist. of the World,
&c.

tiquités, ils ignorent parfaitement la Géographie de leur Bible, & ne se font pas moins trompés que les autres Nations dans leurs descriptions du Paradis: supposant, comme *Josephe* (a) & le reste de leurs Auteurs ont fait, que le *Gange* & le *Nil* sont deux des quatre Fleuves dont *Moyse* fait mention dans la description du Jardin d'*Eden*, en quoi ils ont été fidèlement suivis par la plupart des Pères.

Il y a différens Endroits qui portent le nom d'*Eden*: nous en trouvons deux mentionnés dans l'ECRITURE, sans compter celui dont il est parlé dans la description de *Moyse*, si tant est qu'il ne soit pas un des deux; savoir un près de *Damas* en *Syrie* (b), l'autre aux environs de *Thélassar* en *Chaldée* (c). *Ptolomé*e place un Endroit nommé *Addan* dans cette dernière Contrée, & un autre sur l'*Euphrate*. Il y a aussi un autre *Eden* en *Syrie* près de *Tripoli* (d), sur la route de *Damas*. *Cartwright*, dans ses *Voyages* (e), fait la description d'une Ile dans le *Tigre*, appelée *Eden*, à ce qu'il dit, par le Peuple du Pays, & située environ (f) à douze milles de *Mosul* *. Il y a une Ville près de *Tarse* en *Cilicie*, qui porte encore le nom d'*Adéna*; & pour celui d'*Aden*, il est fort connu dans l'*Arabie Heureuse*, & sur les Côtes un peu au-delà du Détroit de *Babel-Mandel*, car *Eden* ou *Aden* signifiant *Plaisir*, ce nom a été donné à des Endroits remarquables par l'agrément de leur situation, soit qu'on les ait considérés en eux-mêmes, soit par comparaison avec les Pays adjacens; ce qui semble être le cas de cet *Aden* qui se trouve en *Arabie*, cet Endroit n'étant délicieux que par opposition au terrain stérile & ingrat dont il est environné.

Il paroît clairement par la description de *Moyse* †, quoi qu'en dise un savant Auteur (g), que cet Ecrivain Sacré n'avoit pas en vue un Paradis imaginaire, mais une partie de notre Terre, arrosée de Rivières fort bien connues de son tems par les noms qu'il leur donne. *Eden* est aussi évidem-

(a) *Joseph. Antiq. Jud. L. I. c. 1.*

(b) *Amos I. 5.*

(c) *2 Rois XIX. 12. Esai. XXXVII. 12.*

(d) *Maunder's Travels, p. 135.*

(e) *The Preachers Travels, p. 91, 95.*

(f) *Assemani Biblioth. Orient. T. I. p.*

526.

(g) *Burnet's Theory of the Earth, B. II.*

c. 1. at the end.

* Cette Remarque, vraie ou fausse, semble avoir donné occasion à *Raleigh* de tordre ce qui est dit dans les Epîtres *Nestoriennes* (1) traduites en *Latin* par *Masius*, où cette Ile n'est pas appelée *Eden*, mais est placée dans le *Tigre*, un des Fleuves d'*Eden*.

† Et l'Eternel Dieu avoit planté un Jardin en Héden du côté d'Orient (2): Et un Fleuve sortoit d'Héden pour arroser le Jardin; & de-là se divisoit en quatre chefs (3). Le nom du premier est *Piscon*: c'est celui qui coule tournoyant par tout le Pays de *Havila*, là où il croît de l'*Or* (4). Et l'*Or* de ce Pays là est bon: là aussi se trouve le *Bellion*, & la *Pierre d'Onix* (5). Et le nom du second Fleuve est *Guihon*: c'est celui qui coule tournoyant par tout le Pays de *Cus* [l'*Ethiopie*] (6.) Et le nom du troisième Fleuve est *Hiddékel*: c'est celui qui va à la rencontre d'*Assyrie*. Et le quatrième Fleuve est *Euphrate* (7).

(1) *Ad calcem Bar Cephæ, Comment. de Situ Paradisi, p. 264.*

(2) *Gen. II. 8.* (3) *Ibid. v. 10.*

(4) *Gen. II. 11.*

(5) *Ibid. v. 12.*

(6) *Ibid. v. 13.*

(7) *Ibid. v. 14.*

Année du monde 1. Avant J. C. 4305. Secr. I. Séjour à Eden.

ment un Pays réel qu'*Ararat*, où l'Arche s'est arrêtée, & que *Scinhar* où les fils de *Noë* allèrent après le Déluge. Nous trouvons qu'il en est fait mention sous cette idée, aussi souvent que des deux autres; & la chose est d'autant plus vraisemblable, que les scènes de ces trois remarquables événemens sont placées dans le voisinage les unes des autres, dans l'Histoire de *Moyse*: mais les *Juifs* ayant, suivant toutes les apparences, pendant le tems de leur Captivité, perdu la mémoire de toutes les particularités qui concernoient le Jardin d'*Eden* (comme ils l'ont perdue à l'égard de la plupart des choses qui regardent leurs Antiquités), les *Chrétiens*, qui se sont beaucoup appliqués à ces sortes de recherches, se sont égarés, faute de Guides; ce qui a donné occasion à cette prodigieuse différence de sentimens, dont nous avons parlé. Cette diversité néanmoins n'a rien qui doive nous surprendre, la chose étant immanquable, dès qu'un sujet est placé dans une certaine obscurité, & n'est pas susceptible de démonstration.

Toute cette Recherche n'est fondée que sur des Conjectures.

Quelques Modernes (a), trompés par la ressemblance des noms, ont cru avoir trouvé le nom de *Pison* dans celui de *Pasi Tigris*, ou plutôt (comme ils le souhaitoient en faveur de leur hypothèse) de *Piso Tigris*, pendant que d'autres (b) n'ont pas douté que ce ne fût le *Phase*; par la même raison qui leur a fait conclure que l'*Aras* étoit le *Gihon*; c'est-à-dire, par la conformité de signification, ces deux termes étant employés par les *Perfes* pour signifier une grande Rivière en général. Mais à ce compte le Jardin d'*Eden* pourroit être par-tout, puisqu'une conformité de noms dans le son ou dans la signification peut se rencontrer en tous Pays. Et si l'on admet ce genre de preuve sans aucune restriction, il ne sera pas difficile de prouver que l'*Amérique* a été peuplée par la postérité immédiate de *Noë*, comme quelques-uns l'ont prétendu. Le *Bdolah* & le *Shoham*, qui sont les productions de *Havila*, étant des noms inconnus, aussi-bien que celui de leur Pays, sont interprétés par chacun suivant le besoin de son système. C'est ainsi que le *Bdolah* est rendu par le mot *Bdellion*, par celui d'*Escarboucle*, & d'*Aimant*. Ceux qui placent le Paradis en *Arménie*, veulent que le *Bdolah* soit du *Cristal* (c), parce que cette Pierre se trouve dans ce Pays; au-lieu que ceux qui le mettent en *Chaldée*, vers le Golfe de *Perse*, prétendent que ce mot doit signifier une *Perle* (dont on trouve une grande quantité près d'*al Katff* sur la Côte d'*Arabie*, où *Havila* doit se trouver suivant cette hypothèse); & il faut avouer que cette conjecture ne paroît rien moins que dénuée de vraisemblance, si l'on considère que la *Manne* est comparée (d) au *Bdolah* pour la couleur; & que les *Talmudistes* disent que la *Manne* est ronde comme de la semence de *Coriandre*, & blanche comme des *Perles*. De même quelques Auteurs entendent par le *Shoham* le *Bénil*, d'autres l'*Emeraude* (e); peut-être avec aussi peu de raison que les Traducteurs de nos

(a) Franciscus Junius, Hugo Grotius.

(b) Guill. Sanfon. in Geograph. Asiæ. Reland, Dissert. de Situ Paradisi, p. 7. Calmet, Comment. sur Gen. II. 8.

(c) Reland, ibid. p. 31.

(d) Nomb. XI. 7.

(e) Reland, ibid. p. 31.

Bibles ont voulu faire signifier à ce mot une *Pierre d'Onyx*, traduction que *Bochart (a)* & d'autres ont condamnée *.

Des trois Systèmes qui sont à présent le plus en vogue parmi les Savans, le premier, qui place le Paradis près de *Damas* en *Syrie* vers les sources du *Jordain*, & qui a pour défenseurs *Heidegger (b)*, *Mr. Le Clerc (c)*, le Père *Abram (d)*, & le Père *Hardouin (e)*, paroît le plus mauvais de tous, n'ayant aucun des caractères mentionnés dans la description de *Moyse*, ce qui est pourtant essentiel dans la recherche dont il s'agit. La seconde Hypothèse place *Eden* en *Arménie*, entre les sources du *Tigre*, de l'*Euphrate*, de l'*Araxe*, & du *Phase*; & est adoptée par deux grands Géographes, *Sanson & Réland (f)*, sans compter le Père *Calmet (g)*. Mais cette Opinion n'est guères mieux fondée que la précédente: puisque, suivant quelques découvertes modernes, le *Phase* ne tire point son origine des Montagnes d'*Arménie*, près des sources de l'*Euphrate*, de l'*Araxe* & du *Tigre*, comme *Strabon (h)*, *Ptolomée (i)*, *Denis (k)*, & le reste des Anciens, l'ont très faussement avancé; mais du Mont *Caucase*, comme on peut le voir dans la Carte de *Mingrèlie* de *Thévenot*, & dans les Voyages de *J. Chardin*. D'ailleurs, cette Rivière ne coule pas du Midi au Septentrion, mais au contraire du Septentrion au Midi; une grande Etendue du Pays, & la Rivière *Kor*, qui par sa situation tiendrait bien mieux la place du *Pison* que le *Phase*, étant entre deux, ainsi qu'on peut le voir dans la Carte.

Comme une erreur en amène ordinairement une autre, *Réland*, conduit par un Guide aussi trompeur que la ressemblance des noms, suppose que *Cush* est le Pays des *Cosséens* ou *Cusséens*. Mais si les *Cosséens* ont habité les Montagnes qui avec le Pays des *Parthes* bornent la *Médie* à l'Orient, & qui, suivant toutes les apparences, comme il le conjecture, forment le *Kuhstân*, ou la Contrée des Montagnes (l), conformément à la signification de ce mot, comment ont-ils pu habiter le long de l'*Araxe*? Ce qu'ils doivent pourtant avoir fait, si son opinion est vraie. Car le *Kuhstân* est la Partie la

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECR. I.
Sejour
d'Eden.

Les Systèmes qui placent Eden en Syrie & en Arménie sont mal fondés.

(a) Bochart, Vol. I. p. 30.

(b) Heid. Histor. Patriarch. p. 94.

(c) Cler. in Gen. II. 8.

(d) Pharus Vet. Test. L. II. n. 16. p. 6.

(e) Hard. dans son Edition de Plin.

(f) Relandi Dissert. de situ Paradisi.

(g) Calmet, Dict. de la Bible, p. 150. & Commentaire sur Genèse II. 8.

(h) Strabo, L. X. & XI.

(i) Ptolom. Tab. III. Asiæ.

(k) Denis, Periegesis.

(l) Strabo, L. XIV.

* A cette occasion nous ne saurions nous empêcher d'observer, que nos Interprètes se sont souvent éloignés de l'Original *Hebreu* pour suivre les *Septante*, ou même la *Version Allemande*, particulièrement à l'égard des noms. Ainsi *Aram* est presque par-tout traduit *Syrie*; *Khushim*, *Chaldée*; *Mizraim*, *Egypte*; *Cus*, *Ethiopie*, &c. Pour s'en convaincre, nos Lecteurs n'ont qu'à jeter les yeux sur la description d'*Eden* que nous venons de citer, dans laquelle ils trouveront jusqu'à six variations. Ils ont introduit de-plus une mauvaise prononciation, soit en suivant l'Orthographe *Allemande* au-lieu de l'*Angloise*, ou celle de la *Vulgare* qui étoit reçue par-tout avant la Réformation. C'est ainsi, par exemple, qu'ils se sont souvent servis de l'*J* consonne au lieu de l'*Y*, mettant *Jacob* au-lieu de *Tacob*, *Joseph* au-lieu de *Toseph*, & *Benjamin* au-lieu de *Benjamin*, ou plutôt *Ben-Yamin* †.

† Toute cette Remarque ne regarde que l'Original *Anglois*.

Année du plus Orientale d'Irak-Agemi, Province très connue d'Iran, suivant Diodore
 Monde 1. de Sicile (a) & Arrien (b), qui font du Pays des *Cosséens* une Partie de la
 Avant J. C. Médie; quoique d'autres placent ces Peuples en Perse, ou dans la *Susiane*,
 4305. comme fait Ptolomée. A toutes ces considérations on peut ajouter, que le
 Sect. I. Phase & la *Scythie* (par laquelle *Sanson* entend le Pays de *Cush* ou des *Cosséens*)
 Sèjour semblent trop éloignés pour avoir été connus de *Moyse*. D'ailleurs, cette
 d'Eden. Hypothèse ne rend pas la moindre raison de cette Rivière qui arrosoit le
 Paradis, & dont les quatre autres tiroient leur source. Pour se tirer de
 cet embarras, il faut supposer une Rivière souterraine, qui forme le *Pi-
 son*, le *Gihon*; le *Nil*, & le *Gange*: supposition très favorable au Systême
 des *Juifs*, adopté par les Pères.

Le troisi- Suivant la troisième Opinion, *Eden* est placé sur le Confluent du *Dylat*
 me Systême ou *Hiddékel*, & du *Frat*, appelé par les Arabes, *Shat al Arab*, c'est-à-di-
 est le plus re la Rivière des Arabes, qui (c) commence à deux journées au dessus de
 probable. *Bafrah*, & qui, environ cinq lieues au dessous, se partage de nouveau en
 deux ou trois canaux, qui se jettent dans le Golphe de *Perse*. Dans cette
 supposition, le *Shat al Arab* est la Rivière qui sort d'*Eden*, laquelle, con-
 sidérée suivant la disposition de son lit, & non point suivant le cours de ses
 eaux, se divise en quatre Branches, qui font les quatre Rivières; deux
 dessous, savoir les deux branches du *Shat*, qui tiennent lieu du *Pison* & du
Gihon; & deux au dessus, savoir le *Frat* & le *Dylat*, ou l'*Euphrate* & le
Hiddékel. Suivant cet arrangement, la branche occidentale du *Shat* fera le
Pison; la partie d'*Arabie* la plus prochaine, vers le Golphe de *Perse*, *Havi-
 lah*; & la branche orientale, le *Gihon*, qui entoure le Pays de *Cush* ou le
Khufistân, qui est une Province d'*Iran*, auquel les *Persans* donnent encore
 aujourd'hui le même nom.

Eden doit Cette Opinion a été premièrement proposée par *Calvin*, & adoptée, à
 se trouver quelques légères différences près, par *Etienne Morin*, *Bochart*, & *Huët*
 dans la Evêque d'*Avanches*; & pour dire le vrai, tous les Passages de l'ECRIT-
 Chaldée. RE où il est fait mention d'*Eden*, concourent à le placer aux environs
 des endroits dont on vient de parler. Un Prophète, parlant de *Tyr*,
 dit, *Haran*, *Canneh*, & *Eden* ont fait commerce avec toi (d). Or si *Canneh*
 est *Calneh* ou *Calyo*, que plusieurs croyent être *Ctésiphon* ou *Médain*, le
 Siège des Rois *Perses*, qui étoient *Parthes* d'origine, *Eden* doit avoir été au
 Midi de cette Ville, suivant l'ordre de faire mention des Places, qui semble de-
 voir être du Septentrion au Midi. Le même ordre est observé dans deux
 autres endroits du Vieux Testament, où il est parlé de *Gozan*, de *Haran*,
 de *Hézeqel*, & des *Enfans d'Eden* qui sont en *Télassar* (e). A quoi on peut
 ajouter que la Cité d'*Enoch*, ou plutôt *Hanuck*, bâtie par le Patriarche de
 ce nom, est placée à l'Orient d'*Eden* (f); & que *Ptolomée* met une Ville,
 apellée *Anuchta*, dans la *Susiane* ou Contrée de *Cush*.

A l'égard des marques naturelles par lesquelles *Havilah* est désigné, il
 y a des Auteurs qui témoignent que cette Partie d'*Arabie* produit de l'Or;

(a) Diod. Sic. L. XVII. c. 3.

(b) Arrian. in Hist. Ind.

(c) Thevenot, Voy. Tom. IV. c. 9. p. 552.
 Edit. d'Amsterd. 1727.

(d) Ezéch. XXVII. 23.

(e) Esaie, XXXVII. 12. 2 Rois XIX. 12.

(f) Gen. IV. 17.

CARTE du pais ou probablement a été le PARADIS TERRESTRE, la plaine de SCINHAR, et la MONTAGNE sur laquelle l'ARCHE s'est arrêtée suivant cette HISTOIRE.



Aux depens d'Arkstée et Merkus.

& pour ce qui regarde le *Bdolah* & le *Shobam*, ils peuvent être les productions de plusieurs Pays, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Cependant le *Bdolah* considéré, ou comme des Perles, ou comme du *Bdellion* (qu'on suppose être une Gomme transparente, odoriférante, & amère) appartient incontestablement à l'*Arabie*.

Mais quoique cette Hypothèse paroisse la meilleure de celles qui ont été avancées jusqu'à présent, & rende passablement bien raison de la Description de *Moyse*, elle n'est pas néanmoins exemte de difficulté; car les deux Branches du *Shat al Arab*, qui, dans la supposition dont il s'agit, représentent le *Pison* & le *Gihon*, ne paroissent pas assez considérables pour mériter le nom de Rivières, ni avoit assez d'étendue pour environner des Pays un peu considérables; l'endroit où le *Shat al Arab* se partage au-dessous de *Basrah*, n'étant pas éloigné (a) de plus de dix-huit lieues des endroits où ces deux Branches se jettent dans la Mer. A la vérité, si nous pouvions être assurés qu'il y a une troisième Branche, laquelle, suivant quelques Voyageurs & quelques Cartes, se séparant du *Shat* aux environs de *Basrah*, tombe dans la Mer à *al Katîf*, il y auroit moyen de rendre raison de *Pison*: & pour ce qui concerne le *Gihon*, nous lui substituerions la Rivière de *Karon*, ou celle de *Karha*, dont la première se jette dans le *Shat al Arab*, & l'autre dans le *Tigre*, & peut avec plus de justice être dite environner tout le Pays de *Cush*, comme passant par le *Khufistân*; au-lieu que la Branche Orientale du *Shat* lave seulement un petit coin de ce Pays, ou plutôt un côté d'une Ile qu'elle fait conjointement avec le *Karon*.

En faisant quelque petit changement dans cette Hypothèse, & en plaçant l'*Eden* au dessus de l'endroit où l'*Euphrate* & le *Tigre* se joignent, nous trouverons un ou deux grands Bras qui entourent le Pays situé entre l'une & l'autre Rivière; Bras qu'il seroit plus raisonnable de mettre à la place du *Pison* & du *Gihon*, que les Branches du *Shat al Arab*, pourvu que ce changement s'accordât avec le reste des circonstances. Si ces Branches du *Tigre* avoient été connues de *Grotius* & de plusieurs autres, ils n'auroient peut-être pas commis une faute aussi grossière, que de faire le *Gihon* du *Nahar Malca*, ou *Rivière Royale*, qui passe de l'*Euphrate* au *Tigre*: il auroit mieux convenu avec la Description de *Moyse*, de supposer que c'est la Rivière d'*Eden*, divisée en quatre Branches, auquel cas les parties de ces Rivières au Midi du *Nahar Malca* tiendroient lieu du *Pison* & du *Gihon*; & ceci répondroit exactement à la Description de *Moyse* par rapport aux Rivières. Mais la vérité est, qu'une pareille Hypothèse ne sauroit être admise, sans faire tort à la certitude de l'ÉCRITURE; puisqu'il faudroit reconnoître que les plus anciens Livres qui y sont contenus, ont été écrits, au plutôt, vers le tems de la Captivité de *Babylone*: car le *Nahar Malca*, ou *Basilicos Potamos*, comme les Grecs le nomment, est un Canal artificiel, qu'on voit encore, & qui a été creusé depuis l'*Euphrate* jusqu'au *Tigre*, un peu au dessus de *Babylone*, vers le déclin de l'Empire *Babylonien*. Les Auteurs Orientaux

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. I.
Sejour
d'Eden.

Objections
contre le
troisième
Système.

Nouvelles
Hypothèses.

(a) Voyages de Thévenot. T. IV. c. 10. p. 557. Texeira, Voyage de Basrah à Alep.

attribuent cet Ouvrage à *Nimrod* (a). Peut-être ce Canal est-il la même chose que la Rivière *Cutha*, qu'un Auteur *Perfan* (b) dit avoir été fait par un Roi de *Babel* du même nom, & qu'on croit avoir été *Cush* Père de *Nimrod*. Ceux qui prétendent que le Paradis a été en *Arménie*, peuvent alléguer en faveur de leur Thèse quelques Cartes modernes *, dans lesquelles ils trouveront le *Morad Shaï* qui tombe dans l'*Euphrate*, & le *Kor* qui se mêle à l'*Araxe*; chacune de ces Rivières étant plus propre à tenir la place du *Pison*, que le *Phase*: ou s'ils aiment mieux avoir l'*Euphrate* & le *Tigre* joints aux deux autres Rivières dont parle *Moyse*, ils n'ont qu'à prendre le *Sert* qui tombe dans le *Tigre* à *Hesn Keifa*, & ôter l'*Araxe* & le *Kor*. En général, une des plus importantes remarques qu'on puisse faire sur ce sujet, est que, comme une idée confuse touchant la source & le cours de ces Rivières a donné occasion aux erreurs où tant d'Auteurs sont tombés à l'égard de la situation du Paradis, il faut, pour ne se point tromper, avoir recours aux Observations de quelques Géographes & de quelques Voyageurs modernes: Observations que les Savans ont trop négligées jusqu'à présent.

La Description que *Moyse* fait d'Eden est imparfaite.

Après tout, il n'est pas nécessaire de s'inquiéter si fort sur cette matière; car, à proprement parler, la description de *Moyse* ne s'accorde pas avec l'état des choses, telles qu'elles sont à présent, ou telles qu'elles ont jamais été, au moins suivant toutes les apparences; puisqu'il n'y a point de Fleuve commun, dont les quatre Rivières puissent proprement être appellées des Branches; & qu'il n'y a pas moyen de concevoir, que tout un Pays puisse être entouré par une Rivière, (comme le Pays de *Havilah* est dit l'être par le *Pison*, & celui de *Cush* par le *Gihon*), sans être une Ile. Mais nous devons considérer la description de *Moyse* conformément aux notions imparfaites qu'on avoit des choses dans les premiers siècles du Monde. D'un autre côté, il est absurde d'alléguer les changemens que le Déluge a produits sur la Terre. *Moyse* décrivant les choses comme il supposoit qu'elles étoient de son tems: & il n'est nullement croyable, que le *Hiddékel* & le *Frat*, ayant été des Branches d'une Rivière, aient ensuite eu des sources qui leur sont propres. Il faut observer qu'il n'y a pas la moindre incertitude dans les Auteurs à l'égard de ces deux Rivières, qui ont retenu leurs noms, au moins à peu près, jusqu'à présent; car celui que les Hébreux appelloient *Hiddékel*, les Arabes, & peut-être les *Affyriens* & les *Chaldéens*, le nommoient alors *Dylat*, comme ils font à présent: & le *Phérath*, *Forat*, ou *Frat*, est encore appellé *Frat* par les Peuples voisins; *Euphrate* étant un de ces noms corrompus, que nos Traductions ont empruntés de la Version des LXX, & que probablement les Grecs, comme *Reland* (c) le remarque fort judicieusement, ont pris des *Perfes*, qui ont souvent mis le mot *Ab* ou *Au*, qui signifie *Eau*, à la tête des noms des Rivières: or c'est de ce mot & de

Frat

(a) Hyde, de Relig. Vet. Persar. p. 40. Hyde, ibid.

(b) Tabari in Cap. de morte Saræ apud (c) Reland, de Situ Paradisi.

* Particulièrement celles de De Lisle, qui sont les meilleures de beaucoup.

Frat, qu'est composé le nom d'*Euphrate*. L'autre Opinion, qui forme ce nom de la conjonction de *Frat* avec la particule précédente *hva*, dans le Texte Hébreu, est absurde, en ce qu'elle suppose que les Grecs n'ont connu cette Rivière, qu'en lisant dans les Ecrits de *Moyse* le passage relatif à la situation d'*Eden*.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. I.

Séjour
à Eden.

Différens
Paradis.

Les Peuples Orientaux donnent le nom de *Paradis* à différens endroits, plutôt à cause de l'agrément de leur situation, que de la persuasion où ils sont qu'aucun d'eux ait été le *Paradis* d'*Adam*, que les *Mahométans* en particulier croient n'être point sur la Terre, mais dans le septième Ciel (a). Quelques anciens *Perfes*, les *Manichéens*, & d'autres *Hérétiques*, le plaçoient dans le Soleil. D'autres ont soutenu qu'il n'y a point de *Paradis* à présent, mais qu'après la Résurrection la Terre sera renouvelée, & changée en *Paradis* (b): Opinion qui semble supposer que toute la Terre, avant la malédiction prononcée contre elle, n'étoit qu'un vaste *Paradis* (c). Les *Paradis* terrestres dont les *Arabes* & les *Perfans* font mention, sont, 1. La Plaine de *Damas*, qu'ils appellent *al Ganta*. 2. *Obolla*, Village en *Irak*, sur la Branche Occidentale du *Shat al Arab*, où il y a des Jardins délicieux. 3. *Sheb Barwân*, Endroit en *Fars*, ou *Perse* proprement dite, situé sur la Rivière *Nilâb*, près de *Nubendijan*. 4. *Sogd Samarcand*, ou la Vallée de *Samarcande* (d). 5. *Gangdiz*, ou le Château du *Gange*, nommé aussi *Beehishti Gang*, ou le *Paradis* du *Gange*, *Arîm* ou *Arîn*, & *Kubbat al ard*, ou le Sommet de la Terre. 6. *Jamgherd*. Mais ces deux derniers endroits sont imaginaires, & supposés être situés à l'Orient de la *Chine*, au milieu de la Mer, où le Cercle du *Zodiaque* & celui de l'*Equateur* s'entrecoupent exactement au 180. degré de *Longitude* des *Iles Fortunées* (ou *Canaries*) où ils placent l'autre intersection. Par où il paroît que ces deux endroits ont été honorés du nom de *Paradis*, à cause qu'ils sont placés sous l'intersection de l'*Equateur* & de l'*Ecliptique*: situation qui doit rendre l'air de ce séjour parfaitement tempéré, à ce que s'imaginent ceux dont nous parlons. Les *Indiens* mettent leur *Paradis* terrestre dans le Pays de *Cashmîr*, près de la source du *Gange*; & cela, non seulement à cause de la beauté des Pays qui composent ce petit Royaume (e), principalement quand on les compare avec d'autres Pays des *Indes* plus méridionaux; mais aussi parce que le *Gange* (Fleuve sacré dans leurs idées) y a sa source (f). Mais, de toutes les Traditions Orientales, la plus universelle est, que le *Paradis* étoit en *Sérendib*, ou plutôt *Sélandiv* *, c'est-à-dire l'Ile de *Sélan*, ou, comme on l'appelle d'ordinaire, *Ceylon* ou *Zeilan* (g) †. Les Auteurs Arabes font aussi mention de plusieurs autres *Para-*

(a) Marac. in Alc. p. 24.

(b) Supra p. 53.

(c) Hyde, de Rel. Vet. Perf. c. XXXIII.

p. 400.

(d) D'Herbelot p. 361 & 378.

(e) Bernier.

(f) Hyde, ubi sup. c. X. p. 172. &c.

(g) D'Herbelot ubi sup. p. 378.

* *Div* signifie une Ile dans la Langue des *Malabares*.

† Il est étonnant que Mr. Le Clerc prenne *Sérendib* pour *Madagascar* (1).

(1) Comment. in Gen. VIII. p. 72.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305. SECT. I. Sejour d'Eden.

dis, comme de celui d'Iram ou Aram, en Yaman ou l'Arabie Heureuse, fait par Shaddâd, le fils d'Ad. Ce Prince a été exterminé avec son Peuple par un châtement céleste: cependant, disent les Auteurs que nous citons, son Palais & ses Gardes, qui avoient été les causes de son insupportable orgueil, ont été rendus invisibles (quoique subsistent toujours), & n'ont été vus depuis ce tems que par une permission particulière de Dieu; faveur qu'ils prétendent qu'un certain Colabah a reçue, pendant le Règne du Calife Moawiyah (a): les mêmes Auteurs font aussi mention d'un autre Paradis fait par les Molâhidah ou Ismaéliens, (qui est une Race de Princes que les Européens ont nommés Assassiniens), & situé dans une Vallée du Curdistân. Ce Paradis étoit si délicieux, que ceux qui y entroient en étoient ravis jusqu'au point de s'imaginer qu'il dépendoit du Prince de les faire jouir toujours d'un pareil bonheur: imagination qui les rendoit tellement soumis à ses ordres, qu'il s'exposoient à une mort presque inévitable, pour exécuter tout ce qu'il leur commandoit. Les anciens Payens eux-mêmes semblent avoir eu quelque légère connoissance d'un Paradis, ou plutôt de plusieurs Paradis terrestres; mais ils les mettoient pour l'ordinaire hors de notre Continent; dans l'Océan, ou au-delà, ou enfin dans un autre Hémisphère; comme le Jardin des Hespérides, les Iles Fortunées, Ogygie, & Taprobane (b), &c. Endroits qu'on a tous traités de Paradis, & dont aucun n'est situé dans notre Continent. Cette Tradition, & l'inclination qu'ont eue généralement tous les Pères Chrétiens, de placer le Paradis dans l'Hémisphère Méridional, ou au-delà de la Ligne, ont porté un Savant moderne (c) à adopter le même sentiment, quoique dans son Système toute la Terre ait été une espèce de Paradis avant la Chute.

SECTION II.

De la Chute de l'Homme

Dieu place Adam dans le Paradis, & lui défend de manger du fruit de l'Arbre de la Science du Bien & du Mal.

Dieu ayant placé Adam, immédiatement après sa formation, dans le Jardin d'Eden, dont nous venons de rechercher la situation, lui donna la permission de manger de tous les fruits de ce Jardin, excepté ceux de l'Arbre de la Science du Bien & du Mal, dont il lui commanda expressément de ne point manger, sous peine de mort (d).

La première chose que fit Adam, après son entrée dans le Paradis, & le jour même de sa création, fut de donner des noms à toutes les Bêtes & à tous les Oiseaux qui se présentèrent devant lui, non seulement pour cet effet (e), mais aussi pour lui payer en quelque sorte leurs hommages, & lui témoigner qu'il n'y avoit aucun Animal parmi eux qui fût digne d'être son compagnon (f). Nous pourrions, à cette occasion, dire quelque chose de l'Origine du Talent de la Parole, si nous ne réservions pas cette discussion pour un endroit où elle sera mieux à sa place.

(a) D'Herbelot, p. 51, &c.

(b) Diodor. Sic. L. II. p. 173.

(c) Burnet Theor. L. II. c. 7.

(d) Genés. II. 15. &c.

(e) Ibid. v. 19.

(f) Ibid. v. 20.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 97

Après cela, Dieu ayant formé *Eve* d'une des côtes d'*Adam* pendant qu'il dormoit, la lui amena; & lui sachant qu'elle étoit *os de ses os, & chair de sa chair*, la prit pour Femme, & vécut avec elle sans ressentir la moindre honte, quoiqu'ils fussent nus l'un & l'autre (a).

Il est incertain combien de tems ils sont restés dans cette heureuse condition. Suivant toutes les apparences, ils n'ont pas d'abord desobéi à l'ordre de Dieu, quoique le récit de *Moyse* semble insinuer, que l'intervalle entre la Chute & la Création a été très peu considérable. Les *Juifs* en général, & la plupart des *Pères Chrétiens* croient que la chose est arrivée le jour même qu'ils furent créés (b): mais c'est ce qui n'est guères possible, un jour étant de beaucoup trop court pour tout ce qui doit y être arrivé dans cette supposition. A quoi on peut ajouter, que le sixième jour étant écoulé, Dieu déclara que tout étoit bien (c): déclaration qui ne s'accorderoit guères avec l'entrée du Péché dans le Monde. C'est pourquoi quelques-uns ont conjecturé, que ce malheur est arrivé le huitième jour (d), & d'autres le dixième de la Création; supposant qu'en mémoire de ce jour a été institué ensuite (e) le grand Jour de l'Expiation, qui étoit le dixième de l'Année. Que si nous adoptons le sentiment de ceux qui croient qu'un Jour & une Année ont été la même chose avant la Chute (f), il n'y aura aucune difficulté à supposer qu'*Adam* a péché le premier jour de sa formation.

La Chute de l'Homme est racontée succinctement par *Moyse*, de la manière suivante (g): Savoir que le Serpent étant la Bête la plus subtile des Champs, demanda à la Femme, s'il étoit vrai que Dieu lui avoit défendu & à son Epoux de manger de certains fruits du Jardin? A quoi elle répondit, que Dieu leur avoit permis de manger de tous, à l'exception de celui de l'Arbre qui étoit au milieu du Jardin, & cela sous peine de mort. Le Serpent répliqua, que bien loin de mourir, ils auroient à peine goûté du fruit de cet Arbre, que leurs yeux seroient ouverts, & qu'ils deviendroient semblables à des Dieux, sachant le Bien & le Mal. Ces paroles, la beauté du fruit, & le désir d'acquérir des connoissances supérieures, portèrent *Eve* à en prendre & à en manger. Elle en donna ensuite à son mari, qui imita un exemple si criminel. Immédiatement après leurs yeux furent ouverts, ils connurent qu'ils étoient nus, coufurent ensemble des feuilles de Figuier, & s'en servirent pour couvrir leur nudité. Ensuite *Adam* & *Eve*, entendant la voix de Dieu qui se promenoit dans le Jardin pendant la fraîcheur du jour, se cachèrent entre les Arbres; mais quand Dieu eut appelé *Adam*, celui-ci allégué sa nudité comme une excuse pour ne point paroître. Dieu lui demanda, qui l'avoit informé de sa nudité, & s'il n'avoit pas desobéi à son commandement en mangeant du fruit défendu? *Adam* n'aggrava pas son crime par un mensonge, mais confessa que la femme lui avoit présenté le fruit, & qu'il en avoit goûté. Elle à son tour reconnut son crime, mais en rejet-

(a) Gen. II. 21—25.

(b) Edwards's Survey, Vol. I.

(c) Gen. I. 31.

(d) Edwards ubi supra.

(e) Usser. ad Ann. Mundi I. & Bayle, Dict.

Hist. Art. Abel. Rem. A.

(f) Withon's Theor. L. II. p. 96. & suiv.

(g) Gen. III. 1.

Année du Monde 1 Avant J. C. 4305. SECT. II. Chute de l'Homme.

ta la faute sur le Serpent. Alors Dieu prononça la sentence: il maudit le Serpent, & le condamna à se traîner sur son ventre, & à manger de la poussière; ajoutant, qu'il mettroit inimitié entre lui & la Femme, & entre leurs descendants de part & d'autre; & que la semence de la Femme briseroit la tête du Serpent, & que le Serpent lui briseroit le talon. Le Châtiment de la Femme consista dans son assujettissement à son Mari, & dans la douleur qu'elle devoit ressentir en accouchant. A l'égard de l'Homme, Dieu maudit la Terre à cause de lui, déclarant qu'elle produiroit des ronces & des épines, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la poussière dont il avoit été tiré. Enfin, Dieu les ayant habillés l'un & l'autre de peaux, les fit sortir du Jardin, de peur qu'ils ne prissent du fruit de l'Arbre de Vie, & qu'en mangeant ils ne véussent toujours: & afin de les empêcher de retourner dans cet heureux séjour, il plaça des Chérubins à l'Orient du Jardin, & une Epée flamboyante qui tournoit çà & là, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie.

Objections qu'on a faites contre ce Récit pris dans un Sens littéral.

Ce Récit de *Moyse* est si abrégé; & par cela même si plein d'obscurité en certains endroits, que plusieurs Hommes savans & pieux l'ont pris dans un sens allégorique, pour éviter les difficultés dont le sens littéral paroît accompagné; alléguant pour excuse, que les Anciens, & particulièrement les Peuples Orientaux, ont eu deux différentes manières d'exprimer leurs Vérités Théologiques & Philosophiques, l'une populaire, & l'autre mystérieuse ou cachée. Ils ajoutent que l'ECRITURE employe souvent l'un & l'autre de ces stiles, s'accommodant quelquefois à la capacité de ceux à qui elle s'adresse, & d'autres fois n'ayant égard qu'à la réalité des choses, & que, pour échapper aux difficultés contenues dans l'Histoire de la Chute de nos premiers Parens, prise dans un sens littéral, la meilleure méthode est de regarder cette Histoire comme une Allégorie & un Emblème d'une Catastrophe que le St. Esprit a jugé à propos de ne pas énoncer plus clairement. La première objection qu'on fait contre le sens littéral du récit de *Moyse*, regarde le Serpent, & en particulier la faculté de parler & de raisonner dont il étoit doué; car de supposer qu'un mauvais Esprit, ou le Démon, ait emprunté les organes de cet Animal, c'est une chose qui n'a pas le moindre fondement dans le Texte de *Moyse*, qui attribue uniquement la séduction d'*Eve* à la subtilité naturelle du Serpent. Sans compter, que si *Eve* a cru cet Animal muet, la frayeur qu'elle a ressentie en l'entendant parler, a dû naturellement l'empêcher d'entrer avec lui en conférence. Que si le Serpent a été originellement doué du talent de la parole, mais l'a perdu en punition du crime qu'il a commis dans la séduction d'*Eve*, est-il naturel que *Moyse* n'en dise rien, & rapporte un châtiment aussi léger que celui de se traîner sur le ventre, &c.? Paroles qui ne sont pas faciles à expliquer, à moins qu'on ne dise, que le Serpent marchoit autrefois la tête élevée, ou sur quatre piés; car s'il a rampé dès le commencement, il paroît ridicule qu'une nécessité naturelle soit changée en punition d'un crime.

Pour ce qui concerne des Arbres, il y a quelque chose de singulier dans la nature de l'un & de l'autre. L'Arbre de Vie avoit la propriété, sinon de rendre immortels ceux qui en mangioient, du moins de prolonger considé-

ablement leur vie. Mais si la longue vie ou l'immortalité des Hommes avoit dépendu d'un seul Arbre, comment la postérité d'*Adam* (s'il n'avoit point péché) dispersée sur la face de la Terre, auroit-elle pu se pourvoir du fruit de cet Arbre? Ou comment un Arbre auroit-il pu suffire à tout le Genre-humain? La nature de l'Arbre de Science du Bien & du Mal est encore plus difficile à concevoir, puisqu'il semble avoir excité dans nos premiers Parens un sentiment inconnu de Modestie & de Honte. Une autre propriété toute différente est attribuée à cet Arbre, savoir, qu'en en mangeant, l'Homme devenoit comme un Dieu, discernant entre le Bien & le Mal.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4365.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

On a fait d'autres Objections contre cette Histoire, tirées du peu de proportion entre le crime & le châtement; du peu d'apparence qu'*Adam* & *Eve* ayent cousu ensemble des feuilles de Figuier sans aiguille & sans fil, & que Dieu leur ait fait des habits de peaux, ou par lui-même, ou par le ministère d'un Ange (ce qui paroît plus convenable;) & enfin, de l'inutile précaution de placer des Chérubins à l'entrée du Jardin, de peur que ceux qui venoient d'en être exilés, ne s'en remissent en possession par force ou par finesse (a).

De toutes ces réflexions quelques Savans ont conclu, qu'il falloit nécessairement admettre un sens allégorique, suivant lequel *Moyse* auroit voulu représenter la Chute de l'Ame; le Serpent représentant la Cupidité; l'Homme, à qui il n'osoit pas s'adresser, étant l'image de la Raison; & la Femme, qu'il séduisit avec tant de facilité, ne pouvant qu'être l'emblème des Sens; & ainsi du reste (b).

Mais quoiqu'on ne puisse pas nier que de pareils récits allégoriques n'ayent été employés par plusieurs anciens Philosophes, pour dérober leurs idées aux yeux du profane Vulgaire, & n'être entendus que de leurs Disciples, il est néanmoins apparent que *Moyse* n'a point eu un tel dessein; & comme il prétend seulement rapporter un fait, précisément comme il est arrivé, sans art ni déguisement, on ne sauroit supposer que cette Histoire doive être entendue autrement que dans un sens littéral, aussi-bien que le reste de ses Ecrits.

Le Sens littéral défendu.

Pour ce qui regarde les Objections particulières dont nous avons parlé, & premièrement celle qui concerne le Serpent, on répond que *Moyse* se contente de rapporter simplement les faits, sans y ajouter ni explication, ni commentaire. Il fait, à-la-vérité, du Serpent l'instrument visible de la séduction de la Femme, & ne dit rien de la cause efficiente & cachée; & c'est ce qui a fait croire aux anciens Juifs, que tout le Passage doit s'entendre d'un Serpent réel; créature qui, suivant eux, étoit originellement douée de la faculté de raisonner & de parler*. D'autres, à qui de pareils privi-

Le Tentateur étoit le Démon, qui se servoit du corps d'un Serpent.

(a) Sic vacat exiguis rebus adesse Deo. Bur-net, Archaeol. L. II. c. 7. p. 265, 266. Phil. Jud. de Mundi Opificio, p. 36. Maimon.

More Nevoch. Part. II. c. 30.
(b) Dissertations de Saurin. Vol. I.

* *Joseph* suppose que toutes les Créatures parloient en ce tems-là la même Langue, & que le Serpent conversoit familièrement avec *Adam* & *Eve*, & envieux de leur bonheur, per-

Année du
Monde r.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
*Chute de
l'Homme.*

lèges ont paru trop extraordinaires, n'ont point cru que ç'ait été un Serpent réel, mais seulement le Démon, désigné par *Moyse* sous ce nom: Opinion qui n'est pas sujette à de moindres difficultés. Car quoique le Démon soit fréquemment appelé dans l'ÉCRITURE *Serpent*, & l'*ancien Serpent*, on n'apperçoit pas la raison pourquoi il seroit nommé *la bête la plus subtile des Champs*. D'ailleurs, comment peut-on croire que quelque peine auroit été infligée au Serpent, si du moins son corps n'avoit pas eu quelque part à l'action?

Le sentiment le plus commun, & pour dire le vrai, le plus probable, est donc que c'étoit le Démon, c'est-à-dire quelque Esprit mauvais (suivant toutes les apparences le Chef de ces Esprits) qui, envieux de la félicité du Genre-humain, forma le dessein de traverser ce bonheur, & emprunta pour cet effet le corps du Serpent*, comme un instrument parfaitement propre à faire réussir son funeste projet. Et cette opinion paroît très raisonnable, non seulement à cause du peu de probabilité qu'il y a, qu'une Bête brute ait pu surpasser les Hommes en intelligence, mais aussi par plusieurs Passages de l'ÉCRITURE, où le Diable est appelé *le Serpent ancien* (a), & est dit avoir été *meurtrier dès le commencement* de la Création (b); ce qui doit s'entendre de la mort qu'il fit venir alors sur *Adam* & sur sa Postérité. A quoi il faut ajouter ce Passage de l'Auteur du *Livre de la Sagesse*, que *par l'envie du Démon la mort est venue au Monde* (c); Passage d'autant plus remarquable, que cet Auteur étoit fort versé dans la Doctrine de l'Eglise *Judaïque*.

Pourquoi
il choisit ce
Corps.

La raison pour laquelle le Démon choisit le corps du Serpent, plutôt que celui de toute autre Créature, fut probablement la subtilité que *Moyse* attribue à cet Animal; par où il ne faut peut-être pas tant entendre la malice de son naturel, que je ne sai quoi d'engageant & d'aimable †. On prétend que le Serpent avant la chute avoit les qualités dont il s'agit; qu'il étoit plus familier avec l'Homme que toute autre Créature, & ne rampoit pas sur la Terre, mais alloit la tête élevée en haut; & cette opinion a été non seule-

(a) Rével. XII. 9. Ibid. XX. 2. (b) Joh. VIII. 44. (c) Sapienc. II. 24.

suada à la Femme de manger de l'Arbre de Science du Bien & du Mal; crime qui attira entre autres punitions à ce Séducteur, celle de perdre le talent de la parole, & l'usage de ses pieds (1) *Aben Ezra*, & d'autres, sont du même sentiment.

* Les Arabes, avant *Mahomet*, croyoient que les Démon étoient transformés en Serpens (2). Les *Mahométans* ont une Tradition, que le Démon, voulant entrer dans le Paradis pour tenter *Adam*, ne fut pas admis par celui qui en gardoit l'entrée. Sur quoi il pria tous les Animaux l'un après l'autre de l'y porter, sous prétexte qu'il avoit à parler à *Adam* & à sa Femme: mais tous lui refusèrent sa demande, à l'exception du serpent, qui le prit entre deux de ses dents, & l'introduisit ainsi (3).

† Les *Mahométans* disent aussi, que le Serpent étoit alors d'une beauté extraordinaire, & qu'il n'avoit rien moins que la forme qu'il a à présent (4).

(1) Joseph. Antiq. L. I. c. r. §. 4.

(3) Maracc. in Alcoran, p. 22.

(2) Reland. de Rel. Moham. L. II. p. 271.

(4) Ibid.

ment adoptée par les *Juifs* (a) & par les *Chrétiens* (b), mais semble aussi avoir quelque fondement dans l'ÉCRITURE: car quand Dieu dit qu'il mettra *initié entre la Femme & le Serpent, & entre la semence du Serpent & celle de la Femme*, il paroît supposer qu'il y avoit auparavant entre eux une espèce d'amitié,

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.

Il est par conséquent assez raisonnable de supposer que cette Créature étoit chérie d'*Adam* & d'*Eve*: que cette Mère du Genre-humain, en particulier, se plaisoit à la voir, & à être avec elle. Le Démon peut avoir profité de cette occasion, & s'étant uni au Serpent avoir conduit insensiblement *Eve* à l'Arbre fatal, goûté ensuite de son fruit, & enfin parlé pour la première fois, afin de persuader à celle qu'il vouloit séduire, que ce nouveau talent étoit l'heureux effet du fruit qu'il venoit de manger.

Chute de
l'Homme.

Cette conjecture deviendra bien plus probable encore, si nous supposons que le Serpent, dont le Démon avoit emprunté le corps, n'étoit pas de l'espèce ordinaire, mais de ces sortes de Serpens brillans & ailés qui naissent en *Arabie* & en *Egypte*. Ils sont d'une couleur jaune & brillante; & lorsqu'en volant les rayons du Soleil donnent sur leurs ailes, leur réflexion fait un effet magnifique. Si donc le Serpent du corps duquel le Démon s'est servi étoit de cette sorte (quoiqu'il ait peut être été d'une espèce bien plus belle encore) un pareil Animal étoit très propre à son dessein: car ces sortes de Créatures sont apellées dans l'ÉCRITURE *Séraphs* ou *Séraphins* (c), & c'est d'elles qu'est venu le nom par lequel on désigne ordinairement certaines Substances Angéliques. D'ailleurs, il est très vraisemblable, que, puisque ces sortes de représentations ont été tolérées dans l'Eglise *Judaïque*, les Anges, quand ils servoient *Adam* & *Eve*, avoient coutume de revêtir de pareilles formes; quelques uns d'eux prenant celle des *Chérubins*, & d'autres celle des *Séraphins* ou Serpens ailés & brillans. Le Démon a donc pu fort bien prendre le corps d'un de ces Serpens, & y ajouter encore un degré de beauté assez éminent, pour qu'*Eve* le prît pour le corps de quelqu'un des Anges * qu'elle étoit accoutumée de voir: ce qui naturellement n'a pas peu contribué à la tromper & à la séduire.

De quelle
sorte le
Serpent
étoit pro-
bablement.

Quoi qu'il en soit, il est raisonnable de supposer, que c'étoit quelque Créature charmante, qu'*Eve* a prise pour un Ange bien intentionné en sa faveur, pendant qu'il parloit avec elle. Car il est impossible de concevoir qu'elle ait été assez simple & assez ignorante, pour croire que les Bêtes pussent parler; bien moins encore que des Animaux fussent mieux instruits de la volonté de Dieu, qu'elle-même: & il ne paroît pas croyable qu'elle auroit pu être trompée, si le Serpent par sa beauté, ne lui avoit paru un Ministre Cé-

(a) Joseph. Antiq. L. I. c. 1. §. 4.

de Orthodox. Fid. L. II. c. 10.

(b) Basil. Homil. de Paradiso. Damascen.

(c) Nomb. XXI. 6.

* Ce paroît avoir été le sentiment de *Tertullien*, quand il dit, qu'*Eve* prêta attention au Serpent, comme au Fils de Dieu, &c. (1).

(1) De Præscript. Hæret. p. 220.

pas senti le changement qui lui est arrivé, ou ne l'a pas considéré comme un malheur (a).

A l'égard des deux Arbres, qui ont certainement quelque chose de singulier, l'explication la plus raisonnable qu'on puisse en donner, nous paroitroit devoir être tirée de la vaste différence entre l'Etat d'innocence, & notre Etat présent: différence, en vertu de laquelle certaines choses convenables au premier état, n'ont plus été telles au second. Ces sortes de choses sont en très petit nombre dans le récit de *Moyse*, & parmi elles se trouvent les deux Arbres dont il s'agit. A l'égard de l'Arbre de vie, rien ne s'accorde mieux avec l'état d'Innocence, qui paroît ne pouvoir être séparé de celui d'Immortalité; car il semble que le Corps-humain n'étant pas immortel de lui-même, quelque chose ait dû le rendre tel. Or à quoi peut-on mieux attribuer un semblable effet, qu'au fruit d'un pareil Arbre? Dieu, ayant résolu que nos Corps seroient exemts de la Loi du Trépas, ne semble-t-il pas raisonnable qu'il nous ait portés à manger d'un fruit qui eût la faculté de leur conserver toujours la même force, & de les empêcher d'être affoiblis par des maladies, ou attaqués par des sensations de douleur, jusqu'à ce qu'il lui plût de les transporter dans un Séjour plus heureux*. Il est incertain si cet Arbre a été le seul de son espèce: que s'il l'a été, il est probable que s'il n'y avoit point eu de Chute, on en auroit pu transplanter plusieurs en d'autres Parties du Monde, à mesure que nos premiers Parens auroient vu multiplier leur innocente Postérité. D'un autre côté, le Genre-humain étant tombé dans le Péché, il est apparent que Dieu a détruit une Production désormais inutile, & entièrement incompatible avec la malédiction prononcée contre les Coupables. Les *Payens* semblent avoir eu par Tradition quelque idée de cet Arbre, lorsqu'ils parlent de ce Nectar & de cette Ambrosie qui rendoient leurs Dieux immortels, aussi bien que de ce Remède universel si vanté par leurs Poëtes (b).

L'Arbre de Connoissance du Bien & du Mal tire apparemment son nom, ou de ce qu'il avoit réellement la propriété d'ouvrir l'entendement de l'Homme, & de l'aider à distinguer entre le Bien & le Mal; ou bien de l'événement dont il fut l'occasion, ayant donné lieu à l'Homme de discerner le bien de l'obéissance d'avec le mal de la rébellion (c). D'autres soutiennent pourtant, qu'il a été ainsi appelé, à cause de la vertu que lui attribuoit le Démon, d'ouvrir les yeux de l'intelligence; quoique par une espèce d'anticipation il ait déjà été nommé ainsi dans un Passage précédent: & pour ce

(a) Nichols's Conf. Vol. I.

(b) Idem. ibid.

(c) Barcépha de Parad. P. I. c. 19. Edwards's Survey, Vol. I.

* C'est l'opinion des meilleurs Ecrivains anciens, tant *Juifs* que *Chrétiens*, que si nos premiers Parens avoient persévéré dans l'état d'obéissance, ils auroient, après un période d'épreuve tel que la Sagesse Divine l'auroit jugé convenable, été transportés de la Terre au Ciel; & que semblablement leur Postérité auroit toujours été heureuse dans ce Monde, & ensuite placée dans un autre meilleur encore (1).

(1) Bull's State of Man before the Fall. Barcépha de Parad. P. I. c. 22.

Année du Monde 1. 4305.
Ayant J. C. SECT. II.
Chute de l'Homme.

qui regarde ces paroles de Dieu, *Voici, l'homme est devenu semblable à l'un de nous, sachant le bien & le mal*, on ne peut les prendre que pour une ironie amère, destinée à reprocher à l'Homme la folie & le malheur de sa désobéissance (a).

Ce seroit une longue liste, que celle de toutes les conjectures qu'on a faites pour savoir de quelle sorte précisément étoit l'Arbre dont il s'agit : la Vigne, le Pommier, le Figuier ordinaire, le Figuier des *Indes* (b)*, & le Froment, quoiqu'il ne soit rien moins qu'un Arbre, ont tous eu leurs partisans †; & quoique la pluralité des voix soit pour le Figuier ordinaire, cela n'empêche pas qu'il n'y ait de la témérité à décider une chose, à l'égard de laquelle le récit de *Moyse* ne nous fournit point de lumières suffisantes. *Philon*, suivant sa coutume, tourne en allégorie ce qui est dit de ces deux Arbres; supposant qu'il n'y en a jamais eu, ni qu'il n'y en aura jamais de pareils dans le Monde (c) §.

Vaines conjectures touchant l'Arbre défendu.
L'épreuve du Fruit défendu raisonnable.

Il paroît très conforme à la Droite raison, & très convenable à l'Etat d'Innocence, que l'obéissance du premier Homme ait été éprouvée par une défense semblable à celle dont *Moyse* fait mention : aucun Précepte Moral ne

(a) Nicholls's, Conf. Vol. I.

(c) Philo Jud. de Mundi Opificio, p. 35.

(b) Barcépha de Parad. p. 48.

* *Coropius Bécanus* croit fermement que c'a été le Figuier des *Indes*, notion qu'il n'a point empruntée de *Barcépha*, comme *W. Raleigh* le suppose (1). Ses principales raisons sont, 1. La bonté du fruit, & la beauté de l'Arbre. 2. La largeur de ses feuilles très propres à cacher la nudité d'*Adam* & d'*Eve*, qu'ils doivent être supposés avoir couverte dès qu'ils l'ont apperçue; ce qu'ils ne pouvoient mieux faire que par quelques feuilles de l'Arbre défendu, qui étoit le plus à portée. 3. L'étendue & l'épaisseur des branches de cet Arbre, qui devoit le rendre très propre, à ce qu'ils s'imaginoient, à les dérober aux yeux de Dieu. La *Vulgate*, où on lit *in medio ligni*, a fait croire à *Bécanus* qu'*Adam* & *Eve* s'étoient cachés dans le corps de l'Arbre même, qui certainement n'étoit pas d'une taille à les recevoir, quoi qu'en aient dit certains Auteurs. Comme *W. Raleigh* a vu plusieurs de ces Arbres en *Amérique*, & nous en a donné une description assez exacte, il ne fera pas mal-à-propos d'en donner ici la traduction. „ Ils croissent, dit-il, dans des terres humides de cette manière. Après avoir cru jusqu'à la hauteur de vingt ou de trente piés, ils s'étendent vers le sommet, du bout des branches duquel descend une espèce de Gomme; cette Gomme, s'étend comme une corde attachée au haut de l'Arbre, & après quelques mois touche à terre, y prend racine, & produit un autre Arbre, qui à son tour se multiplie de la même manière. Un pareil Figuier avec ses rejettons couvre avec le tems des Vallées entières. — Mais je n'ai jamais pu remarquer que les feuilles en fussent grandes, ni le fruit délicat (2).

† Les *Mahométans* sont aussi dans différens sentimens au sujet de cet Arbre. Les uns en font un Epi de froment, d'autres un Figuier, d'autres enfin une Vigne (3).

§ Quelques uns de ceux qui aiment les explications allégoriques, disent que le Fruit défendu n'a été autre chose que l'Acte de la Génération : Opinion qui semble mettre une sorte d'analogie entre le crime & la punition infligée à *Eve* d'enfanter avec douleur (4). Mais il n'y a rien de pareil dans le récit de *Moyse*, sur-tout si nous considérons qu'*Adam* ne connut sa Femme qu'après leur sortie du Paradis.

(1) Barcépha croit que c'a été un Figuier, mais il n'ajoute pas, des *Indes*, que nous sachions.

(2) Raleigh, Hist. of the World, P. I. Book I. c. 4. §. 2.

(3) Maracc. in Alcon. p. 22.

(4) Barcépha de Parad. ubi sup. Léon Hébreu, Philosophie d'Amour, Dial. III. p. 620. &c.

pouvoit servir à ce dessein, parce qu'il n'y avoit presque point d'occasion d'en violer quelqu'un de ce genre. Il falloit donc que ce fût quelque action indifférente, mais qui pouvoit devenir bonne ou mauvaise en vertu de quelque commandement ou de quelque défense. Et qu'y avoit-il de plus naturel & de plus convenable à la condition de nos premiers Parens (destinés à passer leur vie dans un Jardin) que de leur défendre de manger du fruit d'un certain Arbre de ce Jardin; un Arbre qui étoit tout près d'eux, & qui leur fournissoit à chaque moment l'occasion de faire éclater leur obéissance, en s'en abstenant (a)?

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Ceci sert de réponse à l'objection qu'on fait quelquefois, savoir que la Peine, infligée à l'Homme à cause de sa desobéissance, étoit trop sévère, & nullement proportionnée à l'offense; car c'est se tromper que de supposer que le Bien & le Mal dépend uniquement de la nature de la chose, & non point de l'ordre ou de la défense de Dieu. Il y a plus: le crime de nos premiers Parens étant une rébellion manifeste contre Dieu, accompagnée des circonstances les plus aggravantes, doit nous paroître si odieux, qu'il y auroit de la peine à imaginer quelque chose de pareil de nos jours.

Et le châ-
timent, in-
fligé à nos
premiers
Parens
juste.

A peine cette espèce d'ivresse où le goût du Fruit défendu les avoit plongés, étoit-elle passée, que les Criminels, revenus à eux-mêmes, eurent les yeux * de leur entendement ouverts, & furent frappés de leur nudité †, & de la dégradation honteuse de leur nature. Pour cacher cette nudité autant qu'ils le pouvoient, ils plièrent & attachèrent autour de leur corps les branches les plus flexibles d'un Figuier, de manière que les feuilles qui pendoient en bas, leur servoient de tabliers: car il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cousu les feuilles ensemble, comme les Tailleurs font les habits, les paroles de *Moyse* ne disant rien de pareil §.

Explica-
tion des
feuilles a-
vec les-
quelles A-
dam & Eve
couvrirent
leur nudité,
& des ha-
bits que
Dieu leur
fit.

(a) Stackhouse's Body of Divinity, p. 281. Nicholls's Confer. Vol. I.

* L'Expression, que leurs yeux furent ouverts, a donné lieu à une croyance populaire, qu'Adam & Eve ont été aveugles jusqu'au tems de leur péché: Imagination que *St. Augustin* a pris la peine de réfuter (1).

† Un Ecrivain moderne croit que, par nos premiers Parens appercevant leur nudité, il faut seulement entendre le sentiment qu'ils eurent de leur transgression. C'est ainsi, qu'après que le Veau d'Or eut été consacré, *Moyse* est dit avoir vu le Peuple nud, *Exod.* XXXII. 25. & dans le N. T. le mot γυμνός sert quelquefois à désigner un Pécheur. D'autres à-la-vérité supposent, que le fruit de cet Arbre défendu excita nos premiers Parens à goûter les plaisirs de la Chair; car, suivant la modestie de la Langue Sainte, la nudité peut très bien exprimer un appétit irrégulier pour des voluptés charnelles; & c'est la l'opinion de *St. Augustin*. Mais notre Auteur croit cette conjecture sans aucun fondement, & dit qu'il est difficile de concevoir comment Adam & Eve auroient pu ignorer leur nudité avant leur chute, ou pourquoi ils en auroient eu plus de honte alors qu'auparavant. Pendant qu'ils étoient les seuls Habitans de la Terre, leur lit, qui n'avoit que le Ciel pour couverture, étoit aussi chaste, que s'il avoit été couvert avec toute la précaution imaginable: d'où il conclut que leur nudité doit être entendue dans un sens figuré (2).

§ Le mot de l'Original חפר, qu'on traduit par celui de couvrir, ne signifie autre chose que

(1) August. de Civit. Dei L. XIV. c. 17.

(2) Le Clerc, Dissert. sur Gen. III. 7.

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305. SECT. II. Chute de l'Homme.

La Sentence de tous ceux qui étoient mêlés dans cette malheureuse affaire ayant été prononcée, Dieu, avant que de chasser *Adam & Eve* du Paradis, les habilla de peaux; ce qui ne doit pas être entendu, comme si Dieu lui-même, ou un Ange, avoient fait ces habits: rien n'étant plus ordinaire à la Langue *Hébraïque*, que d'attribuer à Dieu des choses, qui ne sont faites que par sa direction, ou même par la permission de sa providence ordinaire. Ainsi il est probable qu'*Adam & Eve* ont simplement reçu quelques instructions sur la manière dont ils devoient les faire (a).

Ce que c'étoit que les Chérubins & l'Epée flamboyante.

A l'égard des Chérubins & de l'Epée flamboyante, qui devoient empêcher nos premiers Pères d'approcher de l'Arbre de vie, les Savans en ont donné différentes explications. Ceux qui placent le Paradis dans l'Hémisphère Méridional, croient que l'Epée dont il s'agit a été la Zone torride, qui, dans la situation parallèle qu'on suppose que la Terre avoit alors, doit avoir été une Région d'une chaleur insupportable, & au travers de laquelle il étoit par cela même impossible de passer: à quoi ceux dont nous parlons ajoutent, que ce que *Moyse* dit de cette Epée (b), qu'elle étoit tournée çà & là, ne convient pas mal à une Zone qui fait le tour de la Terre.

D'autres ont cru que c'avoit été une espèce de Muraille de feu, dont le Paradis étoit entouré (c)*; & que ce feu venoit de quelque matière inflammable qu'il y avoit autour du Jardin: Opinion qui a un nouveau degré de probabilité dans le Système de ceux qui placent le Paradis aux environs de *Babylone*, où il se trouve une grande quantité de Bitume, & où il y a encore aujourd'hui des Champs, qui en certains tems de l'année paroissent tout en feu. Que si l'on objecte que les Chérubins & une pareille Muraille sont des choses toutes différentes, on répond que l'ECRITURE a coutume d'attribuer à des Anges toutes les œuvres extraordinaires de Dieu, & que c'est par cette image qu'elle exprime une plaie, une famine, une destruction, &c. (d). Quelques Rabins (e) croient que cette Epée flamboyante étoit un Ange, se fondant sur ce Passage où il est dit que Dieu fait du vent ses Anges, & du feu brulant ses Serviteurs (f). Cette

(a) Stackhouse's Body of Divinity, p. 281. Nicholls's Confer. Vol. I.
(b) Tertull. Apol. c. 47. Burnet's Theory, Book II. c. 7. Theor. Sac. Telluris, L. II. c. 6.

(c) Pseudo-Anselm. Elucid. c. 15.

(d) Nicholls ubi sup.

(e) Maimonid. More Nevoch. p. I. c. 49.

(f) Psalm. CIV. 4.

mettre ensemble, qu'*accommoder*: c'est dans ce sens que ce mot est employé *Job* XVI. 15. & *Ezech.* XIII. 18. Pour ce qui regarde le mot *הַלְלָא*, que nous rendons par celui de feuilles, il signifie aussi des branches d'arbres d'une grosseur considérable. *Néh.* VIII. 25. (1).

Les mots que nos Traductions rendent par *Epée flamboyante*, signifient dans l'Original l'*Epée de division*; car le même terme signifie *épée & division*, & est traduit de l'une & de l'autre manière dans le *Nouveau Testament* (2).

(1) Nicholls's Conf. Vol. I.

(2) Matth. X. 34. & Luc. XII. 51. Nicholls's ubi sup.

idée a donné lieu à une autre imagination, savoir que cette Epée flamboyante, que les Juifs regardoient comme un second Ange, étoit d'une autre sorte d'Esprits que les Chérubins, savoir un Séraphin, ou Ange de feu, ayant la forme d'un Serpent de feu, dont le corps se mouvant dans l'air ressembloit extrêmement à une pareille Epée (a).

Après avoir examiné les circonstances de la Chute, voyons à présent les effets qu'elle produisit sur nos premiers Parens, & sur leur Postérité, aussi-bien que sur la Terre qui fut maudite à cette occasion.

Adam & Eve ne moururent pas immédiatement après leur péché, mais devinrent sujets à la mort; le tems qu'ils avoient à vivre ne devant être considéré, que comme l'espace qui s'écoule entre la condamnation & l'exécution d'un Criminel. Ils avoient perdu la faveur de Dieu, & alloient être exilés du Paradis: l'Homme ne devoit se procurer les nécessités de la vie que par un rude travail, & la Femme ne mettre des enfans au monde qu'avec une extrême douleur. Ainsi le souvenir de leur bonheur passé, & l'attente des miseres sans nombre qui alloient les envelopper eux & leur postérité, ne pouvoient que produire en eux les plus cuisans regrets & le plus cruel desespoir. Car puisqu'ils n'étoient capables de transmettre par la génération à leurs descendans, que ce qu'ils avoient eux-mêmes, leur Postérité étoit destinée comme eux à subir les maux de la Vie, & l'inquiétude & les douleurs de la Mort; conséquences nécessaires de la transgression d'Adam: & il n'y a pas en cela la moindre injustice, puisque nous ne sommes privés par là que de ce à quoi nous n'avions pas le moindre droit. Mais nous ne sommes pas devenus par-là les objets de la colère de Dieu, & dignes de souffrir des peines éternelles, à cause de l'imputation du Péché d'Adam (qui est la Doctrine de St. Augustin), Doctrine qui a paru à plusieurs injurieuse à la justice & à la bonté de Dieu.

Comme cette matière a été une féconde source de Disputes parmi les Théologiens (b), & est étrangère au sujet que nous traitons à présent, nous dirons seulement que la Dépravation manifeste & générale de la nature humaine (qui est à présent si différente de ce que nous devons supposer qu'elle a été dans son état primitif) doit naturellement être regardée comme l'effet de la transgression de nos premiers Parens; transgression qui a donné à nos passions & à nos appétits déréglés un ascendant sur nos volontés, qui n'appartient qu'à la Raison. Au reste cet ascendant pourroit venir en partie des infirmités que nos Corps contractent naturellement par une pareille origine, & des changemens que la Malédiction de Dieu a dû produire sur la Terre, en l'Air, & dans les autres Elémens. Car tout ce que les Anciens ont dit de la félicité de l'Age d'Or, semble n'être que quelques idées imparfaites & une tradition confuse de l'état de nos premiers Parens dans le Paradis, & de cette harmonie universelle qui auroit continué à régner dans toutes les choses du Monde, si le Péché n'étoit venu y met-

Année du Monde 1. Avant J. C. 4305. SACT. II. Chute de l'Homme.

Effets de la Chute à l'égard de l'Homme & de la Terre.

(a) Tennison of Idolatry.

(b) Stackhouse's Body of Divinity, p. 295.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

tre le desordre. Les Fruits de la Terre venoient au commencement d'eux-mêmes, & les besoins aussi bien que les desirs de l'Homme étoient satisfaits, sans qu'il fût obligé de se donner pour cela la moindre peine. Mais dès que nos premiers Parens se furent rebellés contre Dieu, ce Juge irrité maudit la Terre, qui immédiatement après produisit des ronces & des épines; car il ne faut pas supposer avec quelques-uns, que la fertilité originelle de la Terre a continué jusqu'au Déluge universel. Le Déluge fut à-la vérité l'accomplissement de la Malédiction; mais *Adam* en avoit déjà éprouvé des effets considérables, ayant mangé son pain à la sueur de son visage. Comme la Terre fut rendue stérile à cause du péché de l'Homme, l'Air & les autres Elémens ne s'en ressentirent pas moins, & devinrent dérégés, souvent mal-sains, & quelquefois mortels. De-là les Famines, les Pestes, les Tremblemens de terre, les Tempêtes, & toutes les autres Calamités qui produisent un nombre innombrable de maladies (a).

Mais pour donner à nos Lecteurs une idée plus claire de la manière dont la Chute de l'Homme, déranga la Nature, il est nécessaire de considérer la constitution du Corps de l'Homme (car il n'est pas question ici d'examiner l'état de son Ame) & de la Terre dans cet état primitif; & par quels moyens l'une & l'autre de ces choses furent réduites à la condition où nous les voyons.

Changé-
ment dans
la constitu-
tion de
l'Homme.

Par rapport à la constitution du Corps de l'Homme, il paroît qu'il n'y avoit point alors de honte attachée à la nudité, & par conséquent qu'il n'y avoit aucune nécessité de se couvrir. Le penchant qui nous porte à la propagation de notre Espèce, semble avoir été si fort soumis aux ordres de la Raison, qu'il n'étoit en aucune façon nécessaire de voiler ces parties, que tout le Monde a jugé ensuite devoir être dérochées à la vue (b). Il y a des gens qui ont imaginé, qu'en cas que l'Homme eût persévéré dans son état d'innocence, il n'y auroit point eu de commerce charnel entre les deux Sexes, mais que le Genre-humain auroit été multiplié d'une autre manière*; sentiment pour lequel les anciens Pères ont eu beaucoup d'inclination, à cause de leurs préjugés en faveur du Célibat (c). *St. Augustin* combat cette opinion par de très forts argumens (d), comme par exemple la Bénédiction de Dieu & son Commandement de croître & de multiplier; la Distinction des deux Sexes avant la Chute; & l'Absurdité qu'il y a de supposer que le Péché a été nécessaire pour la propagation du Genre humain. Cependant il avoue, que dans l'état d'Innocence, l'œuvre de la génération auroit é-

(a) Vide *Stakhousé Body of Divinity*, p. Lapede, in *Gen. II. Barcépha de Parad. P.* 295. &c. I. c. 25.

(b) *Whiston's Theory*, B. III. p. 238.

(d) *August. de Civit. Dei*, L. XIV. c.

(c) *Salian. Annal. T. I. p. 174. Cornel. à 21. &c.*

* *Paracelse* en étoit si fortement persuadé, qu'il soutenoit qu'*Adam* & *Eve* avoient été créés sans les parties de la génération; parties qui leur vinrent ensuite, comme des espèces d'excroissances (1).

(1) *Apud Vossium de Philos. c. 9. §. 9. P. 71.*

été faite sans aucune passion, ou perte de virginité; & que l'Homme auroit travaillé alors à la propagation de son Espèce, quand il l'auroit jugé à propos, & sans y être incité par la moindre ombre de volupté. Dans l'état primitif aussi le tempérament du corps-humain semble avoir été plus susceptible d'impressions qu'à présent: certaines sortes de fruits pouvoient y produire de grands changemens, soit en bien, soit en mal: c'est ainsi que le fruit de l'Arbre de vie avoit la vertu de rendre le corps immortel; & celui de la connoissance du Bien & du Mal, la propriété d'amener les maladies & le trépas: mais le premier effet de ce dernier fruit semble avoir été la révolte des parties qui servent à la génération; ce qui paroît par la honte dont furent saisis immédiatement après ceux qui en avoient goûté *. Et, pour dire le vrai, l'Homme, après sa chute, étant incapable de suivre le dictamen de sa Raison, l'amour devint tout-à-fait nécessaire dans le Monde, car sans cela il n'y auroit pas moyen de concevoir comment le Monde auroit pu subsister: si bien que les passions portèrent alors les Hommes à faire ce qu'ils avoient fait avant ce tems-là par de simples vues de prudence (a).

Année du Monde 1.
Avant J. C. 4305.
SECT. II.
Chute de l'Homme.

Il y avoit aussi une différence considérable entre la condition de la Femme avant, & sa condition après la Chute. Entre autres disparités, il y avoit alors entre elle & l'homme plus d'égalité qu'à présent (b). Les Animaux mêmes semblent avoir été plus capables de raisonner & de parler qu'ils ne l'ont été dans la suite, & susceptibles d'un plus éminent degré de perfection & de bonheur (c).

C'est une question difficile à décider, que de savoir en quoi cette fécondité & ces agrémens de la Terre primitive ont consisté, & ce qui l'a si fort fait dégénérer de son premier état. La chose à la vérité est d'abord expliquée, dès-qu'on y mêle l'action de la Divinité, & qu'on suppose que la stérilité de la Terre, la malignité de l'Air; & la dépravation générale de la Nature, ont été produites par Dieu, ou par quelques Causes subordonnées de sa part. Mais il n'est pas aisé d'assigner à de pareils effets une cause qui soit en même tems probable & naturelle. Le Dr. Burnet croit que la fertilité de la Terre dans son état primitif, venoit de ce que l'axe en étant parallèle à celui de l'Ecliptique, elle jouissoit d'un Equinoxe perpétuel. Au reste cet Auteur croit qu'il est inutile de prouver que ç'a été là sa situation, puisque c'est un effet ordinaire de la Gravité, qu'un Corps placé librement dans un milieu fluide, se mette d'une manière qui réponde à sa pesanteur. Or la Terre primitive étant uniforme, régulière, & égale dans tous les endroits (d), il n'y avoit point de raisons pourquoi elle panchoit

Comment est arrivé le changement dans la constitution de la Terre, suivant le Dr. Burnet.

(a) Bayle, Dict. Hist. Art. Eve, Remarq. F.

(b) Whiston's Theory, B. III. p. 259.

(c) Ibid. p. 240.

(d) Introduction, ci-dessus p. 61.

* Quelques Rabins ont aussi cru que la qualité dont il s'agit, étoit naturelle au Fruit défendu (1).

(1) Bayle, Dict. Hist. Art. Eee, Rem. C.

Année du Monde 1. vers le Soleil d'un côté plutôt que de l'autre. *Burnet* ajoute, que ç'a été-là la position de la Terre jusqu'au Déluge, qui, suivant son hypothèse, la rendit si inégale en plusieurs endroits, qu'elle en perdit son équilibre, & acquit une situation oblique au lieu de la situation parallèle qu'elle avoit auparavant: de là vinrent, dit-il, ces irrégularités dans la température de l'Air, & cette variété de Saisons, qu'on a vu régner depuis (a). Mais tous cela ne rend pas raison de la malédiction prononcée par Dieu contre la Terre; malédiction dont l'efficace, comme nous l'avons dit, ne doit point être renvoyée jusqu'au Déluge.

Et suivant Mr. *Whiston* Pour éviter cette difficulté, Mr. *Whiston* a supposé que la Terre dans son état primitif n'avoit point de mouvement journalier sur son axe, mais seulement un mouvement annuel autour du Soleil; de manière que le Soleil & les Planètes se levoient alors dans l'Occident & se couchoient dans l'Orient tout au rebours de ce que ces Astres ont fait depuis *.

Dans cette supposition, aussi-bien que dans la précédente, notre Terre a dû jouir d'un Équinoxe perpétuel: avantage que les Pères ont accordé à nos premiers Parens dans le Paradis, & que les anciens *Payens* ont attribué à l'Age d'Or (b). Ainsi, le grand changement qui arriva dans la Nature au tems de la Chute, fut, suivant *Whiston*, un nouveau mouvement de la Terre sur son axe: mouvement par lequel les Poles du Monde, qui, pour les premiers Habitans de la Terre, n'étoient ni fort élevés ni fort abaissés, changèrent soudainement de situation; le Pole du Nord paroissant élevé au dessus, & celui du Midi abaissé au dessous de l'Horison; & le Cours des Cieux semblant incliné vers les Parties Méridionales du Monde †. Pour ce qui regarde la cause méchanique de ce commencement de mouvement journalier de la Terre,

(a) Burnet's Theory of the Earth, B. II. c. 3.

(b) Burnet's Theor. L. II. c. 1. & 10. Archæol. L. II. c. 5 & 6.

* Il pense que ç'a été-là le fondement de l'Histoire que raconte *Hérodote* (1), savoir: Que le Soleil, pendant l'espace de onze mille trois cens & quarante-ans, avoit quatre fois changé son cours, & s'étoit levé dans l'Occident. Mais l'autorité sur laquelle il se fonde principalement, est celle de *Platon* (2), qui, rapportant quelques Traditions très anciennes à l'égard de l'état primitif des Choses, dit qu'il y a eu un grand changement dans les Mouvements Célestes, le Soleil & les autres Etoiles se couchant autrefois dans le même endroit où ces Astres se lèvent à présent, & se levant alors où ils se couchent de notre tems: changemens qu'il attribue à Dieu, qui dirige quelquefois lui-même le mouvement de l'Univers, & d'autres fois ne le dirige point; ce qui produit très souvent un mouvement contraire au premier. Et c'est-là un des plus grands changemens dont *Platon* croye que les Corps Célestes soient susceptibles.

† Les Anciens ont beaucoup parlé de l'inclinaison de la Terre. *Plutarque* nous apprend que *Leucippe* étoit de sentiment, que la Terre panchoit vers le Midi, à cause que les Parties Méridionales étoient plus rares & plus ignées, & les Septentrionales plus froides & plus compactes (3). *Démocrite* & *Empédocle* en rendoient à peu près la même raison. *Diogène* même & *Anaxagore* alloient jusqu'à marquer l'époque de cet événement, savoir après la production des Animaux; & ils regardoient cette inclinaison comme l'ouvrage d'une sage Providence, qui vouloit que certaines Parties de la Terre fussent habitées, & d'autres pas (4).

(1) Herodot. L. II. c. 142.

(2) Plato in Politic. p. 174, 175.

(3) Plut. de Placit. Philos. L. III. c. 12.

(4) Idem ibid. L. II. c. 8.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. III

Terre, après que son mouvement annuel eut continué pendant quelque tems, Mr. *Whiston* l'attribue au choc d'une Comète sans atmosphère considérable, contre quelques parties de l'Equateur que notre Terre a précédemment: choc qui a dû changer son orbite annuelle, & communiquer à ce Globe un mouvement autour de son propre axe. Il observe de plus, que cette Comète ne doit pas avoir été une Planète de la première grandeur, un pareil Corps n'ayant pu rencontrer la Terre sans y produire des changemens beaucoup plus considérables que ceux que nous avons raison de croire y être arrivés alors (a) *.

Année du
Monde r.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Mais outre l'impression de ce nouveau mouvement, un autre effet d'un pareil choc d'une Comète a dû être le changement de l'Orbite de la Terre d'Ellipse en Cercle parfait. Car Mr. *Whiston* suppose que le changement de l'orbite excentrique de notre Globe en orbite circulaire, qu'il lui attribue avant le Déluge, n'est arrivé que par degrés, & non point tout d'un coup; la plus grande partie au commencement de la Création *Mosaïque*, & le reste au commencement du mouvement journalier. Tout ceci étant supposé, notre Terre aura décrit une Ellipse tant soit peu excentrique autour du Soleil dans l'espace d'un an, sans aucune révolution journalière; & nous aurons un Diamètre de la Terre, qui aura passé près du Paradis, parallèle au plus grand axe de son Ellipse, & la place du Paradis regardant à peu près les mêmes Etoiles fixes que le *Périhélie* de l'Ellipse. Ceci étant de nouveau supposé, nous pouvons observer, que comme une Orbite circulaire est la meilleure pour un Globe habité de toutes parts (comme la Terre devoit l'être après la Chute); de même aussi une Orbite Elliptique est la meilleure pour un Globe habité dans un seul endroit (comme la Terre l'étoit dans son état primitif;) l'endroit particulier, qui devoit être habité, pouvant y trouver le mieux son compte. Car la chaleur du jour devoit naturellement croître par degrés, & décroître de-même, mais ne pouvoit jamais néanmoins être trop violente; parce que l'accroissement de la chaleur, par l'augmentation de l'élevation du Soleil sur l'horison pendant le Printems, devoit être beaucoup tempéré par l'aug-

(a) *Whiston's Theory*, Book II. p. 98. &c.

* Le mouvement journalier n'a commencé que quelque tems après le mouvement annuel, suivant Mr. *Whiston*, qui regarde cette assertion comme une chose démontrée par la découverte (c'est le nom qu'il lui donne) qu'on a faite en dernier lieu, d'un Aiman intérieur qui se meut librement au dedans de la Terre, & duquel il suppose que naissent toutes les variations de l'Aiguille aimantée. Les poles de cet Aiman intérieur sont, dans la supposition dont il s'agit, éloignés de l'axe de la Terre, & changent lentement de place à l'égard de la Terre extérieure par un mouvement vers l'Occident. D'où Mr. *Whiston* conclut, que l'Aiman interne n'a pas le même degré de vélocité que les parties extérieures de la Terre dans leur révolution journalière, parce que l'impulsion par laquelle le mouvement journalier fut premièrement imprimé à la Terre extérieure, n'a pas encore été assez communiqué à l'Aiman intérieur, pour égaler le mouvement qu'ont reçu & que conservent encore les parties supérieures de notre Globe (1).

(1) *Halley's Theory of the Variation of the Magnetic needle*, *Philos. Transf.* n. 195.
Tome I. P

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
l'Homme.

mentation de l'éloignement de la Terre du Soleil, durant le même espace; le contraire devoit avoir lieu pendant l'Été. Dans cette supposition, la durée de la nuit étoit extraordinairement courte; car tout le tems de la nuit n'a pu avoir qu'une très petite proportion avec le jour, & n'a pu être que de deux mois, dont il faut retrancher les deux crépuscules, chacun d'à peu près quinze jours; calcul qui réduiroit l'obscurité de la nuit à un seul mois, dont il faut retrancher encore quinze jours pour la clarté que la Lune prête à la Terre pendant qu'elle est sur l'Horison: si bien qu'à la fin, si l'on compte les *crépuscules* de la Lune, comme il est juste de le faire, nous aurons à peine une semaine de parfaites ténèbres dans toute une Année; ce qui devoit être infiniment agréable à ceux qui habitoient un séjour aussi délicieux que le Paradis (a); séjour où l'on goûtoit, par dessus mille autres avantages, les agrémens qu'une chaleur constante & tempérée, qu'un air seréin, & que des Saïsons égales, peuvent procurer. Mais, dès-que l'Homme se fut rendu indigne de cet état heureux, & que Dieu eut maudit la Terre, notre Globe eut d'abord un autre mouvement, & tourna d'Occident en Orient sur son axe: le jour & la nuit se succédèrent fréquemment, pendant que le mouvement annuel distingua les Saïsons, & conjointement avec le mouvement journalier, décrivit l'Equateur & les Tropiques; par lesquels, aussi-bien que par les Cercles Polaires, la Face de la Terre fut partagée en Zones. Ainsi les Régions particulières de la Terre changèrent de situation; & le Paradis, qui étoit près de l'Ecliptique, fut placé au-delà du Tropique Septentrional. La Figure de la Terre, qui étoit auparavant parfaitement sphérique, devint un hémisphéroïde aplati, la Zone torride s'élevant environ quinze ou seize milles, & les Zones froides s'abaissant précisément autant. Les couchés supérieures de la Terre se fendirent assez avant, & ainsi donnèrent passage à une partie du Feu central, qui se retira ensuite dans quelques réceptacles particuliers, & ne communiqua plus comme auparavant aux productions de la Terre une chaleur douce & égale (b). Telle est une partie des tristes changemens arrivés à notre Globe à l'occasion de la Chute de nos premiers Pères, suivant la Théorie de Mr. *Whiston*.

S E C T I O N III.

Chronologie du Tems qui s'est écoulé depuis la Création jusqu'au Déluge.

Avant que de commencer l'Histoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Création jusqu'au Déluge, il est nécessaire de fixer la Chronologie de ce Période.

Comme *Moyse* n'a marqué l'époque d'aucun événement avant le Déluge, excepté l'âge qu'avoient plusieurs Descendans d'*Adam*, dans la ligne de *Seth*, à la naissance de quelques-uns de leurs fils, & le tems qu'ont vécu

(a) *Whiston's Théory*, Book II. p. 114. &c. (b) *Ibid.* B. IV. p. 353. &c.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 113

ces différens Patriarches; tout ce que nous pouvons faire, est de déterminer ce tems avec précision, aussi-bien que celui qui s'est écoulé depuis la Création jusqu'au Déluge.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

Il n'y auroit pas en tout cela la moindre difficulté, s'il n'y avoit aucune variété dans les différentes Copies que nous avons des Ecrits de *Moyse*; savoir, le Texte *Hébreu*, le Texte *Samaritain*, & la Version *Grecque* des LXX: mais comme il y a des différences considérables dans ces Copies, & que les Savans ne font pas d'accord entre eux quelle doit être préférée aux autres, il doit nécessairement y avoir une grande diversité d'opinions touchant la Chronologie des premiers Siècles du Monde.

SECT. III.
Chronol.
avant le
Déluge.

Afin que nos Lecteurs puissent mieux juger de ces Variétés Chronologiques dans les trois Copies dont il s'agit, nous allons les marquer dans la Table suivante, à laquelle nous ajouterons cette partie de la Chronologie de *Josèphe* qui concerne le Période en question, telle qu'elle a été corrigée par le Dr. *Wills*, & par Mr. *Whiston*, les Nombres de cet Historien étant tres-fautifs dans les Copies qui sont parvenues jusqu'à nous.

Table relative aux Années des Patriarches qui ont vécu avant le Déluge.

	Leur Age à la Naissance de leurs Fils.				Tems qu'ils ont vécu après cette naissance.			Durée de leur vie.		
	Héb.	Samar.	Sept.	Joseph.	Héb.	Samar.	Sept.	Héb.	Samar.	Sept.
<i>Adam</i> ,	130	130	230	130	800	800	700	930	930	930
<i>Seth</i> ,	105	105	205	105	807	807	707	912	912	912
<i>Enos</i> ,	90	90	190	90	815	815	715	905	905	905
<i>Cainan</i> ,	70	70	170	70	840	840	740	910	910	910
<i>Mahalaléel</i> ,	65	65	165	65	830	830	730	895	895	895
<i>Jared</i> ,	162	62	162	62	800	785	800	962	847	962
<i>Enoch</i> ,	65	65	165	65	300	300	200	365	365	365
<i>Méthuselah</i> ,	187	67	187	187	782	653	802	969	720	969
<i>Lamech</i> ,	182	53	188	182	595	600	565	777	653	753
Noé étoit âgé, au tems du Déluge, de } Depuis la Créa- } tion jusqu'au Dé- } luge, }	600	600	600	600						
	1656	1307	2262	1550						

Pour qu'on puisse bien comprendre les conséquences de ces différentes Supputations, nous allons donner encore quelques autres Tables Chronologiques, qui montreront dans quelle année de ses contemporains chaque Patriarche a commencé & a cessé de vivre, suivant le calcul de chacune des Copies dont nous venons de parler.

Table Chronologique des Années des Patriarches suivant le Texte des Septante.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. III.
Chronol.
avant le
Deluge.

	Années du Monde,	Années de Seth,	Années d'Enos,	Années de Caïnan,	Années de Mahalaléel,	Années de Jared,	Années d'Enoch,	Années de Méthufélah,	Années de Lamech,	Années de Noé,
Création d'Adam.	1									
Naissance de Seth,	230									
Naissance d'Enos,	435	205								
Naissance de Caïnan,	625	395	190							
Naissance de Mahalaléel,	795	565	360	170						
Mort d'Adam,	930	700	495	305	135					
Naissance de Jared,	960	730	525	335	165					
Naissance d'Enoch,	1122	892	687	497	327	162				
Mort de Seth,	1142	912	707	517	347	182				
Naissance de Méthufélah,	1287		852	662	492	327	165			
Mort d'Enos,	1340		905	715	545	380	218			
Naissance de Lamech,	1474			849	679	514	352	187		
Translation d'Enoch,	1487			862	692	527	365	200		
Mort de Caïnan,	1535			910	740	575		248	61	
Naissance de Noé,	1662				867	702		375	188	
Mort de Mahalaléel,	1690				895	730		403	216	28
Mort de Jared,	1922					962		635	448	260
Naissance de Japhet,	2162							875	688	500
Naissance de Sem,	2164							877	690	502
Mort de Lamech,	2227							940	753	565
Mort de Méthufélah,	2256							969		594
Le Déluge,	2262									600

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. III.

Chronol.
avant le
Déluge.

Table Chronologique des Années des Patriarches suivant le Pentateuque Samaritain.

Années du Monde,	Années de Seth,	Années d'Enos,	Années de Caïnan,	Années de Mahalaléel,	Années de Jared,	Années d'Enoch,	Années de Méthufélah,	Années de Lamech,	Années de Noé,
1									
Création d'Adam,									
Naissance de Seth,	130								
Naissance d'Enos,	225	105							
Naissance de Caïnan,	325	195	90						
Naissance de Mahalaléel,	395	265	160	70					
Naissance de Jared,	460	330	225	135	65				
Naissance d'Enoch,	522	392	287	197	127	62			
Naissance de Méthufélah,	587	457	352	262	192	127	65		
Naissance de Lamech,	654	524	419	329	259	194	132	67	
Naissance de Noé,	707	577	472	382	312	247	185	120	53
Translation d'Enoch,	887	757	652	562	497	427	365	300	233
Mort d'Adam,	930	800	695	605	535	470		343	276
Mort de Seth,	1042	912	807	717	647	582		462	388
Mort d'Enos,	1140		905	815	745	680		553	486
Naissance de Japhet,	1207			882	812	747		680	553
Naissance de Sem,	1209			884	814	749		622	555
Mort de Caïnan,	1235			910	840	775		648	581
Mort de Mahalaléel,	1290				895	830		703	636
Mort de Jared, de Méthufélah, & de La- mech.	1307							720	653
Le Déluge,					847				600

Aux variétés qu'on a pu remarquer dans les deux dernières Tables, on pourroit en ajouter d'autres, fondées sur les diverses Leçons de quelques Nombres dans le Texte Samaritain & dans celui des Septante; car pour ce qui regarde les Copies du Texte Hébreu, elles sont parfaitement d'accord entre elles sur ce sujet*.

* C'est une chose qui mérite d'être observée, que les Nombres Hébreux étoient exactement les mêmes, lorsque les deux Talmuds furent composés; & que la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, qu'on reconnoit avoir été écrite vers le tems de notre Sauveur, convient aussi avec la Chronologie Hébraïque.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 117

Le Manuscrit sur lequel le *Pentateuque Samaritain* a été publié *, con-
vient exactement avec les Nombres *Samaritains* rapportés par *Eusebe* (a). Année du Monde 1. Avant J. C. 4305.
Mais St. Jérôme nous apprend (b) que de son tems il y avoit quelques Co-
pies du Texte *Samaritain*, dans lesquelles *Méthuselah* avoit 187 ans à la
naissance de *Lamech*, & *Lamech* 182 à la naissance de *Noé*, précisément
comme le Texte *Hébreu*. Que si l'on reconnoit ces nombres comme étant
les véritables nombres originaux, l'intervalle de la Création au Déluge se-
ra de 1556 ans †, & il n'y aura entre ce Calcul & celui du Texte Hé-
breu que 100 ans de différence dans l'âge de *Jared* à la naissance d'*Enoch*:
& si l'on avoue que cette diversité pourroit fort bien être une faute du Co-
piste qui a mis 62 pour 162, le Texte *Samaritain* sera entièrement d'ac-
cord avec le Texte *Hébreu* §.

A la vérité il y a quelques autres variétés dans les Nombres *Samaritains*,
tels qu'ils sont rapportés par *Eusebe*; mais comme elles ne sont venues
de la négligence du Copiste ou de l'Imprimeur, il seroit inutile de nous
y arrêter.

Scaliger, s'appuyant de l'autorité d'une vieille Chronique *Samaritaine*, à
la fin de laquelle il y a une Table des Années des Patriarches jusqu'au
tems de *Moyse*, a prétendu corriger deux des nombres *Samaritains* dans
Eusebe: en sorte qu'il donne à *Mahalaleel*, lorsqu'il engendra *Jared*, 75 ans
au lieu de 65; & à *Méthuselah*, lorsqu'il engendra *Lamech*, 77 ans (c) au
lieu de 67. Par ces changemens il met 20 années plus que ne font *Eusebe*
& le Manuscrit entre la Création & le Déluge, c'est-à-dire 1327 ‡.
Mais comme il reconnoit lui-même que la Table sur laquelle il fonde ces
corrections, contient quelques absurdités palpables, il n'est pas raisonnable
de l'opposer à l'autorité d'*Eusebe*, & à celle du Manuscrit *Samaritain*
(d) réunies ensemble.

Suivant les *Septante*, dans les Editions ordinaires de cette Version,
l'âge de *Méthuselah*, à la naissance de *Lamech*, est 167 ans; & par consé-
quent, la somme totale de l'intervalle entre la Création & le Déluge n'est, dans

(a) Euseb. in Chron. Græc. p. 3, 4.

(c) Scaliger in Græc. Euseb. p. 403.

(b) Hieron. in Quest. in Genes.

(d) Lud. Cappelli Chronol. Sacr.

* Ce MS. fut écrit l'An 1404 (1).

† Mr. *Whiston*, admettant ces deux corrections, auxquelles le témoignage de *Joseph*
est favorable, suit ce Calcul dans sa Table Chronologique (2).

§ C'est-là l'Hypothèse du P. *Tournemine*, qui dans sa *Chronologie Samaritaine* met
1656 ans entre la Création & le Déluge.

‡ Il est assez étonnant que *Scaliger* étant de sentiment que les Nombres *Samaritains* ne
s'étendent que jusqu'à la naissance de *Noé*, compte 1947 ans jusqu'au Déluge, conformé-
ment à cette Chronologie, (en quoi il se trompe de nouveau de 20 ans dans l'addition
des 600 ans de la vie de *Noé* au nombre précédent); & reproche en même tems à *Syn-
celle* de n'avoir pas commis la même faute (3).

(1) Joan. Morin. in Praef. Ed. Septuag. Gr. tablit le vrai Texte du V. T. p. 23.
Lat. Paris. 1618.

(3) Scaliger in Græc. Euseb. p. 403.

(2) Voyez aussi son Essai sur la manière de ré-

Année du leur Hypothèse, que de 2242. Mais, dans ce cas, *Méthuselah* aura sur-
 Monde I. vécu 14 ans au Déluge, & nous pourrons demander avec *Eusèbe* (a), où il a
 Avant J. C. été conservé? Pour prévenir cette objection, on remarque que suivant
 4305. quelques Copies *Méthuselah* n'a vécu que 782 ans (non point 802) après
 SECT. III. la naissance de *Lamech*, & pas plus que 949 en tout (b). Mais le Manu-
 Chronol. scrit d'*Alexandrie* ôte entièrement la difficulté, en mettant en cet endroit
 avant le le même nombre que le Texte Hébreu.
 Déluge.

Pezron croit que l'âge de *Lamech*, à la naissance de *Noé*, n'a été que de
 182 ans, conformément au Texte Hébreu & à celui de *Josèphe*; supposant
 avec *St. Augustin*, que le nombre, tel qu'on le lit présentement, est une
 faute de l'Écrivain qui a le premier copié le Manuscrit Original des LXX.
 dans la Bibliothèque de *Ptolomée* (c). Si bien que selon lui il y a 2256
 ans jusqu'au Déluge. Et si l'on admet cette correction, avec une autre
 dont *St. Augustin* (d) fait mention, savoir que *Lamech* a vécu 595 ans a-
 près la naissance de *Noé*, & non pas 565, comme dans nos Copies, il ne
 restera alors d'autre différence entre les LXX. & le Texte Hébreu, que
 les 600 ans ajoutés aux âges de six des Patriarches lorsqu'ils engendrèrent
 leurs fils (e); & *Méthuselah*, conformément au Texte Hébreu & au Texte
Samaritain, sera mort l'année même du Déluge.

Comme nous nous sommes proposé de suivre la Chronologie du Texte
Samaritain, tel qu'il est dans les Copies que nous avons à présent, à l'égard
 du tems qui a succédé au Déluge, pour des raisons que nous avons allé-
 guées dans un autre endroit, nous avons fait la même chose par rapport
 à nos supputations dans le Période dont il est ici question; supputations qui
 peuvent aisément être rapprochées de la Chronologie du Texte Hébreu ou
 de celui des *Septante*, par ceux qui en préfèrent les Copies à celle du Tex-
te Samaritain.

SECTION IV.

Histoire des Patriarches qui ont vécu avant le Déluge.

IL est incertain quels lieux *Adam* a habités après avoir été chassé du Pa-
 radis, mais il est apparent qu'il ne s'est pas beaucoup éloigné du séjour
 qu'il venoit de quitter *. Immédiatement après sa sortie d'*Eden*, il con-
 somma

(a) Eusèb. Chron. Græc. p. 4.

(d) Ibid.

(b) Ibid.

(e) *Pezron*, l'Antiquité des Tems rétablie,(c) *Augustin*, de Civitate Dei, L. XV. c. 13. p. 57. & *Cappelli* Chronolog. Sacr.

* Une Tradition Orientale porte, qu'*Adam* s'en alla aux Indes (1), & fit pénitence
 durant plusieurs années sur une Montagne de l'île de *Ceylon*, qu'on a appelée à cause de ce-
 la *Pic d'Adam*. Quelques Rabins prétendent qu'il fut séparé d'*Eve* pendant 130 ans, & qu'il
 vécut avec une autre Femme nommée *Lilith*, formée de terre comme lui, avec laquelle il
 engen-

(1) *Eutychie* AnnaL. p. 15. *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 55.

forma son mariage avec *Eve*, ce qu'il n'avoit point fait (à ce que les paroles de *Moyse* semblent insinuer) avant sa chute (a) * : argument dont on peut raisonnablement conclure, que l'état d'innocence n'a guères duré. Le fils aîné d'*Adam*, comme *Cain*, nâquit probablement la première année du Monde; & son second fils *Abel* †, l'année suivante §. Au sortir de

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

(a) Gen. III. 24. IV. 1.

engendra pendant ce tems-là des Démons; *Eve* ayant commerce de son côté avec quelques Anges apostats (1). *Maimonides* suppose que par ces Démons qu'*Adam* engendra, il faut seulement entendre des Hommes méchans & impies, comme étoit la race d'*Adam* avant *Seth*; car il est dit de ce dernier, qu'*Adam* l'avoit engendré à son image & à sa ressemblance (2). Les *Mahométans* disent que quand nos premiers Parens furent jettés hors du Paradis, *Adam* tomba dans l'île de *Ceylon*, & *Eve* près de *Joddah* en *Arabie*; & qu'après une séparation de 200 ans, *Adam*, en faveur de sa repentance, fut conduit par l'Ange *Gabriel* à une Montagne près de *la Mecque*, où il trouva & connut sa Femme, la Montagne ayant été appelée à cause de cela *Arafat*: ils ajoutent qu'*Adam* se retira ensuite avec *Eve* dans l'île de *Ceylon*, où ils continuèrent à peupler le Monde (3).

* Quelques Rabins néanmoins, comme *R. Salomon Yarki*, & *R. Moses Haddarshan* (4), sont d'un sentiment contraire. D'autres à-la-vérité ont été beaucoup plus loin, comme l'assure le *P. Bartolucci*, dont nous rapporterons les paroles, pour montrer qu'il n'y a point d'imagination si abominable qui ne puisse entrer dans l'esprit des Hommes, mais sans y joindre de traduction. *De protoparente Adamo ita sinistra sentiunt, ut ipsum etiam nefaria incontinentia, quod reserret pudet, insinulent; & ante Evæ formationem, omnia Jumenta Ferasque Campi carnaliter cognovisse aiunt* (5).

† Quelques Rabins ont imaginé que *Cain* & *Abel* ont été jumeaux, ce que *Calvin* (6) a aussi supposé; mais que *Cain* a été le fils de *Sammaël*, ou du Démon, qui eut le premier commerce avec *Eve*; & qu'ensuite cette Mère du Genre humain conçut par superfétation *Abel*, dont *Adam* fut le Père (7). Quelques Hérétiques ont avancé que *Cain* & *Abel* étoient l'un & l'autre Enfants du Démon (8).

§ Le nom de *Cain* signifie une Acquisition ou une Possession, étant dérivé (quoique peu régulièrement) du verbe קָנָה *Kana*, Acquérir. *Abel*, ou plutôt *Hébel*, signifie Vanité, & non pas Affliction, comme *Josèphe* (9) & *Eusebe* (10) le supposent.

Les Auteurs Arabes disent qu'avant *Cabil* (car c'est ainsi qu'ils appellent *Cain*, *Adam* avoit eu un fils nommé *Ab d'alhâreth*, dont ils racontent la Fable suivante. *Eve* étant enceinte de son premier enfant, le Démon vint auprès d'elle, & lui demanda si elle savoit bien de quoi elle étoit grosse, & comment elle seroit délivrée du fardeau qu'elle portoit? Incapable de répondre à cette question, elle courut toute effrayée pour en informer *Adam*, que cette nouvelle rendit triste & pensif. Peu après, le Démon apparut à *Adam* lui-même, & lui dit, que sachant le nom mystérieux de Dieu, il pourroit, en vertu de ce nom, par sa prière, obtenir de Dieu qu'*Eve* accoucherait heureusement d'un fils semblable à *Adam*, pourvu que lui *Adam* s'engageât de nommer ce fils *Ab d'alhâreth*, ou le serviteur de *al Hâreth* (qui étoit le nom que le Diable avoit porté dans le Ciel) au lieu d'*Abd'allah*, ou serviteur de Dieu, comme *Adam* l'avoit résolu. *Adam* & sa Femme y consentirent, & donnèrent ce nom à l'enfant, qui mourut incontinent après (11). Nos premiers Parens sont taxés dans l'*Alcoran*, d'a-

(1) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 112. & Bartolucci Biblioth. Rabbin. T. I. p. 291.

(2) Maim. More Nevoch. p. 1. c. 7.

(3) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 55.

(4) Heidegg. p. 111.

(5) Bartolucci ubi sup. p. 75.

(6) Corn. a Lapide, Gen. IV. 2.

(7) Bartolucci. ubi sup.

(8) Epiphani. Hæres. 40.

(9) Jol. Ant. L. II. c. 6.

(10) Euf. de Præp. Evang. L. II.

(11) D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 438. &c. Selden. de Jure Nat. &c. L. V. c. 8. Matæc. in Alcor. p. 291.

Année du l'enfance, ils choisirent des occupations différentes; le premier s'adonna à
 Monde I. l'Agriculture, & l'autre fut Berger (a). Cependant il y avoit une diver-
 Avant J.C. sité encore plus grande entre eux à l'égard des dispositions de l'ame, *Caïn*
 4305. étant méchant & avare, au lieu qu'*Abel* étoit juste & vertueux (b).
 SECT. IV. Au bout de quelque tems, les deux Frères firent à Dieu leurs offrandes*,
 Patriarch. *Caïn* des fruits de la Terre, & *Abel* des premiers-nés de sa Bergerie & de
 avant le leur graisse †; mais leurs oblations furent reçues d'une manière bien dif-
 Déluge. férente, Dieu acceptant celle d'*Abel*, & point celle de *Caïn* §: distinction

(a) Genès. IV. 2.

(b) Joseph. Ant. L. I. c. 2.

d'avoir commis dans cet acte une espèce d'Idolâtrie (1): mais toute cette histoire semble n'avoir d'autre fondement que le Nom *Obed Adamah*, que *Moyse* donne à *Caïn* & que les *Arabes* ont peut-être rendu par celui d'*Ab d'ashareth*.

Abu'lfarage (2) dit que *Caïn* naquit la trentième année du Monde, avec une Sœur jumelle, que cet Auteur appelle *Klimta*, *Eutyche* (3) *Azrûn*, & d'autres *Kalmanna*; & que trente ans après, *Abel* vint au monde aussi avec une Sœur jumelle, nommée *Lébudha* ou *Léfura*, par *Eutyche* (qui dit que *Léfura* étoit son nom Grec) *Owain*, & par d'autres *Delvorab* (4).

* Il y a des gens qui ont supposé, quoique sans fondement, que les deux Frères apportèrent leurs oblations à *Adam*, afin qu'il les offrît pour eux (5).

Il est rapporté dans une Tradition Orientale, que les Sacrifices dont il s'agit furent offerts, & la haine de *Caïn* contre *Abel* excitée à l'occasion suivante. Quand tous deux furent devenus grands, l'An du Monde 130, suivant *Abu'lfarage*, *Adam* proposa à *Eve* de faire épouser à *Caïn* la Sœur jumelle d'*Abel*, & *Abel* celle de *Caïn*. Mais *Caïn* n'en voulut rien faire, prétendant se marier avec sa jumelle, qui étoit la plus jolie des deux. Cette prétention causa un violent chagrin à *Adam*, parce qu'un pareil mariage étoit contraire à l'ordre de Dieu. Comme on est assez généralement dans l'idée, que les mariages ne doivent point se contracter dans le degré le plus proche de consanguinité; & puisque *Caïn* & *Abel* devoient nécessairement épouser leurs sœurs, il semble plus raisonnable de supposer que chacun d'eux a pris celle avec qu'il avoit le moins d'affinité. *Adam* commanda à ses fils de faire leurs offrandes avant que d'épouser, remettant probablement la décision de la dispute au jugement de Dieu. Mais pendant qu'ils montoient la Montagne dans cette intention, le Démon inspira à *Caïn* le dessein de se défaire de son frère; dessein qui fut causé que Dieu n'accepta point son offrande. A peine furent-ils descendus de la Montagne, que *Caïn* se jeta sur *Abel*, & le tua avec une pierre (6). Ainsi, suivant cette histoire, la première querelle qui soit arrivée dans le Monde, a été occasionnée par une Femme. *Nam fuit ante Helenam*, &c.

† L'opinion de ceux qui pensent qu'*Abel* n'a point tué ou offert les Animaux eux-mêmes, mais seulement leur lait & leur laine, sera examinée dans la suite, quand nous rechercherons l'Origine des Sacrifices.

§ Quoique la différence que Dieu mit entre les deux offrandes ne puisse être attribuée qu'à la méchanceté de *Caïn*, & à la piété d'*Abel* (7), quelques Personnes ont cru que l'oblation de *Caïn*, n'avoit été rebutée qu'à cause de quelque défaut dont elle étoit accompagnée, ou parce qu'il en avoit offert à Dieu la plus mauvaise partie, réservant la meilleure pour lui-même. La raison que *Joseph* (8) en rend est très frivole: Dieu, dit-il, donna la préférence à l'oblation d'*Abel*, parce que c'étoit une production volontaire de la Nature; au lieu que celle de *Caïn* étoit le fruit de l'industrie d'un Homme avide & intéressé (9).

(1) Al Koran c. 7. v. 129. &c.

(2) Abu'lfar. P. 6.

(3) Eutyche. P. 15.

(4) Peretius in Genes. IV. 1. Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. P. 112.

(5) Heidegg. ubi sup. p. 117.

(6) Abu'lfarag. p. 6, 7. Eutyche. p. 15, 16.

(7) Hebr. XI. 4.

(8) Joseph. Ant. L. I. c. 2.

(9) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 120.

qui irrita tellement *Cain*, qu'il ne put s'empêcher de faire paroître au dehors son envie & sa colère. Dieu lui en demanda la raison, & lui dit qu'en faisant bien il n'avoit rien à craindre, qu'il ne devoit imputer qu'à lui-même que son sacrifice avoit été rejeté; & qu'au reste il n'avoit aucune raison de se plaindre d'*Abel*, qui ne lui avoit voulu faire aucun tort, & qui lui rendroit toujours le respect dû à un frère aîné. Mais cette remontrance fit si peu d'effet sur *Cain*, qu'à la première occasion, étant dans les Champs avec *Abel*, il s'éleva contre lui, le tua (a) *, & enterra son corps, afin de cacher le crime qu'il venoit de commettre (b).

Année du Monde 129. Avant J. C. 4177. SECT. IV. Patriarches avant le Déluge. Offrandes de Cain & d'Abel. Mort d'Abel.

(a) Gen. IV. 3-8.

(b) Joseph. Antiq. L. I. c. 2.

Moyse ne dit point par quels signes Dieu donna à connoître qu'il acceptoit l'offrande d'*Abel*. L'Opinion commune est que le feu du Ciel descendit, & consuma l'oblation, sans toucher à celle de *Cain*. Cette idée a pour elle la Version de *Théodotion*, qui traduit le mot *קָטַף* que nous avons rendu par avoir égard, *ἐπιόπισεν*, il mit en feu; ce qui est la marque d'approbation que Dieu a donnée dans d'autres occasions. Les *Mahométans* affirment la même chose (1); & les *Payens* mêmes allèguent des faits pareils comme des marques extraordinaires de la faveur des Dieux (2).

* Avant que *Cain* tuât *Abel*, *Moyse* nous apprend, suivant la Version Angloise, que *Cain* parla à *Abel* son frère. Il y a proprement dans l'Original, *Cain* dit à son frère *Abel*: après quoi il y a une lacune dans le Texte Hébreu. Le Pentateuque Samaritain & les LXX. remplissent ce vuide, en ajoutant ces mots, *Allons dans les champs*: mais le Targum de Jérusalem, & celui de *Jonathan Ben-Uzziel*, ont eu la bonté de nous conserver tout l'entretien. *Cain* dit, *Il n'y a point de jugement à venir, ni de vie après celle-ci, ni de récompenses pour les Justes, ni de châtimens pour les Méchans: le Monde n'a point été créé, ni n'est point gouverné par Dieu; puisque ton oblation a été acceptée, & non la mienne. A quoi Abel* répondit, *Il y a un jugement, & une vie à venir: les Justes ont des récompenses à espérer, & les Injustes des punitions à craindre; Dieu a créé le Monde, & le gouverne par sa Providence. Et parce que mes œuvres sont meilleures que les tiennes, Dieu a rejeté ton offrande, & a accepté la mienne.* Ainsi commença la querelle qui finit par la mort d'*Abel*; triste pré-lage des maux que causeroient un jour les Disputes de Religion. *Mahomet* a aussi inséré dans son Alcoran (3) la controverse des deux Frères, qui a quelque chose d'approchant de celle que nous venons de rapporter. On ne fait, ni en quel tems, ni en quel lieu, ni de quelle manière ce meurtre a été commis. Il y a apparence qu'il est arrivé un peu avant la naissance de *Seth*, qui fut donné en place d'*Abel*: mais *St. Augustin* (4) n'est point du sentiment que *Seth* ait été le premier fils qu'*Eve* ait eu après la mort d'*Abel*, supposant que l'expression de l'Original ne signifie autre chose, sinon que *Seth* succéda à la piété d'*Abel*. Il y en a qui croient qu'*Adam* assigna à ses fils leurs différens emplois l'an 15. du Monde (qui est le sentiment d'*Eusebe*); que *Cain* & *Abel* firent leurs offrandes l'an du Monde 100; & que 30 ans après *Abel* fut tué. Mais, ni la Raison ni l'Ecriture ne nous portent à croire que *Cain* ait caché si longtems son ressentiment (5). Le lieu où *Abel* fut tué, suivant une ancienne Tradition, se voit encore, à ce qu'on prétend, au pié d'une Colline près de *Damas* (6). Il y a une grande variété de sentimens sur la manière dont ce meurtre fut commis par *Cain*. *Eutyche* & les *Arabes* disent qu'il cassa la tête à *Abel* d'un coup de pierre; quelques *Juifs* assurent qu'il le déchira à belles dents; d'autres, qu'il l'assomma avec une machoire d'âne, qui est l'instrument que la plupart des Peuples lui mettent entre les mains; d'autres l'arment d'une fourche, *St. Chrysostôme* d'une épée, *St. Irenée* d'une faux, & *Prudence* d'un fer à émonder (7).

(1) Maracc. in Alcoran, p. 229.

(2) Bayle, Dict. Hist. Art. Egnatia.

(3) Alcor. Chap. V. v. 33. &c.

(4) Augustin, de Civit. Dei, L. XV. c. 15.

(5) Bayle, Dict. Hist. Art. Abel, Rem. C.

(6) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 126.

(7) Bayle, ubi sup. Rem. G.

Année du Monde 129. Avant J. C. 4177.
 SECT. IV.
 Patriar- ches avant le Déluge.
 Punition de Caïn.

Après que *Caïn* se fut rendu coupable de cet horrible assassinat, Dieu lui demanda où étoit *Abel*? A quoi ce meurtrier répondit qu'il n'en savoit rien, ajoutant qu'il n'étoit pas la garde de son frère. Dieu le convainquit bientôt qu'il étoit instruit de son crime, & lui déclara qu'il lui infligeoit pour châtement d'être fugitif & vagabond; & qu'en labourant la Terre, il la trouveroit plus ingrate à son égard qu'auparavant. Ce châtement, quoique nullement proportionné à l'énormité de son crime, parut néanmoins trop sévère à *Caïn*, qui se plaignit que sa punition étoit plus grande qu'il ne la pouvoit porter; puisque, banni de la présence de Dieu, & loin de ses Parens & de ses Amis, il seroit en danger d'être tué par le premier qui le rencontreroit †. Mais Dieu lui dit, que quiconque le tueroit seroit puni sept fois au double; & pour le rassurer plus efficacement encore, il lui donna un signe * (proba-

Il n'est pas décidé si *Abel* a été marié ou non. Quelques Anciens Pères (1), & certains Hérétiques nommés *Abéliens* (2), ont soutenu l'affirmative: n'y ayant point d'apparence qu'il soit resté dans le célibat jusqu'à l'âge de 130 ans, dans un tems où une pareille continence étoit si peu de saison. *St. Jérôme* & *St. Augustin* (3) semblent être du même sentiment, quoique *Moyse* ne fasse point mention des Enfants d'*Abel*.

Les *Rabbins* & quelques *Chrétiens* (4) disent qu'*Adam* & *Eve* menèrent deuil sur *Abel* pendant 100 ans, & véquirent séparés pendant ce tems, *Adam* ayant séjourné particulièrement dans une vallée près de *Hébron*, appelée pour cette raison, la vallée des pleurs (5). Les habitans de *Ceylon* prétendent, que le Lac salé, qu'on trouve sur la Montagne de *Colombo*, a été formé des larmes qu'*Eve* versa à cette occasion (6).

† Ces mots de *Caïn* reçoivent différentes interprétations. Il y en a qui les rendent ainsi, *Mon péché est trop grand pour pouvoir être pardonné*; (car *וַי* signifie plutôt *Iniquité* que *Châtiment*, & *נָשָׂא* pardonner aussi-bien que porter). D'autres placent à la fin de ces mots un signe d'interrogation, *Mon péché est-il trop grand pour être pardonné?* Et c'est-là le sens qu'attachent à ces termes les Commentateurs *Hébreux*, & qui paroît être le meilleur (7). La Version *Angloise* fait ajouter à *Caïn*, *Et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera*; mais ce passage est susceptible d'une autre traduction, & peut-être rendu, *Je souhaite que quiconque me trouve me tue* (8).

Il y avoit assez d'hommes dans le Monde au tems de la mort d'*Abel*, pour que *Caïn* eût raison de craindre leur ressentiment. C'est ce que nous démontrerons dans la suite par le Calcul de l'Augmentation du Genre humain avant le Déluge. *Mr. Bayle* (9) pense que *Caïn* ne craignoit pas tant les descendans d'*Adam*, qui étoient ses parens, (quoique les Enfants d'*Abel* (s'il en avoit) eussent dû lui causer quelque frayeur) que certains étrangers qu'il pourroit rencontrer dans les lieux de son exil; & suppose pour cet effet, que dans sa frayeur, il oublia qu'il n'y avoit point d'hommes au Monde qui ne fussent les descendans de son Père, ou qu'il feignit de le croire, afin que Dieu eût pitié de lui. Mais nous ne trouvons pas le moindre fondement dans aucune de ses suppositions, dès-que nous considérons, qu'en fait de degrés de parenté, il n'est pas nécessaire d'aller fort loin pour que tout sentiment d'affection cesse de part & d'autre; & que *Caïn* devoit naturellement être odieux même à ses parens. Sans compter le nombre prodigieux d'hommes dont il devoit compter que la Terre seroit peuplée dans quelques années, & qui pourroient fort bien n'avoir guères d'égards pour lui.

* C'est-là le vrai sens de ce passage, qui ne signifie en aucune façon, que Dieu mit une

(1) *Basil.* & *Ambros.* apud *Corn.* à *Lapide* in *Genes.* IV & V.

(2) *Bayle*, *Dict. Art.* *Abéliens.*

(3) *Salian.* *Ann.* Tom. I. p. 184.

(4) *Euty.* p. 16.

(5) *Salian*, ubi sup. p. 190.

(6) *Chevreau*, *Hist.* du Monde, Tom. IV. p. 255.

(7) *Shukford's* *Connection*, Vol. I. p. 6.

(8) *Lightfoot*, Vol. I. p. 3.

(9) *Bayle*, *Dict. Hist. Art.* *Caïn*, Rem. A.

blement par le moyen de quelque miracle) propre à le persuader qu'aucun de ceux qui pourroient le rencontrer, ne lui ôteroit la vie (a).

Après le meurtre d'Abel, Caïn ayant erré çà & là pendant quelque tems, s'établit à la fin avec sa Femme & sa Famille dans le Païs de Nod, & y bâtit une Ville, qu'il appella du nom de son Fils Hénoch (b).

On ignore où étoit situé le Païs de Nod, (terme qui signifie l'Abîme d'errer). Moÿse place ce Païs, dans notre Traduction, à l'orient d'Eden; & l'on a remarqué, que Ptolomée fait mention d'une Ville appelée Anuchtha dans la *Sufiane*, ou le *Khuzestân*, qui est une Contrée placée à l'orient de la *Chaldée*: situation, qui jointe à la ressemblance du nom Anuchtha avec celui de Hanokh (car tha peut se prendre pour une terminaison Chaldéenne) a porté le savant Huët à supposer qu'Anuchtha est la même Ville que celle que Caïn a bâtie. Mais il n'est guères apparent, que la Ville d'Hénoch, bâtie avant le Déluge, ait résisté à ce Fléau, ou ait retenu son ancien nom, après un changement si prodigieux sur la face de la Terre. Ajoutons à cela, que la *Sufiane* étant un Païs fertile & agréable, il n'est pas apparent qu'il ait été le lieu de l'exil de Caïn, plutôt que quelque Païs stérile, éloigné de l'endroit de sa naissance, & séparé par des Montagnes, ou par d'autres obstacles naturels, du commerce de ses Parens. C'est pour cette raison, que Grotius & Junius sont de sentiment que l'Arabie déserte étoit la Contrée où Caïn se retira; mais comme ce Païs est à l'occident & non point à l'orient d'Eden, pour éluder cette objection; qui paroît sans réplique, on dit que les mots que nous avons traduits à l'orient d'Eden, ne signifient autre chose que vis-à-vis d'Eden, conformément à la Version des LXX. (c).

Année du Monde
129. Avant J. C.
4177.
Sacr. IV.
Patriarches avant le Déluge.
Il part pour le lieu de son exil, & y bâtit une Ville.

(a) Genès. IV. 9—15.
(b) Ibid. v. 16, 17.

(c) Wells's Geogr. of the Old Testament.

marque en Caïn (1), comme disent des Versions ordinaires. Cette marque prétendue a donné lieu à bien des ridicules conjectures. Quelques-uns ont avancé que Dieu, en guise de passeport, grava sur le front de Caïn une lettre, prise du nom d'Abel (2), ou de l'ineffable nom de Dieu (3), ou du mot de repentance, afin que chacun pût s'apercevoir que Caïn s'étoit repenti. D'autres ont fait consister cette marque dans les trois lettres qui composent le nom du Sabbath (4), ou bien dans le signe de la Croix (5). D'autres supposent que le chien d'Abel lui fut donné pour compagnon, soit pour avertir les gens de ne le point attaquer (6), soit pour l'empêcher de prendre quelque chemin dangereux (7). D'autres disent que son visage étoit couvert de lèpre (8). D'autres, que la marque, dont il s'agit, étoit un air effaré, & des yeux ensanglantés (9). La plupart des Pères se sont imaginé que son corps trembloit continuellement, & si fort, qu'il lui étoit impossible de mettre quelque nourriture dans sa bouche (10). La Version des LXX. favorise cette Opinion; car au-lieu de fugitif & de vaga-

(1) Schuckford, p. 8.
(2) Veteres Hebraei apud Genebrard.
(3) R. Salom. Yarchi. Saldeni Otia Theolog.
F. 345
(4) In Tanchuma, fol. 4.
(5) Salden. ubi sup.

(6) Salden. ibid.
(7) Corn. à Lapid. in Genes. IV.
(8) Salden. ubi sup.
(9) Salian. Annal. T. I. p. 192.
(10) Procopius in Genes. IV. & Hieronym. Epist. CXXV. ad Damas.

Année du
Monde 129. A-
vant J. C.
4177.

SUET. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

Se cor-
rompt de
plus en plus.

Moyse ne fait mention d'aucune circonstance par laquelle on puisse conjecturer en quel tems *Caïn* bâtit cette Cité; mais il est vraisemblable qu'il n'a commencé cet ouvrage, qu'après avoir séjourné pendant quelques années dans le Pais de *Nod*, & y avoir vu sa postérité extrêmement multipliée. *Philon* suppose qu'il bâtit encore six autres Villes, nommées *Maich*, *Fared*, *Téhe*, *Jesca*, *Sélet*, & *Gébat*; sans qu'on puisse deviner d'où cet Auteur a su cette anecdote (a).

Josèphe assure que le châtement infligé à *Caïn*, bien loin de produire en lui quelque amendement, ne servit qu'à le rendre plus méchant. Ce scélérat suivant cet Ecrivain, s'abandonna à toutes sortes de plaisirs, & pour s'en procurer fit mille injustices à ses voisins: il s'enrichit par des violences & par des rapines, & encouragea plusieurs autres à l'imiter. Il fut le premier qui corrompit cette aimable simplicité dans laquelle on avoit vécu jusques alors, par l'invention des poids & des mesures, mettant des bornes aux champs & aux possessions, environnant d'une muraille la Cité qu'il avoit bâtie, & obligeant ceux qui dépendoient de lui de vivre en communauté (b), apparemment afin de conserver plus sûrement ses biens mal acquis.

Année du
Monde 130. A-
vant J. C.
4176.

Naissance
de Seth.

Peu de tems après la mort d'*Abel*, & probablement l'année suivante, la perte qu'avoient faite ses Parens fut réparée par la naissance d'un autre fils, qu'*Eve* nomma *Seth*, c'est-à-dire, *destiné*, parce qu'il étoit *destiné* à remplacer *Abel* que *Caïn* avoit tué (c).

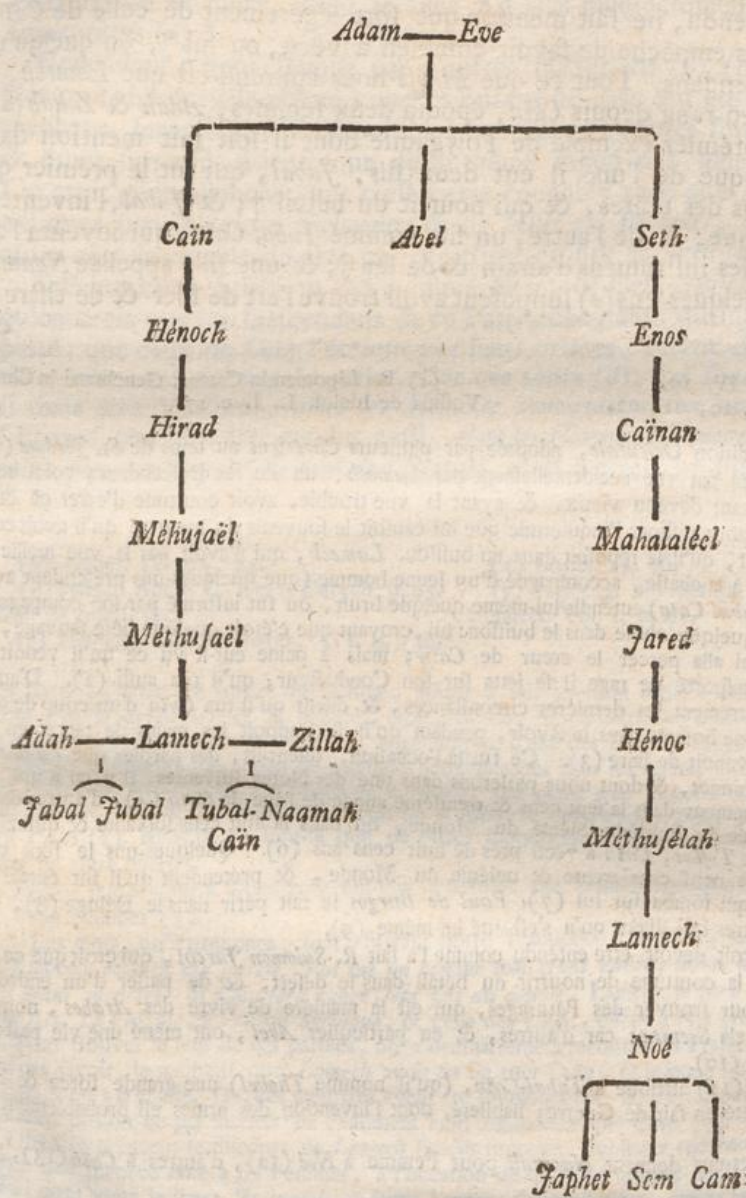
Comme toute la Postérité d'*Adam*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, consiste dans les Descendans de *Caïn* & de *Seth*, il ne sera pas hors d'œuvre de donner, des Patriarches qui ont vécu avant le Déluge, la Table Généalogique suivante.

- (a) Raleigh's Hist. of the World, Book Hist. Art. Caïn, Rem. D.
l. c. 6. §. 4. (c) Genés. IV. 25.
(b) Joseph. Antiq. L. I. c. 2. Bayle, Dict.

Don I., il y a dans leur Traduction, *σένον καὶ τρέμων, se lamentant & tremblant*, & les mots de l'Original marquent certainement une espèce d'agitation & d'inquiétude que *Caïn* est supposé avoir ressenties pendant tout le reste de sa vie (1). Quelques-uns disent que dans quelque endroit qu'il s'arrêtât, la Terre trembloit autour de lui (2). D'autres prétendent que Dieu ne lui donna d'autre préservatif contre tout péril, qu'un courage extraordinaire. D'autres enfin placent sur le front de *Caïn* une corne, qui avertissoit tout le monde d'éviter sa rencontre (3).

- (1) Eutyech. p. 16.
(2) Salden. p. 345.
(3) Salian. Tom. I. p. 192. Bayle, Dict. Hist.

Art. Caïn, Rem. B. Heidegg. Hist. Patriarch.
T. I. p. 129.



Année du
Monde
130. A.
vant J. C.
4176.

SECT. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

Généalogie
de ceux qui
ont vécu
avant la
Déluge.

Année du
Monde
130 A.
vant J. C.
4176.
SECT. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.
Ligne de
Caïn.

L'Historien Sacré s'attachant particulièrement à la Ligne de *Seth*, dont *Noé* est descendu, ne fait mention que fort légèrement de celle de *Caïn*; ce que nous empêche de savoir combien a vécu, ou lui *, ou quelqu'un de ses Descendans. Tout ce que *Moyse* nous apprend est que *Lamech*, le cinquième en rang depuis *Caïn*, épousa deux femmes, *Adah* & *Zillah* (a), qui est le premier exemple de Polygamie dont il soit fait mention dans l'Écriture: que de l'une il eut deux fils, *Jabal*, qui fut le premier qui habitât dans des tentes, & qui nourrit du bétail †; & *Jubal*, l'inventeur de la Musique: & de l'autre, un fils nommé *Tubal-Caïn*, qui inventa l'art de forger des instrumens d'airain & de fer ‡; & une fille appelée *Naamah* (b), que quelques-uns (c) supposent avoir trouvé l'art de filer & de tistre †: en-

(a) Genès. IV. 19.

(b) Ibid. v. 20, 21, 22.

(c) R. Lipoman in Catena. Genebrard in Chron. Vossius de Idolol. L. I. c. 17.

* Une Tradition Orientale, adoptée par plusieurs Chrétiens au tems de *Ss. Jérôme* (1), assure que *Caïn* fut tué accidentellement par *Lamech*, un de ses Descendans; voici comment. *Caïn* étant devenu vieux, & ayant la vue trouble, avoit coutume d'errer çà & là dans les bois pour dissiper l'inquiétude que lui causoit le souvenir du meurtre qu'il avoit commis. Un jour, qu'il se reposoit dans un buisson, *Lamech*, qui n'avoit pas la vue meilleure que lui, étant à la chasse, accompagné d'un jeune homme (que quelques-uns prétendent avoir été son fils *Tubal Caïn*) entendit lui-même quelque bruit, ou fut informé par son compagnon, qu'il y avoit quelque chose dans le buisson: lui, croyant que c'étoit quelque bête sauvage, tira une flèche qui alla percer le cœur de *Caïn*; mais à peine eut-il vu ce qu'il venoit de faire, que transporté de rage il se jeta sur son Conducteur, qu'il tua aussi (2). D'autres rapportent autrement les dernières circonstances, & disent qu'il tua *Caïn* d'un coup de pierre, & le jeune homme sans le savoir, pendant qu'il se frappoit les mains de regret en voyant ce qu'il venoit de faire (3). Ce fut là l'occasion, disent-ils, des paroles que *Lamech* adressa à ses femmes, & dont nous parlerons dans une des Notes suivantes. Il y en a qui placent cet événement dans la septième année de l'âge de *Caïn* (4), d'autres dans la première année du huitième Siècle du Monde, ou dans la huitième année de l'âge de *Caïn* (5). Suivant *Tostat*, *Caïn* a vécu près de huit cents ans (6). Quelques-uns le font vivre jusqu'à l'année neuf cents trente & unième du Monde, & prétendent qu'il fut écrasé par une maison qui tomba sur lui (7). *Paul de Burgos* le fait périr dans le Déluge (8), & il y en a d'autres qui disent qu'il s'est tué lui-même (9).

† Ceci paroît devoir être entendu comme l'a fait *R. Salomon Yarchi*, qui croit que ce passage désigne la coutume de nourrir du bétail dans le désert, & de passer d'un endroit à un autre, pour trouver des Pâturages, qui est la manière de vivre des Arabes, nommés à cause de cela *Scenite*: car d'autres, & en particulier *Abel*, ont mené une vie pastorale avant *Jubal* (10).

‡ *Josephe* (11) attribue à *Tubal-Caïn*, (qu'il nomme *Thobel*) une grande force & beaucoup d'habileté en fait de Guerre; habileté, dont l'invention des armes est probablement une marque.

‡ Quelques-uns donnent *Naamah* pour Femme à *Noé* (12), d'autres à *Caïn* (13), & s'imagi-

(1) Hieronym. in Epist. ad Damas.
(2) R. Gedaliah in Shalsheth hakkab. p. 92. Euty. p. 22.
(3) Elmacin, ou plutôt Ebn Al Amid, p. 7.
(4) Euty. ubi sup.
(5) Sallian. Annal. T. I. p. 214.
(6) Idem ibid.
(7) St. Romuald Abrégé Chronol. citant Cedreus. Syncell. p. 11.

(8) Pererius in Genes. IV. 23, 24.
(9) Armeni apud Guidon. Carmelitam citante Prateolo, in Elencho Hæres. p. 63.
(10) Heidegg. Hist. Patr. T. I. p. 41.
(11) Joseph. Antiq. L. I. c. 2.
(12) Berechit Rabba. R. Sal. Yarchi.
(13) Cumberland's Rem. on Sanchoniatho, p. 107.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 127

enfin, qu'à l'occasion de quelque chose qu'on ignore, *Lamech* tint à ses Femmes un discours, dont le sens n'a pas médiocrement embarrassé les Interprètes (a) *.

Cependant, nous savons par d'autres Historiens (b) (& la chose est très probable par elle-même,) que les Enfans de *Caïn* ont été excessivement méchans, surpassant (s'il est possible) leur Père en toutes sortes de crimes, & étant surpassés à leur tour de la même façon par leurs Descendans. On croit généralement, que c'est cette coupable race que *Moyse* a voulu désigner par le terme d'*Hommes* & de *Filles des Hommes*, désignant d'un autre côté la famille de *Seth* par l'épithète de *Fils de Dieu* (c).

Seth eut cette année un Fils nommé *Enos*; & c'est environ vers ce tems qu'on croit que les Descendans de ce Patriarche, aussi distingués par leur piété, que ceux de *Caïn* l'étoient par leurs crimes, furent désignés par le titre dont nous venons de parler. Car ces mots (d), qui sont traduits ainsi dans nos Versions, *alors les Hommes commencèrent à invoquer le nom de l'Eternel*, peuvent être rendus aussi, *alors les Hommes commencèrent à être appelés par, ou d'après, le nom de l'Eternel, c'est-à-dire, les Fils de Dieu* (e).

Année du
Monde

130. A-
vant J. C.

4176.

SECT. IV.

Patriar-
ches avant
le Déluge.

Année du
Monde

235. A-
vant J. C.

4071.

Naissance
d'Enos.

(a) Genès. IV. 23, 24.

(d) Genès. IV. 26.

(b) Joseph. Antiq. L. I. c. 2. Eutyck. p. 25.

(e) Heidegg. ubi sup. p. 148. Shuckford's
Connect. Vol. I. p. 41.

Ebn Al Amid. &c.

(c) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 136.

imaginant qu'ayant été sauvée du Déluge, *Moyse* a fait mention d'elle à cause de cela. Son nom signifie *agréable*; & sa beauté, étoit, dit-on, si parfaite, qu'*Aza* & *Azael*, deux Anges, devinrent amoureux d'elle, & engendrèrent d'elle des *Démons* appelés *Gedim* (1).

Plusieurs Auteurs, en vertu de quelques ressemblances dans les noms, aussi-bien que dans les inventions attribuées à ces enfans de *Lamech*, ont pensé que *Jabal* a été l'*Apollon*, *Tubal-Caïn* le *Vulcain* & *Naamah* la *Venus* ou la *Minerve* des *Payens*. Pour *Jabal*, ils en ont fait *Pales* (2). Mais ce ne sont-là que de pures suppositions, comme nous le montrerons dans un autre endroit.

Joseph fait monter à soixante & dix-sept le nombre des Descendans que *Lamech* eut de ses deux Femmes (3).

* Les mots, qu'il prononça, sont, suivant notre Traduction: *Entendez ma voix, femmes de Lamech écoutez ma parole. J'ai tué un homme moi étant navré, même un jeune homme moi étant meurtri. Si Caïn sera vengé sept fois au double, Lamech le sera soixante & dix-sept fois.* La *Vulgate*, la Version *Syriaque*, & celle des *LXX.*, disent à peu près la même chose. Pour trouver le sens de ces paroles, on a ordinairement recours à la Tradition rapportée ci-dessus; savoir, le malheur que *Lamech* avoit eu de tuer *Caïn*, & le jeune homme qui l'avoit accompagné à la chasse. Or, ces meurtres ayant été involontaires, ce n'étoit pas sans raison que *Lamech* pensoit ne pas mériter un châtement aussi rigoureux que *Caïn* (4).

D'autres prennent le discours de *Lamech* (qu'ils supposent avoir été méchant & vindicatif) pour une menace faite à ses Femmes, à l'occasion de quelque dispute qu'il avoit eue avec elles, dont voici le sens: *Je tuerois un jeune homme, s'il me blessoit, même un jeune homme, s'il me faisoit le moindre mal; & vous, &c.* (5).

(1) Gedim in Libro Zohar.

(2) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 141. &

seq.

(3) Joseph. Antiq. L. I. c. 2.

(4) Perer. in locum.

(5) Heidegg. ubi sup. p. 140. Bayle, Dict.
Hist. Art. Lamech. Rem. D. E.

Année du Monde 135. A. 4071. **SECT. IV.** *Patriarches avant le Déluge.* Quelques Savans néanmoins, conformément à la première version, leur font signifier qu'on commença alors à rendre à Dieu un Culte public, & à régler les Cérémonies convenables à ce Culte, & les tems dans lesquels on devroit s'en acquiter (a). D'autres particulièrement les Juifs, supposent que les paroles dont il s'agit, veulent dire que l'Idolâtrie, ou la coutume de déifier des Hommes, commença vers ce tems là: s'attachant à la dernière version, ou traduisant le passage ainsi, *Alors les hommes se rendirent coupables de profanation, en appelant du nom de l'Eternel (b) **.

Moyse ne rapporte autre chose des trois premiers Descendans de Seth après Enos, savoir Caïnan, Mahalaléel, & Jared; aussi-bien que de Méthuselah & de Lamech, le Grand Père & le Père de Noé, que leurs différens âges. Les Auteurs Orientaux vantent beaucoup leur piété, & les salutaires leçons qu'ils laissèrent à leur postérité; leur attribuant d'avoir défendu à leurs enfans tout commerce avec la maudite race de Caïn (c).

Année du Monde 887. A. 3119. *Enlèvement d'Hénoch.* Hénoch fils de Jared, & Père de Méthuselah, fut un homme d'une piété extraordinaire, *cheminant avec Dieu*, comme s'exprime l'Écriture, au moins pendant les trois cens dernières années de sa vie: conduite d'autant plus admirable, que ce Patriarche vivoit dans un siècle fort corrompu. Dieu recompensa sa vertu, en le transportant dans le Ciel, & en l'exemptant de la triste nécessité de mourir (d) †.

(a) Pererius, Drusus, Mercerus, &c. Simfon Chron. col. 56.

(b) Selden. de Diis Syris, Proleg. c. 3.

(c) Eutyech. p. 20. &c. Elmacin.

(d) Genés. V. 22, & 24.

Les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben-Uziel, aussi-bien que la Version Arabe, font le passage interrogativement, ou négativement, *Ai-je tué un homme? c'est-à-dire, je n'ai point tué un homme, pour mériter à cause de cela quelque châtement; ni un jeune homme, pour que ce crime fût vengé par la destruction de ma postérité.* Et suivant cette Version, Lamech semble avoir prononcé ce discours à l'occasion de la crainte qu'avoit la Famille, que le meurtre d'Abel ne fût vengé sur elle; crainte, qu'il prouve n'être point fondée, puisqu'il n'avoit rien fait qui pût lui attirer un pareil malheur (1). Cette explication paroît la plus raisonnable, quoiqu'elle ne soit appuyée sur aucun fondement solide; Moyse rapportant le discours de Lamech sans le lier le moins du monde avec ce qui précède, ou avec ce qui suit.

* L'interprétation d'Onkelos est, que les hommes cessèrent d'invoquer le nom de l'Eternel, comme si le culte de Dieu avoit commencé alors à être négligé.

Quelques Juifs (particulièrement Maimonides) ont fait d'Enos lui-même le premier Auteur de l'Idolâtrie, & lui ont attribué l'invention des Images par le moyen desquelles les hommes se font adressés à Dieu (2).

Mais l'introduction du Culte idolâtre des Corps Célestes & des Anges est attribuée à Seth par les Sabéens, qui faisoient profession de ce Culte. Ils lui donnent aussi un Fils nommé Sabi, dont la Secte semble avoir tiré son nom, à moins qu'on ne le dérive du mot *שָׁבָא* Saba, ou l'Armée des Cieux, objet de leur culte. Nous aurons occasion dans la suite de parler plus amplement de cette Secte, nous contentant de remarquer ici, qu'ils appellent le Livre qui contient les fondemens de leur Religion & de leur Morale le Livre de Seth, & qu'ils mettent le Patriarche Hénoch au nombre de ceux qui ont professé le Sabéisme (3).

† Moyse s'exprime ainsi: *Et Hénoch chemina avec Dieu, & il ne fut pas; car Dieu le prit.*

(1) Shuckford's Connection, Vol. I. p. 10. degg. ubi sup. p. 148.

(2) Horinger. Smegma Orient. p. 230. H. &c.

(3) Puccock. Specim. Hist. Arab. p. 132.

Il paroît par un passage de *S. Jude* (a) qu'*Hénoch* a été un Prophète & , que quelque-une de ses Prophéties a été conservée jusques au tems de notre Sauveur, par écrit, ou (ce qui est plus apparent) par tradition. A-la-vérité, la

Année du Monde 887. Avant J. C. 3419. Sect. IV. Patriarches avant le Déluge.

(a) Jude v. 14, 15.

Passage, dont l'Auteur de l'Épître aux Hébreux fait la paraphrase suivante: *Par foi Hénoch a été emporté pour ne point voir la mort, & ne fut point trouvé, parce que Dieu l'avoit emporté. Car avant qu'il fût emporté, il a obtenu témoignage d'avoir été agréable à Dieu* (1); paroles, qui prouvent clairement qu'*Hénoch* n'est point mort, mais que Dieu a seulement produit en lui le changement qui étoit nécessaire pour qu'il pût être admis dans le Ciel (2). Plusieurs Juifs néanmoins croient qu'il a subi la Loi du Trépas (3).

Les Commentateurs Juifs supposent qu'*Hénoch* a été transporté dans le Paradis terrestre (4). Quelques Pères ont été du même sentiment (5). Et d'autres ont avancé que lui & *Elie* en reviendront lorsque l'*Ante-Christ* sera manifesté, étant destinés à lui faire la guerre (6). Mais ces imaginations sont rejetées avec raison par les plus judicieux Interprètes. A-la-vérité la traduction vulgate d'un Livre Apocryphe dit, qu'*Hénoch* fut transféré dans le Paradis. *Hénoch placuit Deo, & translatus fuit in Paradisum, ut det gentibus penitentiam* (7); mais on a remarqué, que dans le Grec il n'y a autre chose, sinon qu'il fut transféré, sans qu'il soit fait la moindre mention de Paradis.

L'Alcoran parle de l'enlèvement d'*Hénoch* (8), & lui donne le nom d'*Edris*, qui est dérivé du mot עדר, qui signifie en Hébreu *rechercher*, & en Arabe, *lire* ou *étudier avec attention*. Ce nom lui a été donné à cause du savoir prodigieux qu'on lui a attribué. Les Commentateurs Mahométans disent qu'*Edris* est encore en vie dans un des sept Cieux, y ayant été transporté après sa mort, mais ensuite ressuscité (9).

Le savoir d'*Hénoch*, particulièrement son habileté en fait de Mathématiques, a été célébré par les Juifs, les Chrétiens, & les Mahométans.

Les Juifs lui attribuent l'invention des Lettres, & la distinction des Signes des Cieux (10). Ils le nomment *Metatron* (11); quoique plusieurs croient que c'est là un nom de l'Ange *Gabriel* (12), que le *Targum de Jonathian* semble expliquer par les mots suivans, *le Grand Scribe*: mais *Buxtorf* (13) penche plutôt à croire que ce mot signifie l'*Ambassadeur* ou le *Messager* de Dieu, & qu'il a le même sens que le mot Latin *Metator* (14).

Les Chrétiens Grecs supposent qu'*Hénoch* a été ce premier *Hermès d'Égypte*, qui demouroit à *Sais*; qu'il a prédit le Déluge, & raisonné le premier sur les substances supérieures; enfin, qu'il a bâti les Pyramides, & gravé sur elles les figures des Instrumens qui servoient aux Arts, & les principes des Sciences, afin que le Déluge ne pût point en effacer le souvenir (15). *Eupolème* (16) attribue aussi à *Hénoch* l'invention de l'Astronomie, & dit qu'il a été cet *Atlas*, que les Grecs ont regardé comme le premier Astronome. *Origène* (17) fait mention d'un autre Livre attribué à *Hénoch*, contenant quelques secrets touchant les noms des parties des Cieux & des Constellations, qu'on dit se trouver encore parmi les *Ethiopiens*, écrit dans leur Langue (18). Le savant *Petresc* a fait tout ce qui lui étoit possible pour avoir ce Livre, mais en vain (19).

(1) Heb. XI. 5.

(2) 1 Corinth. XV. 50.

(3) *Aben Ezra*, *Hiscuni*, &c. Apud *Heidegg.* ubi supr. p. 162.

(4) *Kimhi* in Lib. II. Reg. II. 1.

(5) *Irenæus*, *Procop. Gazæus*, *Justin. Martyr*, apud *Heidegg.* p. 171. Voyez aussi *Abn'Isarag.* p. 7.

(6) *Heidegg.* ibid.

(7) *Eccelus* XLIV. 16.

(8) *Al Koran*, Cap. XIX. v. 54, 55.

(9) *Jallal'adin*, &c.

(10) *Hotting.* *Smegma Orient.* p. 239.

(11) *Juchasin* p. 5. *Zohar* ex *Midrash Ruth* fol. 8r.

(12) *Hyde* de *Rel. vet. Persar.* p. 263.

(13) *Buxtorf.* in *Lexico Talmud.*

(14) *Heidegg.* *Hist. Patriarch.* T. I. p. 167.

(15) *Abn'Isarag.* p. 9.

(16) Apud *Euseb.* de *Præp. Evang.* L. IX. c. 17.

(17) *Orig.* *Homil.* 28. in *Lib. Num.* & in *A 12*

ceph. l. de principe.

(18) *Genebrard.* *Chronol.* p. 14.

(19) *D'Hebclot*, *Biblioth. Orient.* p. 310.

Année du
Monde
887. A.
vant J. C.
3419.
SECT. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

Pièce, qui porte le titre de *Prophétie d'Hénoc*, & dont il nous reste encore quelques fragmens *, est un ouvrage manifestement supposé, quoique plusieurs Pères en ayent jugé plus favorablement (a). Plusieurs passages de cette Prophétie sont cités dans un Ecrit fort ancien, intitulé le *Testament des douze Patriarches*, aussi-bien que par *Clément Alexandrin* (b). *St. Augustin* fait mention de cet Ouvrage d'*Hénoc*, mais il ne croit pas que ce Patriarche en ait été l'Auteur (c). Et lorsque *Celse* en objecta l'autorité à *Origène*, celui-ci répondit que les Livres attribués à *Hénoc* n'étoient pas regardés par l'Eglise comme divinement inspirés (d). On ne sauroit douter qu'il n'y ait eu entre les mains des Juifs un Livre, qui portoit le nom d'*Hénoc*, la chose étant démontrée par ce qui en est dit dans leur ancien Livre nommé *Zohar* (e).

Année du
Monde
930. A.
vant J. C.
3376.
Mort d'A.
dam.

Adam s'étant vu Père d'une nombreuse postérité †, paya, après avoir vécu neuf cens & trente ans §, le tribut fatal que lui avoit imposé sa desobéissance (f). Il est apparent qu'il s'est repenti de son péché, & qu'il a fait

Mort d'A.
dam.

(a) Tertullian. de habitu mulier. Irenæus Cyprianus, Lactantius, &c.

(b) Clem. Alex. in Eclogis ex Prophet. p. 801, 808.

(c) August. De Civit. Dei, L. XV. c. 23. & L. XVIII. c. 38.

(d) Origen. contra Cels. L. V.

(e) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 176.

(f) Genes. V. 5.

Les Auteurs *Mahométans* disent qu'*Edris* a reçu de Dieu trente Livres de Révélation, dans lesquels étoient contenus les Mystères des Sciences les plus secrètes; & qu'il a inventé l'usage de la Plume, celui de l'Eguille (car ils prétendent qu'il étoit Tailleur.) l'Arithmétique, & l'Astronomie. Ils assurent aussi qu'il a été le premier qui ait pris les armes pour la Religion; car étant envoyé pour convertir les descendans de *Cain*, & ceux-ci refusant de l'écouter, il leur déclara la guerre, & condamna leurs Femmes & leurs Enfans à l'esclavage. Les mêmes Auteurs disent, qu'*Hénoc* a été la cause innocente de l'Idolâtrie: car un de ses amis, ne le trouvant plus après son enlèvement, fit une statue pour le représenter, à laquelle il rendit de certains honneurs, qui se changèrent ensuite en hommages superstitieux & idolâtres (1).

Le Père *Bartolucci* a tâché de prouver par le témoignage des plus anciens Juifs, qu'*Hénoc*, surnommé *Edris*, n'est pas le même que ce *Hénoc* qui a vécu avant le Déluge; *Edris* n'étant né que plusieurs siècles après cet événement (2).

* *Joseph Scaliger* est le premier qui ait publié ces Fragmens dans ces Notes sur la *Chronique Grecque d'Eusèbe* (3). *Jaques Goar* a ensuite encore mieux exécuté le même dessein dans son Edition de la *Chronographie de George Syncelle* (4). Nous les donnerons à nos Lecteurs en substance, ou à peu près.

† Outre les trois fils d'*Adam* nommés par *Moyse*, & les prétendues Sœurs jumelles de *Cain* & d'*Abel* (5), on lui donne encore deux filles, l'une nommée *Azuam*, ou *Sayé*, qui épousa *Cain*, & l'autre *Azura*, qui fut la femme de *Seth* (6).

§ Les Auteurs *Orientaux* portent la précision jusqu'à marquer le jour & l'heure de la mort d'*Adam*, aussi-bien que de plusieurs autres Patriarches (7). Mais nous sommes persuadés qu'on ne nous saura pas mauvais gré d'omettre ces minuties.

(1) Reland de Relig. Mohan. p. 22. D'Herbelot pag. 310. Abu'itarag. p. 10.

(2) Battol. Bibl. Rabb. T. II. p. 845.

(3) Scalig. in Euseb. P. 404. &c.

(4) Goar. in Sync. P. 11. &c. & p. 24. &c.

(5) Vid. sup. p. 120, avant la Note *.

(6) Syncellus ex parva Genes. p. 11. & Secundum Hæretici, apud Epiphani. L. I. p. 287.

(7) Eutyck. p. 19, & Elmicius, p. 6. &c.

fa paix avec Dieu * : plusieurs pourtant n'ont pas porté de lui un jugement si favorable †.

On ne sauroit savoir par l'écriture en quel endroit il a été enterré. *St. Jérôme* (a) semble approuver le sentiment de ceux qui croient qu'*Hébron* a été le lieu de son sépulcre, & que son Corps a été mis dans la caverne de *Macpéla*, qu'*Abraham* acheta plusieurs siècles après pour lui & pour sa famille (b). Les *Chrétiens Orientaux* disent qu'*Adam*, voyant sa mort prochaine, appella *Seth*, *Enos*, *Caïnan*, & *Mahalaléel*, & qu'il leur ordonna d'embaumer son Corps avec des Drogues aromatiques, & de le mettre dans une certaine caverne au haut d'une Montagne, qu'il avoit choisie pour cet effet, & qui a été nommée, à cause de cela, la Caverne d'*al Konúz* (c) †.

Année du Monde

930. Avant J.C. 3376.

SECT. IV.

Patriarches avant le Déluge.

Conjectures sur le lieu où il a été enterré.

(a) Hieron. in Matth. XXVII.

(b) Genés. XXIII. 3. &c.

(c) Eutyech. Annal. p. 19. Elmacin. p. 6.

* Les *Juifs* exaltent beaucoup la repentance d'*Adam* & d'*Eve* (1), & disent que lui surtout étoit si excessivement affligé de son péché, qu'il en seroit mort de douleur, si Dieu ne lui avoit envoyé l'Ange *Raziel* pour le consoler (2). Ils lui donnent même un Esprit de Prophétie, & assurent qu'il a prédit le Déluge (3). Les *Mahométans* ne le mettent pas seulement en général au nombre des Prophètes, mais ils en font un des six qui suivant eux, ont introduit une nouvelle dispensation; & disent que Dieu lui donna dix Livres, contenant des Loix, des Promesses, des Menaces, & des Prophéties (4): notion qu'ils ont peut-être empruntée des Auteurs *Juifs*, qui prétendent qu'*Adam* a composé le Livre intitulé *Sépher Jéfra*, ou le Livre de la Création (que d'autres attribuent à *Abraham*.) & quelques Traités touchant la Divinité (5). Quelques Rabins le font Auteur du Pseaume quatre-vingt & douzième: & dans de certains Manuscrits le titre *Chaldaïque* de ce Pseaume marque que c'est l'Hymne que le premier Homme a chantée le Jour du Sabbath (6). *Eusebe Nieremberg* (7) a été assez crédule pour nous donner comme véritables Ouvrages d'*Adam* deux Hymnes copiés de l'Apocalypse d'*Amédée* dans la Bibliothèque de l'*Escorial*; l'une ayant été chantée à l'occasion de la première entrevue d'*Adam* & d'*Eve*, & l'autre étant un Pseaume de Pénitence qu'ils chantèrent ensemble après leur Chute.

† Certains Hérétiques, nommés *Tatianites*, affirment qu'il a été damné (8).

§ Les partisans de cette Opinion se fondent sur ce passage de la Vulgate, *Nomen Hébronie vocabatur Cariath-Arbe: Adam maximus ibi inter Enacim situs est* (9). Mais le mot a certainement été inséré dans le Texte, n'y ayant autre chose dans l'*Hébreu*, sinon qu'*Hébron* étoit autrefois appelé *Kirjath Arba*, ou la Cité d'*Arba*, qui avoit été un grand homme parmi les *Anakins*. Il y a encore une autre origine de cet ancien nom d'*Hébron*, y ayant des Auteurs qui prétendent que le mot *Arba* (qui signifie aussi quatre) n'est pas un nom d'homme, mais celui d'une Ville ainsi nommée, parce que quatre Maris y sont enterrés avec autant de femmes, savoir *Adam* avec *Eve*, *Abraham* avec *Sara*, *Isaac* avec *Rebecca*, & *Jacob* avec *Léa* (10).

† Du mot *Arabe Kanaza*, qui signifie mettre dans un lieu secret, comme on fait des tré-

(1) R. Eliezer Pirke, c. 20. R. Gedal. p. 92.

(2) Lib. Jéfira. Reuchlin de Arte Cabbalistica, p. 8.

(3) Joseph. Antiq. L. I. c. 2.

(4) Hotting. Hist. Orient. p. 15. Reland de Rel. Moham. p. 21.

(5) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 314.

(6) Gaspar Schottus, Techn. curios. p. 556.

(7) Apud Schottum ibid.

(8) Epiphani. Hæres. 46. Euseb. Hist. Eccles.

L. IV. p. 27.

(9) Josué XIV. 15.

(10) R. Eliezer Pirke, c. 20. Heidegg. ubi sup. p. 106.

Année du
Monde
930. Avant
J. C. 3376.
SECT. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

Les Pères de l'Eglise primitive ont presque tous cru qu'il est mort dans l'endroit où Jérusalem a été bâtie dans la fuite, & qu'il a été enterré sur le Mont Calvaire (a), précisément au même endroit où Jésus-Christ a été crucifié *; Opinion, qui leur a fourni matière à bien des allusions & à une infinité de fleurs de Rhétorique (b). Les Mahométans veulent que le Sépulcre d'Adam a été sur la Montagne Abu-Kabis, près de la Mecque; & les anciens Persans le mettent dans Sérendib ou Ceylon, où il a été gardé, pendant quelque tems, par des lions (c).

L'écriture ne dit rien du tems dans lequel est morte Eve, la Mère de tous les Vivans †; mais d'autres ont suppléé à cette reticence, & nous ont appris qu'elle a survécu de dix années à son Epoux (d).

(a) Salian. Annal. T. I. p. 225. Suiceri Thesaur. Eccles. in voce Adam & Kparior.

(c) D'Herbelot. Bibl. Orient. p. 56.

(d) Salian. T. I. p. 231.

(b) Bayle, Dict. Hist. Art. Adam, Rem. L.

fors, &c. Quelques Juifs disent, que cette précaution fut prise par Adam, de peur que sa postérité ne fit de ses reliques des objets d'Idolâtrie (1). Les Chrétiens Orientaux ajoutent, qu'il commanda de plus à ses Descendans, que quand ils seroient obligés de quitter les environs du Paradis, ils prissent son corps avec eux, & le placassent au milieu de la Terre, parce que son Salut & celui de toute sa Postérité devoit venir de-là (2): Ordre, qu'on prétend que Lamech répéta à son fils Noé, voulant de plus qu'il mit auprès du Cadavre de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe, comme Offrandes, & qu'il le fit accompagner jusqu'au nouveau Sépulcre par un de ses fils, qui devoit être un homme pieux & point marié; ne pas répandre de sang, & ne pas offrir d'autres Sacrifices que du pain & du vin; n'être habillé que de peaux, & ne se jamais couper les cheveux, ni ne se rogner les ongles, & être appelé le Sacrificateur de Dieu, entendant par-là Melchisédec (3). Conditions que l'un & l'autre de ces Patriarches ont exécutées, à ce qu'on dit.

* On pourroit accorder cette opinion avec la précédente, si l'on supposoit que le Corps a été porté à Golgotha après le Déluge, en conséquence des ordres dont nous venons de parler. J. Edessenus dit (4) que Noé a transporté avec lui dans l'Arche les os d'Adam, & que quand il en sortit, il les partagea entre ses fils, donnant le crane à Sem, qui, étant venu en Judée, le mit dans le Sépulcre d'Adam sur le Mont Calvaire.

Un Commentateur rapporte une étrange Histoire, savoir que Seth, par l'ordre d'un Ange, avoit mis dans la bouche d'Adam, lorsqu'il fut enterré, une semence de l'Arbre de science de bien & de mal, qui devint ensuite un Arbre, dont le bois a servi à faire la Croix de Jésus-Christ (5).

Nous ajouterons à cette Histoire deux autres du même genre, quoique n'appartenant pas proprement à cet endroit. L'une est, qu'Eve prit une branche de l'Arbre de Science de bien & de mal, dont elle fit un tricor; & que, par le moyen de cet argument, elle porta son Mari à manger du fruit défendu (6). L'autre, que Seth planta une branche de l'Arbre de Vie, qui avoit été, ou apportée à Adam par un Ange, ou mendrée par Seth à la porte du Paradis & que cette branche étant devenue un Arbre, Moysè en avoit dans la fuite pris la Verge avec laquelle il opéra tant de Miracles, le Rameau avec lequel il rendit douces les Eaux de Marah, & la Perche à laquelle il attacha le Serpent d'airain (7).

† C'est de-là qu'elle a tiré son nom, qui est proprement Hawwah, dérivé de la racine חוה Haya, Vivre (8).

(1) R. Eliezer c. 20. Juchasin. p. 5.

(2) Eutych. p. 19.

(3) Idem p. 32.

(4) Barcepha de Parad. P. I. c. 14.

(5) Corn. à Lapide in Gen. II. 9. citant Pinédo.

(6) Salden. Oriæ Theol. p. 607.

(7) Ibid. p. 608. & Mœbius de Aeneo Serpente.

(8) Genès. III. 20.

Les Ecrivains *Orientaux* disent, qu'après la mort d'*Adam*, *Seth* & sa famille se séparèrent de la race corrompue de *Cain*, & allèrent habiter la Montagne où *Adam* étoit enterré; *Cain* & sa famille restant en bas dans la vallée où *Abel* avoit été tué (a). Mais il nous paroît difficile de concevoir comment un séjour si peu éloigné peut s'accorder avec l'Écriture, qui donne assez clairement à connoître, que le lieu de l'exil de *Cain* étoit à une distance considérable de celui où *Adam* & ses Descendans dans la Ligne de *Seth* ont habité: à moins qu'on ne suppose que *Cain*, ou ses Descendans, ont quitté leurs établissemens pour s'emparer de ceux de *Seth* & de sa postérité; ou bien que leurs Descendans réciproques étoient alors tellement multipliées, qu'après s'être étendus insensiblement des deux côtés, ils se sont enfin rapprochés. Quoi qu'il en soit, la Tradition *Orientale* est, que la Lignée de *Seth* a mené dans cette Montagne une vie extraordinairement pure & sainte*. Ils n'avoient d'autre occupation que de louer Dieu; occupation dont ils n'étoient point distraits par le travail qu'impose aux hommes le besoin de nourriture, ne vivant que des fruits que produisoient les Arbres de la Montagne: la fraude, l'injustice, & l'envie étoient des passions entièrement inconnues chez eux. Ils ne juroient que par le Sang d'*Abel*, & montoient chaque jour au sommet de la Montagne, pour adorer Dieu, & pour visiter le Corps d'*Adam*, dans la persuasion de s'attirer par-là la bénédiction divine (b).

Le tems néanmoins qu'ils avoient de reste, ils semblent l'avoir employé à cultiver leur Ame; & à la nourrir de sublimes spéculations; pendant que les Enfans de *Cain*, ne recherchant que des plaisirs & des avantages présents, ne s'occupent que de l'Agriculture, & de l'Invention de certains Arts & de quelques Instrumens de Musique. Car, à ce qu'on prétend, la Postérité de *Seth*, par la contemplation des Corps Célestes, trouva les Elémens de l'Astronomie: & de peur qu'ils ne fussent oubliés (ce que les Descendans de *Seth* craignoient, ayant appris par une Prophétie d'*Adam*, que le Monde seroit détruit, une fois par le feu, & une autre fois par l'eau) elle grava ces Elémens sur deux Colomnes, l'une de brique, & l'autre de pierre; afin qu'en cas que la première de ces Colomnes fût renversée par le Déluge, la seconde au moins pût rester debout. *Josèphe* (c) rapporte que la Colonne de pierre se voyoit de son tems dans la *Siriade* †.

(a) Eutyck. p. 19.

(c) Joseph. Ant. L. I. c. 2.

(b) Eutyck. p. 20. Elmacin. p. 6.

* Nos Auteurs (qui sur cet article ne sont pas trop dignes de foi) disent que le Paradis étoit si peu élevé au dessus de la Montagne, que les Enfans de *Seth* pouvoient entendre la voix des Anges célébrant les louanges de Dieu, & unir même leurs voix avec celles de ces Esprits bienheureux (1).

† On n'est point d'accord sur l'endroit où se trouve cette *Siriade*. Le nom de ce País se fit de différentes manières dans les Manuscrits; κατά γῆν τῆς Σιριάδα & Συριάδα; par d'au-

(1) Elmacin. p. 6. Eutyck. p. 20.

Année du
Monde
930. A-
vant J. C.
3376.
SECT. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

Année du Monde 930. Avant J. C. 3376. SECT. IV. Patriarches avant le Déluge. Les Enfans de Seth se corrompent.

On ne fait pas combien de tems les Enfans de Seth continuèrent à imiter la piété & les vertus de leur Père. *Moyse* dit, que quand les Hommes eurent commencé à multiplier sur la Terre & qu'ils eurent engendré des Filles, les Fils de Dieu, voyant que les Filles des Hommes étoient belles, en prirent à femmes pour eux, de toutes celles qu'ils choisirent (a). Par où il paroît, que la date de leur corruption est précisément la même que celle des mariages qu'ils contractèrent dans la Famille de *Cain*; alliance qui les fit à la fin si fort dégénérer de leurs anciennes vertus, que la malice des Hommes devint très grande sur la Terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur ne fut plus que mal en tout tems (b). *Josèphe* rapporte que la Famille de Seth persévéra dans le vrai Culte de Dieu, & dans son attachement aux devoirs de la Piété, pendant sept générations; après quoi ils se négligèrent insensiblement à l'un & à l'autre de ces égards, s'attachant au vice avec plus d'avidité encore qu'ils n'avoient eu de zèle pour la vertu: conduite qui attira sur eux l'indignation de Dieu (c).

Les Ecrivains Orientaux placent ce commencement de corruption un peu plus haut, pendant la vie de *Jared* (d), & nommément dans sa quarantième

(a) Genès. VI. 1, 2.

(b) Ibid. v. 5.

(c) Josèph. Ant. L. I. c. 3.

(d) Elmacin. p. 9. Eutyck. p. 27.

tres Σίριδα (1); & par *Eustathius*, Σήριαν; & cette dernière Leçon pourroit bien être la meilleure. Quelques-uns le placent dans la Syrie; d'autres (2), avec un peu plus de vraisemblance, ont cru que c'étoit ce *Seirath* dont il est fait mention dans l'Écriture (3); & supposent que les *Péfilim*, près de *Gilgal*, dans la Tribu d'*Ephraïm*, étoient les ruines de la Colonne de pierre dont *Seth* avoit été l'Architecte. D'autres (4) néanmoins entendent par ces *Péfilim* ou τὰ γλυπτά, comme porte la Version des LXX, de certaines Idoles, qu'ils croient y avoir été mises par *Eglon*. Mais l'Opinion la plus certaine (5) est, que le País de *Siriade* étoit en Egypte; car nous savons que *Manethon* a tiré son Histoire de certaines colonnes qui se trouvoient en Egypte, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions tracées en Langue & Lettres sacrées par *Thoth* ou le premier *Mercur*; mais qui, après le Déluge, ont été traduites de la Langue sacrée en Grec écrit en Lettres sacrées, & ont été rédigées en Livres, que le second *Mercur* a mis dans les lieux les plus respectables & les plus retirés des Temples des Egyptiens (6). Ces Colonnes étoient dans des cavernes souterraines près de *Thèbes*, & au-delà du Nil, pas loin de la statue resonnante de *Memnon*, dans un endroit nommé *Syringes* (7), qu'on décrit comme des apartemens qui vont en tournoyant sous la Terre, & que ceux qui prévoyoyent le Déluge, & qui craignoient que la mémoire de leurs cérémonies religieuses ne se perdit, formèrent en voute dans plusieurs endroits, gravant sur les murailles la figure de plusieurs sortes d'Animaux, dont l'assemblage formoit une espèce de Discours Hiéroglyphique (8). Le nom de *Seth* n'a point été inconnu aux Egyptiens, puisqu'il paroît par le témoignage de *Plutarque*, qu'ils donnoient constamment à *Typhon* (qui est un nom Grec) le nom de *Seth* (9). C'est de-là apparemment qu'est venu l'erreur de *Josèphe*, lorsqu'il fait bâtir ces Colonnes par un fils d'*Adam*.

(1) Malela. Glycas, Cedrenus, & Vetus Interpres.

(2) Vossius de LXX. Interp. p. 27. & de Etate Mundi, c. 10. Marsham Canon. Chron. p. 39.

(3) Jud. III. 19, 26.

(4) Caytæus, &c.

(5) Dodwell Dissert. de Sanchun. p. 26, 36. Fabric. Biblioth. Gr. L. I. c. 11. Stillingfleet's Origin. Sac. L. I. c. 2. & alii.

(6) Syncell. p. 40.

(7) Pausan. L. I. p. 78.

(8) Ammian. Marcell. L. XXII. p. 212.

(9) Plut. de Isid. & Olym. p. 352, & 357.

me année (a); ce fut alors, disent-ils, qu'une centaine des fils de *Seth*, entendant le bruit de la Musique & des cris de joie des *Caïnites*, descendit de la sainte Montagne, pour aller vers eux. Les fils de *Seth* furent si charmés de la beauté des Femmes, qui étoient nues, qu'ils s'abandonnèrent à leur passion (b). C'est ainsi que les attraites des Filles de *Caïn* perdirent ces hommes vertueux; car, lorsqu'ils voulurent regagner leur Montagne, les pierres de la Montagne (dit-on) devinrent comme de feu, & les empêchèrent de passer outre (c). Nous avons des descriptions d'une terrible force de la lubricité des *Caïnites*. Les Hommes & les Femmes se rendoient, comme à l'envi, coupables d'impureté. Les Pères avoient un commerce incestueux avec leurs filles, & les fils avec leurs Mères; de manière qu'il étoit impossible aux Enfants de connoître leurs Parens, & aux Parens de savoir que's étoient leurs Enfants.

Le nom de *fils de Dieu*, que *Moyse* a donné aux Enfants de *Seth*, a fait croire à *Joséphe* (d), à *Philon Juif* (e), & à plusieurs des Pères (f), que les Anges, qui sont aussi appelés dans l'ÉCRITURE les *fils de Dieu* (g), ont eu un commerce impur avec les Femmes; commerce, dont est venue la race insolente & impie dont nous parlerons tout à l'heure*. Cette suppo-

Année du Monde
930. Avant
J. C. 3376.
Secr. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

(a) Abul farag. p. 8. Epiphani. Hæref. L. I.

(b) Idem ibid.

(c) Eutyech. p. 27.

(d) Jos. Antiq. L. I. c. 3.

(e) Philo Jud. de Gigant. p. 284.

(f) Justin. Mart. Tertullian. Athenag. Clemens Alexandr. Euseb. Lactantius, Ambrosius, & alii, apud Sixtum Senens. Bibl. Sacr. L. V. Annot. 77. Sulp. Sever. Hist. Sacr. L. I. p. 8.

(g) Job I. 6. II. 1. XXXVIII. 7.

* Cette opinion semble avoir tiré sa première origine de certaines Copies des LXX, qui, du tems de *St. Augustin*, avoient dans cet endroit, les *Anges de Dieu* (1). *Lactance* suppose que les Anges, qui se rendirent coupables de ce crime, avoient été envoyés par Dieu pour avoir soin des hommes, & qu'étant doués de franc-arbitre, Dieu leur avoit recommandé de ne pas avilir la dignité de leur nature, en se souillant des vices dont la Terre étoit infectée; mais que le Démon eut l'adresse de les perdre par le moyen des Femmes. Il ajoute, que n'étant point admis dans le Ciel, à cause de l'impureté dont ils venoient de se souiller, ils tombèrent sur la Terre, & devinrent les Ministres du Démon. Mais que ceux qu'ils engendrèrent n'étant, ni Anges, ni Hommes, mais d'une nature mitoyenne, ne furent point reçus en Enfer, tout comme leurs Pères ne l'avoient point été dans le Ciel. Ainsi il y eut deux sortes de Démons, les uns célestes & les autres terrestres. Ceux-ci sont des Esprits impurs, Auteurs de tous les maux qui se commettent, & dont le Prince est le Diable (2). De là, suivant toutes les apparences, ont tiré leur source les Histoires des *Incubes*, ou Démons qu'on dit avoir un commerce charnel avec les femmes (3).

Le Livre de la prétendue Prophétie d'*Hénoch* a aussi beaucoup contribué à répandre l'Opinion du commerce impur des Anges avec les filles des hommes. Les Fragmens, qui nous restent de ce Livre, vont jusqu'à marquer en détail quelques-unes de ces unions imaginaires; c'est pourquoi nous allons donner ici un Extrait de ces Fragmens, dont on trouvera peut-être que certaines particularités auroient été mieux à leur place dans un autre endroit; mais c'est pour n'en pas faire à deux fois.

Quand le nombre des hommes fut beaucoup multiplié, ils eurent des filles d'une si prodi-

(1) August. de Civit. Dei. L. XV. c. 23.

(2) Lactantius de Origine Err. L. II. c. 15.

(3) August. ubi sup. c. 65.

Année du Monde 930. Avant J. C. 3376. fiction ne nous paroît pas digne d'être réfutée, étant directement contraire aux notions que nous avons de la nature de ces Etres spirituels, qui ne sont ni mariés, ni donnés en mariage (a); cependant nous ne voudrions pas accuser, comme quelques-uns (b) ont fait, d'hérésie & de blasphème,

SECT. IV.

Patriar-
ches ayant
le Déluge.

(a) Matth. XXII. 30 Luc. XX. 34, 35. Chrysoft. Homil. 22. in Genes. V.

(b) Philastrius Brixienfis adv. Hær. c. 108.

gieuse beauté, que les *Egregoni*, ou Anges Gardiens (1), en devinrent amoureux, & se proposèrent les uns aux autres de les aller voir de plus près & d'en épouser: à quoi *Sémiazas*, leur Prince, répondant qu'il craignoit qu'eux n'en fissent rien, & qu'ensuite ils le laissassent porter seul la peine de sa faute, ils s'engagèrent tous par serment, qu'ils exécuteroient la résolution qu'ils venoient de prendre. Le nombre de ces Anges étoient deux cens, qui descendirent, au tems de *Jared*, du sommet du Mont *Hermon*, qui a tiré son nom du serment qu'ils y firent. Leurs Princes étoient au nombre de vingt, dont voici les noms:

<i>Sémiazas</i> , leur Chef,	<i>Zaciel</i> ,	<i>Samiel</i> ,
<i>Aiarcuph</i> ,	<i>Balciel</i> ,	<i>Sarinas</i> ,
<i>Araciel</i> ,	<i>Azalzel</i> ,	<i>Eumiel</i> ,
<i>Chobabiel</i> ,	<i>Pharmarus</i> ,	<i>Tyriel</i> ,
<i>Orammame</i> ,	<i>Amariel</i> ,	<i>Jumiel</i> ,
<i>Ramiel</i> ,	<i>Anagemus</i> ,	<i>Sariel</i> .
<i>Sampsich</i> ,	<i>Thausael</i> ,	

Ceux-ci, & les autres, l'an du Monde 1170, épousèrent des femmes, & eurent commerce avec elles; ce qui dura jusques au Déluge. Ces femmes mirent au monde trois sortes de générations. La première fut celle des Géans: ceux-ci engendrèrent les *Néphilim*, & les *Néphelim* engendrèrent à leur tour les *Eliud*; tous, *Eliud*, *Néphelim*, & Géans, faisant profession de magie. Leur dixième Prince, nommé *Azalzel*, leur enseigna à faire des épées, & d'autres instrumens de Guerre, comme aussi à mettre en œuvre des métaux, particulièrement l'Or & l'Argent, & à en faire des Ornemens pour les femmes. Il leur apprit aussi la Teinturerie, l'Art de polir & d'enchaîner des pierres précieuses &c. Les fils des hommes, charmés de ces inventions, donnèrent non seulement dans le luxe, mais poussèrent la corruption jusqu'à séduire ceux d'entre eux qui avoient encore quelque amour pour la vertu. *Sémiazas*, le Chef de ces Anges, donna des leçons sur la force des racines & des herbes venimeuses; *Pharmarus* le onzième, sur les charmes & les enchantemens; le neuvième, sur l'Astroscopie; le quatrième sur l'Astrologie; le huitième, sur l'Aéroskopie; le troisième, sur les signes de la Terre; le septième, sur ceux du Soleil; le vingtième, sur ceux de la Lune: & ainsi chacun d'eux apprit quelque secret à ses Femmes & à ses Enfans. Dans la suite, les Géans commencèrent à devenir Antropophages: ce qui faisant diminuer chaque jour le nombre des hommes, ceux-ci se plainquirent à Dieu de cette cruauté, & le conjurèrent d'avoir pitié d'eux. Les quatre Archanges, entendant cette plainte, regardèrent vers la Terre, & y voyant beaucoup de sang répandu, & une infinité de desordres, en firent leur rapport à Dieu, qui leur ordonna de lier les Princes de ces transgresseurs, & de les jeter dans l'abîme pour y être gardés jusques au jour du Jugement; ce qu'ils exécutèrent (2). *Uriel* en particulier fut envoyé vers *Noë*, le fils de *Limech*, pour l'informer que toute la Terre devoit être détruite par un Déluge, & l'instruire de quelle manière il devoit s'y prendre pour échapper à ce fleau. *Raphael* eut ordre de lier à *Azazel* [*Azalzel*] les mains & les pieds, de le jeter dans un endroit obscur du Désert de *Dudaël*, & de l'y mettre sur des pierres pointues; supplice, qui ne devoit cesser que pour faire place à un autre plus rigoureux au jour du Jugement. La Commission de *Gabriel* fut de détruire les Géans, fils

(1) Vid. p. 80, Note (i).

(2) Ex primo Libro Enoch, apud Syncellum,

ceux qui sont tombés dans cette erreur. D'autres à la vérité, & en particulier plusieurs Ecrivains Juifs, par les Fils de Dieu entendent les Anges apostats*, qui, voyant les filles de *Cain* qui affectoient des airs de Femmes prostituées, s'attachèrent à quelques-unes d'elles, & les épou-
 fèrent (a).

Année du
 Monde A-
 vant J. C.
 3376.
 SECT IV.
 Patriar-
 ches avant
 le Déluge.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, nous allons rapporter une autre Opinion, qui nous paroît plus raisonnable que la précédente, & qui a été embrassée par les Interprètes (b) Juifs. Ils supposent, que par les Fils de

(a) R. Eliezer c. 23.

(b) Targumim Onk. & Ben. Uzz. R: Sal. Yarchi. Aben Ezra.

des *Egrégori*, en les excitant à s'entreprendre la guerre, afin qu'ils s'exterminassent les uns les autres; & *Michael* fut commandé pour lier *Semiazas* & le reste de ses compagnons, & pour les conduire (après les avoir rendus témoins de la destruction de leurs enfans) aux bouts de la Terre, où ils doivent rester durant soixante & dix générations, c'est à-dire, jusques au jour du Jugement, devant alors être précipités dans un étang de feu. Les Géans étant formés d'un mélange d'Esprit & de Chair, furent condamnés à devenir de mauvais Esprits, destinés à vivre sans nourriture, à faire du mal aux hommes, à leur apparoltre comme Spectres, & enfin à avoir part à la résurrection générale. Voilà pourquoi, depuis le tems de la défaite des Géans, des *Nephilim*, & des hommes puissans de la Terre, leurs esprits continueront encore à faire du mal jusques au dernier jour. Dieu forma aussi le decret, que le Mont *Hermon*, où ces Anges s'étoient liés par un serment si criminel, seroit toujours couvert de neige jusques au jour du Jugement; & menaça le genre humain d'une destruction générale, ajoutant que la durée de leur vie ne seroit plus que de cent & vingt ans (1).

Telle est la substance de ces Fragmens dont plusieurs parties sont tellement corrompues, qu'il est presque impossible d'en comprendre le sens; mais, par bonheur, la perte n'est pas grande.

* Deux d'entre eux étoient *Aza* & *Azael*, dont nous avons parlé ci-dessus (2). *Shamhozai*, (dont le nom approche assez de celui de *Semiazas*) en étoit aussi un; il fut le compagnon d'*Azael*, & eut de quelques femmes *Hiyah* & *Hhiyah*, qui engendra *Sihon* & *Og*. *Shamhozai* se repentit de son crime, & en fit une espèce de réparation, en se pendant lui-même entre Ciel & Terre: situation, dans laquelle il se trouve encore; mais *Azael*, qui a persévéré dans son impénitence, préside aux toilettes des femmes (3). & est le même que le Bouc *Azazel*, dont il est fait mention par *Moyse* (4). Un autre de ces Anges apostats, nommé *Mabzael*, eut commerce avec la femme de *Cam*, vers le tems du Déluge; & *Sihon* fut, à ce qu'on prétend, le fruit de cet adultère (5). Ces anciennes Traditions, concernant les Anges, n'ont pas été inconnues à *Mahomet*. L'*Alcoran* (6) en nomme deux, *Harât* & *Manât*, qui enseignèrent la Magie à *Babel*. Les Commentateurs *Mahométans* disent, que ces Anges furent envoyés en qualité de Juges sur la Terre; commission dont ils s'acquittèrent fort bien pendant quelque tems, jusqu'à ce que *Zohara*, ou la Planète *Vénus*, descendit, & leur apparut sous la forme d'une belle femme (d'autres prétendent que c'en étoit réellement une) portant plainte contre son mari. A peine l'eurent-ils vue, qu'ils en devinrent amoureux, & qu'ils tâchèrent de satisfaire leurs desirs; mais elle remonta au Ciel, où les deux Anges ne furent point admis au retour de leur mission. Graces à l'intercession d'un certain homme, il leur fut accordé de choisir, s'ils vouloient être punis durant cette vie, ou pendant l'autre: ils prirent le premier parti, & souffrent actuellement dans *Babel* (7) le châtement qui leur a été infligé. Cette Histoire a été tirée des Auteurs *Persans*, qui font mention de deux Anges rebelles du même nom, suspendus à présent par les pieds, la tête en bas, dans le territoire de *Babel* (8).

(1) Ex eod. ibid. p. 24, 25, 26.

(2) Vid. supra P. 126 & 127, Note 1.

(3) Bereshi Rabba in Genes. VI, 2.

(4) Levit. XVI, 8.

(5) Juchasin.

(6) Alcor. Cap. II. v. 102. &c.

(7) Marace in Alcor. p. 44.

(8) Hyde de Rel. vet. Periar. c. 12.

Année du Monde 930. A. vant J. C. 3376.

Dieu dans cet endroit, il faut entendre les Princes & les Magistrats d'alors, qui, au-lieu d'employer leur autorité à reprimer le vice, en donnoient eux-mêmes les exemples, prenant les filles des Hommes, ou du petit peuple, & les débauchant par force*.

SECT. IV. Patriarches avant le Déluge.

Impiété de la race des Séthites & des Filles de Caïn.

L'Exemple de ces fils de *Seth*, qui, séduits par les charmes des filles de *Caïn*, avoient été les premiers à quitter leur innocent séjour, fut après cela suivi par d'autres, qui de tems en tems descendoient en grand nombre de la Sainte Montagne, & imitoient leurs prédécesseurs dans les alliances qu'ils avoient contractées (a). De ces Mariages mal assortis vint une génération, qui paroît avoir été aussi extraordinaire à l'égard de la taille & de la force, que de l'impiété & de l'injustice. En ces jours il y avoit sur la terre des Géans (b) †, qui, étant probablement de la race de

(a) Eutych. p. 27.

(b) Genès. VI. 4.

* Pour fortifier cette interprétation, ils disent que le verbe *קח*, qui signifie ordinairement prendre, peut aussi signifier ravir, ou prendre par violence.

† Le mot Hébreu est *Nephilim*, de *נפול* *Naphal*, tomber, dérivation que tâchent de faire valoir ceux qui croient que ces Géans étoient des Anges tombés, revêtus d'une forme humaine (1). Le Targum de *Ben Uzziel* adopte cette explication, & nomme deux de ces Anges qui conversoient alors sur la Terre, savoir *Shumbazai* & *Uziel*; mais la racine du mot *Nephilim* signifie aussi fondre sur, ou tomber sur quelque chose avec violence, &c. Conformément à ce sens, *Symmaque* a rendu *Nephilim* par *βιαίος*, & *Aquila* par *ἐπιπικτιοντας*. La plupart des autres Versions ont traduit ce mot par celui de *Géans*.

Il y en a qui croient que ces *Nephilim* étoient des hommes d'une stature ordinaire, & que ce nom leur a été donné à cause des excès qu'ils commettoient en fait de rapine, d'impiété, & d'insolence (2); ce qui paroît avoir été le sentiment de *Josèphe* (3). Mais d'autres croient avec plus de raison, qu'ils étoient aussi d'une force & d'une taille extraordinaires (4); le mot *Nephilim* étant incontestablement employé dans l'Écriture (5) pour désigner des hommes d'une grandeur peu commune. A la vérité il peut aussi signifier des *Apostats* (6).

Il y a eu vraisemblablement dans ces anciens tems des hommes d'une taille gigantesque, & d'une force extraordinaire, puisque des exemples tirés de l'Histoire ancienne & moderne (7) rendent la chose très probable: mais nous ne devons pas croire pour cela, comme ont fait quelques-uns, que dans les premiers Ages du Monde les hommes en général étoient beaucoup plus grands qu'à présent (8); les Géans étant toujours allégués comme quelque chose de rare, quoique le nombre en paroisse avoir été plus grand avant qu'après le Déluge.

L'Opinion de *Jaques Bolduc* (9) est trop singulière pour être omise. Il suppose que les différens mots, par lesquels les Géans semblent être désignés dans l'Écriture, comme *Nephilim*, *Raphaim*, *Zuzim*, *Gibborim*, *Enakim*, *Zanzumim*, *Elim*, &c. (au moins la plupart) ne désignent pas la taille extraordinaire, mais la piété admirable & peu commune des saints Patriarches qui vivoient alors. Les *Nephilim* en particulier, selon lui, étoient distingués des autres, en ce qu'ils se prosternoient en terre, de la même manière par exemple que ceux de l'Ordre de *St. François d'Assise* adorent l'Hostie.

Quelques Auteurs ont recherché la cause de cette monstrueuse stature des Géans. *St. Cyrille*

(1) Paul. Burgens. in loc.

(2) Philo Jud. de Gigant. Gorop. Becanus in Gigantomach. Temporarius.

(3) Joseph. Ant. L. I. c. 3.

(4) Augustin. de Civit. Dei, L. XV. c. 4. Chryf. in loc. Theodoret. Quæst. 48. in Genès. R. Sal. Xarchi, Aben Ezra.

(5) Num. XIII. 33. 34.

(6) 2 Reg. XXV. 11. Jerem. XXXVII. 13. & XXXVIII. 19.

(7) Derham Physico-Theol. L. V. c. 4. Grew's Cosmog. Sacr. L. I. c. 5. §. 25.

(8) Homère, Virgile.

(9) Bolduc in Tract. de Eccl. ante Legem.

Caïn, du côté de Père & de Mère, & nés avant qu'il y eût aucune alliance entre les deux familles *, se servirent de leur pouvoir pour dépouiller & pour tyranniser ceux qui étoient plus foibles qu'eux. La nouvelle génération, dont il s'agit, suivit le même train de vie; & ceux qui la composoient, furent de puissans hommes, qui de tout tems ont été gens de renom (a).

Année du Monde 1287. Avant J. C. 3019.

Le Genre humain se plongea ainsi dans toutes sortes de vices, & la postérité de *Seth*, qui avoit conservé son intégrité pendant quelques siècles devint à la fin, par son imprudente alliance avec la race de *Caïn*, infectée des mêmes vices & de la même impiété; ainsi (nonobstant les exhortations qui leur étoient probablement faites de tems en tems par des personnes pieuses envoyées de Dieu pour cet effet,) la Terre n'étoit presque habitée que par des Scélérats, la vengeance divine auroit pu avec justice exterminer d'abord une génération si corrompue: mais, par un effet de sa miséricorde, Dieu leur accorda pour se repentir l'espace de cent & vingt années, pendant lequel (mais pas plus longtems) son esprit devoit plaider avec les Hommes (b), ou tâcher de les détourner de leur méchancetés †.

SECT. IV. Patriarches avant le Déluge.

Patience de Dieu pendant 120 années.

Au milieu de cette corruption universelle il se trouva pourtant un Homme.

Prédication de Noé.

(a) Genes. VI. 4.

(b) Ibid. v. 3.

l'attribue à la colère de Dieu irrité contre leurs parens (1). Ceux qui les regardent comme descendans des Anges apostats, en donnent pour raison la force de ces Anges (2). D'autres expliquent ce Phénomène par la vigueur des enfans de *Seth* (3), dont les descendans, suivant quelques Auteurs, ont été en général de grande taille; ceux de *Caïn* étant au contraire de médiocre stature (4).

* C'est-là le sens que paroissent avoir les paroles de *Moyse*: *En ce tems étoient des Géans sur la terre; & même après que les fils de Dieu s'accointèrent avec les filles des hommes, & qu'elles leur eurent enfanté lignée, &c.* Par où il paroît, qu'il doit y avoir eu deux différentes races de *Néphilim*; dont l'une commença de bonne heure à paroître dans le Monde, étant la postérité de *Caïn*; & dont l'autre, née de l'alliance des fils de *Seth* avec les filles de *Caïn* (5) ne parut que quelques siècles après. L'une & l'autre subsistèrent suivant toutes les apparences jusques au Déluge.

† Ce passage a été traduit de plusieurs façons différentes: la Version Angloise semble avoir rendu le vrai sens de l'Original; mais la Vulgate, la Version Syriaque, & celle des LXX, expliquent le verbe *וַיְדַבֵּר*, dont il s'agit, par celui de *demeurer dans un endroit*: supposant que le sens en est, ou que Dieu ne laisseroit pas toujours parmi les hommes son Esprit d'Exhortation & de Support; ou bien que l'esprit, ou le souffle de vie, ne demeureroit pas toujours en eux, c'est-à-dire, pas plus longtems que 120 ans, après quoi ils seroient détruits, s'ils persévéroient dans leur impénitence. Et c'est-là l'interprétation d'*Onkelos*. Les Commentaires des Juifs sur ce Texte (6) contiennent bien des choses inutiles. Au reste, ceux qui ont conclu de ce passage, que la vie des hommes fut alors réduite à 120 ans (7), se trompent manifestement, puisque cette réduction ne fut faite que longtems après le Déluge; & *St. Pierre* paroît approuver l'autre sens, lorsqu'il remarque que la patience de Dieu attendoit les hommes aux jours de *Noé*, pendant que l'Arche se préparoit (8). Cette notion néanmoins s'est répandue jusques parmi les Auteurs Payens (9).

(1) Cyril. Lib. 3. in Genes.

(2) Franc. Valer. de Sacra Philof. c. 8.

(3) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 202.

(4) Chrysoft. in loc. Eutyeb.

(5) Heidegg. ubi sup. p. 185.

(6) Idem. ubi sup. p. 343. &c.

(7) Joseph. Antiq. L. I. c. 3. Philo de Gigant. Procop. in locum.

(8) 1. Pet. III. 20. Augustin. de Civit. Dei L. XV. c. 24.

(9) Treb. Pollion. in Claud.

Année du
Monde
1287. A-
vant J. C.
3019.

SECT. IV.

Patriar-
che avant
le Déluge.

Obstina-
tion du
Genre hu-
main.

me juste & entier en son tems *, cheminant avec Dieu (a). Ce personnage extraordinaire étoit Noé †, fils de Lamech, qui, croyant qu'il ne suffisoit pas d'être juste lui-même, se fit (b) héraut de la justice parmi les gens vicieux au milieu desquels il vivoit; employant ses conseils & son autorité pour les porter à réformer leur conduite, & à s'attacher au culte du vrai Dieu §. Mais tous ses efforts furent rendus inutiles par la malice incorrigible de ceux à qui il s'adressoit; si bien qu'à la fin (au rapport de Joseph (c),) se trouvant lui & sa famille en danger d'essuyer quelque injure pour récompense de sa bonne volonté, il se sépara d'eux, amenant avec lui sa Femme & ses Enfans.

Son départ ne fit probablement qu'augmenter les desordres, ceux qu'il quittoit n'ayant plus le moindre ménagement à garder. Moïse nous apprend, que la malice des Hommes étoit très grande sur la Terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'étoit autre chose que mal en tout tems (d); que la Terre étoit corrompue & remplie d'extorsion; & que toute chair † avoit corrompu sa voye sur la Terre (e). Paroles qui montrent claire-

(a) Genes. VI. 9.

(b) 2. Pet. II. 5.

(c) Joseph. Antiq. L. I. c. 3.

(d) Genes. VI. 5.

(e) Ibid. v. 11, 12.

* Quelques Juifs ont prétendu inférer de cette expression, que Noé n'étoit un homme juste qu'en comparaison des autres; ajoutant, que sa piété n'auroit pas paru fort extraordinaire, s'il avoit vécu du tems d'Abraham (1). Mais quand même les paroles de Moïse donneroient quelque espèce de vraisemblance à ce commentaire injurieux, il seroit réfuté par le témoignage d'Ezéchiel (2), qui fait de Noé un des trois à qui leur justice auroit conservé la vie dans des calamités générales. A la vérité ils rendent une autre raison de leur sentiment, savoir que Noé n'a point intercédé en faveur de l'ancien Monde, comme Abraham a fait en faveur de Sodome.

† Lamech donna à son fils ce nom, qui signifie Soulagement: celui-ci, disoit-il, nous soulagera de notre œuvre & du travail de nos mains, à cause de la terre que l'Eternel a maudite. Comme ces paroles n'expriment pas les moyens par lesquels Noé devoit ainsi soulager ses parens, quelques Ecrivains en ont conclu, qu'il avoit inventé les instrumens propres à l'Agriculture (3).

§ Les Chrétiens Orientaux disent, que quand Dieu ordonna à Noé de bâtir l'Arche, il lui prescrivit aussi de faire une machine de bois semblable à celles dont on se sert encore aujourd'hui dans l'Orient, pour appeler le peuple à l'Eglise (on l'appelle *Nikûs* en Arabe); & de frapper dessus trois fois par jour, non seulement pour assembler les ouvriers qui travailloient à l'Arche, mais aussi pour lui fournir l'occasion d'avertir journellement ses auditeurs du Déluge dont ils étoient menacés (4).

Les Mahométans pareillement font de Noé un Prophète, & même un des six principaux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (5), quoiqu'il n'ait mis aucune révélation par écrit (6). L'Alcoran fait mention des exhortations qu'il a adressées à ceux de son tems en différens endroits (7). Quelques-uns de leurs Ecrivains prétendent qu'il fut envoyé pour convertir *Zobék*, un des Rois Persiens de la première race, mais que celui-ci ne voulut point l'écouter. Noé s'attacha après cela à prêcher l'unité de Dieu, mais il ne put faire que 80 profélytes, qui entrèrent avec lui dans l'Arche (8).

‡ Les Auteurs Orientaux s'accordent tous à faire cette corruption si générale, qu'à la

(1) Philo Jud. de Abraham, p. 354. R. Sal. Jarchi in locum.

(2) Ezech. XIV. 14, 18.

(3) Gen. V. 29. Jarchi in locum, Zohar Parash. I.

(4) Eutyh. Annal. p. 37.

(5) Voyez ci-dessus, p. 131, Note *.

(6) Reland de Rel. Moham. p. 34.

(7) Alcor. C. XI. 26. XXVI. 105. &c.

(8) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 675.

ment que les crimes des habitans du Monde avant le Déluge consistoient en toutes sortes de débauches & de méchancetés, & principalement dans les violences & les injustices qu'ils commettoient les uns à l'égard des autres. Nous examinerons dans un autre endroit, si l'Idolâtrie a été pratiquée avant le Déluge. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Ecrivains Orientaux prononcent affirmativement sur cette question, & disent que les Enfans de *Seth* ont été séduits à cet égard par les *Caïnites* (a).

Les choses étant dans cet état, Dieu, pour nous servir des expressions pathétiques de l'Auteur Sacré, *se repentit d'avoir fait l'homme en la Terre, & s'en fut déplaisant en son cœur* (b). C'est pourquoi, le tems de sa patience étant écoulé, il prononça la sentence de leur destruction par le moyen d'un Déluge; sentence qui ne regardoit pas seulement les Hommes, mais même les Animaux (c), qui furent enveloppés dans la calamité de leurs Souverains. Mais *Noé trouva grace devant les yeux de l'Eternel* (d), qui l'avoit averti auparavant (suivant toutes les apparences au commencement des cent & vingt ans) du dessein qu'il avoit d'envoyer un Déluge sur la Terre, Dieu lui avoit aussi conseillé, comme un moyen d'échaper à ce fleau, de bâtir une Arche ou Vaisseau d'une certaine forme & d'une certaine grandeur, capable de contenir, non seulement lui & sa famille, mais aussi un certain nombre d'Animaux de différentes sortes qui auroient pu périr dans le Déluge; afin d'en repeupler la Terre, après que les eaux se seroient retirées (e). *Noé* exécuta tous ces ordres; & ainsi, par une faveur particulière de Dieu, lui & les siens furent exemptés d'une destruction, à cela près, générale; événement qui, étant le plus extraordinaire dont l'Histoire fasse mention, & méritant par cela même toute notre attention, fournira une ample matière à nos recherches, après que nous aurons rendu compte de ce que les Auteurs Profanes disent être arrivé durant le Période que nous venons de parcourir.

(a) Eutych. Annal. p. 31.

(b) Genes. VI. 6.

(c) Ibid. v. 7.

(d) Ibid. v. 8.

(e) Ibid. v. 14. &c.

fin, suivant eux, *Noé*, sa femme, & ses trois fils avec leurs femmes, furent les seuls de la race de *Seth* qui restèrent dans la sainte Montagne (1).

(1) Eutych. Annal, p. 35.

Année du
Monde
1287. A-
vant J. C.
3019.
SECT. IV.
Patriar-
ches avant
le Déluge.

Année du
Monde
3306. A-
vant J. C.
2998.

Tout le
Genre-hu-
main dé-
truit par le
Déluge,
à l'excepti-
on de
Noé & de
sa Famille.

SECTION V.

Histoire Profane avant le Déluge.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Histoire
de ce qui
est arrivé
avant le
Déluge,
suivant
d'autres
Historiens
que Moïse.
Histoire
Phénicien-
ne de San-
choniathon.

Outre les faits rapportés dans la Section précédente, & tirés des écrits de Moïse, (seuls monumens authentiques que nous ayons de l'Histoire de ces tems éloignés) quelques anciens Ecrivains nous en ont transmis d'autres, qu'ils prétendent être arrivés pendant le même Période. Ces Ecrivains sont particulièrement ceux qui ont parlé des Antiquités Phéniciennes, Babyloniennes, & Egyptiennes. Nous allons en rapporter quelques traits, laissant à nos Lecteurs la liberté de juger du degré de crédibilité qu'ils méritent.

Sanchoniathon, Auteur des Antiquités Phéniciennes *, commence son Histoire depuis l'Origine du Monde & du Genre-humain; mais son Ouvrage, ayant apparemment été composé dans le dessein de défendre l'Idolâtrie (a), au lieu de parler dans son récit (comme a fait Moïse) des Descendans de Seth, adorateurs du vrai Dieu, il n'a, suivant l'Hypothèse la plus vraisemblable †, fait mention que de la race idolâtre de Caïn; afin que la Religion, dont cet Auteur ou ceux qu'il transcrivait, étoient les partisans, parût introduite par la branche ainée: circonstance, qui pouvoit peut-être à leur avis donner quelque lustre à leur Systême de Religion.

Dans l'Extrait suivant des Fragmens qui nous restent de cet Auteur, on ne trouve pas la moindre mention du Déluge; ce qui pourroit surprendre, si nous ne savions pas que ce fleau étoit en partie le châtimement de l'idolâtrie dans laquelle étoit plongé l'Ancien Monde. Cela étant, il est apparent que les Adorateurs du vrai Dieu ont reproché aux Payens le Déluge comme une punition qu'ils s'étoient attirée par leur culte idolâtre; & que ceux-ci, afin de faire cesser ce reproche, ont tâché d'abolir la mémoire d'un monument si extraordinaire de la vengeance divine & de leur propre honte.

I. Généra-
tion.

Sanchoniathon, après avoir donné sa Cosmogonie des autres parties du Monde (b), commence son Histoire du Genre-humain par la production du premier Homme & de la première Femme (c), que Philon, son Traducteur, nomme *Protogone* & *Æon* §, dont celle-ci fut la première qui trouva que les fruits des Arbres pouvoient servir de nourriture.

Leurs

(a) Voyez l'Introduction, p. 20.

(c) Ibid. p. 76.

(b) Ibid. p. 19.

* Le degré de croyance que ces Fragmens méritent, & le tems où a vécu celui qui en est l'Auteur, ont été discutés dans la Préface.

† Savoir, celle de Cumberland, des Remarques de qui nos Lecteurs trouveront la substance dans les Notes suivantes.

§ Ce premier couple a été *Adam* & *Eve*, comme on le peut conclure, non seulement de ce qu'ils ont été les parens du Genre-humain, mais aussi de leurs noms. Πρωτόγονος le premier-né, & Ἄων *Vie*, (ce qui est la signification de ce mot au genre féminin, l'article masculin qui s'y trouve joint dans l'Original étant une faute du Copiste) le der-
nier

Leurs Enfans furent nommés *Genus & Genea* *, & habitèrent dans la *Phénicie*: une grande sécheresse étant survenue, ils étendirent leurs mains vers le Soleil †, qu'ils regardoient comme le seul Dieu & Maître des Cieux; le nommant *Beelsamen*; mot qui signifie en *Phénicien*, Seigneur des Cieux, & en *Grec*, *Zeus*. Car, dit notre Auteur, ce n'est pas sans raison, que nous avons fréquemment distingué ces noms, par égard pour qu'on y a attaché dans la suite; ce qui a été cause que les Grecs, ignorant ces changemens, & trompés par l'équivoque des termes, y ont attaché une autre signification.

Dans la suite, *Genus*, fils de *Protogone* & d'*Aeon*, engendra d'autres hommes, appelés *Phos*, *Fur*, & *Phlox*, c'est-à-dire, *Lumière*, *Feu*, & *Flame*. Ceux-ci trouvèrent l'Art de faire du feu, en frottant deux pièces de bois l'une

nier de ces mots approchant de celui d'*Eve*, tant à l'égard du son que de la signification. Ce que notre Auteur ajoute immédiatement après, touchant l'invention d'*Aeon* de se nourrir des fruits de Arbres, semble faire allusion à l'histoire du Fruit défendu (1).

* En retranchant la fin du mot *genus* le son n'en ressemble pas mal à celui de *Caïn*, ajoutez à cela, que par sa signification il semble très propre à désigner l'Homme qui fut engendré le premier dans le cours ordinaire de la Nature. Le verbe *Grec γενω*, duquel vient le Latin *Geno*, étant, suivant toutes les apparences, dérivé de *קנא Kana* (K & G étant des lettres qui se prennent aisément l'une pour l'autre) qui est la racine du nom de *Caïn*. *Genea* peut fort bien signifier la femme de *Genus*, comme *Caia* est la femme de *Catus* dans la Loi Civile (2).

Ce que l'Historien ajoute, savoir que *Caïn* & sa femme ont habité dans la *Phénicie*, paroît contraire au récit de *Moyse*, qui place le Pays de *Nud* à l'Orient d'*Eden*. Mais il faut remarquer sur ce sujet, qu'il y a eu une Cité dans le Pays de *Canaan*, appelée *Caïn*, entre les limites des Terres possédées par la Tribu de *Juda*. Dans les meilleures Cartes cette Ville est située, peu loin de la Mer, sur un Promontoire du Pays dont les *Philistins* ont été long-tems possesseurs: & il n'est pas vraisemblable que quelques-uns de ceux qui se savoient descendans de *Seth*, ayent donné à une ville dont ils étoient les Architectes l'odieux nom de *Caïn*; mais il se pourroit que cette ville eût été bâtie avant le Déluge par quelqu'un de la famille de *Caïn*, & que le même nom lui fût resté après que les ruines en eurent été réparées. *Joppa*, une autre Cité peu éloignée de celle dont il s'agit, étant regardée aussi comme antérieure au Déluge (4), peut-être aussi qu'elle a été bâtie par les anciens *Philistins* avant le tems de *Josué*; & qu'eux, descendus de *Mizraim*, ont cru, quoiqu'à tort, qu'il étoit de la ligne de *Caïn*: opinion qui leur a fait appeler cette Ville de son nom (5).

† Il semble que l'idolâtrie ait commencé par le culte du Soleil: plusieurs descendans de *Caïn* n'en sont pas restés-là, mais ils se sont rendus coupables de plusieurs autres cultes idolâtres, exactement rapportés par notre Auteur. Ils ont défié différentes parties de la Nature, les plantes de la Terre, & les hommes après leur mort; & leur ont présentée comme offrandes à manger & à boire: culte, dit *Sanchoniathon*, convenable à la foiblesse & à la timidité de leurs esprits (6).

§ Des noms *Hébreux*, semblables à ceux-ci, sont rapportés dans l'Ecriture comme ayant été donnés dans la suite des tems: tels sont, par exemple, *Ur*, *Uri*, *Beor*, & *Lehabim*, qui signifient feu & fl. me., & ne répondent pas mal à ceux qu'emploie *Philon*. Il est apparent qu'ils ont été ainsi appelés, parce qu'ils ont inventé la manière d'allumer du feu & de s'en servir (7).

(1) Grot. de Verit. Rel. Christ. in Notis ad L. I. §. 16. Cumberl. on Sanchoniathon, p. 215; &c.

(2) Cumberl. ibid. p. 219, &c.

(3) Jos. XV. 57.

(4) Plin. Hist. Nat. L. V. c. 13.

(5) Cumberl. ubi sup. p. 229. &c.

(6) Sanchoniath. apud Euseb. ubi infra.

(7) Cumberl. ubi sup. p. 237.

SECT. V. contre l'autre, & en enseignèrent l'usage aux hommes. Ils engendrèrent aussi des fils d'une grandeur démesurée, qui donnèrent leurs noms aux Montagnes qu'ils possédoient; de-là les noms des fameuses Montagnes, *Cassius, Liban, Antiliban & Brathys* *.

IV Génération.
V. Génération.

Ces derniers eurent pour fils *Memrumus & Hypsuranius* †, & furent ainsi nommés par leurs Mères, qui se prostituèrent au premier venu §. *Hypsuranius* fut habitant de *Tyr*, & inventa la manière de construire des cabanes de roseaux & de joncs, aussi bien que le *Papyrus*. Il se brouilla avec son frère *Ufous* ¶, qui trouva le premier l'Art de se couvrir des peaux des bêtes sauvages qu'il pouvoit attrapper. Des tempêtes violentes, mêlées de vents & de pluie, étant survenues, quelques branches des Arbres de *Tyr* s'allumèrent par la violente friction, & mirent le feu au bois qui étoit-là. *Ufous*, ayant pris un Arbre, & en ayant ôté les branches, fut le premier assez hardi pour aller en mer sur un si frêle Vaisseau. Il rendit aussi des hommages religieux à deux Pierres qu'il avoit consacrées au Feu & au Vent, & répandit à leur honneur le sang de quelques bêtes sauvages qui avoient été prises à la chasse. Après

* Cette génération établit son séjour, & eut une espèce de domination dans les grandes Montagnes, qui furent nommées d'après leurs Seigneurs. C'est ainsi que le nom de *Séir*, (qui étoit aussi un de ceux que portoit *Esaü*) est supposé avoir été donné à la Montagne dont il étoit possesseur, quoique ce Pays ait été appelé de cette manière avant sa naissance (1).

† *Bochart* ne fait de ces deux qu'une seule & même personne, lisant *Memrumus*, qui est aussi appelé *Hypsuranius*, le dernier nom paroissant être une traduction du premier, dont *Bochart* suppose qu'une syllabe a été retranchée, *Mem* étant resté au-lieu de *Samen*, ou שׁמַיִם *Shumaim*, les Cieux, pour répondre à l'*Ouganos* de la Version de *Philon*, comme *Rum* répond au mot ὕψος, qui signifie haut. *Scaliger* le croit seulement mis au-lieu de מְנוּרָם *Minrum*, d'en haut. *Cumberland* le dérive avec moins de changement encore de רוּם *Rum* & מַיִם *Main*, qui signifient des eaux d'en-haut (2).

§ Ce que notre Auteur avoue, touchant la prostitution de ces femmes, s'accorde avec ce que *Moyse* raconte des débauches & des désordres de ces tems-là.

¶ On croit qu'*Ufous* a été le même qu'*Ous*, c'est-à-dire, fort, nom donné longtems après au fils d'*Aram*, que *Josèphe* appelle *Ouses*, & que nous écrivons *Us*; n'y ayant d'autre différence entre l'*Ouses* de *Josèphe*, & l'*Ousous* de *Philon* (3), que la terminaison.

‡ Le Vent & le Feu, à qui ces deux Pierres étoient consacrées, semblent avoir été ceux-là mêmes par qui le bois avoit été consumé. C'est ici l'exemple le plus ancien que nous ayons d'adoration rendue à ces sortes de Divinités subalternes; & il est apparent qu'un hommage si sacré a été rendu au Feu & au Vent, parce qu'ils sont composés d'une matière céleste ou éthérée. Il n'y a pas positivement dans le Grec, que le sang des bêtes sauvages fut répandu; mais il est naturel de donner cette signification aux mots σπινθηρ ἐκ θύων, parce qu'il n'y a rien en elles que du sang qui puisse être versé en forme de libation. Sur quoi on remarque, que c'est ici le premier sang qu'on ait offert à des Dées inférieures. Et parce que ce sang étoit celui de bêtes prises à la chasse, qui naturellement n'en devoient pas beaucoup avoir, nous pouvons en conclure, qu'*Ufous* a offert aussi une partie de leur chair avec le sang qui en découloit. De plus, puisque nous n'avons aucune raison de douter qu'il n'ait mangé une partie du gibier qu'il prenoit, nous avons ici le premier exemple par lequel il paroît qu'on a mangé de la viande avant le Déluge: & la condi-

(1) *Cumberl. on Sanchoniat. p. 237.*

(2) *Idem ibid. p. 231.*

(3) *Idem ibid. p. 238.*

que *Memrumus* & *Hypsuranius* furent morts, ceux qui leur survécurent leur consacrerent des morceaux de bois & de pierre, les adorant, & célébrant des Fêtes annuelles à leur honneur *.

Plusieurs années après cette Génération, vinrent *Agreus* & *Halius* †, les Inventeurs de la Chasse & de la Pêche, de qui les Chasseurs & les Pêcheurs ont emprunté leurs noms.

Ceux-ci engendrèrent deux Frères qui inventèrent l'Art de faire des Instrumens de fer: un d'eux, nommé *Chrysor* §, le même qu'*Hephaestus* ou *Vulcain*, s'adonna aux enchantemens & aux sortilèges. Il inventa l'hameçon, l'amorce, la ligne à pêcher, & les barques grossièrement faites; & fut le premier qui se servit de voiles. Tant de découvertes lui attirèrent des honneurs divins après sa mort, & lui méritèrent le nom de *Zeus Michius*, ou

tion sous laquelle la permission d'en manger fut dans la suite accordée à *Noé*, semble insinuer, qu'avant le Déluge les fils de *Cain* avoient poussé la férocité jusqu'à manger de la chair crue & sanglante; ce que Dieu défendit expressément à *Noé* & à sa postérité, tant à l'égard des Sacrifices que de la nourriture ordinaire, afin d'empêcher qu'ils n'imitassent des coutumes si barbares (1).

* Nous voyons ici comment le culte rendu à de certains ouvrages de la Nature a mené à celui de quelques hommes après leur mort; mais il ne paroît pas encore qu'on leur ait offert quelques Sacrifices ou quelques Prières, comme cela est expressément dit de *Vulcain* ci-après.

† Ces noms sont Grecs, & par conséquent une espèce de traduction de la façon de *Philon*: tout ce qui est dit de cet Age se réduit à ceci, savoir, que les Arts dont il est fait mention ici, furent portés à un plus grand point de perfection, *Ufous* ayant été Chasseur avant ce tems-là.

Quoique la connexion de cette Génération, avec la précédente, soit exprimée moins clairement qu'aucune autre de cette généalogie par ces mots *longtems après*; (ce qui pourroit donner lieu de révoquer en doute, si cette génération étoit la postérité immédiate de la précédente ou non;) si néanmoins nous considérons, quel âge quelques-uns de ceux qui ont vécu avant le Déluge ont atteint avant que leurs enfans fussent nés, nous sentirons qu'on ne sauroit tirer de-là aucun Argument en faveur de la négative. Ajoutons à cela, qu'on ne sauroit guères placer d'autres générations entre deux, sans augmenter précisément d'autant les Générationes dans la ligne de *Cain* avant le Déluge: d'où il s'ensuivroit, que sa ligne auroit eu plus de branches que celle de *Seth*, ce qui n'est pas vraisemblable (2).

§ *Bochart* dérive ce nom de *חריש חרות* *Chares-ur*, qu'il rend par le mot Grec *Πυρρεχαιρος*, un Artisan par feu, & cette étymologie n'est pas déstituée de vraisemblance. Cependant *Cumberland* aime mieux dériver le nom dont il s'agit de la racine *חרר* *Charas*, Agir avec vigueur, battre, &c. d'où l'on reconnoît qu'est venu le mot *χρυσος* de l'or battu: & pourquoi *Chrysor* n'en seroit-il pas venu de même, puisqu'il n'y a entre ces mots qu'une légère différence dans la terminaison, & qu'il ne faut point admettre sans nécessité de composition dans les mots Orientaux?

De *Chrysor* est le premier homme que notre Auteur nous apprend avoir été adoré comme un Dieu après sa mort; ce qui prouve clairement qu'un pareil culte n'a pas été institué dès le commencement. C'est une chose qui mérite d'être observée, que, comme cette sorte d'Idolâtrie commença pendant la huitième génération, entre laquelle, & celle au tems de qui arriva le Déluge, il n'y avoit qu'une seule génération, il est très probable que la plus grande partie de ceux qui s'étoient rendus coupables de cette Dédification, fut enveloppée dans les flots vengeurs de l'Idolâtrie & du Crime (3).

(1) Idem ibid. p. 239, 240.
(2) Idem ibid. p. 242.

(3) Idem ibid. p. 244. &c.

SECT. V. Jupiter le Machiniste*. D'autres disent que ses Frères inventèrent la manière de faire des murailles de brique.

Hist. Prof. De cette Génération nâquirent dans la suite deux frères, dont l'un s'appelloit *Technites* ou l'*Artiste*, & l'autre *Geinus Autochtone*, l'homme né de lui-même de la Terre †. Ceux-ci trouvèrent l'Art de mêler du chaume avec de la terre-glaife, de secher le tout au Soleil, & d'en faire ensuite des tuiles.

VII. Génération. Par ceux-ci furent engendrés d'autres, dont l'un s'appelloit *Agrus* [Champ], IX. Génération. & l'autre *Agronerus* ou *Agrotés* [Laboureur], qui avoit une Statue très vénérée, & un Temple traîné par des Bœufs en *Phénicie* §: ce même a été appelé par ceux de *Byblus* le plus grand des Dieux. Ceux-ci inventèrent l'Art de faire des cours aux Maisons, & des caves. D'eux sont venus les Laboureurs, & ceux qui vont à la chasse avec des Chiens. On les nomme aussi *Aletæ* & *Titans*.

X Génération. Ils engendrèrent *Amynus* & *Magus* †, qui enseignèrent aux hommes à former des Villages, & à ressembler leurs Troupeaux.

* Le mot original est *Dieamichius*. Mais le savant *Cumberland* aime mieux partager le mot en deux, & dérive *Michius* de *Machi*, une *Machine* (1).

† *Technites* semble être une traduction du mot *Oriental Malachi*, de מלאכה *Malâca*, Ouvrage, Art. Pour le nom de *Geinus*, qui signifie *terrestre*, il a quelque affinité avec ceux d'*Epher* & d'*Ephron*, noms *Cananéens*, & apparemment les mêmes que *Sanchoniathon* a employés (2).

§ Cette Génération est remarquable, parce que de leur tems la première Statue fut érigée à des hommes, & le premier Temple (au moins que nous sâchions) bâti à leur honneur, dans la *Phénicie*: c'étoit un petit Temple, ou plutôt un Tabernacle, semblable à celui de *Moloch* (3), & tiré par des bœufs, tout comme l'*Arche* lorsque les *Philistins*, successeurs des anciens *Phéniciens* en fait de religion & de demeure, la renvoyèrent sur un chariot ne f traîné par deux jeunes Vaches qui allaitoient leurs veaux (4).

Les noms de ces hommes désignent les Dieux de la vie rurale, comme *Pan*, *Pala*, & *Sylvanus*, parmi les Grecs & les Romains. *Cumberland* conjecture que celui que l'*hilon* nomme *Agrus*, a été appelé dans *Sanchoniathon* *Siddim* ou *Sadid*, nom qui a été donné dans la suite à un des fils de *Cronus*; l'un & l'autre de ces mots répondant parfaitement au sens du terme Grec (5).

Les *Egyptiens*, dont la religion & l'origine étoient les mêmes que celles des anciens *Phéniciens*, outre *Pan*, avoient une ancienne Divinité, nommée *Aroueris*, dont *Plutarque* fait mention, & que quelques-uns prennent pour *Apolon*, d'autres pour *Orus* I. du nom, & *Scaliger* (6) pour *Anubis*. Mais *Cumberland* croit que c'est le même que l'*Agronerus* dont il s'agit ici. Car, si l'on convient que le *g* est sujet à se perdre en certains mots, (comme on pourroit le prouver par plusieurs exemples) ou bien, si nous regardons *Αγρός* & *Αρωγ* comme synonymes; les noms seroient de même, la terminaison étant arbitraire (7).

† *Amynus* semble signifier dans cet endroit, un homme qui protège contre les enchantemens, & *Magus* un Sorcier, quoique l'un & l'autre de ces mots soient susceptibles d'une interprétation plus favorable. Mais quand il s'agit de la lie de la race de *Cain*, & que les termes sont équivoques, le sens le plus injurieux est le plus vraisemblable (8).

Cette Génération, étant la dixième depuis *Adam* inclusivement, fut celle qui, à l'exception de *Noé* & de sa famille, périt dans le Déluge. Mais les Idolâtres, de qui *Sanchoniathon* te-

(1) *Cumberl. on Sanchoniath. p. 232.*

(2) *Ibid. p. 246.*

(3) *Amos V. 26. Act. VII. 43.*

(4) *1. Sam. VI.*

(5) *Cumberl. ubi sup. p. 247, &c.*

(6) *Scaliger De Emend. Temp. or.*

(7) *Cumberl. ubi sup. p. 249.*

(8) *Idem ibid. p. 250.*

Du tems d'*Amyrus* & de *Magus* il y avoit un certain *Eliun* *, nom qu'on peut rendre en Grec par celui de *Hypsifstus* [le plus haut], & sa femme nommée *Béruth*, qui demuroient aux environs de *Byblus*. Cet *Eliun* engendra *Epigée* ou *Autochtone* †, que ses parens nommèrent dans la fuite *Uranus* [Ciel] ‡; & c'est de lui, à cause de son admirable beauté, que cet élément, qui est au-dessus de nous, a tiré le nom de Ciel. Il eut une Sœur, née des mêmes Père & Mère, nommée [*Ge* la Terre] †, de qui la Terre a aussi emprunté son nom.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Hypsifstus, le Père de ces Enfants, étant mort dans un combat contre des Bêtes sauvages, fut regardé comme un Dieu, & ses descendans lui offrirent des libations & des sacrifices. *Uranus*, s'étant emparé du Royaume de son Père, épousa sa Sœur *Ge*, & eut d'elle quatre Fils: *Ilus*, qui est appelé *Cronus* [ou *Saturne*], *Betylus*, *Dagon* qui est *Siton* ou le Dieu du froment, & *Atlas* †; mais *Uranus* eut de quelques autres Femmes une nombreuse postérité.

noit ses Généalogies, n'ont fait, non plus que lui, aucune mention du Déluge; & prétendent que la ligne en laquelle commença leur Idolâtrie, a été continuée pendant les siècles suivans. Or la chose ne pouvant se faire autrement qu'en prenant des hommes de la ligne de *Noé*, & en les joignant en qualité de Fils des derniers hommes de la Famille qui fut éteinte dans le Déluge, ils continuent la Généalogie par *Misor* & *Syaye*, deux personnes qui ont été réellement descendans de *Noé* (1), comme nous tâcherons de le prouver. C'est pourquoi nous renvoyons, jusqu'après le Déluge, leur Histoire & celle de leur Postérité.

* En Hébreu *Eliou*. Ce personnage, comme on le verra en considérant ses Descendans, doit avoir été *Lamech*, le Père de *Noé*, de la ligne de *Seth*, dont il est fait mention ici brusquement & imparfaitement, parce qu'il étoit ennemi des Idolâtres, dont notre Auteur plaide la cause (2).

† Comme ces deux noms Grecs ont quelque rapport à la Terre, il se pourroit bien que ce fussent des traductions du titre que *Moyse* donne à *Noé*, qui est celui dont il s'agit ici, savoir, un homme de terre (3), que nous avons rendu par le mot de *Laboureur*; & c'est peut-être pour la même raison, que sa Femme est appelé *Gé*, la Terre (4).

‡ Ce nom, & celui d'*Eliun*, sont des noms qu'on suppose que *Noé* & son Père ont reçus de *Thot*, & de quelques autres Idolâtres, par moquerie; à cause qu'ils adoroient le seul Dieu des Cieux, & point des Dieux terrestres, qui avoient été hommes (5). Mais une meilleure raison peut se tirer de la coutume constante de donner de nouveaux & de magnifiques noms aux personnes déifiées (6) comme *Eliun* & *Uranus* l'ont été; quoique le Culte idolâtre qu'on leur rendoit fût peu considérable en comparaison de celui par lequel on honoroit *Cronus*, aussi bien que ses Femmes & ses Enfants (7).

† La Théologie des *Atlantides*, qui paroît s'accorder avec *Sanchoniathon*, en ce qu'elle dit qu'*Uranus* donna son nom aux Cieux, pour imprimer aux hommes une idée plus avantageuse de lui-même, nous apprend néanmoins que le premier nom de sa Femme fut *Titaa*, (nom dérivé peut-être de טיט *Tit*, de la boue); mais, qu'ayant été adorée comme une Déesse, après sa mort, elle fût appelée *Gé* (8).

‡ Le premier de ces quatre Fils étoit *Cam*, comme nous aurons soin de le prouver dans la suite: nous examinerons aussi qui ont été les trois autres nommés ici, nous contentant d'observer, pour le présent, qu'aucun d'eux n'a été *Sem* ou *Japhet*, lesquels, suivant l'Hypothèse de *Cumberland*, sont désignés par d'autres noms, savoir de *Sydic* & de *Nereus*.

(1) *Cumberl. ubi sup. p. 177.*

(2) *Idem ibid. p. 152.*

(3) *Genes. IX. 20.*

(4) *Cumberl. ubi sup. p. 151.*

(5) *Idem ibid. p. 182. &c.*

(6) *Ibid. p. 291.*

(7) *Ibid. p. 152.*

(8) *Diodor. Sicul. L. III. p. 189. &c.*

Sect. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Jusques ici nous avons suivi *Sanchoniathon*, de l'Histoire de qui nous quittons à présent le fil, dans l'intention de le reprendre dans le Période suivant. Mais, avant que de laisser cet Auteur, nous comparerons, dans la Table suivante, la Généalogie de *Caïn*, telle qu'elle est faite par lui, avec celle qui nous est donnée par *Moyse*: observant d'abord que quoique *Moyse* n'ait point fait mention de dix Générations dans la ligne de *Caïn*, comme a fait *Sanchoniathon*, il ne s'ensuit point de là qu'il n'y ait point eu dix générations dans cette ligne avant le Déluge; car *Moyse* ne dit pas qu'il n'y a pas eu avant le Déluge d'autres Descendans que ceux qu'il a nommés, ni que la dernière génération dont il fait mention ait été noyée, quoique la chose soit probable. Cependant il n'est guères apparent, que huit générations dans la ligne de *Caïn* aient vécu aussi longtems que dix dans celle de *Seth*; particulièrement, si nous considérons que vraisemblablement *Caïn* a eu des Enfans avant que *Seth* fût né: c'est pourquoi il est plus raisonnable de croire que *Moyse* a passé deux générations dans la ligne de *Caïn*, comme n'étant pas dignes qu'il en fit mention. Cela est d'autant plus apparent, qu'il ne dit pas qu'*Hénoch* engendra *Irak*, mais qu'*Irak* naquit à *Hénoch**; ce qui fera vrai, quand même il en auroit été Grand-père, ou Bisayeul: fautant deux générations, qui, ajoutées aux huit dont il fait l'énumération, feront dix, comme dans la ligne de *Seth*, avant le Déluge (a), de la manière suivante.

Table des Descendans de Caïn.

Suivant <i>Moyse</i> .	Suivant <i>Sanchoniathon</i> .
1. <i>Adam, Eve,</i>	1. <i>Protogonus, Æon,</i>
2. <i>Caïn,</i>	2. <i>Génius, Génea,</i>
3. <i>Hénoch,</i>	3. <i>Phos, Pur, Phlox,</i>
4. - - - - -	4. <i>Cassius, Libanus, &c.</i>
5. - - - - -	5. <i>Memrumus, Ufous,</i>
6. <i>Irak,</i>	6. <i>Agreus, Halieus,</i>
7. <i>Méhujael,</i>	7. <i>Chrysor, ou Hephestus †,</i>
8. <i>Méthusael,</i>	8. <i>Technites, Geinus,</i>
9. <i>Lamech,</i>	9. <i>Agrus, Agrouerus,</i>
10. <i>Jabal, Jubal,</i>	10. <i>Amynus, Magus.</i>
<i>Tubal-Caïn.</i>	

(a) Cumberl. on Sanchoniat, p. 303. &c.

* Une expression semblable, prise dans le sens dont il s'agit, se trouve dans un autre passage (1), où il est prédit que *Jofias* naîtroit à la Maison de *David*, ou seroit de la postérité de *Jéroboham*, qui régnoit alors, quoique *Jofias* soit né plusieurs Générations après *David*.
† *Sanchoniathon* place ici les principaux Artistes dans la septième & huitième Génération,

(1) Rois XIII, 2,

Les Antiquités *Babyloniennes* ont été recueillies par *Bérose* *, qui étoit un *Chaldéen* qui vivoit du tems d'*Alexandre* le Grand (a). Mais il ne nous reste à présent que peu de Fragmens de son Ouvrage, dont nous allons donner à nos Lecteurs la substance, au moins ce qui en a rapport au Pé-riode dont il est ici question.

Après une Description du Païs de *Babylone*, il raconte que la première année il sortit de la *Mer Rouge*, dans un endroit proche des confins de ce Païs, un Animal destitué de raison †, dont le nom étoit *Oannes*. Son corps ressembloit à celui d'un poisson, mais au dessous de sa tête de poisson il lui en étoit encore venu une autre: il avoit aussi des piés semblables à ceux d'un Homme, qui sortoient de sa queue de poisson, & une voix humaine. Son portrait avoit été conservé jusqu'au tems de *Bérose*. Cet Animal conversoit avec les Hommes pendant le jour sans rien manger, & leur enseignoit différens Arts & différentes Sciences: il leur apprit à demeurer ensemble dans des Villes, à bâtir des Temples, à se gouverner par des Loix, & à faire usage de la Géométrie; il leur montra aussi à amasser des semences & des fruits; en un mot, il fit part aux Hommes de tout ce qui étoit capable de les civiliser. Après ce tems, il ne fut plus rien inventé d'excellent. Quand le Soleil se couchoit, cet Animal se retiroit dans la Mer, & y restoit pendant la nuit, étant amphibie. Après lui, parurent plusieurs autres Animaux de la même forme, dont il est fait mention dans la suite de l'Histoire. Cet *Oannes* ne donna pas seulement ses instructions de bouche, mais, à ce que notre Auteur assure, écrivit aussi sur l'Origine des Choses (b), & sur la Politique (c).

D'autres Auteurs ont aussi parlé de cet *Oannes*: *Helladius* l'appelle *Oes* (si tant est que ce ne soit pas une abréviation des Copistes) & s'accorde en

(a) Alex. Polyhist. apud Syncell. p. 28.

(b) Voyez ci-dessus, p. 24.

(c) Alex. Polyhist. ex Beroso apud Syncell. p. 28.

au-lieu que *Moyse* les met dans la dixième. Si nous supposons que les deux dernières Générations ont été celles que *Moyse* a omises, & non point la quatrième & la cinquième, l'éloignement sera grand. Le s'avant *Cumberland*, pour faire encore mieux accorder ensemble ces deux Ecrivains, conjecture qu'il y a eu une transposition dans *Sanchoniathon*, & que *Chrysofor* doit occuper le huitième rang, & *Technites*, le septième; ou bien, que le Père dans la septième génération a pu inventer ces arts, & pour cette cause être célébré par *Thoth*, ou ses Ecrivains; & que les fils ont pu les porter à un plus haut degré de perfection dans la huitième génération, ce qui a déterminé *Moyse* à les nommer comme inventeurs (1).

* Il est parlé plus au long de cet Auteur dans la Préface.

† Il y a dans le Grec ζῷον ἀφρον; mais ce qui suit, montre clairement que cet Animal n'étoit point privé de raison: ainsi il y a lieu de soupçonner qu'il doit y avoir quelque faute dans le Texte.

Pour ce qui regarde les noms d'*Oannes* & d'*Annedotus*, donnés à ce personnage & à ceux de sa sorte dont il est fait mention plus bas, ce seroit une espèce de folie que d'en rechercher l'explication. Leur sortie de la Mer marque, suivant toutes les apparences, qu'ils étoient des étrangers, débarqués en *Chaldee* (2). Le mot *Syriaque* *Onudo* signifie un voyageur ou un étranger, & ressemble assez à l'autre desdits noms.

(1) *Cumberl.* ubi sup. p. 232. &c.

(2) *Chronol.* de *Newton*, Paris 1728. pag. 226.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Antiquités
Babyloniennes de
Bérose. De
quelle ma-
nière les
hommes ap-
prirent les
Arts & les
Sciences.

SECT. V. général avec *Bérofe* dans ce qu'on vient de lire : mais il ajoute qu'il avoit
Hist. Prof. des mains, aussi-bien qu'une tête & des piés d'Homme; qu'on disoit qu'il
 étoit sorti de l'œuf primitif (comme son nom le témoigne *); & que réel-
 lement il n'avoit été qu'un Homme, n'ayant été pris pour un poisson,
 que parce qu'il avoit été habillé de peaux de poissons depuis la tête jus-
 qu'aux piés (a). *Higin* écrit pareillement, qu'*Euahanes* (nom assez appro-
 chant de celui d'*Oannes*) étoit venu par mer en *Chaldée*, & y avoit en-
 seigné l'*Astrologie* (b).

Rois de *Bérofe* nous donne après cela une Suite de dix Rois qui ont régné en
Chaldée avant le Déluge; mais comme il y a quelques légères différences
 dans les Auteurs qui ont transcrit cet Historien, nous exposerons ces dif-
 férences aux yeux de nos Lecteurs.

Table des Rois de Chaldée avant le Déluge, tirée de *Bérofe*.

Suivant <i>Africanus</i> (c).		Suivant <i>Abydenus</i> (d).		Suivant <i>Apollodore</i> (e).	
	Sari. Années.		Sari.		Sari.
1	<i>Alorus</i> règna 10	1	<i>Alorus</i> règna 10	1	<i>Alorus</i> règna 10
2	<i>Alasparus</i> . 3	2	<i>Alasparus</i> . 3	2	<i>Alasparus</i>
3	<i>Amélon</i> . 13	3	<i>Amillarus</i> . 13	3	<i>Amélon</i>
4	<i>Aménon</i> . 12	4	<i>Ammenon</i> . 12	4	<i>Ammenon</i>
5	<i>Métalarus</i> . 18	5	<i>Mégalarus</i> . 18	5	<i>Mégalarus</i> . 18
6	<i>Daonus</i> . . 99	6	<i>Daos</i> . . . 10	6	<i>Daonus</i> . . . 10
7	<i>Euedorachus</i> 18	7	<i>Euedoreschus</i> . .	7	<i>Euedoreschus</i> . 18
8	<i>Amphis</i> . 10	8	<i>Anodaphus</i> . . .	8	<i>Amempsinus</i> . 10
9	<i>Otiartes</i> . 8	9	9	<i>Otiartes</i> . . . 8
10	<i>Xixuthrus</i> . 18	10	<i>Sifithrus</i> . . .	10	<i>Xifuthrus</i> . . 18
	110 99		120		120

Bérofe compte le Règne de ces Rois par *Sari*, ou Décades d'Années †, metho-

(a) *Hellad.* apud *Photium*, *Biblioth. Cod.* CCLXXIX. Col. 1594.

(b) *Hygin.* *Fab.* 374. Il y a *Luhadnes* dans les Editions de cet Auteur.

(c) Apud *Syncell.* p. 18.

(d) *Ibid.* p. 38. C.

(e) *Ibid.* p. 39. *B. Chron. Græc.* *Euseb.* p. 5.

* En Grec un Ouf s'appelle *Oon*.

† *Bérofe* a fait ses Calculs Chronologiques par *Sari*, par *Néri*, & par *Sof*; qui, étant d'anciennes mesures de tems, & bien connues dans le tems que les Mémoires originaux furent composés, n'avoient pas besoin d'être expliquées dans ces Mémoires. Mais *Bérofe*, ou quelques Ecrivains postérieurs ont extraordinairement amplifié ces mesures, par ignorance ou à dessein; disant que le *Sarus* contient l'intervalle de trois mille six cens, le *Néris* de six cens, & le *Sofus* de soixante ans (1). Cependant, d'autres Auteurs ont pris ces années pour des jours,

(1) *Syncell.* p. 17. & *Abyden.* apud *eund.* p. 38. c.

méthode de calculer très convenable pour ces tems-là, puisque les Hommes d'alors vivoient au moins dix fois plus longtems qu'à présent. Or, suivant le calcul de notre Historien, la somme de tous leurs Règnes monte à douze cens, ou plutôt à onze cens quatre vingt dix-neuf ans, ce qui ne s'éloigne guères de la Chronologie de *Moyse*.

Comme ces dix Successions répondent exactement aux dix Générations depuis la Création jusqu'au Déluge, le premier Roi *Alorus* étoit apparemment le même qu'*Adam* (a), comme *Xisuthrus* paroît clairement avoir été *Noé*. *Alorus* déclara que Dieu l'avoit établi Souverain du Peuple (b); & pour dire le vrai, si jamais homme a pu prétendre que sa domination étoit d'institution divine, ce doit avoir été *Adam*.

Alasparus, le second Roi, n'a été remarquable par rien, à en juger par le silence de notre Auteur. Son successeur *Amélon*, ou *Amillarus*, étoit de la Ville de *Pantibibla* *. Pendant son Règne, suivant *Abydenus*, un second *Annedotus*, ou Animal ressemblant au Demi-Dieu *Oannus*, sortit de la Mer, vingt & six *Sari*, ou deux cens soixante ans, après le commencement de cette Monarchie (c); mais *Appollodore* écrit, qu'il parut sous le Règne du Prince suivant, nommé *Amenon*, après quarante *Sari*, ou quatre cens ans, espace de tems qui, si on le comptoit depuis la Création (suivant la Chronologie *Samaritaine*) finiroit durant le Règne de ce Roi; mais si le calcul en commençoit depuis la première année d'*Alorus*, il s'étendrait jusqu'à la vingtième année du Règne de *Métalarus*. D'autres, supposant que cet *Annedotus* étoit le même que l'odieux *Oannes*, blâment

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.
Durée de
leur Rè-
gnes. Evè-
nements re-
marqua-
bles arri-
vés pendant
leurs Rè-
gnes.

(a) Perizon. Orig. Ægypt. c. 2.

(c) Idem. ibid. & p. 39. C.

(b) Abyden. ex Berofo apud Syncell. p. 38.

jours, & blâment *Eusebe* de n'avoir point fait de-même (1); & à ce qu'il paroît, nullement à tort: car, pour ne rien dire de l'incroyable longueur des Règnes de ces Princes, il paroît clairement que c'étoit des jours; par le Règne du sixième Roi, qui est plus exactement marqué dans la première Table comme étant de 99 ans, au-lieu que d'autres l'expriment par le nombre rond de dix *Sari* ou 100 ans; à quoi il est bon d'ajouter, que le mot *Sarus*, si l'on en retranche la terminaison, est le même que le mot *Chaldaique* ou *Syriaque*, *Sar*, dix. Les *Sari* contenoient, par conséquent, trois mille six cens jours, ou dix anciennes années *Chaldéennes*, de trois cens soixante jours chacune: d'ailleurs, avant le Déluge, non seulement l'année civile, mais aussi les années solaires & lunaires, consistoit précisément en douze mois chacun de trente jours, ou en trois cens soixante jours en tout, comme l'a parfaitement bien prouvé un Savant de nos jours (2).

* Les Anciens n'ont rien dit de cette Ville de *Pantibibla*, comme *Scaliger* l'a remarqué (3). Il semble que ce soit cette *Sippara*, dont il sera parlé dans la suite (probablement la *Siphara* de *Ptolémée* dans laquelle *Xisuthrus* déposa les Mémoires qu'il écrivit avant le Déluge. Ce dernier nom peut être dérivé du mot *Chaldéen*, ספּר *Sephar*, ou *Sphar*, un Livre, ou Recueil; & c'est là le sens que le mot *Pantibibla* a en Grec (4). *Newton* (5) la prend pour cette *Sépharvaim*, dont parle l'Écriture (6).

(1) Annianus & Panodorus apud Syncell. p. 35. Vid. eund. p. 17.

(2) Allin in Whiston's Theory. B. II. p. 144. Scaliger in Græc. Euf. p. 406.

(3) Scal. in Gr. Euseb. p. 407.

(4) Cumberl. in Sancton. p. 255.

(5) Newton Chron. p. 295, 296.

(6) 2. Rois XIX. 13.

SECT. V. *Polyhistor* d'avoir anticipé le tems de sa venue, en le plaçant dans la première année (a).

Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Après *Amenon* & *Métalarus*, qui étoient tous deux de *Pantibibla*, vint *Daonus*, qui étoit de la même Ville, & Berger. De son tems, quatre Animaux, chacun moitié homme & moitié poisson, dont les noms étoient *Euedocus*, *Eneugamus*, *Eneubulus*, & *Anementus* (b), sortirent de la Mer *. Sous le Prince suivant, nommé *Euedoroschus*, qui étoit aussi de *Pantibibla*, il parut un autre Animal, semblable aux précédens, appelé *Odacon*. Tous ceux-ci expliquèrent plus particulièrement ce qu'*Oannes* avoit enseigné d'une manière abrégée (c).

Le huitième & le neuvième Rois étoient tous deux d'une autre Ville nommée *Laranchi* (d). Quand le dernier de ces Monarques, *Otiarves*, ou, comme *Polyhistor* le nomme, *Ardates*, fut mort, son fils *Xisuthrus* lui succéda.

Récit des
Chaldéens
touchant le
Déluge.

Pendant le Règne de celui-ci, il arriva un grand Déluge, dont notre Auteur raconte les choses suivantes. *Cronus* ou *Saturne* apparut en songe à *Xisuthrus*; l'avertit que le quinzième jour du mois *Dasius* le Genre-humain seroit détruit par un Déluge; & lui ordonna pour cette raison de mettre par écrit l'Origine, l'Histoire, & la Fin de toutes choses, & d'enterrer cet écrit dans *Sippara*, la Cité du Soleil. Il lui ordonna de plus de bâtir un Vaisseau, & d'y entrer avec ses Paréens & ses Amis, après y avoir mis les provisions nécessaires, & fait entrer des oiseaux & des bêtes à quatre piés; & que, lorsqu'il se seroit pourvu de toutes choses, & qu'on lui demanderoit où il alloit avec son vaisseau, il répondît, vers les Dieux, pour les prier de rendre le Genre-humain heureux. *Xisuthrus* exécuta ces ordres, & bâtit un vaisseau dont la longueur étoit de cinq & la largeur de deux stades: il fit apporter tout ce qui lui avoit été prescrit à bord du navire, & y entra avec sa Femme, ses Enfans, & ses Amis. Le Déluge étant venu, & ayant cessé peu de tems après, *Xisuthrus* laissa voler de certains oiseaux, qui, ne trouvant ni nourriture, ni lieu où se reposer, retournèrent au vaisseau. Quelques jours après, *Xisuthrus* lâcha encore des oiseaux, qui revinrent avec un peu de boue aux pattes: mais, quand il leur eut permis pour la troisième fois de s'envoler, il ne les revit plus, ce qui lui fit comprendre que la Terre commençoit à se fecher. Cela étant, il fit une ouverture dans un des bords du vaisseau, qu'il connut par ce moyen être arrêté sur une Montagne, & en sortit avec sa Femme, sa Fille, & le Pilote du Navire: ensuite, ayant adoré la Terre, érigé un Autel, & sacrifié aux Dieux, lui & ceux qui l'avoient accompagné disparurent. Ceux qui étoient restés dans le vaisseau, voyant que *Xisuthrus*, sa Femme, sa Fille, & le Pilote, ne revenoient

(a) Syncell. p. 39. C.

(b) Abyden. ex Beroso ap. Syncell. ibid.

(c) Apollodor. ex Beroso. ibid.

(d) Idem ibid.

* *Apollodore* dit seulement que le quatrième *Annedotus* parut alors (1); mais la leçon d'*Abydenus* semble la plus correcte.

(1) Apud. Syncell. p. 39.

pas, mirent pié à terre pour le chercher, l'appellant tout haut par son nom. Mais ils ne le revirent plus; seulement il sortit une voix de l'Air, qui leur ordonna d'être religieux: & qui leur apprit que la piété de *Xisuthrus* l'avoit fait transporter dans le séjour des Dieux, & que ceux dont il avoit été accompagné, habitoient le même séjour. La voix leur prescrivit de plus de regagner *Babylone*, & de prendre (suivant l'ordre des Parques) les écrits qui étoient à *Sippara*, & d'en faire part au Genre-humain; & leur dit que l'endroit où ces écrits se trouvoient, étoit dans le Païs d'*Arménie*. La voix ayant cessé de parler, ils offrirent des sacrifices aux Dieux, & prirent de concert la route de *Babylone*: y étant arrivés, ils déterrèrent les écrits dont on vient de parler, bâtirent plusieurs Villes, érigèrent des Temples, & rebâtirent *Babylone* (a).

Sacr. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Les *Egyptiens*, qui ne cèdent à aucune Nation du Monde en fait d'Antiquité, ont aussi une suite de Rois, qu'ils prétendent avoir régné en *Egypte* avant le Déluge; & pour être dans une parfaite égalité avec les *Chaldéens*, ils datent leur Histoire de la même année qu'eux, suivant *Bérose* (b).

Rois d'E-
gypte a-
vant le
Déluge.

Les *Egyptiens* avoient autrefois une ancienne Chronique (c), qui contenoit 30 Dynasties de Princes qui ont gouverné l'*Egypte* durant 113 Générations, & pendant l'espace de 36525 années*: trois différentes races, dont la première étoient les *Aurita*, la seconde les *Mestræi*, & la troisième les *Egyptiens* †, occupèrent successivement le Trône d'*Egypte*.

(a) Alexand. Polyhist. ex Beroso apud & Euseb. de Præp. Ev. L. IX. c. 12.
Synzell. p. 30, 31. & Cyrill. cont. Julian. L. (b) Synzell. p. 17.
I. Abydenus ex eodem apud Synzell. p. 38, 39. (c) Ibid. p. 51. & Euseb. Chron. Græc. p. 6.

* Ce nombre paroît manifestement avoir moins été le résultat d'un calcul Chronologique que celui d'une supputation Astronomique, étant le produit de 1461 multiplié par 25; & c'est le période de la grande révolution du Zodiaque, si fameuse dans les Tables *Egyptiennes* & *Græques*; à la fin duquel il retournera au point d'où son mouvement a commencé, savoir la première minute du premier degré d'*Aries* (1).

C'est apparemment de quelque supputation pareille, que *Diodore* a pris les 18000 années dont il fait mention, qui est l'espace durant lequel les Dieux & les Héros ont régné, & les 15000 depuis *Orus* le fils d'*Isis*, le dernier d'eux, jusqu'à la CLXXX. Olympiade, pendant lequel tems l'*Egypte* a été gouvernée par des hommes (2); ou celles qu'il affirme dans un autre endroit s'être écoulées depuis *Isis* & *Osiris* jusqu'à *Alexandre* le Grand, savoir au-delà de 10000 ou quelque chose de moins que 23000 (3). D'autres nombres excessifs ont aussi été débités pour vrais à *Héroïote* & à *Platon* par des Prêtres *Egyptiens*, comme nous aurons occasion de le faire voir dans un autre endroit.

† Ces trois races, s'il y a la moindre ombre de vérité dans ce récit, semblent avoir été les Dieux, les Demi-Dieux, & les Hommes mortels, que d'autres Auteurs disent avoir régné successivement en *Egypte*: les *Aurita* (nom que *Coar* (4) dérive d'*Abaris* ou *Avaris*, quoique cette Cité ait été bâtie longtems après le Déluge par des *Pastéurs*, & *Perizonius* avec plus de probabilité, de אור *Our*, lumière) étant les Dieux ou les Princes qui ont régné avant le Délu-

(1) Synzell. p. 52.

(2) Diod. Sic. L. I. p. 41.

(3) Idem ibid. p. 20.

(4) In Notis ad Synzell. Marsham Canon. Chron. p. 107.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Mais *Manethon* *, (dans les Fragmens de qui nous devons principalement puiser l'ancienne Histoire d'*Egypte*,) n'a point adopté un nombre si excessif, quoique, suivant certains Ecrivains, il ait quelquefois été jeté dans l'erreur par cette vieille Chronique (a), qui pourtant ne semble avoir été composée qu'après son tems. Cet Auteur (b) commence son Histoire par les 16 Dynasties suivantes, ou Règnes de Princes, dont les sept premiers ont été appelés Dieux, & les neuf autres Demi Dieux. Ceux ci, dit-il, ont régné pendant mille neuf cens & quatre-vingt cinq ans †; & le premier des Dieux, nommé *Vulcain*, neuf mille §.

(a) Syncell. p. 51.

feb. Chron. Græc. p. 7.

(b) Manetho apud Syncell. p. 18. & Eu-

ge; les *Mestrai*, les Demi-Dieux, ou les Princes de la race de *Mizraïm*, qui ont régné après ce fleau; & les *Egyptiens*, les Rois mortels, dont le premier étoit *Menes* (1): & cette Hypothèse, comme nous le prouverons bientôt, s'accorde passablement bien avec la Chronologie.

* Cet Ecrivain étoit tant soit peu postérieur à *Bérose*. Voyez la Préface.

† Ce nombre d'années dans *Manethon*, (dont les Chronologistes modernes font à tort onze mille neuf cens quatre-vingt cinq, ou neuf mille neuf cens quatre-vingt huit, afin de les faire accorder avec les nombres excessifs rapportés dans la vieille Chronique, ou par quelques-uns de ceux qui ont falsifié ce texte de *Manethon*) montre clairement, que les neuf mille années, (si tant est que ce ne soit pas un nombre corrompu, ou que ces années n'ayent pas été des années lunaires,) que *Vulcain* régna seul, n'appartiennent pas à ces Dynasties, mais à cet intervalle immense de tems avant qu'on commençât à faire le calcul des règnes des Dieux & des Rois qui ont vécu avant le Déluge, ou même avant la formation présente du Monde. Conformément à cela, l'ancienne Chronique, comme nous le verrons bientôt, ne donne aucun nombre fixe d'années à *Vulcain*, mais trente mille au *Soleil*. *Diodore* assure aussi, que quelques-uns prenoient *Vulcain* pour le premier de ces Dieux, & d'autres le *Soleil* (2); ce qui s'accorde avec l'Inscription sur l'Obélisque *Egyptienne* dont nous parlerons dans la suite, & dans laquelle *Vulcain* est appelé *Le Père des Dieux* (3).

§ Un nombre si exorbitant d'années a été regardé par plusieurs Historiens Grecs comme désignant des mois ou des années lunaires: conformément à cette idée, divisant le nombre des jours d'autant de révolutions lunaires par trois cens soixante & cinq (qui est le nombre des jours de l'année) ils ont réduit les neuf mille ans à sept cens vingt & quatre ans & demi & quatre jours; supputation, que *Syncellus* tourne en ridicule (4), & qui cependant paroît, par les témoignages de quelques anciens Ecrivains, pour ne rien dire de ceux d'*Africanus* & d'*Eusebe* (5), être le calcul original, à une petite erreur près dont nous parlerons dans l'instant. Car *Diodore* dit, que quelques-uns des plus anciens Rois de la succession des Dieux ont régné pendant plus de douze cens ans chacun; & que la chose paroissant incroyable, quelques-uns ont supposé, que le mouvement du Soleil n'étant pas connu dans les premiers tems, l'année étoit alors formée par la révolution de la Lune (6): & c'est-là aussi le sentiment de quelques Auteurs, dont l'autorité n'est nullement à mépriser (7), & qui assurent que l'ancienne année *Egyptienne* étoit lunaire. Il faut seulement remarquer, qu'avant le Déluge une année ne contenant que 360 jours (8), le calcul qu'on vient de rapporter doit être rectifié à cet égard; & alors les neuf mille ans du règne de *Vulcain* feront précisément 75 *Sari*, ou sept

(1) Perizon. Antiq. Egypt. p. 23, &c.

(2) Diod. Sic. L. I. p. 13.

(3) Whiston's Appendix to his Essay to restore the true Text, &c. p. cxc.

(4) Syncell. p. 18.

(5) Apud eundem p. 17, & 40.

(6) Diodor. Sic. L. I. p. 22.

(7) Plutarch. in Numa, p. 72. Plin. Hist. Nat.

L. VII. c. 48. Macrobi. Sat. L. I. c. 14. Laëtant.

Instit. 2. 12. Eudoxus apud Proclum in Tim.

L. I. p. 31.

(8) Supra p. 150, 151, Note †.

Table des Dieux & des Demi-Dieux, qu'on suppose avoir régné en Egypte avant le Déluge.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

DIEUX.

	Années.	Mois.	Jours.
1. H ephæstus, ou Vulcain, a régné	724	6	4
2. H élios, ou le Soleil, fils de Vulcain,	86		
3. Agathœon,	56	6	10
4. Cronus, ou Saturne,	40	6	
5. Osiris & Isis,	35		
6.			
7. Typhon,	29		

DEMI-DIEUX.

8. Orus,	25		
9. Ares, ou Mars,	23		
10. Anubis,	17		
11. Hercule,	15		
12. Apollon,	25		
13. Ammon,	30		
14. Tithoes,	27		
15. Sôsus,	32		
16. Zeus, ou Jupiter,	20		

Au reste, une chose qui mérite d'être observée à l'égard de cette Table, est que les nombres qu'on vient de voir, n'ont point été tirés du texte original, mais ajoutés par quelques modernes, qui ont arrangé cette Chronologie à leur gré (a); & que, par conséquent, ils ne méritent pas la moindre attention: cependant, nous les avons transcrits tels que nous les avons trouvés dans Syncellus.

Quoique les Copistes de Manethon (b) ayent généralement admis comme certain, que Manethon lui-même a supposé que ces Princes ont régné avant le Déluge, nous doutons néanmoins que cet Historien ait fait les neuf derniers, nommés Demi-Dieux, antérieurs à cet événement. Car il paroît, par la somme des années que ces Dieux & Demi-Dieux sont dits

Les sept premiers de ces Princes sont les seuls qui ayent régné avant le Déluge.

(a) Voyez la Note § de la p. précédente.

(b) Africanus, Eusebius, Panodorus, & Syncellus.

cens cinquante ans; nombre qui, pour dire le vrai, n'a guères de proportion avec les règnes de ses six successeurs, lesquels tous ensemble ne montent qu'à quatre cens cinquante ans. Cependant cette manière de calculer servira à donner quelque espèce de possibilité aux nombres extravagans que nous trouvons dans l'Histoire Egyptienne.

SECT. V.
HIST. PROF.
avant le
Déluge.

avoir régné, que tous n'ont pas pu régner avant le Déluge, même suivant le calcul Hébreu. D'ailleurs, si l'époque du Royaume d'Égypte a commencé la même année que celle du Royaume des *Babyloniens*, comme on l'affirme expressément, la somme totale des Règnes de leurs Princes avant le Déluge ne pourra jamais monter au-delà de douze cens années. Outre cela, le nombre de seize Rois semble trop grand en comparaison des Rois *Babyloniens* & des Générations de *Moyse* durant le même Période. Il est par conséquent plus conforme à la Chronologie de *Manethon*, de supposer que les sept premiers Princes, qu'il nomme *Dieux*, & que l'ancienne Chronique appelle *Aurita* (a), ont seuls vécu avant le Déluge; & qu'ils ont régné douze cens ans, c'est-à-dire, une partie des 1985*, du reste desquels nous rendrons compte dans la suite. Et ce qui donne un nouveau degré de force à cette Hypothèse, est la considération du dernier de ces Dieux, nommé *Typhon*, qui suivant toutes les apparences régnoit immédiatement avant le Déluge, & en fut enveloppé. Car on trouve plusieurs circonstances relatives au Déluge dans l'Histoire d'*Osiris* & de *Typhon*, surtout par rapport au jour que le Déluge commença, ou qu'*Osiris* (qui est pris pour *Noé* s'enferma dans l'Arche (b): le nom de *Typhon*, suivant quelques Savans, signifiant aussi une inondation †, ce qui a fait donner aux Prêtres *Egyptiens* le nom de *Typhon* à la Mer (c): ajoutez à cela que *Typhon*, ou, comme les Poètes *Latins* l'appellent, *Typhæus*, est représenté comme un Géant monstrueux, faisant la guerre au Ciel, ensuite vaincu par *Jupiter*; & noyé dans l'eau (d). Que si nous réunissons tous ces traits, il nous paroîtra vraisemblable, que *Typhon* a été un de ces puissans hommes dont la perversité étoit si grande, qu'elle leur attira un châtement aussi redoutable que le Déluge (e).

(a) Voyez la Note † de la p. 153.

(b) Plutarch. de Isid. & Osir. p. 356.

(c) Idem ibid. p. 363.

(d) Apollon. Argon. L. II. v. 1215. &c.

(e) Allin's Dis. of the antient Year, in Whiston's Theory, p. 169. &c.

* Mr. *Whiston* dit (1), que ce nombre de 1985 années pendant lesquelles ont régné des Dieux & des Demi-Dieux en *Égypte* avant le Déluge, n'est point du tout excessif dans notre Chronologie, si nous supposons qu'il s'étend depuis le commencement du Monde jusqu'à la mort du dernier de ces Demi-Dieux, *Jupiter Hammon*, ou *Cam*: toute la conséquence qui en suit étant, que *Cam* a survécu au Déluge, ou trois cens vingt-neuf ans, ou quatre cens vingt-neuf ans [c'est à-dire, suivant la Chronologie Hébraïque, ou la Samaritaine de Mr. *Whiston*], ce qui s'accorde exactement avec la durée de la vie des hommes d'alors. Mais c'est une thèse que nous ne saurions admettre, puisque nous suivons la Chronologie de la Copie présente du Texte *Samaritain*; car, suivant cette Copie, *Cam* auroit vécu alors six cens soixante & dix-huit ans après le Déluge, ce qui seroit au delà de 150 plus que *Sem*. Outre cela, il n'est pas raisonnable de supposer que le premier de ces Règnes ait commencé à la Création: & l'Hypothèse en question est directement contraire à celle de l'Auteur Original, qui fait les Empires des *Babyloniens* & des *Egyptiens* de même date, aussi-bien qu'à la méthode de calculer de Mr. *Whiston* lui-même dans un autre endroit (2). Enfin, il n'est pas raisonnable de continuer le Règne de *Cam* (pris pour *Jupiter*) immédiatement depuis le Déluge.

† Les *Arabes* expriment encore aujourd'hui le Déluge général par le mot *al tû sîn*.

(1) Whiston Theor. Append. pag. cxcj.

(2) Whist. Table Chronologique.

Vulcain, le premier de ces Dieux, à qui l'art de travailler les Métaux a été unanimement attribué, a été pris par cette raison pour le *Tubal-Cain* de *Moyse*, & regardé comme contemporain de *Noé* (a). Mais il paroît un peu étrange, qu'un personnage qui a été de la huitième génération depuis *Adam*, & le dernier de la ligne de *Cain* dont *Moyse* ait fait mention, n'ait pas eu moins que six successeurs, dont les Règnes, joints au sien, ont monté à pas moins de douze cens années; pendant qu'on ne sauroit supposer que *Tubal-Cain* puisse avoir été né au plutôt avant l'an du Monde 400 suivant le Texte *Samaritain*, ou 500 suivant la Chronologie *Hébraïque*.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Par ces Dieux, *Manethon*, comme il s'explique en d'autres endroits, n'a prétendu désigner que des hommes à qui leur bonté & leur sagesse méritèrent d'abord le Trône, & ensuite l'Immortalité (b). Leurs inventions particulières, & leurs sages institutions, qui leur attirèrent ce double honneur de la part de leurs Peuples, sont des choses que nous aurons occasion de considérer quand nous examinerons l'Histoire des *Egyptiens*: puisque, outre l'interruption que cela causeroit si nous voulions nous étendre là-dessus dans cet endroit, il y a une si grande diversité dans tout ce qui est rapporté de ces Dieux (c), que ce seroit en vain que nous entreprendrions d'accorder la Table précédente avec les Récits des Auteurs *Grecs*, qui semblent plutôt se rapporter aux tems qui ont suivi le Déluge. Car ces Auteurs étoient fort prodigues à donner les noms de leurs Dieux, sans s'embarasser si c'étoit à tort ou avec raison. Ils donnoient même souvent un seul & même nom à différentes personnes; ce qui a produit dans leur Histoire une confusion qu'ils auroient évitée, s'ils nous avoient donné les vrais noms *Egyptiens*, & ne s'étoient pas mêlés de les traduire. Et ce n'est pas là le seul exemple qui prouve que ces Ecrivains, particulièrement les derniers Chronographes *Grecs*, ont corrompu l'Histoire de *Manethon*, comme nous le montrerons dans la suite.

Après ce que nous venons de rapporter de l'ancienne Chronique *Egyptienne*, il sera à propos d'informer nos Lecteurs, que, suivant cette Chronique, le tems du Règne de *Vulcain* n'est point déterminé; que le *Soleil*, fils de *Vulcain*, a régné pendant trente mille ans; qu'après lui, *Saturne* & les autres douze Dieux ont gouverné l'*Egypte* pendant trois mille neuf cens quatre-vingt & quatre ans: ensuite sont venus les huit Demi-Dieux, dont l'empire a duré deux cens dix-sept ans, & a fait place aux trente Dynasties (d).

Nous venons de rassembler les Parties les plus essentielles de l'Histoire du Monde avant le Déluge, que nous ayons pu trouver dans les Auteurs profanes. Quelques-unes de ces parties ne sont pas entièrement destituées d'un certain air de vérité: cependant, à les prendre en général, elles nous paroissent peu dignes de croyance. Nous osons néanmoins nous flatter que,

(a) Tzetzes Chiliad. 10. v. 492. &c.
(b) Manetho, apud Euseb. de Præp. Ev.
L. 1. c. 1. p. 45. Diod. Sic. L. 1. p. 3.

(c) Diod. Sic. L. 1. p. 21.
(d) Chron. Vetus apud Syncell. p. 51. &
Euseb. Chron. Græc. p. 6.

SÉCT. V. comme tout ce qui est marqué au coin d'une antiquité fort réculée mérite
Hist. Prof. notre curiosité, on ne regardera pas la peine que nous avons prise, com-
 avant le me entièrement inutile.
Déluge.

SECTION VI.

Du Déluge

Année du
 Monde
 1307. A.
 vant J. C.
 2999.

*Histoire
 Abrégée du
 Déluge.*

TReize cens & quelques années après que la Terre eut été faite & com-
 mencé à être habitée, elle fut couverte & détruite par un Déluge,
 qui n'inonda pas certains Païs particuliers, mais qui se répandit sur
 toute la face de la Terre, depuis un Pole jusqu'à l'autre, & depuis
 l'Orient jusqu'à l'Occident; & cela, dans une si grande abondance, que
 les flots s'élevèrent au-dessus des sommets des plus hautes Montagnes. Une
 si prodigieuse quantité d'eau, causée par une pluye continuelle qui tom-
 boit du Ciel depuis plusieurs jours, & par les fontaines du grand abîme
 qui s'étoient ouvertes, eut bientôt englouti les hommes & toutes les créa-
 tures vivantes qui étoient sur la Terre; à l'exception de *Noé* & de sa fa-
 mille, qui, par une providence particulière de Dieu, furent conservés
 dans une Arche, avec quelques animaux qui y étoient renfermés. Après que
 les eaux eurent ravagé la Terre pendant quelque tems, elles commencè-
 rent à baisser, & à se retirer dans leurs canaux & dans les cavernes de la
 Terre; les Montagnes & les Champs commencèrent à paroître, & toute
 la Terre habitable à avoir la forme que nous lui voyons à présent. Alors
 le Monde fut en quelque sorte renouvelé; & de ce petit reste conservé
 dans l'Arche sont venus les Hommes & les Animaux qui vivent à pré-
 sent. Ainsi périt l'Ancien Monde, dont les ruïnes formèrent celui que
 nous habitons (a).

Voilà en peu de mots l'Histoire du fait le plus considérable qui soit arri-
 vé depuis la formation de notre Globe, & digne par cela même que nous
 en examinions un peu plus particulièrement toutes les circonstances.

*Le Déluge
 prouvé par
 le témoi-
 gnage de
 plusieurs
 Auteurs
 profanes.*

Il doit y avoir eu une destruction pareille causée par un Déluge, comme le
 raconte *Moyse*, puisque la chose est confirmée par les témoignages de plusieurs
 des plus anciens Ecrivains & des plus anciens Peuples de la Terre. Nous avons
 vu (b) ce que les *Chaldéens* disent sur ce sujet. Nous rapporterons dans la
 suite ce qu'en racontent les traditions des *Indiens* & des *Perfes*. Pour les
Egyptiens, cet évènement ne leur a point été inconnu, comme il paroît, non
 seulement par les circonstances de l'Histoire d'*Ofris* & de *Typhon* rappor-
 tée ci-dessus (c), mais aussi par le témoignage de *Platon*, qui dit qu'un
 certain Prêtre *Egyptien* avoit raconté à *Solon*, sur la foi de leurs Livres sa-
 crés, l'Histoire du Déluge universel, arrivé longtems avant les Inonda-
 tions particulières connues aux *Grecs* (d). Les Habitans d'*Heliopolis* en Sy-
 rie

(a) Burnet's Theory, B. I. c. 2.

(b) Supra p. 152, 153.

(c) Supra p. 156.

(d) Plato in Timæo.

rie montroient une ouverture en terre dans le Temple de *Junon*; ouverture qui, à ce qu'ils disoient, avoit englouti les eaux du Déluge (a) *. Les *Américains* mêmes semblent avoir eu quelque connoissance de cet événement (b): & on assure qu'il y a une tradition parmi les *Chinois*, que *Puon-cu*, avec sa famille, avoit échappé à un Déluge général (c). Quoiqu'un autre Auteur affirme expressément, que les Annales de la *Chine* ne font pas la moindre mention du Déluge, & que ceux qui prétendent le contraire sont dans l'erreur (d), il semble néanmoins que les Historiens *Chinois* fassent mention d'un certain Déluge, que quelques-uns supposent être celui de *Noé* (e); mais ils ne le font pas universel †. La plupart des Nations ont

Année du
Monde
1307. A-
vant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

- (a) Lucian. de Dea Syria, T. II. p. 882. (d) Couplet. Præp. ad Tab. Chronol. p.
(b) J. de Laet, de Orig. Gent. Amer. p. 3, 8.
115. Vid. etiam Acoftam, Herreram &c. (e) Martini Hist. Sinic. L. I. p. 12. &
(c) Vossius, Ep. ad Andr. Colvium. p. 409. 39.

* L'Auteur qui raconte ce fait, dit que les *Grecs* faisoient une histoire du Déluge Universel, qu'eux & d'autres (1) ont confondu avec le Déluge de *Deucalion*. Cette histoire est trop curieuse pour être omise ici. La tradition porte, dit-il, que la race présente des hommes n'avoit point été la première (celle-ci ayant entièrement péri) mais qu'elle est une seconde génération descendue de *Deucalion*. Voici ce qu'ils racontent des hommes de cette première race. Ils étoient insolens, injustes, parjures, impitoyables, & n'exerçoient pas la moindre hospitalité envers les étrangers; crimes qui leur attirèrent le châtement dont on vient de parler. Tout d'un coup il sortit de la terre une prodigieuse quantité d'eau, il tomba beaucoup de pluie, les rivières se débordèrent, & la Mer monta à une prodigieuse hauteur; si bien que tout devint eau, & que tous les hommes furent noyés; le seul *Deucalion* dut sa conservation à sa prudence & sa piété. Voici de quelle manière il fut sauvé: il entra dans une grande arche [λαζονακα] avec ses fils & leurs femmes; & quand il y fut, il y entra des pourceaux, des chevaux, des lions, des serpens, & toutes les autres créatures qui vivent sur la Terre, par paires. Il les reçut toutes, & elles ne lui firent aucun mal, les Dieux ayant formé entre elles & lui des liaisons d'amitié. Voilà ce que les *Grecs* racontent de *Deucalion*. Mais, à l'égard de ce qui est arrivé ensuite, il y a une ancienne tradition parmi ceux d'*Hierapolis*: cette tradition porte, que dans leur Pays il s'étoit fait une grande ouverture, qui avoit englouti l'eau: ce qui avoit porté *Deucalion* à ériger des autels & à bâtir le Temple de *Junon* au dessus de cette ouverture. J'ai vu cette ouverture, dit notre Auteur, qui est fort petite, & j'ignore si elle a été plus grande autrefois. Voici ce que les habitans font en commémoration de cet événement. On apporte deux fois par an de l'eau de la Mer au Temple: & ce ne sont pas les Prêtres seuls, mais aussi toute la *Syrie* & toute l'*Arabie*, qui s'acquittent de cette fonction; plusieurs mêmes viennent d'au-delà de l'*Euphrate* à la Mer, & apportent de l'eau, qui est premièrement versée dans le Temple, & qui se retire ensuite dans l'ouverture, laquelle, quoique petite, engloutit beaucoup d'eau. Lorsqu'ils font cette Cérémonie, ils disent que *Deucalion* l'a instituée, pour être un mémorial du Déluge, & de sa conservation au milieu des eaux (2).

† Un *Arabe* qui a voyagé dans la *Chine* au commencement du neuvième Siècle, rapportant une conversation qu'il avoit eue avec l'Empereur, dit, entre autres choses, que parlant à ce Prince du Déluge, à l'occasion d'un tableau dans lequel *Noé* étoit représenté, & lui disant que ce Prophète, & ceux qui furent conservés avec lui dans l'Arche, peuplèrent toute la Ter-

(1) Ovid. Metam. L. I. v. 260. &c.

(2) Lucian. de Dea Syria, T. II. p. 882. Ed. Benedictin.

Année duquelque tradition touchant un Déluge arrivé dans leurs Pays : mais il faut
 Monde reconnoître en même tems, que plusieurs de ces Déluges n'ont été que des
 1307. A- Inondations particulières, & par conséquent doivent soigneusement être
 vant J. C. distingués de celui de *Noé*, quoique plusieurs Ecrivains anciens & moder-
 2999. nes les confondent très souvent ensemble *, & rapportent de l'un des
 SECT. VI. circonstances qui n'appartiennent qu'à l'autre.
 Du Déluge.

Les difficultés, auxquelles semble donner lieu ce que *Moyse* rapporte du
 Le Déluge Déluge, telles que sont, par exemple, l'impossibilité de trouver une quantité
 a été uni- d'eau suffisante pour inonder la Terre, & le peu d'apparence qu'il y a que
 versel. toutes sortes d'Animaux ayent été conservés dans l'Arche, ces difficultés, di-
 sons-nous, ont porté quelques Savans à supposer que le Déluge de *Noé* n'étoit
 pas universel, mais seulement national, & restreint à la *Judée* & aux Pays voi-
 sins †; ou peut-être à cette étendue de Pays qui se trouve entre les quatre Mers,
 savoir la Mer de *Perse*, la Mer *Caspienne*, le *Pont Euxin*, & la *Méditerranée*
 (a); ou que tout au plus il nes'est pas étendu au-delà du continent d'*Asie* (b).
 Pour donner quelque couleur à cette supposition, ils allèguent, que, puisque
 le grand but du Déluge étoit uniquement de détruire le Genre-humain, qui,
 pendant un espace de tems si limité ne pouvoit pas s'être répandu sur tou-
 te la face de la Terre, il n'étoit pas nécessaire de couvrir d'eau des Pays in-
 habités: & quoique dans ce cas tous les Animaux du Monde (qui s'étoient
 probablement plus multipliés que les Hommes, ayant été créés en plus grand
 nombre, & peut-être en différens endroits,) auroient pu n'être point dé-
 truits, il est clair pourtant qu'il étoit nécessaire d'en conserver quelques-
 uns dans l'Arche, pour la propagation à venir, & afin que les hommes pus-
 sent s'en servir immédiatement après le Déluge, ce qui sans cela auroit été
 impossible (c). Il y a eu même un Auteur, qui a fait la supposition hardie,

(a) Le Clerc Dissertations.

p. 540. Vossius de *Æt. Mundi*, p. 283.

(b) Stillingfleet, Orig. Sacr. L. III. c. 4.

(c) Stillingfleet *ibid.*

re, l'Empereur se mit à rire, & dit, „ Vous ne vous trompez point à l'égard du nom de
 „ *Noé*; mais pour ce qui regarde le Déluge Universel, nous n'en avons pas la moindre
 „ connoissance. A-la-vérité le Déluge a inondé une partie de la Terre, mais il n'est point
 „ parvenu jusqu'à notre Pays, ni même jusques aux *Indes* (1)”. *Ebn Shoknah* met les *Chi-
 nois* au nombre de ceux qui nient le Déluge.

* Non seulement le Déluge de *Deucalion* en *Thessalie*, mais celui d'*Ogyges* en *Attique*, &
 celui de *Prométhée* en *Egypte*, ont été pris pour celui de *Noé* (2). Les Inondations dont par-
 lent quelques Peuples *Américains* semblent avoir été nationales: du même genre étoit par
 exemple celle de l'*Asie Mineure*, dont *Diodore* (3) fait mention; pour ne rien dire de plu-
 sieurs autres dont *W. Raleigh* (4) fait l'énumération, & dont il a pris quelques-unes du faux
Xénophon d'*Annius*.

† *Melon*, qui a composé un Livre contre les *Juifs*, parlant du Déluge, semble suppo-
 ser qu'il ne s'est point étendu jusqu'à l'*Arménie*. Voici ses paroles: „ Au tems du Déluge, un
 „ homme, qui en étoit rechapé avec ses fils, quitta l'*Arménie* en étant chassé par les habi-
 „ tans du Pays, & vint dans cette partie de la *Syrie* qui est pleine de Montagnes, & qui
 „ étoit déserte alors (5).

(1) Anciennes Relations des Indes & de la
 Chine, p. 67.

(3) Diod. Sic. Lib. V. p. 322.

(2) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. Exercit.
 18 §. 52. Temple des Muses Amst. 1749. p. 13,
 24. &c.

(4) Hist. of the World. Part. I. B. I. c. 7. §. 6.

(5) Melo apud Euseb. de Præp. Ev. L. IX.
 c. 19.

que tout le Genre-humain n'a point péri dans le Déluge; & qui a tâché de prouver, par une explication particulière des malédictions de *Cain* & de *Lamech*, que les *Africains* & les *Indiens* sont leur postérité (a). Mais comme lui même a dans un autre endroit combattu cette Opinion par d'invincibles argumens (b), nous ne nous y arrêterons pas davantage. Et rien n'est plus facile que de montrer, que ceux qui adoptent le premier de ces sentimens, nient un fait pour éluder une difficulté; & que le Déluge a été universel dans son étendue, aussi-bien que dans ses effets.

Car, 1. L'ECRITURE affirme la chose en termes formels, disant que toutes les Montagnes sous les Cieux furent couvertes d'eau, & que toute chair, qui se mouvoit sur la Terre, mourut, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'*Arche**. D'ailleurs, le mot de *Terre*, dont *Moyse* se sert en cet endroit, ne sauroit (comme dans quelques autres passages) signifier la *Judée* †, ou quelqu'autre Région particulière: car, à moins que les Loix de la Nature n'ayent été suspendues, avant que les eaux dans une Région (& bien moins encore dans tout un Continent) eussent pu s'élever au-dessus des sommets des plus hautes Montagnes, elles se seroient certainement répandues sur tout le reste de la Terre. 2. Si le Déluge a été restreint à un Pays particulier, il n'étoit pas besoin d'*Arche*. *Noé* & sa famille n'avoient qu'à se retirer dans quelqu'autre Contrée; ce qu'il auroit pu faire plus facilement, & en moins de tems, qu'il ne lui en étoit nécessaire pour bâtir un si grand vaisseau. Les animaux auroient pu se sauver par la fuite,

Année du
Monde
1307. A.
vant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

(a) Bedford's Scripture Chronol. p. 39. (b) Whiston's Theory, &c. p. 258, 388. &c.

* Les expressions que *Moyse* employe sont trop claires pour admettre le moindre subterfuge. Dieu regarda la Terre, & voici elle étoit corrompue: car toute chair avoit corrompu sa voye dessus la Terre. Et Dieu dit à *Noé*, la fin de toute chair est venue devant moi. -- & je les détruirai avec la Terre (1). Et voici je serai venir un Déluge d'eaux sur la Terre, pour défaire toute chair, en laquelle il y a esprit de vie sous les Cieux: & tout ce qui est en la Terre expirera (2). -- Je racierai de dessus la Terre toute chose qui subsiste (3). -- Et les eaux se renforcèrent très fort sur la Terre, & toutes les plus hautes Montagnes qui étoient sous les Cieux furent couvertes. Les eaux se renforcèrent de quinze coudées par dessus, dont les Montagnes furent couvertes. Et toute chair, qui se mouvoit sur la Terre, expira, tant oiseaux que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui se traînent sur la Terre: & tous les hommes. Toute chose qui étoit sur le sec, ayant respiration de vie en leurs narines, moururent. Tout ce donc qui subsistoit sur la Terre fut détruit, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles, & jusqu'aux oiseaux des Cieux: -- mais *Noé* seulement demeura de reste, & ce qui étoit avec lui en l'*Arche* (4).

† La *Peyrère*, dont le Système touchant les *Pré-Adamites* demande que le Déluge ne se soit pas étendu plus loin que la *Judée* (que selon lui *Moyse* a désignée par le mot de *Terre*) voudroit aussi nous persuader que cet Ecrivain sacré, par le Genre-humain qui fut détruit, a prétendu signifier la postérité d'*Adam*; par les Créatures vivantes, les *Gentils* ou *Pré-Adamites*, mêlés avec la race d'*Adam*; & par le grand Abîme, la Mer de la *Palestine* (5).

(1) Genes. VI. 12, 13.

(2) Ibid. v. 17.

(3) Genes. VII. 4.

(4) Genes. VII. 19, 20, 21, 22, 23.

(5) *Peyrère*, Pré-Adamit.

Année du ou leur perte, particulièrement de ceux qui n'étoient point ners, être ré-
 Monde parée par les animaux des endroits voisins: enfin, les oiseaux n'auroient
 1307. A pas eu de peine à passer d'un Continent à l'autre. 3. Le nombre d'hommes,
 vant J. C. avant le Déluge, étoit beaucoup supérieur à celui que notre Terre (telle
 2999. qu'elle est à présent) seroit peut-être capable de nourrir, comme nous le
 SECT. VI. montrerons dans la suite. 4. La Terre elle-même semble fournir un argu-
 Du Déluge. ment démonstratif en faveur de l'Universalité du Déluge, par le nombre pro-
 digieux de Coquilles & de Dents de poisson, d'Os d'animaux, &c. &
 autres choses étranges, qu'on trouve sur les sommets des plus hautes Mon-
 tagnes, & dans les entrailles de la Terre, à une grande distance de la Mer,
 & qui suivant toutes les apparences y ont été amenées par les eaux du Dé-
 luge (a)*.

Considérons à présent de quelle manière ce terrible fleau fondit sur la
 Terre, & comment ceux qui en rechappèrent furent conservés.

Si le Déluge a été universel, la quantité d'eau qu'il a fallu pour cela est
 si immense, qu'il a généralement paru très difficile, pour ne pas dire im-
 possible, d'expliquer d'où ces eaux sont venues, & où elles s'en sont retour-
 nées. La quantité d'eau, nécessaire pour produire une pareille Inondation,
 a été trouvée à peu près égale à celle de huit Océans (b). Un Savant, très
 capable de faire ces sortes de calculs, dit qu'il en a fallu au moins vingt (c).

(a) Le Clerc Differt. Burnet's Theory,
 B. I. c. 3. Whiston's Theory p. 258. 275.
 388. &c.

(b) Burnet's Theory, B. I. c. 2.
 (c) Dr. Keill, in his Remarks on Whis-
 ton's Theory. Ray's Disc. p. 118.

* C'est avec quelque espèce de timidité, que nous rapportons cet Argument. Les Phi-
 losophes les plus éclairés sont à présent d'accord, que ces Coquilles, &c. ne sont point des
 productions du Hazard, & n'ont point originairement été formées dans les lieux où on les
 trouve par le pouvoir plastique de quelques Sels ou autres Minéraux (qui est la conjecture
 du Dr. Plot (1) & de quelques autres Naturalistes); car disent les Philosophes que nous ci-
 tons, on ne sauroit distinguer ces Coquilles &c. des Coquilles réelles, &c. par l'examen le
 plus attentif de l'œil & même du Microscope, & l'action du feu ne les change pas immédia-
 tement en chaux, comme elle fait toutes les substances pierreuses, mais premièrement
 en un charbon, & ensuite dans une espèce de chaux, qui est une propriété connue des
 choses qui sont de nature osseuse: cependant ils ne conviennent pas que ces choses aient
 été amenées par un Déluge universel, & en allèguent entre autres raisons celle-ci; que
 des Animaux vivans, ou des Poissons, ont été trouvés dans quelques unes de ces Coquil-
 les (2), & que de pareilles productions de Mer ont été quelquefois formées dans des
 Corps humains (3); & que par conséquent il faut supposer qu'elles ont été faites d'un prin-
 cipe spermatique, comme p. e. des œufs de poisson qui peuvent être tombés en pluie dans
 différens endroits de la Terre &c. (4): ce qui pour dire le vrai, rend assez bien raison sur
 l'article des coquilles de poisson, puisque ces coquilles peuvent s'être conservées dans la terre;
 mais n'explique pas si bien ce qui regarde quelques autres Fossiles, comme les *Glossop-
 traæ*, ou les dents du *Goulu de Mer*, & d'autres dents ou arrêtes de poissons considéra-
 bles. Pour ce qui concerne les arbres qu'on trouve sous terre, il n'est pas vraisemblable
 qu'ils aient été abatus par le Déluge, & ensevelis en terre depuis ce teins; mais il est
 apparemment que leur chute vient des Inondations de la Mer, ou même de l'action des hommes;
 ce qui est incontestable à l'égard de plusieurs de ces arbres, dans lesquels on voit encore
 des marques de la hache (5).

(1) Nat. Hist. of Oxfordshire.
 (2) Llwyds Letter in Ray's Physiol. Disc. p.
 221.

(3) Llwyds Letter in Ray's Physiol. Disc. p. 185.
 (4) Ibid. p. 190, &c.
 (5) Ray's Physiol. Disc. p. 228.

Mais où les trouver? L'eau des nuées, & celle qui est dans les entrailles de la Terre, sont les seules sources que nous ayons pour cela*. *Moyse* n'allègue que ces deux causes du Déluge. *Les fontaines du grand Abîme*, dit-il, furent rompues, & les bords des Cieux furent ouvertes, & la pluie tomba sur la Terre pendant quarante jours & quarante nuits (a). Par le grand Abîme quelques-uns entendent l'Océan (b); mais d'autres, avec plus de raison, l'Abîme souterrain, ou l'assemblage immense des eaux qui se trouvent dans les entrailles de la Terre †. Mais il semble que les eaux, tant celles que le grand Abîme que celles que la pluie pouvoient fournir, ne fussent pas encore à beaucoup près pour expliquer le Phénomène dont il s'agit. Suivant les observations qu'on a faites sur la quantité d'eau qui tombe en pluie, les pluies n'ont pas pu faire un Océan, ni même la moitié d'un; & par conséquent, ne peuvent que très peu servir à rendre raison du fait en question (c). S'il a plu pendant quarante jours & quarante nuits sur toute la Terre à la fois, il est tombé assez d'eau pour inonder les Pays les plus bas, mais nullement assez pour couvrir les Montagnes: d'où l'on a conclu, que si le Déluge n'avoit été formé que par des pluies seulement, il auroit fallu pour cela quarante ans, au lieu de quarante jours (d). Que si nous supposons que tout l'Atmosphère a été condensé en eau, cela même ne suffira pas encore; puisqu'il est certain que cela n'auroit produit que trente-deux piés d'eau, qui est la hauteur connue à laquelle l'eau pourroit s'élever par la compression de l'Atmosphère (e): car le poids de tout l'air, condensé en eau, ne sauroit qu'être égal à celui qu'il a dans son état naturel; & pour que l'air devienne eau, il doit devenir huit cens fois plus dense qu'il n'étoit

Année du
Monde
1307. A-
vant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

(a) Genés. VII. 11, 12.
† (b) Clerici Comment. in loc.
(c) Merfenn, Cogit. Physico-Mech. p. 221.

(d) Auct. Carenæ in Genes. VII. 4.
(e) Vossius in Epist. ad And. Colvium,
p. 385.

* Quoiqu'on entende généralement, par les eaux au dessus de l'étendue, dont parle *Moyse* (1), les nuées & les vapeurs soutenues dans la moyenne région de l'air (2), quelques-uns néanmoins ont cru que c'étoient des eaux placées au dessus des Cieux, & ont été bien aises de s'en servir pour l'explication du Déluge, quoiqu'il ne soit pas aisé de concevoir comment ces eaux sont descendues sur la Terre, ou remontées ensuite au Ciel. Mais depuis que le Système du Monde, & la nature des Cieux, ont été mieux connus, il y a lieu de présumer que ces eaux sur-célestes n'auront plus de partisans, & ne seront plus employées à expliquer d'où sont venues les eaux du Déluge (3).

† Quoique le mot *תהום* *tehom*, profondeur, puisse signifier la Mer dans quelques passages (4), cependant, dans l'endroit où il est parlé du Déluge, ce terme paroît désigner des eaux souterraines; & c'en est là le sens dans d'autres endroits (5). D'ailleurs, comme à ce mot est joint ici l'épithète *רבה* *rabbah*, grand, il semble que *Moyse* a voulu parler de cet assemblage immense d'eaux, que les plus habiles Naturalistes placent dans le sein de la Terre, le réceptacle de la plus grande partie de cet abîme qui couvroit la Terre au commencement de la création (6).

(1) Genés. I. 6, 7.
(2) Voyez l'Introduction, p. 69.
(3) Burnet's Theory, B. I. c. 2.

(4) Pseaum. XXXIII. 7. Prov. VIII. 27, 28.
(5) Deut. VIII. 7. Ezech. XXXI. 4.
(6) Genés. I. 2. Burnet ubi supr. c. 7.

Année du
Monde
1307. A-
vant J. C.
2999.

SECT. VI
Du Déluge.

auparavant (a). Pour ce qui regarde l'*Abîme*, si par-là nous entendons la Mer, nous n'en pourrons tirer aucune conséquence en faveur de l'explication dont il s'agit, puisqu'elle n'est pas plus haute que la Terre. Elle feroit restée alors à sa place, tout comme elle fait à présent. Que si nous entendons par ce terme les eaux souterraines, nous ne voyons aucune raison pourquoi elles auroient quitté les lieux qu'elles occupoient: d'ailleurs, quand même elles auroient quitté ces lieux, d'autres eaux auroient dû venir à leur place; ce qui fait évanouir tout l'usage qu'on prétendoit en tirer (b).

Cela étant ainsi, quelques-uns coupent le nœud qu'ils ne sauroient défaire, en alléguant pour solution la toute-puissance divine. Dieu, disent-ils, créa des eaux pour faire le Déluge, & les annihila dès qu'il n'en eut plus besoin. Mais notre but n'est point de rechercher ici ce que la toute-puissance de Dieu peut faire, mais d'expliquer le mieux qu'il nous est possible le Déluge par des causes naturelles; sans compter qu'il y a une espèce de précipitation à faire créer à Dieu une nouvelle portion de matière, pour servir de solution au Phénomène qu'il s'agit d'expliquer. *Moyse* assigne au Déluge des causes naturelles, aussi-bien que *St. Pierre*, qui attribue cet événement à la constitution naturelle du Monde (c); mais aucun d'eux ne dit pas le moindre mot d'une nouvelle création d'eaux. D'autres, pour cet effet, au-lieu d'une création, supposent une espèce de transformation d'éléments, & disent que l'air a été changé en eau, & que ce changement a été la grande cause du Déluge (d). Mais cette opinion ne s'accorde guères mieux que la précédente avec ce que disent *Moyse* & *St. Pierre*, & rend l'ouverture de l'*Abîme* parfaitement inutile (e): sans compter, qu'une pareille transformation ne seroit en effet qu'une condensation, que nous avons déjà montré être insuffisante. Suivant une troisième explication, la pluye & les eaux de la Mer furent tellement raréfiées, qu'elles s'élevèrent au-dessus des plus hautes Montagnes. Mais si les eaux ont été quinze fois plus rares qu'elles ne sont naturellement (ce qu'elles doivent avoir été dans cette supposition,) il est difficile de comprendre comment elles auront pu ôter la vie aux Hommes ou aux Bêtes, conserver celle des Poissons, & soutenir l'Arche (f). Les partisans d'une quatrième opinion disent que la Terre, avec toutes ses pierres, ses métaux, & ses fossiles, qui avoient quelque solidité, fut comme fondue dans le Déluge, la cohésion de ses parties ayant parfaitement cessé: que les corpuscules de ces Fossiles, de même que ceux des corps des Animaux & des différens Végétaux; en un mot, que les corps de toutes les sortes qui étoient dans la Terre jusqu'à la plus grande profondeur où les Hommes soient jamais parvenus en

(a) Halley's Dissert. in the Philos. Transf. Vol. XVI p. 104.

(b) Burnet's Theor. B. I. c. 2.

(c) 2. Pet. II. 6.

(d) Kircher de Arca Noë L. II.

(e) Burnet ubi sup. &c. c. 3.

(f) Voss. in Epist. ad Colv. p. 385.

creufant; que des Corps, difons-nous, furent tous enlevés pêle-mêle dans les eaux, & ne firent qu'une feule & même masse: qu'à la fin, ils allèrent ensemble à fond, généralement, & autant qu'on peut l'attendre dans une pareille confusion, conformément aux Loix de la Gravité, & formèrent ainsi les couches de Pierres, de Marbre, de Charbon, &c. dont la Terre est composée. Dans ce defordre il est arrivé aussi que des Corps plus légers ont été enveloppés dans d'autres plus pesans qu'ils ont accompagné dans leur chute; & c'est par-là qu'on explique pourquoi des coquilles de petoncle &c. se trouvent dans des couches de Pierre ou de Marbre (a). Mais cette étrange & hardie supposition, que l'Auteur a adoptée pour en tirer l'explication de ces parties de différente gravité qui se trouvent dans la Terre, (Phénomène dont on auroit peut-être pu rendre raison d'une autre manière (b),) s'accorde peu avec le récit que fait Moÿse du Déluge, & ne s'embarasse guères de ces *bondes des Cieux qui furent ouvertes*: d'ailleurs elle est si contraire à la loi universelle de l'Attraction & à la Gravité spécifique des Corps, explique si peu de Phénomènes du Déluge, emporte une formation si nouvelle de la Terre sans la moindre preuve & va si fort au-delà de ce qu'il peut naturellement inférer de ses observations, qu'il n'y a guères d'apparence qu'elle soit embrassée par quelqu'un qui la considérera avec attention (c). Un cinquième sentiment est, que quoique les pluies ayent pu fournir une grande quantité d'eau au Déluge, la principale cause néanmoins de ce Phénomène a été le changement du centre de la Terre, que Dieu a mis plus près du centre de notre Continent: par-là les Mers *Atlantique & Pacifique* ont dû faire une espèce de pression sur l'*Abîme* souterrain, & par cela même en faire monter l'eau en haut, qui est sortie ensuite avec violence par les ouvertures que Dieu a faites, en rompant les fontaines du grand *Abîme*. Ces eaux, qui s'étoient ainsi répandues sur la Terre par les orifices des Fontaines, ne pouvoient plus (le centre de la Terre étant changé de la manière que nous venons de dire) retourner vers la Mer, mais devoient nécessairement couvrir la Terre; Dieu ayant ensuite rendu à la Terre son premier centre, elles devoient retourner vers l'endroit dont elles étoient venues. Cette Hypothèse rend raison d'une manière également belle & aisée de tous les Phénomènes du Déluge, à l'exception de l'Universalité de ce fleau, qui par-là est restreint à notre Continent. C'est pourquoi un Naturaliste très ingénieux, qui, à cela près, approuve l'explication, propose un sixième Sytème, qui consiste à supposer que Dieu a pu en ce tems, par le moyen de quelque Agent naturel, qui nous est à présent inconnu, tellement comprimer la surface de l'Océan, que les eaux de l'*Abîme* ont dû sortir par les ouvertures dont nous venons de parler, & contribuer ainsi au Déluge. Ce qui confirme cette réflexion, c'est que dans le cours ordinaire de la Nature, on remarque quelquefois de ces fortes de pressions sur la surface de la

Année du
Monde
1307. A.
vant J. C.
2299.
SECT. VI.
Du Déluge.

(a) Woodward's Nat. Hist. of the Earth.

(b) Sup. p. 162. & ci-après Sect. 7.

(c) Whiston's Theory, p. 276. &c. Ray's

Diic. p. 165. &c.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999.
 Mer, qui forcent les eaux à s'élever à une grande hauteur (a) *. Mais nous craignons qu'une cause si occulte ne paroisse pas tout-à-fait satisfaisante dans une Recherche Philosophique.

Il nous reste encore à considérer les Hypothèses de deux Savans très connus dans la République des Lettres, dont nous avons déjà quelquefois eu occasion de parler, savoir, *Th. Burnet.* & *Mr. Whiston.*

Sect. VI. Du Déluge.
 Pour avoir une idée complete de celle du premier, nous devons nous rappeler, que, selon lui, la Terre dans son état primitif avoit une surface égale, sans Montagnes & sans Mers; & que toutes les eaux de notre Globe étoient renfermées sous sa croute supérieure, ce qui formoit une voûte prodigieuse autour d'elles (b). Cet immense assemblage d'eaux est, selon lui, le grand *Abîme*, dont parle *Moyse* (c), & dont l'ouverture a été la principale cause du Déluge. Car il suppose que la Terre, ayant été exposée pendant quelques Siècles à la chaleur continuelle du Soleil, laquelle, par la position perpendiculaire qu'avoit selon lui l'axe de la Terre sur le plan de l'Ecliptique, doit avoir été d'autant plus grande qu'elle n'étoit en aucune façon tempérée par cette diversité de Saisons que nous avons à présent (d); la croute extérieure en étoit à la fin devenue extrêmement sèche. Cette chaleur ayant ensuite pénétré jusqu'aux eaux renfermées sous cette croute, celles-ci avoient été raréfiées & élevées en vapeurs; ce qui leur faisant occuper plus d'espace qu'auparavant, n'avoit pu manquer de causer une espèce de pression contre la voûte sous laquelle elles étoient renfermées. Cela étant, il est naturel, d'un côté, que le Soleil ait séché de plus en plus la superficie de la Terre, en ait tiré ce reste d'humidité par laquelle les parties de cette superficie étoient en quelque sorte jointes ensemble, & y ait fait des ouvertures en différens endroits; & de l'autre, que les vapeurs renfermées ayent fait des efforts toujours plus grands, jusqu'à ce que tout étant disposé pour que les eaux inférieures eussent un libre passage, & le tems assigné à cet événement par la Providence étant arrivé, toute la croute qui couvroit la Terre fut rompue en pièces, & tomba dans l'*Abîme* par morceaux, dont les uns avoient une certaine situation, & les autres une autre (e).

L'Auteur de cette Hypothèse croit, que non seulement elle s'accorde avec le texte de *Moyse*, & qu'elle est entièrement conforme à cette assertion de *St. Pierre*, savoir que la Terre primitive étoit sujette à un Déluge par sa propre constitution (f); mais aussi qu'elle n'a aucun des défauts qui se rencontrent dans

(a) Ray's Disc. p. 117. &c.

(b) Voyez l'Introduction, p. 61.

(c) Burnet's Theory, B. I. c. 7.

(d) Sup. p. 109, 110.

(e) Burnet ubi sup. c. 6. p. 95. &c.

(f) 2. Pet. III. 5, 6, 7.

* Nous avons eu sur nos côtes, il y a quelques années, une Marée si extraordinaire, que l'eau ne couvrit pas seulement le rivage, mais fit aussi périr beaucoup de bétail, & força les habitans de plusieurs villages voisins de la Mer de se retirer aux greniers de leurs maisons. Notre Auteur (1) avoue qu'il ne sauroit concevoir comment la chose a pu arriver autrement, que par une pression extraordinaire sur la surface de la Mer.

(1) Ray's Disc. c. 2. p. 119.

dans les autres explications. La chute de ces prodigieux fragmens a dû naturellement produire une grande agitation dans l'Abîme, & en élever les eaux à une hauteur suffisante pour couvrir, au moins pendant quelque tems, les Montagnes qui venoient d'être formées. Car, suivant *Burnet*, après la chute de la plus grande partie de la voûte qui étoit autour de l'Abîme, il tomboit à tout moment quelques morceaux de moindre grandeur, jusqu'à ce qu'enfin, chaque partie restant fixe à sa place, les eaux commencèrent aussi à se fixer, & le sec à paroître. Ainsi la Terre prit une nouvelle forme, & fut divisée en Mer & en Sec: la plus grande partie de l'Abîme formant notre Océan, & le reste remplissant les cavités les plus basses de la Terre, les Montagnes & les Collines apparurent sur le Sec, les Iles dans la Mer, & les Rochers sur les Côtes. Et ainsi, d'un seul coup, la Providence détruisit l'ancien Monde, & de ses ruïnes forma le nouveau que nous habitons (a).

Mais, quoiqu'il soit vraisemblable que la Terre primitive ait eu son axe incliné au plan de l'Ecliptique, tout comme à présent, & ait été sujette aux mêmes vicissitudes de Saisons, cependant, en accordant à notre Auteur sa supposition, savoir que la position de l'axe de la Terre étoit perpendiculaire au plan de l'Ecliptique, il n'y a pas moyen de concevoir que la chaleur du Soleil, même en ce cas, ait eu la force qu'il lui attribue, & ait pu produire des fentes considérables dans la Terre, ou élever en vapeurs l'eau de l'Abîme; puisque, dans les Pays les plus chauds, on n'a jamais vu arriver rien de pareil: d'ailleurs, il n'est nullement probable, qu'une pareille raréfaction, quand même elle seroit possible, pût rompre une voûte de quelques centaines de milles d'épaisseur. Ce n'est pas tout: il auroit été à craindre, que si la chaleur du Soleil avoit été si excessive, l'Abîme, qui étoit le seul réservoir des eaux de la Terre primitive, n'eût été presque épuisé avant le tems du Déluge*. L'explication dont il s'agit ne s'accorde pas non plus avec le récit de *Moyse*, qui décrit le Déluge comme ayant été augmenté & ensuite diminué par degrés, & nullement comme une chute de quelque portion de matière, dont l'effet auroit cessé en peu de jours, pour ne pas dire en peu d'heures (b). A ces diverses considérations on peut encore ajouter celles-ci; savoir, que *Burnet* ne fait presque aucun usage des pluyes, qu'il suppose à-la-vérité être tombées sur la Terre (quoiqu'il ne puisse pas affi-

(a) *Burnet* ubi sup. p. 101. &c.

(b) *Keill's Examination of Burnet's Theory.*

* Le Dr. *Keill* a fait un calcul sur cette matière, par lequel il prouve que, puisque, suivant *Burnet* même, aucune des Rivières qu'il y a eu avant le Déluge n'est retournée dans l'Abîme, il doit nécessairement s'ensuivre, que dans huit cens & douze ans l'Abîme a été entièrement épuisé, dans la supposition que la Terre primitive avoit autant de Rivières que la nôtre: mais comme il y avoit alors deux fois autant de terre, s'il n'y a point eu de mers, il faut reconnoître qu'il y a deux fois plus de Rivières pour l'arroser; & ainsi l'Abîme auroit été vuide en quatre cens & six ans (1).

(1) *Keill's Examination of Dr. Burnet's Theory, p. 164.*

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999.
 SECT. VI.
 Du Déluge.

gnier les causes naturelles de cet effet) & avoir contribué à faire des ouvertures dans la croûte de la Terre, en ramollissant cette croûte, & en en fermant les pores, ce qui donnoit un nouveau degré de force aux vapeurs qui tâchoient de sortir de leur prison; & enfin, qu'il n'est guères possible de comprendre comment l'Arche a pu se conserver pendant une tempête si prodigieuse, & un si horrible bouleversement de la Nature (a).

Theorie de Mr. Whiston.

L'autre Savant employé à l'explication du Déluge une Comète *, qu'il suppose avoir passé fort près de la Terre au tems du Déluge, & y avoir causé une Inondation universelle, de la manière suivante.

Il dit donc, qu'après que la Terre eut passé à travers la queue & l'atmosphère de la Comète (qu'il suppose avoir consisté en vapeurs raréfiées, dans lesquelles, suivant son calcul, elle a dû rester à peu près pendant deux heures,) il lui resta une grande Colonne de vapeurs ayant la figure d'un cylindre, dont la base avoit tant soit peu plus d'étendue qu'un des plus grands cercles de la Terre, & dont la hauteur étoit égale au diamètre de l'atmosphère de la Comète: que par l'interposition & le pouvoir attractif de la Terre, ces vapeurs ne purent point aller vers le Soleil, & que par-là elles tombèrent avec beaucoup de violence sur la surface de notre Globe: qu'une grande partie de ces vapeurs étant extraordinairement raréfiée, remonta dans l'air immédiatement après sa première chute, & retomba ensuite en violentes pluyes, qui durèrent, suivant le témoignage de *Moyse*, pendant quarante jours & quarante nuits.

Il ajoute que cette Comète étant au-dessous de la Lune, augmenta de beaucoup les Marées, tant dans les Mers qui sont sur la superficie de notre Globe, que dans l'*Abîme* qui est au-dessous; mais que les effets de ces Marées furent beaucoup plus grands dans l'*Abîme* que dans les Mers. Car la Comète étant dans sa plus grande proximité, dut naturellement faire prendre à la surface de l'*Abîme* une figure elliptique, au lieu de la figure sphérique qu'elle avoit, & forcer par cela même l'orbe de terre qui environnoit l'*Abîme* à se prêter à cet aggrandissement de surface: ce qui étant impossible, aussi longtems que l'orbe, dont il s'agit, conservoit sa solidité, ne laissa pas d'y produire des fentes & des ouvertures; ou plutôt la force de la marée dut aggrandir ces ouvertures qui avoient été produites au commencement de la révolution journalière. Ainsi furent ouvertes les fontaines de

(a) Burnet's Theor. p. 133, 136. &c.

* Qu'une Comète ait paru au tems du Déluge, c'est une chose attestée par différens Auteurs (1). *Plin* (2) fait mention d'une Comète qui parut sous le règne de *Typhon*, c'est-à-dire au Déluge, ou immédiatement avant; & parle des terribles effets de cet Astre. Et notre Auteur a tâché de prouver, que la Comète la plus remarquable qu'on ait vue de nos jours, savoir celle qui parut en 1680 (dont la révolution suivant son calcul est d'environ 575 ans, &c. dont *Newton* a décrit le mouvement) est la même Comète qui passa près de la Terre au tems du Déluge de *Noé*, & qui en fut la cause (3).

(1) Hevelii Cometograp. L. XII. p. 794.
 (2) Plin. Hist. Nat. L. II. 25.

(3) Whiston's Theory, p. 157.

L'*Abîme*, & leurs eaux eurent communication avec celles qui occupoient la surface de la Terre; ce qui ne fut pas plutôt fait, que les eaux que la Comète avoit amenées, commencèrent à tomber, & à couvrir la face de la Terre. Or ces eaux étrangères étant prodigieusement pesantes, pressoient extrêmement l'orbe de terre, & tâchoient de l'enfoncer dans l'*Abîme*, proportionnellement à la pesanteur de chaque colonne de terre, & de la colonne d'eau qui pressoit dessus, & conformément aux Loix de l'Hydrostatique. Mr. *Whiston* suppose que ces Loix n'ont pas été exactement observées au tems de la première chute de la croute de la Terre dans l'*Abîme*, parce que leur observation auroit empêché les eaux souterraines d'inonder la Terre. Mais depuis que les couches inférieures furent, suivant lui, arrangées & affermies ensemble, avant la formation des couches supérieures, toute la masse se soutint en forme de voûte plus haute que les Loix de Gravité ne l'auroient permis sans cela: & ainsi, la croute supérieure de la Terre ayant été crevassée, ses différentes colonnes se placèrent plus bas qu'elles n'avoient été auparavant: & leur poids, augmenté par les eaux étrangères de la Comète, causa une grande pression sur la surface de l'*Abîme*. Or cet *Abîme* étant fluide, & par cela même incapable de soutenir une pression dans quelqu'une de ses parties sans la communiquer à toutes les autres, dut nécessairement se faire des ouvertures en plusieurs endroits de la Terre, & contribuer ainsi à l'augmentation de ce Déluge qui commençoit déjà à inonder la Terre & à en faire périr les habitans (a).

Notre Auteur suppose que les eaux du Déluge furent chassées, premièrement par un vent, qui en fit évanouir quelques-unes; & ensuite par la descente des autres dans les entrailles de la Terre, par les crevasses dont nous venons de parler: sur quoi il faut remarquer que la première cause, favoir le vent, devoit naturellement aider à la seconde, & contribuer à faire entrer les eaux dans les différentes crevasses de la Terre. Il avoue que l'air ne pouvoit soutenir qu'une quantité d'eaux très peu considérable, en comparaison de toute la masse: mais comme il suppose que la Terre avant le Déluge, quoique parsemée de Lacs & de petites Mers, n'avoit pourtant point d'Océan, qui séparât un Continent d'un autre, & qui occupât un aussi grand espace que nos Mers d'à présent (b); il conçoit aussi que la région supérieure de la Terre étant généralement sèche, pleine de pores, & d'une prodigieuse épaisseur, étoit capable d'imbiber plus d'eau qu'il n'y en avoit sur la Terre au tems du Déluge (c).

On a fait contre cette Théorie, aussi-bien que contre la précédente, différentes Objections; car, quoiqu'il soit assez probable, qu'au tems du Déluge, une Comète ait passé près de la Terre, & ait pu augmenter la force des Marées dans la Mer & dans l'*Abîme*, il ne laisse pas de paroître étrange que l'effet de la pression des eaux de l'*Abîme* ait pu faire des crevasses dans une croute aussi solide que celle dont l'*Abîme* étoit environné, sans fracas.

(a) *Whiston's Theory*, p. 376, &c. 380, &c.

(b) *Ibid.* p. 374. & p. 61.

(c) *Whiston's Theory*, p. 401, &c.

Année du
Monde
1307. A-
vant J. C.
2999.

SECT. VI.
Du Déluge.

fer cette croute entièrement. D'ailleurs, on n'a pas été satisfait de la manière dont Mr. *Whiston* fait disparaître les eaux; y ayant une espèce d'impossibilité à concevoir, que ces cavernes souterraines, qu'il suppose n'avoir pu contenir qu'une très petite portion des eaux nécessaires au Déluge, aient pourtant eu une capacité suffisante pour recevoir la plus grande partie de ces eaux après que le Déluge fut passé. Cependant, il y auroit peut-être moyen de lever ces difficultés: mais, par malheur, il restera toujours une autre Objection bien plus forte; savoir, qu'il n'est rien moins que démontré que l'atmosphère d'une Comète consiste dans une substance aqueuse; & que, quand la chose seroit démontrée, il ne s'ensuivroit pas qu'une Comète, en passant près de la Terre, pût lui laisser une aussi grande quantité d'eau que le besoin du Système de Mr. *Whiston* en demande. Ce qui donne un nouveau degré de force à la première partie de cette Objection, est la probabilité, que ce qu'on voit autour du corps de la Comète, n'est autre chose que le tournoyement de la fumée, qui s'élève d'abord à une hauteur déterminée de toutes les parties de la Comète, & qui se retire ensuite vers cette partie de la Comète qui est opposée au Soleil. Que si ce sentiment est véritable, la Terre, en passant à travers l'atmosphère de la Comète, a plus couru le risque d'une conflagration que d'un déluge (a).

La plus
raisonna-
ble Expli-
cation du
Déluge.

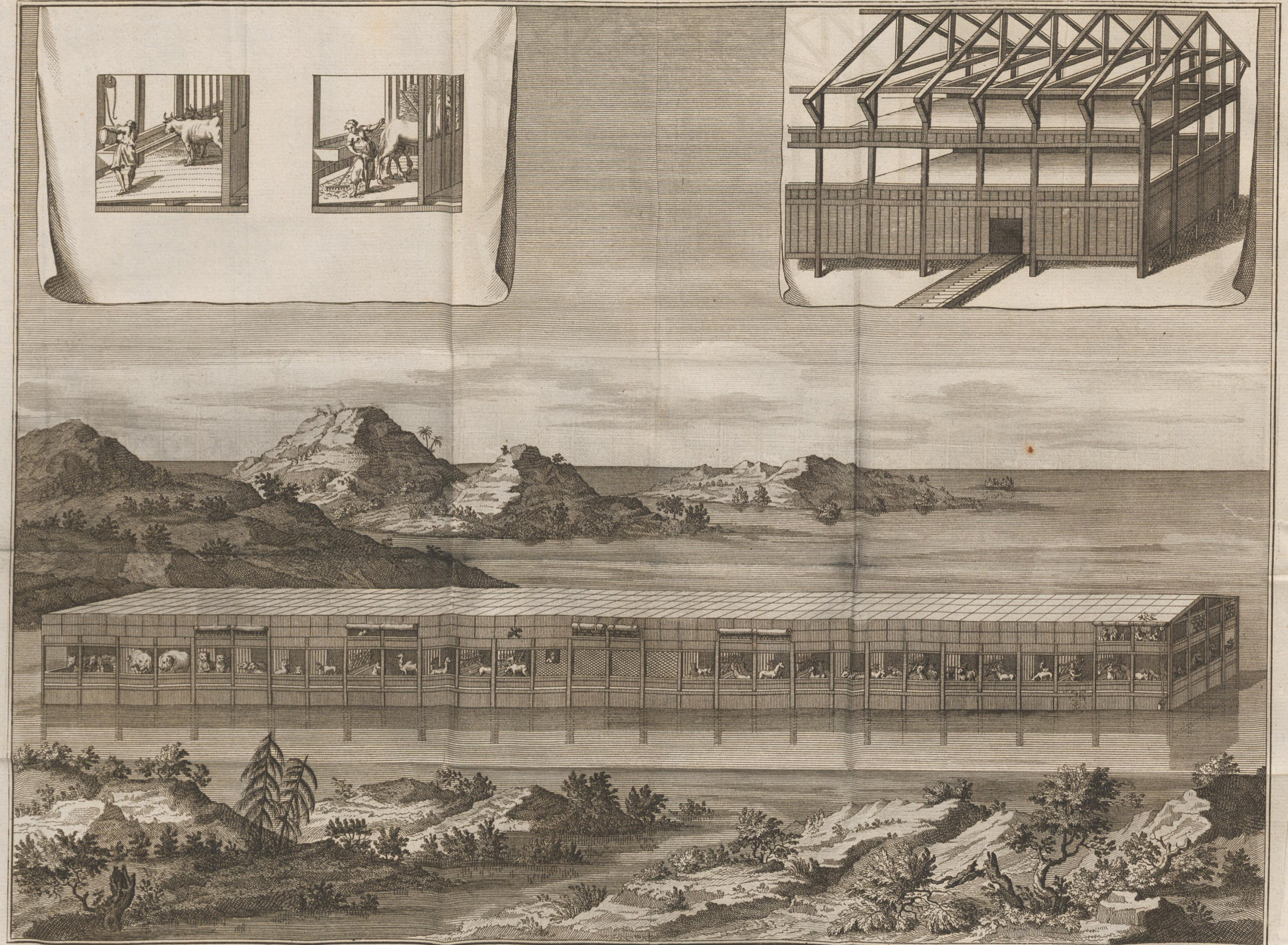
Il semble donc que, tout bien pesé, il faille faire intervenir dans cet événement une influence particulière de la part de Dieu. Car, quoique les eaux, qui couvroient la Terre au tems de la Création, aient pu la couvrir une seconde fois, on ne sauroit néanmoins concevoir comment la chose a pu se faire par des moyens purement naturels. A-la-vérité les eaux des nuées pouvoient tomber sur la Terre en cataractes (qui est le sens que les LXX attachent aux termes que nous avons rendus par les *bondes des Cieux*) semblables à celles qu'on dit tomber en certains endroits des *Indes*, où les nuées, au lieu de se distiller en gouttes, descendent souvent du Ciel comme un torrent (b); & ceci seul pourroit causer une grande inondation dans les lieux les plus bas: mais, comme les nuées ne pouvoient pas fournir plus d'eau qu'elles n'en avoient, & que cette eau auroit bientôt été épuisée, il semble qu'on doive plutôt inférer de la continuité de la pluye, que l'eau des nuées n'a pas tombé en si grande quantité à la fois. Les Cavernes souterraines sont bien plus propres à fournir l'eau qu'il faut pour le Déluge, & en contiennent, suivant toutes les apparences, plus qu'il n'en seroit nécessaire pour s'élever sur la Terre, même à une plus grande hauteur que celle que *Moyse* a marquée*: la seule difficulté est de faire venir les eaux de l'*Abîme*

(a) Keill's Remarks on Whiston's Theory, and Nicholl's Conference, Vol. I.

(b) Patrick's Comment. and Ray ubi sup. p. 116.

* Quoique *W. Raleigh* (1) donne trente milles à la hauteur des Montagnes, il est certain néanmoins que la plus élevée n'a que cinq milles de hauteur perpendiculaire. L'*Olympe*, dont l'élevation a été si exagérée par les Poètes, n'a qu'un mille & demi & environ soixante & dix pas

(1) Rai. Hist. of the World, B. I. c. 7. §. 6.



L' ARCHE DE NOÉ.

J. Font del.

sur la Terre. Or, comme nous ne saurions assigner aucune cause naturelle à cet effet, nous croyons ne point pécher contre les règles de la saine Philosophie, en l'attribuant au pouvoir de Dieu, qui a pu dans cette occasion gouverner le cours de la Nature d'une manière propre à produire l'effet qu'il en attendoit; ce qui au fond n'est pas un plus grand miracle, que de continuer aux causes secondes leur efficace ordinaire. Et pour dire le vrai, l'évènement étoit si extraordinaire, & les conséquences en étoient si considérables, qu'il est très vraisemblable que Dieu y est intervenu d'une façon particulière. Les *Stoïciens*, qui supposoient que la Terre étoit détruite alternativement par le feu & par l'eau, ne formoient pas le moindre doute sur la possibilité d'un Déluge universel. „ Il y a de vastes Lacs, dit *Sené-*
 „ *que*, que nous ne voyons point; une grande partie de la Mer est cachée
 „ à nos yeux, & il y a plusieurs Rivières qui nous sont inconnues, si bien
 „ qu'il y a des causes d'un Déluge autour de nous de toutes parts: & com-
 „ me nos Corps se fondent quelquefois en feu, de-même la Terre, sans le
 „ secours d'aucune cause étrangère, trouvera en elle-même les sources
 „ d'une inondation générale, y ayant au-dessous & au-dessus d'elles des
 „ eaux prêtes à la couvrir & à la détruire (a).

Année du
 Monde
 1397. A-
 vant J. C.
 2999.
 SECT. VI.
 Du Déluge.

De la considération des causes efficientes du Déluge, passons à l'examen de l'Arche, dans laquelle *Noé* & sa Famille furent conservés.

De l'Ar-
 che.

Nous devrions présumer, quand même *Moyse* ne nous l'auroit pas appris, qu'un pareil vaisseau n'a point pu être construit sans une direction particulière de Dieu. La longueur en étoit de 300 coudées, la largeur de 50, & la hauteur de 30; mais les Savans ne sont pas d'accord sur l'exacte mesure de la coudée, dont *Moyse* parle en cet endroit. Il y en a eu, qui, craignant que l'Arche n'eût pas la capacité requise pour contenir la charge qui lui étoit destinée, en ont fait les dimensions d'une grandeur excessive. Mais l'opinion généralement adoptée par tous les Savans est, que

Sa gran-
 deur & sa
 figure.

(a) Senec. Nat. Quæst. L. III. c. 27.

de hauteur perpendiculaire. Le Mont *Athos*, qu'on dit faire ombre à l'Île de *Lemnos* (dans un espace, suivant *Plin*, de quatre-vingt & sept milles) n'a pourtant que deux milles perpendiculaires. Le *Caucase* n'est guères plus élevé (1): même on peut monter au sommet du Pic de *Ténériffe*, qui passe pour la plus haute Montagne du Monde, dans l'espace de trois jours (en comptant huit stades pour chaque journée;) ce qui ne donne à cette Montagne qu'environ un mille *Germanique* de hauteur perpendiculaire (2). Et les *Espagnols* affirment que les *Andes*, ces hautes Montagnes du *Pérou*, en comparaison desquelles, à ce qu'ils disent, les *Alpes* ne sont que des cabanes, peuvent se monter en quatre jours (3).

* *Celse* ayant objecté que l'Arche, avec tout ce qui étoit renfermé dans son sein, étoit un ouvrage monstrueux & impossible (4), *Origène* répond que ce Bâtiment ressembloit à une grande Ville longue de 9000 coudées, & large de 25000 (5); mais, dans un autre endroit, il est un peu plus modéré; & en admettant le même nombre de coudées que *Moyse*, il suppose que c'étoient des coudées Géométriques, dont chacune contient six coudées ordina-

(1) Voss. in Melam. L. II. c. 2.

(2) Varen. Geogr. L. I. c. 10. prop. 3.

(3) Stillingfleet's Orig. Sacr. p. 544. &c.

(4) Ἀλλόκοτον ἔργον ἰδοὺ ἔχον.

(5) Origen. cont. Cels. L. IV. Kircher de Arch. Noe c. 8.

Année du Monde 1307. Avant J. C. 2999. Secr. VI. Du Déluge.

les coudées dont il s'agit, n'étoient que des coudées ordinaires (a), dont une qu'on a cru égale à dix-huit de nos pouces (b), contient 22 de ces pouces, ou plus exactement 21, 888 (c). Or, suivant cette mesure, l'Arche doit avoir été longue de 547, 2 piés d'Angleterre, large de 91, 2., & haute de 54, 72.: & sa capacité de 2, 730, 781, 9008 piés, c'est-à-dire presque du double plus grande que dans le calcul précédent. La forme de ce Vaisseau étoit un parallépipède, avec un fond plat, & élevé d'une coudée au milieu (d). Ce Vaisseau n'avoit ni voiles ni gouvernail, & n'étoit point taillé pour fendre l'eau, parce que toutes ces choses n'auroient pu que lui être nuisibles en l'exposant à des mouvemens violens, & par cela même incommodes & dangereux pour les hommes & pour les animaux qui étoient dans l'Arche. Ce Navire avoit trois étages, dont chacun, en ôtant l'épaisseur des planchers, pouvoit avoir environ dix-huit piés de hauteur, & étoit partagé en plusieurs apartemens (e). Il ne faut pas douter aussi, qu'il n'ait été fait d'une manière propre à recevoir l'air & la lumière de tous côtés*, quoique Moïse ne dise pas comment les fenêtres en ont été construites; & que tout le Bâtiment semble avoir été couvert de peaux, comme le fut dans la suite le Tabernacle †.

(a) Buteo de Arca Noé. Poli Synopf. in loc.
 (b) Bernard de Mensuris & Ponderib. Antiq. L. III.

(c) Voyez la Préface.
 (d) Genes. VI. 14, 15, 16.
 (e) Ibid. v. 14, 16.

res (1); sentiment qui a été adopté par *St. Augustin* (2). D'autres, à qui ces coudées Géométriques ne plaisent point, supposent qu'une coudée de trois piés sert de mesure à l'Arche (3), ou bien la coudée sacrée, qui est plus longue de la largeur de main que la coudée ordinaire (4); & le tout sans le moindre fondement. *W. Raleigh* (5) suppose que la coudée qui étoit en usage avant le Déluge, étoit plus grande que celle dont on s'est servi dans la suite; parce que, à ce qu'il s'imagine, les hommes étoient alors plus grands: mais, par malheur, cette supposition n'agrandit l'Arche qu'en en aggrandissant la charge à proportion.

* Le mot *Sohar* (6), qu'on ne trouve qu'une seule fois en ce sens dans la Bible, a été traduit de différentes manières. Notre Version a rendu ce mot par celui de *fenêtre*, ce qui nous paroît en être la vraie signification; car la racine de ce terme en *Caldaïque* signifie *lui-nous*, ou *donner de la lumière*: ce qui a fait croire à un des Paraphrastes, que l'Arche avoit été éclairée par une pierre précieuse (7). Les paroles suivantes, *tu la parachèveras d'une coudée par le haut*, ont fait conclure à quelques-uns, que la fenêtre avoit eu une coudée en quarré, ou seulement une coudée en hauteur, ce qui certainement n'étoit pas assez: mais comme le pronom relatif qu'il y a dans l'Original est du genre féminin, & que le mot *Sohar* est masculin, ces deux termes ne sauroient être joints ensemble; & par conséquent le pronom dont il s'agit, doit être rapporté à l'Arche, dont le dessus devoit s'élever au milieu de la hauteur d'une coudée.

† *Noé* après le Déluge, ôta la couverture de l'Arche (8); couverture qui, suivant tou-

(1) Origen. Homil. 2. in Genes.
 (2) August. De Civit. Dei, L. XV. c. 27.
 (3) Cappell. Hist. Sacr. p. 30.
 (4) Heidegg. Hist. Patriarch. T. I, Exerc. 17.
 §. 10.

(5) Raleigh. Hist. of the W. B. I. c. 7. §. 2.
 (6) Genes. VI. 16.
 (7) Jonathan.
 (8) Genes. VIII. 13.

La capacité de l'*Arche* étoit suffisante pour contenir *Noé*, sa famille, les animaux, & tout ce qui leur étoit nécessaire. C'est ce qui est démontré par les calculs Géométriques de plusieurs Savans *, dont la plupart n'ont donné que 18 pouces de longueur à la coudée (a); au-lieu que si nous prenons les dimensions conformément aux mesures rapportées ci-dessus, la capacité sera presque doublée (b), comme il seroit aisé de le prouver.

Mais on a fait une autre objection, (à laquelle il n'est pas si aisé de répondre) contre la possibilité que les animaux ayent été conservés dans l'*Arche*. On demande, d'un côté, comment certains animaux, qui ne se trouvent à présent que dans le *Bresil*, ou dans les *Indes Orientales & Occidentales*, ont pu venir dans l'*Arche*, & ensuite se transporter dans ces Contrées qui sont séparées de l'endroit où étoit *Noé*, par un vaste Océan d'un côté, & par une étendue de Pays pour le moins aussi grande que l'autre (supposant qu'il y a un passage d'un Continent à l'autre, quoiqu'on n'en ait point découvert encore); & de l'autre, comment quelques-uns de ces animaux, qui meurent dans tout autre air que celui de leurs Climats, ont pu vivre dans celui que respiroit *Noé* (c)? Mais on peut répondre, qu'il est probable qu'avant le Déluge l'air étoit si tempéré, que toutes sortes d'animaux, mêmes ceux de l'*Amérique*, pouvoient vivre dans ces endroits de l'*Asie* où étoit l'*Arche*, quoiqu'aucun d'eux n'en ait pu supporter le climat depuis le Déluge, à cause du changement que cette inondation a produit dans la Nature. La difficulté est de les transporter en *Amérique* après que le Déluge fut passé; & ici il faut avouer

(a) Buteo, de Area Noé. Bishop Wilkin's Essay towards a real character. Vid. & eos in Poli Synopsi.

(b) Peletier Differt. sur l'Arche de Noé.

(c) Stillingfleet's Orig. Sacr. L. III. c. 4.

p. 542.

tés les apparences, ressembloit à celle qui couvroit le Tabernacle (le mot *Hébreu* employé dans les deux endroits étant le même,) & qui probablement étoit destinée à garantir les fenêtres de l'impétuosité des vents & de la pluie.

* L'Evêque *Wilkins* a réduit le nombre des espèces d'Animaux (nombre qui à la première vue paroît presque infini) à une quantité très bornée. Il ne fait monter le nombre des Quadrupèdes qu'à cent, & à deux cens celui des Oiseaux, dont il faut encore retrancher les Oiseaux aquatiques, ceux qui viennent du mélange de deux espèces différentes, & enfin ceux qui changent de couleur, de grandeur, & de figure en changeant de climat, & qui paroissent en différens Pays être de différentes espèces. Il entre après cela dans un détail particulier sur les Animaux, sur la quantité de nourriture qui leur étoit nécessaire, & sur la capacité de l'*Arche*; & conclut qu'il y avoit de la place de reste: sur quoi il observe, que quand on auroit consulté les plus habiles Mathématiciens & les plus grands Philosophes, pour qu'ils réglassent les proportions que devoit avoir un vaisseau destiné à l'usage pour lequel l'*Arche* avoit été construite, ils n'auroient pu le faire avec plus de justice qu'il en paroît dans la description que *Moyse* nous a donnée de ce Bâtiment (1). Notre dessein n'est pas d'examiner ici les différentes figures que les Savans ont données à l'*Arche*, parce que ces figures ne nous apprennent point l'arrangement réel des parties de ce Vaisseau, mais seulement la possibilité qu'elles aient été arrangées de telle ou de telle manière. Nous offrirons néanmoins aux yeux de nos Lecteurs le Plan de l'*Arche* qui nous paroît représenter le mieux cet ancien Bâtiment.

(1) Wilkins Essay, &c. Temporalii Chronol. Demonstrat. L. I. p. 327.

Année du
Monde
1307. A-
vant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

Année du
Monde
1307. A
vant J. C.
2999.

SECT. VI.
Du Déluge.

Matériaux
qui servi-
rent à la
construc-
tion de
l'Arche.

Lieu où
elle a été
construite.

ingénument que nous n'en saurions expliquer la manière, aussi peu que celle dont l'*Amérique* a été peuplée; & cependant ceux-là mêmes, qui prétendent que le Déluge n'a point été universel, croient que les habitans de cette partie du Monde sont descendus de *Noé* *.

Moyse appelle bois de *Gopher* (a) le bois dont l'*Arche* a été formée; mais les Interprètes ne savent pas bien quel Arbre étoit ce *Gopher* †. Les uns prétendent que c'étoit le Cèdre (b), d'autres le Pin (c), d'autres le Bouis (d), d'autres enfin, & particulièrement les *Mahométans*, le Plane Indien (e): mais le sentiment le plus vraisemblable nous paroît être celui de quelques Savans, qui croient que le mot *Gopher* signifie du Cyprès (f); parce qu'outre la ressemblance des noms, le bois en est très propre à la construction des Vaisseaux (g). & nullement sujet à se pourrir (h). Afin que l'*Arche* n'eût aucune voye d'eau, Dieu ordonna à *Noé* de la calfeutrer de goudron par dedans & par dehors: mais, comme il en auroit fallu une prodigieuse quantité, quelques Critiques ont supposé que le mot de l'Original ne signifie pas du goudron, mais du bitume semblable à celui qu'on employa dans la construction de la Tour de *Babel*; ce qui est assez apparent, quoique *Moyse* se serve d'un autre mot en cet endroit.

Les Interprètes ne sont guères d'accord aussi sur le lieu où l'*Arche* a été bâtie, & sur le tems que *Noé* a employé à sa construction. L'un veut qu'elle ait été faite dans la *Palestine*, & que *Noé* ait planté dans les Plainnes de *Sodome* (i) les cèdres qu'il a mis en œuvre; l'autre transporte la scène près du Mont *Caucase*, vers les confins de l'*Inde* (k); & un troisième la place

(a) Genes. VI. 14.

(b) Targum d'Onkélus & la plupart des anciens Rabbins.

(c) Munster.

(d) Scholiast. Græc.

(e) Eutyech. p. 34. D'Herbelot, p. 675.

(f) Fuller. Miscell. L. IV. c. 5. Bochart Phaleg. L. I. c. 4.

(g) Plutarch. Sympos. L. I. quæst. 2. Vaget. L. IV. c. 34. Plato de Legib. L. IV.

(h) Vitruv. L. II. c. 9. Plin. L. XVI. c. 40. Theophrast. Hist. Plant. L. V. c. 5.

(i) Jacob. Edessen. apud Barcepham, de Parad. P. I. c. 14. p. 38.

(k) Temporar. Chronol. Demonstrat. L. I.

* Mr. *Whiston* pense qu'il est vraisemblable que quelques hommes ont été sauvés du Déluge dans le Continent de l'*Amérique*, aussi-bien que dans celui où étoit *Noé*, quoique les *Américains* n'ayent conservé aucuns monumens de cette délivrance. Et le silence de *Moyse* sur ce sujet ne lui fait pas la moindre peine, parce qu'il suppose que par toute la Terre l'Ecrivain sacré n'a voulu désigner que les parties du Monde connu (1).

† *Aben Ezra* & *Kimhi* disent que c'étoit le nom d'une sorte de bois fort léger, & qui surnageoit sur l'eau. La Vulgate & la Version des LXX ne croient pas que par le mot *Gopher* *Moyse* ait voulu désigner une espèce de bois, mais un adjectif; la première de ces traductions rendant *Gopher* par *ligna levigata*, & la seconde par *ξύλα τετραγωνα* (2). *Vossius* tâche de prouver que par ces derniers termes les LXX n'ont pas signifié du bois auquel des Ouvriers ont donné une figure carrée, mais ces sortes d'arbres dont les branches poussent quatre à quatre à d'égales distances de la Terre; duquel genre est le Pin, le Sapin, le Cèdre & quelques autres, mais non pas le Cyprès (3).

(1) *Whiston's Theory*, p. 409. &c.

(2) Eutyech. p. 34.

(3) *Voss. de Sept. Interp.* c. 11.

place dans la *Chine*, où il s'imagine que *Noé* a demeuré avant le Déluge (a). Mais il semble plutôt que le lieu dont il s'agit, ait été quelque part aux environs d'*Eden*, dont il est apparent que *Noé* ne s'est guères éloigné; quoique nullement par la raison que quelques-uns allèguent (b), savoir parce qu'il étoit le fils aîné en une ligne descendante de *Seth*, ce qui ne paroît en aucune façon par l'ÉCRITURE: & nous ne saurions croire que l'endroit en question ait été loin d'*Ararat*, où l'*Arche* s'arrêta, ce Bâtiment n'étant pas construit d'une manière à pouvoir être porté fort loin. Il est probable par conséquent que l'*Arche* a été bâtie en *Chaldée*, dans le Territoire de *Babylone* (c); où il y avoit du tems d'*Alexandre* une si grande quantité de Cypres dans les Bôcages & dans les Jardins, que faute d'autre bois ce Prince en fit construire toute une Flotte (d). Et cette conjecture est confirmée par une tradition *Chaldéenne*, qui porte que *Xifuthrus* mit à la voile dans ce Pays (e).

Année du
Monde
1307. A-
vant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

Pour ce qui regarde le tems que *Noé* a employé à la construction de l'*Arche*, un Rabin le fait monter à 52 ans (f); mais les Pères, & les Auteurs *Orientaux*, à cent (g), parce que *Noé* est dit avoir été âgé de cent ans avant qu'il soit fait la moindre mention de l'*Arche* (h). Il y en a qui, des Paroles de *St. Pierre*, savoir que la patience de Dieu attendoit pendant que l'*Arche* se préparoit (i), ont conclu (k) que *Noé* avoit été 120 ans à cet Ouvrage (l): d'autres abrègent beaucoup ce période, parce que les trois fils de *Noé*, dont l'aîné étoit venu au monde son Père étant âgé de cinq cens ans, sont non seulement nommés avant que Dieu donnât quelque ordre touchant l'*Arche*, mais sont aussi compris dans ces ordres, aussi-bien que leurs femmes (m); ce qui semble prouver qu'ils étoient mariés alors, cependant ils n'eurent d'enfans qu'après le Déluge, à moins que ce fleau n'ait enveloppé avec le reste du Genre-humain les enfans qui leur étoient déjà nés. Mais la vérité est, que, dans toute cette narration, l'ordre des tems n'est pas assez exactement observé, pour pouvoir servir de fondement solide à aucune de ces conjectures. Tout ce que nous pouvons assurer hardiment est, qu'un Vaisseau tel que l'*Arche* n'a pu être achevé en peu d'années.

Et en quel
tems.

Le tems du Déluge étant venu, & tout étant prêt, *Noé*, par l'ordre de Dieu, entra dans l'*Arche* avec sa femme, ses fils, & ses belles filles*; &

Année du
Monde
1308. A-
vant J. C.
2998.
Noé, &c.
entre dans
l'Arche.

- (a) Whiston's Theory, p. 387, &c.
(b) Well's Geog. of the Old Test. Vol. I. p. 65.
(c) Bochart, Phaleg Lib. I. c. 4. Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. Exercit. 17. §. 20.
(d) Strabo, L. XVI. p. 1072. & 1076. Arrian. de Exped. Alex. L. VII.
(e) Supra p. 152. &c.
(f) R. Eliezer Pirke, c. 23.
(g) Origen. Gregor. Augustin. &c. Elma-cin. p. 11.
(h) Genes. V. 32.
(i) 1. Petr. III. 20.
(k) Bedford's Scripture Chronol. p. 21. R. Salomon.
(l) Genes. VI. 3.
(m) Ibid. v. 13.

* Il est clair par les témoignages de *Moyse* & de *St. Pierre* (1), qu'il n'y a eu que huit

(1) 1. Petr. III. 20.

Année du y fit entrer aussi, suivant l'ordre que Dieu lui en avoit donné, toutes sortes
 Monde de Bêtes, d'Oiseaux & de Reptiles, n'admettant qu'un mâle & une femelle
 1303. A. de Bêtes, d'Oiseaux & de Reptiles, n'admettant qu'un mâle & une femelle
 vant J. C. des bêtes qui n'étoient point nettes, & sept de celles qui étoient nettes,
 2998. mâles & femelles (a). * Noé entra dans l'Arche étant âgé de six cens ans,

SECT. VI.

Du Déluge.

(a) Genes. VII. 7, & 2, 8, 9, &c.

personnes de sauvées dans l'Arche: & quoiqu'il y ait une tradition parmi les *Mahométans*, qu'ils prétendent avoir reçue de la bouche même de leur Prophète, qui fait mention précisément du même nombre, quelques autres d'entre eux néanmoins disent qu'il n'y en a eu que six, d'autres en nomment dix, d'autres douze, d'autres soixante & dix-huit, d'autres quarrevingt, moitié hommes & moitié femmes (1); & ajoutent qu'un d'entre eux étoit *Jorham* le I. du nom (2), & à ce que quelques-uns prétendent, le conservateur de la Langue *Arabique*. Mais une chose bien plus extraordinaire que tout cela est, qu'un *Ecrivain Chrétien* ait augmenté le nombre de la famille de *Noé*, en supposant qu'il avoit avec lui dans l'Arche non seulement des brus, mais aussi des filles avec leurs maris (3). D'un autre côté, les *Mahométans* racontent, que toute la famille de *Noé* ne fut point conservée; mais qu'un de ses fils nommé *Yam* (4), ou *Canaan* (5), dont quelques-uns font son petit-fils, & le fils de *Cam* (6), & d'autres le fils de sa femme & d'un autre époux (7), périt dans le Déluge. L'Alcoran dit que *Noé* étant déjà dans l'Arche cria à son fils, disant: *Mon fils embarquez-vous avec nous, & ne restez pas parmi les infidèles*: mais que celui-ci répondit, *Je monterai sur une Montagne qui me garantira de l'inondation*, à quoi *Noé* repliqua, *Il n'y a point de sûreté en ce jour contre le décret de Dieu, que pour ceux qui seront les objets de sa miséricorde*. A peine eut-il prononcé ces dernières paroles, que son fils fut emporté par les eaux, dans lesquelles il perdit la vie (8). Quelques Commentateurs (9) ajoutent que la femme de *Noé* périt aussi avec son fils. Les Auteurs *Orientaux* ne s'accordent pas sur le nom de la femme de *Noé*. Quelques *Ecrivains Juifs* la nomment *Tislah*, ou *Arislah* (10): d'autres disent qu'elle étoit *Naamah*, la fille de *Lamech* (11), de la race de *Cain*. Les *Gnostiques* l'appelloient *Noria*; & c'est de quoi *St. Epiphane* (12) les reprend, disant que son nom étoit *Barthenos*. *Eutyche* dit que la femme de *Noé* étoit *Haicat*, fille de *Namusa*, fils d'*Hénoch*; & que la femme de *Sem* avoit nom *Salit*; que celle de *Cam* s'appelloit *Nahlat*; & celle de *Japhet*, *Arislah*; & qu'elles étoient toutes trois filles de *Métuselah* (13). Mais toutes ces assertions méritent précisément le même degré de croyance que celle de la Sibyle, qui prétendoit avoir été dans l'Arche avec *Noé* en qualité d'une de ses belles-filles (14). Les Auteurs *Orientaux* ajoutent que *Noé*, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de la part d'*Adam* sur ce sujet (15), prit avec lui dans l'Arche le corps de ce Père du Genre-humain, & le plaça au milieu de ce Bâtiment, comme une barrière entre les hommes & les femmes, qui n'eurent point de commerce ensemble pendant le Déluge (16).

* Il y a lieu de douter s'il n'est entré dans l'Arche que sept de chaque espèce d'Animaux nets, & deux de chaque espèce de ceux qui n'étoient point nets; ou bien 14 des premiers, & 4 des derniers. Quelques-uns adoptent la première explication (17); & d'autres la seconde (18), qui sem-

(1) Al Zamakhshari & Jallalo'ddin in Alcor. c. 11. v. 40. Ebn Shohnah.

(2) Idem.

(3) Const. Manasses apud Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. Exercit. 17. §. 23.

(4) Ebn Shohnah.

(5) Jallalo'ddin.

(6) D'Herbelot, Biblioth. Orient. p. 676.

(7) Al Zamakhshari.

(8) Al Koran c. 11. v. 42.

(9) Jallalo'ddin & Al Zamakhshari.

(10) Shalshet, Hakkab. p. 92.

(11) Bereshit Rabba, & Shalshet Hakkab. p. 7.

(12) Epiph. Hæres. 26.

(13) Eutyche. p. 34.

(14) Sibylla Eryth. L. III.

(15) Supr. p. 132. Note *.

(16) Eutyche. p. 38. Eliezer Pirke c. 23. Yahya

in Al Koran. apud Maracc. p. 340.

(17) Joseph. Ant. L. I. c. 3. August. de Civitate

Dei, L. XV. c. 27. Hieronym. cont. Jovin. L. II.

&c.

(18) Justin. Martyr, Origen. Aben Ezra, &c.

le dix-septième jour du second mois (a), qui répond à notre deuxième de *Décembre**, pendant que les autres hommes, plongés dans une fatale sécurité, mangeoient & buvoient, se marioient & donnoient en mariage, jusqu'à ce que le Déluge vint qui les emporta tous (b). Car dans un seul & même jour toutes les fontaines du grand *Abîme* furent rompues, & les bondes des Cieux ouvertes, & il continua à pleuvoir sur la Terre pendant quarante jours & quarante nuits. Les eaux du Déluge continuèrent toujours à croître durant l'espace de cinq mois; & ce fut à la fin du dernier de ces mois qu'elles eurent atteint leur plus haut point d'élevation, qui étoit de quinze coudées

Année du
Monde
1308.
Avant J. C.
2998.
Sacr. VI.
Du Déluge.
Et le Dé-
luge com-
mence.

(a) Genes. VII. 6, 11, 13.

(b) Matt. XXIV. 38. Luc. XVII. 27.

ble fondée sur le sens naturel des mots *Hébreux*, *sept & sept*, & *deux & deux*; le mâle & sa femelle (1). Outre cela, s'il n'y a eu que sept animaux de l'espèce nette, un d'eux n'a point pu s'apparier; & si nous répondons que celui qui étoit de reste avoit été destiné à être offert en sacrifice (2), nous contredirons *Moyse*, qui affirme positivement que tous les animaux entrèrent par paires (3). Ce sentiment étant admis, la capacité que nous avons attribuée à l'Arche étant double de celle que *Wilkins* lui suppose, ne sera pas plus grande qu'il ne faut pour ce double nombre d'animaux; particulièrement si nous considérons qu'il y avoit dans l'Arche sept paires de chaque espèce d'oiseaux, à moins qu'on ne mette dans le Texte *Hébreu* le mot *Nets*, qui a été inséré dans le Texte *Samaritain*, & dans la Version *Syriaque*, aussi bien que dans celle des LXX. (4).

On a recherché comment *Noé* a pu rassembler tous ces animaux dans l'Arche: & la meilleure solution de cette question est, qu'ils sont venus volontairement, poussés à cela par une espèce d'instinct (5), comme l'ÉCRITURE semble l'insinuer (6), quoique d'autres supposent que la chose est arrivée par l'assistance des Anges (7).

* Plusieurs Écrivains se sont trompés à l'égard du jour que le Déluge a commencé, en calculant depuis l'Équinoxe du Printemps. Mais puisqu'il est incontestable qu'avant le Déluge l'année a commencé à l'Équinoxe de l'Automne, le dix-septième jour du second mois sera venu vers le tems que nous avons marqué, conformément à la Chronologie *Samaritaine*; & suivant le Texte *Hébreu*, le septième de *Décembre*, comme *Usher* l'a calculé (8); le sixième de *Novembre*, selon le calcul de quelques autres (9); ou, plus exactement, le vingt & huitième jour de *Novembre*, qui est le calcul de *Mr. Whiston* (10).

C'est une chose qui mérite d'être remarquée, que le jour, que *Moyse* assigne au commencement du Déluge, convient exactement avec celui dans lequel *Plutarque* rapporte qu'*Oiris* entra dans l'Arche; savoir le dix-septième d'*Aihyr*, qui est le second mois depuis l'Équinoxe de l'Automne, le Soleil passant alors par le signe du *Scorpion* (11); & ne diffère d'ailleurs que d'un jour ou deux de celui qui est marqué par *Bérose*, pourvu que nous admettions une chose très probable par elle-même, savoir que cet Écrivain, ou ses Copistes, sont tombés dans l'erreur dont nous venons de parler, & ont supposé que le Déluge a commencé au second mois depuis l'Équinoxe du Printemps, qui étoit celui de *Dasius* (12); au lieu que le vrai mois étoit celui d'*Apelleus*, le second de l'Équinoxe de l'Automne.

Les *Mahométans* disent que le Déluge commença le dixième jour de *Jareb* (13).

(1) Genes. VII. 2.

(2) Theodoret. Quæst. 50. in Genes. R. Salomon.

(3) Genes. VII. 9, 15, 16.

(4) Cleric. in loc. Heidegg. Hist. Patr. Tom. I. Exerc. 17. §. 25.

(5) Philon. Jud. de Vita Moïsis, L. II. p. 663. Jallalod'din in Alkoran apud Maracc. ubi sup.

(6) Genes. VI. 20. VII. 9.

(7) Elicz. Pirke, c. 23.

(8) Usher. Annal. ad Ann. M. 1656.

(9) Cleric. in loc.

(10) Whiston's Theory, p. 218.

(11) Plut. de Iside & Osiride, p. 356. D.

(12) Galen. Comment. in L. I. Epid.

(13) Ebn. Shohnah.

Année du Monde 1308. Avant J. C. 2998.
 par dessus les sommets des plus hautes Montagnes : mais il semble que cette terrible Inondation n'a point été accompagnée de quelque tempête violente, l'*Arche*, comme nous l'avons remarqué, étant incapable de tenir la mer pendant un orage.

SECT. VI.
 Du Déluge.
 Les eaux commencent à baisser.
 Les cinq mois étant écoulés, Dieu fit passer un vent sur la Terre, & les eaux commencèrent à baisser ; les deux sources, qui avoient causé le Déluge, n'en fournissant plus de nouvelles. Le même jour qu'elles commencèrent à décroître, savoir le dix-septième du septième mois, ou le deuxième de *Mai*, elles baissèrent tellement, que l'*Arche* s'arrêta sur les Montagnes d'*Ararat* : & le premier jour du dixième mois, ou le quinzième de *Juillet*, les sommets des Montagnes voisines se montrèrent. Quarante jours après, ou le 23 d'*Aout*, *Noé*, pour mieux juger de la hauteur des eaux, ouvrit la fenêtre de l'appartement où étoient les Oiseaux, & lâcha un Corbeau *, qui vola de côté & d'autre jusqu'à ce que la Terre fut sèche, mais ne donna point à *Noé* l'éclaircissement qu'il souhaitoit. C'est pourquoi ce Patriarche lâcha un Pigeon † à trois différentes reprises, mettant entre chaque fois l'espace de sept jours : la première fois, le Pigeon revint d'abord, n'ayant pas trouvé un seul endroit assez sec pour se reposer ; la seconde fois il revint vers le soir, portant en son bec une feuille d'Olive qu'il avoit arrachée, ce qui prouvoit que les eaux étoient considérablement baissées ; & la troisième fois il ne revint plus.

Noé quitte l'Arche.

Le premier jour du premier mois, qui répond à notre septième d'*Octobre*.

* On suppose que le Corbeau fut envoyé, parce que *Noé* s'imaginait que l'odeur des corps morts l'inviteroit à voler un peu loin de l'*Arche* (1) ; mais, au lieu de cela, cet Oiseau ne fit que voltiger autour de ce Bâtiment, ne pouvant consentir, à ce que disent les *Juifs*, à s'éloigner de sa moitié (2). Quoique le Texte *Hébreu* dise que le Corbeau revint, cependant la Vulgate, la Version *Syriaque*, & celle des LXX., marquent qu'il ne retourna point ; ce qui a fait croire qu'il a péri dans les eaux (3). Les *Rabins* ont inventé à cette occasion un Dialogue entre *Noé* & le Corbeau. Le Corbeau demande pourquoi on l'envoie plutôt qu'un autre Oiseau ? Et *Noé* répond, que c'est parce que le Monde pouvoit fort bien se passer de Corbeaux, qui n'étoient propres, ni à servir de nourriture, ni à être offerts en sacrifice (4).

† Le Pigeon fut envoyé, suivant toutes les apparences, à cause que c'est un Oiseau extrêmement privé, qui vole fort loin, qui cherche sa nourriture à terre, & revient à son nid d'une très grande distance (5). Quelques *Juifs* prétendent que le Pigeon prit la feuille d'Olive dans le Paradis, d'autres sur la Montagne des Oliviers ; car, selon eux, la *Judée* ne fut point enveloppée dans le Déluge (6). De cette feuille d'Olive *Noé* pouvoit conclure, que les Collines les plus basses, où ces sortes d'Arbres croissent ordinairement, n'étoient plus couvertes d'eau, & que les Végétaux n'avoient point été entièrement détruits (7). La Tradition *Chaldeenne* s'accorde avec l'Histoire de *Moyse* sur la circonstance des Oiseaux lâchés par *Xisuthrus* (8). Et *Plutarque* dit que, suivant les Mythologistes, un Pigeon fut lâché hors de l'*Arche*, & que sa sortie fut à *Deucalion* un signe de beau tems, & son retour une marque de tems orageux & mauvais (9).

(1) Bochart. Hieroz. Part. II. L. II. c. 12.

(2) In Aguddah.

(3) Bochart. ubi sup.

(4) Bereshit Rabbah §. 33.

(5) Bochart. ubi sup. L. I. c. 6.

(6) Bereshit Rabba. ubi sup.

(7) Bochart. ubi sup.

(8) Voyez ci dessus, p. 152.

(9) Plutarch. de solert. Animal. p. 968.

bre, l'an six cens & un de la vie de *Noé*, ce Patriarche ôta la couverture de l'*Arche*, afin de mieux voir s'il y avoit encore des eaux sur la surface de la Terre: cependant il resta dans l'*Arche* jusqu'au vingt & septième du second mois, ou le second de *Décembre*, & en sortit ce jour-là par le conseil de Dieu, avec sa famille & tous les Animaux; y ayant resté un an & dix jours suivant le calcul qui étoit en usage avant le Déluge, & suivant notre manière de compter à présent une année entière ou trois cens soixante & cinq jours (a).

Année du
Monde
1309. A-
vant J. C.
2997.
SECT. VI.
Du Déluge.

Avant que de finir cette Section, nous dirons un mot des Traditions des *Perfes* & des *Indiens* touchant le Déluge.

Traditions
des Perfes
& des In-
diens tou-
chant le
Déluge.

Un *Ecrivain Oriental* nous apprend, que quelques-uns de ceux qui professoient la Religion des *Mages* nioient le Déluge, ou du moins en révoquoient en doute l'universalité; soutenant qu'il ne s'étoit étendu que jusques à un certain rocher près de *Hulwân* (b), une Ville d'*Irâk*, sur les confins du *Curdestan*. Cependant les plus Orthodoxes parmi les *Mages* reconnoissent une Inondation universelle, qui fit périr tout le Genre-humain, à l'exception d'un très petit nombre: cette Inondation, disent-ils, fut envoyée en punition des crimes des hommes, dont particulièrement un, nommé *Malcûs*, étoit un monstre de corruption & d'impiété. Une circonstance bizarre qu'ils ajoutent est, que les premières eaux du Déluge sortirent du four d'une certaine Vieille nommée *Zala Cufa* (c) *.

Le même Auteur assure que les *Indiens* n'admettent point de Déluge; mais ceci ne doit point s'entendre de tous en général, puisque les *Bramins* disent que les quatre Tribus, qui composoient la première race des hommes, ayant dégénéré de leur première innocence, que les Prêtres vivant dans l'impiété, les Gens de Guerre étant devenus insolens, les Marchands usant de fraude dans leur commerce, & l'Artisan employant à des débauches ce qu'il pouvoit gagner; en un mot, que la méchanceté & le dérèglement des hommes étant devenus insupportables, Dieu envoya un Déluge qui les détruisit tous: après quoi, pour réparer le Genre-humain, cet Etre souverain créa trois personnages bien plus parfaits que les hommes de la génération précédente; qu'à l'un d'eux nommé *Bremaw*, il donna le pouvoir de former des hommes & des animaux; ce que celui-ci exécuta, le premier homme étant sorti de son côté droit, & la première femme de son côté gauche. L'homme eut

(a) Genes. VII. & VIII.

(b) Ebn Shohnah.

(c) Hyde, de Rel. vet. Persar. c. 10. and

Lord's Account of the Religion of the Per-
sées, p. 9.

* *Mahomet* a emprunté cette circonstance, & l'a insérée dans son Alcoran (1). Les Commentateurs disent que ce fut à ce signe, que *Noé* connut que le Déluge approchoit (c). Et quelques-uns d'eux prétendent, que ce fut le même four dont *Eve* s'étoit servi pour cuire son pain, ayant une autre forme que ceux dont nous nous servons, & sa gueule dans la partie supérieure; ajoutant que ce four avoit passé de Patriarche en Patriarche jusqu'à *Noé* (3).

(1) Al-Koran, c. 11. v. 40. & c. 23. v. 28.

(2) Maracc. in Alc. p. 340.

(3) D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Nouh.

Année du
Monde
1309. A-
vant J. C.
2997.

SECT. VI.
Du Déluge.

nom *Manow*, & la femme *Cétéroupa*; & ce fut par eux que la Terre fut repeuplée (a). Il faut remarquer néanmoins, que ces Peuples croient que le Genre-humain a été plusieurs fois alternativement détruit & réparé; & que quelques-uns parmi eux disent, qu'il y a déjà eu trois Déluges, & que la Terre est encore menacée d'un quatrième (b).

SECTION VII.

Etat du Monde avant le Déluge, & Changemens que ce Fleau a causés sur la Terre.

*Etat de
l'Ancien
Monde.*

Nous ne saurions quitter l'Histoire de l'Ancien Monde, sans jeter les yeux, au moins en passant, sur l'état du Genre-humain avant le Déluge, & sur les changemens que ce fleau a produits dans la Nature.

La Religion, la Police, les Arts & les Sciences de ces premiers habitans du Monde, seroient des sujets certainement dignes de nos recherches, si la plus grande partie de ce qu'on peut dire là-dessus ne se réduisoit pas à de simples conjectures.

*Religion
de ceux qui
ont vécu
avant le
Déluge.*

La seule chose que nous sachions touchant leurs Cérémonies Religieuses; est qu'ils offroient (& cela presque dès le commencement) des Sacrifices d'Animaux, & de Fruits de la Terre; mais s'ils ont offert le sang & la chair des Animaux, ou seulement leur lait & leur laine, c'est une question que nous agiterons dans un autre endroit. Il y en a qui ont tâché de prouver que tous les Patriarches, depuis *Adam*, ont eu des lieux fixes, & de certains tems de l'année & de la semaine, réglés, & destinés au Service Divin; aussi-bien que de certains revenus, qu'ils employoient à l'entretien des Prêtres: particularités qui sont peut-être vraies, quoiqu'on ne puisse point les démontrer par l'ÉCRITURE. Mais ce qui est plus extraordinaire encore, est que ceux dont nous parlons, vont jusqu'à marquer le jour de la célébration du Sabbat avant le Déluge, prétendant que c'étoit le Dimanche (c); assertion dont nous ferons voir le peu de fondement dans un endroit plus convenable.

*Leurs Arts
& leurs
Sciences.*

Nous n'avons guères davantage à dire des Arts & des Sciences de ces Peuples. Ils paroissent avoir plus employé leur tems à se plonger dans des plaisirs criminels, auxquels la prodigieuse fertilité de la Terre primitive sembloit les inviter, qu'à faire des découvertes, dont probablement ils n'avoient guères besoin. L'art de travailler les Métaux fut inventé par la dernière génération de la ligne de *Cain*; & la Musique, dont il est naturel qu'ils ayent fait usage dans leurs parties de plaisir, ne fut portée à aucun point de perfection, si tant est qu'el-

(a) Lords Discourse of the Banian Religion, c. 6. 7.

(b) Propeg. of the Gospel in the East. Part. I. lett. 3. Voyez aussi l'Intro.d. p. 56.

(c) Smith's Doctrine of the Church of England concerning the Lord's Day. Bedford's Scripture Chronol. p. 6.

le ait été inventée avant cette génération. Quelques Auteurs ont sup-
posé que ceux qui ont vécu avant le Déluge, ont cultivé l'Astronomie ;
supposition qui, selon toutes les apparences, n'est fondée que sur une er-
reur de *Josèphe* (a) : mais il y a lieu de présumer que les progrès qu'ils fi-
rent dans cette Science, aussi-bien que dans toute autre, ne furent guères
considérables ; y ayant raison de douter que les Lettres ayent été connues
avant le Déluge, comme nous le prouverons dans un autre endroit, quel-
que opinion avantageuse que quelques Savans ayent conçue des connoissan-
ces presque universelles d'*Adam*. Car, pour ce qui regarde les Livres qu'on
a attribués à ce Père du Genre-humain, à *Seth* & à *Hénoch* (b), l'imposture
est trop grossière pour y être attrappé.

Pour ce qui regarde leur Police & leur Gouvernement Civil, nous n'en
saurions rien dire de certain. Il y a apparence que la forme du Gouverne-
ment, prescrite par les Patriarches, fut négligée lorsque la dépravation & la
violence eurent pris le dessus ; négligence qui éclatta dans la race de
Cain beaucoup plutôt que dans celle de *Seth*. Il semble aussi que leurs
Communautés étoient en très petit nombre, & étoient composées de
bien plus d'hommes que celles qui furent formées après le Déluge : ou
plutôt, on peut agiter la question, si, après l'union des deux grandes famil-
les de *Seth* & de *Cain*, il y a eu quelque distinction de Sociétés, ou quel-
que diversité de Gouvernemens réguliers. Il est plus vraisemblable que
tout le Genre-humain ne composoit alors qu'une seule Nation, qui
vivoit dans une espèce d'Anarchie. Cette Nation parloit probablement
la même langue, & cette circonstance ne doit pas avoir peu contri-
bué à cette corruption générale dont les habitans de l'Ancien Monde
furent infectés. C'est pour cette raison principalement, à ce qu'il pa-
roit, que sitôt que la postérité de *Noé* commença à devenir nombreu-
se, le nombre des langages fut miraculeusement multiplié, afin de divi-
ser les hommes en différentes sociétés, & de prévenir par-là à l'avenir une
dépravation totale.

L'Etat du Monde Naturel avant le Déluge semble avoir été très diffé-
rent de ce qu'il est à présent.

Avant le Déluge, la Terre étoit, selon toutes les apparences, peu-
plée, non seulement de plus d'habitans qu'elle n'en a actuellement, mais
même de plus qu'elle n'en sauroit contenir ou nourrir à présent. C'est
ce qui paroît suivre naturellement de la longue vie des premiers hom-
mes, qui, surpassant le tems que nous vivons, dans la proportion au
moins de dix à un, donnoit occasion à ceux qui ont vécu avant
le Déluge de se multiplier au double, environ dans la dixième par-
tie du tems qu'il faut maintenant au Genre-humain pour cela.
Car ils engendroient des enfans aussi-tôt, & cessoient d'en engen-
drer aussi-tard que les hommes d'à présent, toute proportion observée ;
& les différens enfans du même Père semblent s'être suivis d'aussi près

(a) Supr. p. 133.

(b) Supr. p. 128, 129.

Sect. VII.
Etat du
Monde
avant le
Déluge.

Leur Po-
lice.

L'Ancien
Monde
étoit plus
peuple &
plus fertile
que celui
d'à présent.

SECT. VII. qu'ils font de nos jours. Or, comme plusieurs générations, qui ne font que le succéder de notre tems, étoient contemporaines avant le Déluge, le nombre d'hommes vivans à la fois sur la Terre sera assez augmenté par ce moyen, pour réparer quelque défaut inconnu que ce calcul pourroit avoir d'ailleurs. Suivant ces principes *, le Monde doit avoir été extrêmement peuplé au tems de la mort d'*Abel*, quoiqu'*Adam* n'eût pas encore alors cent & trente ans: & le nombre des hommes avant le Déluge a pu aisément monter à plus de cent mille millions (même selon la Chronologie Samaritaine), c'est-à-dire, à environ vingt fois autant que notre Terre n'en contient présentement, ou n'est capable d'en nourrir, vu sa constitution présente (a). D'où il s'ensuit que, pour qu'un nombre si supérieur d'habitans ait pu subsister, la Terre doit avoir été beaucoup plus fertile avant le Déluge qu'après (b), quoique la chute de nos premiers Parens lui eût déjà beaucoup fait perdre de sa fécondité primitive.

Longue
vie de ceux
qui ont vécu
avant le
Déluge.

Une des plus étonnantes circonstances qu'on trouve dans l'Histoire du Monde avant le Déluge, est la durée prodigieuse de la vie des hommes d'alors, comparée avec la brièveté de la nôtre. Il y en a peu à présent qui atteignent l'âge de quatre-vingt ou de cent ans, au-lieu qu'avant le Déluge on vivoit souvent au-delà de neuf siècles: disproportion si excessive, qu'on seroit en quelque sorte fondé à révoquer la chose en doute, si elle n'étoit rendue incontestable par les témoignages réunis des Ecrivains sacrés & profanes †. Or leur autorité sur ce point ne pouvant être éludée, quelques Savans, pour donner au fait dont il s'agit un air de vraisemblance,

(a) Whiston's Theory, p. 246, &c.

(b) Ibid. p. 256.

* C'est une chose généralement reconnue à présent, & prouvée par de bonnes observations, que les hommes s'accroissent du double en environ trois cens soixante, ou trois cens septante ans; ou bien (eu égard à de certaines calamités, comme les guerres, les famines, les maladies épidémiques, &c.) en quatre cens ans (1). Si-bien qu'en admettant que le Période, pendant lequel le Genre-humain s'est doublé depuis la Création jusqu'au Déluge, n'a été que la dixième partie de celui qui a été nécessaire pour cela dans la suite, on n'a qu'à prendre une progression de quarante nombres commençant par deux (savoir *Adam* & *Eve*) & que les doubler en quarante ans, ou en quarante & un, l'un portant l'autre, jusqu'au tems du Déluge; par-là nous aurons en quelque sorte le nombre du Genre-humain au tems que *Noé* entra dans l'Arche, aussi bien que dans les différens Siècles qui ont précédé cet événement; quoique ce Période, pendant lequel le Genre-humain s'est augmenté du double, doive avoir été plus court dans les premiers, & plus long dans les derniers tems de cet intervalle. Au reste, Mr. *Whiston* (2), à qui nous devons ces Observations, a réduit la supposition, dont il s'agit, en Calcul, comme on peut le voir dans la Table de la page suivante.

† *Josèphe* allègue les témoignages de *Manéthon*, de *Dérose*, de *Mochus*, d'*Hésiode*, de *Jérôme l'Egyptien*, & des Auteurs des Antiquités Phéniciennes. Il dit aussi qu'*Hésiode*, *Hécateé*, *Heilanicus*, *Acusilaus*, *Ephorus*, & *Nicolaus*, ont attesté que les Anciens vivoient mille ans (3). De tous ces témoignages il ne nous en reste aucun à présent, que celui d'*Hésiode* (4).

(1) Sir W. Petty's Essay on the multiplication of Mankind; and the Philosophical Transactions, N. 196. p. 597, &c.

(2) Whist. Theory of the Earth, p. 249.

(3) Joseph Ant. L. 1. c. 4.

(4) Hesiod. in Oper. & Dieb. v. 130, &c.

Sect. VII.
Etat du
Monde
avant le
Déluge.

Années de Duplication.	Années du Monde.	Progression.	Années de Duplication.	Années du Monde.	Progression.
1	2	1	420	420	20
2	4	2	462	462	21
3	6	3	506	506	22
4	8	4	552	552	23
5	10	5	600	600	24
6	12	6	650	650	25
7	14	7	702	702	26
8	16	8	756	756	27
9	18	9	812	812	28
10	20	10	870	870	29
11	22	11	930	930	30
12	24	12	992	992	31
13	26	13	1056	1056	32
14	28	14	1122	1122	33
15	30	15	1190	1190	34
16	32	16	1260	1260	35
17	34	17	1332	1332	36
18	36	18	1406	1406	37
19	38	19	1482	1482	38

ont supposé que les années de ces premiers hommes étoient des années Lunaires (a), ce qui réduiroit leur vie à un espace plus court encore que celui de la nôtre. Mais cette Hypothèse n'a point pour elle le moindre degré de probabilité: sans compter les absurdités nombreuses qui en feroient les suites; comme, par exemple, que quelques-uns d'eux auroient eu des enfans à l'âge de six ans; & que tout l'intervalle entre la Création & le Déluge ne feroit pas de deux cens ans, même suivant le calcul des LXX.

(a) Varro apud Laet. Instit. Divin. L. II. c. 12. Augustin. de Civit. Dei L. XV. c. 12.

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Déluge.

Causes de
ce phéno-
mène.

On rend différentes raisons de cette longue vie des premiers hommes. Quelques-uns l'ont attribuée à la sobriété de ceux qui ont vécu avant le Déluge, & à la simplicité de leurs mœurs; prétendant qu'ils ne mangeoient point de viande*, & qu'ils étoient entièrement exemts de cette gourmandise, à laquelle on a trouvé depuis l'art de s'exciter par différens moyens: mais il s'en faut beaucoup que cette cause fuffise pour rendre raison d'une vie de neuf cens & quelques années; puisque de nos jours, il y a eu beaucoup de personnes sobres, qui cependant ont rarement atteint quatre vingt ou quatre-vingt-dix ans. D'autres ont cherché la solution de la difficulté dans la bonté & l'excellence des Fruits, & dans quelque vertu particulière des Herbes & des Plantes d'alors: mais comme la Terre fut maudite immédiatement après la chute, nous pouvons supposer que la bonté & la vertu de ses Fruits diminuèrent par degrés, jusqu'au Déluge; & cependant nous ne voyons pas que la durée de la vie des hommes ait souffert quelque diminution considérable durant cet intervalle. D'autres ont pensé que la longue vie des habitans de l'ancien Monde venoit de la force des premiers principes dont leurs corps étoient composés: solution qui peut rendre raison en partie, mais non pas tout-à-fait, du phénomène dont il s'agit; puisque Sem, qui étoit né avant le Déluge, & qui devoit avoir, suivant cette supposition, cette vigueur primitive dont il s'agit, mourut de trois cens ans plus jeune que ses ayeux, parce que la plus grande partie de sa vie s'écoula après le Déluge (a).

C'est pourquoi on a conjecturé avec plus de vraisemblance, que la principale cause de cette longue vie étoit la pureté de l'air qu'on respiroit avant le Déluge: cet air étant devenu dans la suite mal-sain, ôta peu à peu aux corps des hommes cette constitution vigoureuse avec laquelle ils naissoient, & réduisit dans peu de siècles leur vie aux bornes qui la limitent à présent. Mais il n'est pas aisé de concevoir comment le Déluge a pu produire un pareil changement dans l'air (b).

Change-
mens que
le Déluge
a faits
dans le
Monde,
suivant
Burnet.

Comme le Dr. Burnet attribue la fécondité de la Terre primitive à un Equinoxe perpétuel, qui naissoit de la situation qu'il suppose que la Terre avoit à l'égard du Soleil; de même aussi explique-t-il la stérilité de notre Terre présente, & la malignité de notre air, par l'inégalité des Saisons occasionnée par le Déluge; car c'est au Déluge qu'il faut attribuer, suivant lui, cette situation oblique où elle est à présent (c): situation qui produisit dans la suite une inégale température de l'Air, de violentes exhalaisons, des météores, du tonnerre, des éclairs; de la pluye, de la nei-

(a) Burnet's Theory, B. II. c. 2. 4. (b) Ray on the Déluge, p. 122.
Stackhouse's Body of Divinity, p. 397, &c. (c) Supra, p. 109, 110.

* Un habile Médecin a avancé un sentiment directement contraire. Parmi plusieurs causes de la longue vie des premiers hommes dont il fait l'énumération, il met la coutume qu'ils avoient de manger de la viande crue, dont il suppose que les esprits les plus nourrissans sont dissipés par l'action du feu (1).

(1) Beverowii Theor. Sanitet. Cap. III.

gé, de la grêle, de la glace, des vents orageux, &c. incommodités auxquelles la Terre n'avoit point été sujette jusqu'alors, & qui contribuèrent certainement par degrés à abrégér la vie humaine. (a)

Mr. Whiston est du même sentiment par rapport au changement que le Déluge a produit dans l'Air, & aux effets de ce changement sur le Corps-humain aussi bien que sur les productions de la Terre; mais il rend de ces phénomènes des raisons entièrement différentes de celles qu'en apporte Burnet. Selon lui, la pureté de l'Air avant le Déluge étoit la propriété naturelle d'une Planète qui venoit de sortir des mains de son Créateur; pureté, qu'il suppose que les autres Planètes de notre Système (& particulièrement notre Lune) ont conservée jusques à présent. Ainsi, tout ce qu'on peut raisonnablement désirer, est que notre Auteur explique comment le Déluge a pu produire de si tristes changemens (b). Et c'est ce qu'il tâche de faire en supposant, 1. Que la Comète qui, suivant son Hypothèse, a été la cause du Déluge, a accéléré le mouvement annuel de la Terre en passant près d'elle; & a changé son orbite, qui étoit d'abord circulaire, en ellipse (c); & 2. Que la Terre, lors du Déluge, emporta une prodigieuse quantité de parties grossières & hétérogènes, dont l'Atmosphère de la Comète étoit rempli; & que quelques-unes de ces parties furent reçues dans notre air, pendant que les autres, mêlées avec les eaux qui avoient appartenu à la Comète, formèrent une nouvelle croute sur la face de la Terre: croute que la boue & le sable amené par les eaux souterraines, aussi bien que celui que les eaux supérieures avoient emporté des Montagnes (d), augmentèrent en partie.

Ces deux grands changemens produits dans notre Globe, ont dû avoir des conséquences très considérables. Celui qui fut fait dans l'orbite de la Terre, outre qu'il a rendu notre année plus longue*, a dû, en nous éloignant davantage du Soleil, diminuer sensiblement à notre égard la chaleur de cet Astre, laquelle (suivant le calcul de notre Auteur) a été d'une vingt & cinquième partie plus grande avant qu'après le Déluge (e). Le sol primitif a dû être enseveli sous cette nouvelle croute, dont il compte que l'épaisseur est d'environ cent & cinq piés (f), & dans laquelle il suppose beaucoup moins de fécondité qu'au terrain auquel elle sert d'envelop-

(a) Burnet's Theory, B. II. c. 2, 3. (d) Whiston's Theory, p. 375, 417.
 (b) Whiston's Theory, p. 363. (e) Ibid. p. 363.
 (c) Ibid. p. 207, &c. (f) Ibid. p. 418.

* L'année étoit avant le Déluge, suivant cet Auteur, en durée absolue de tems, presque égale à notre présente & ancienne année Lunaire, & de dix jours, une heure, vingt & huit minutes & demi, plus courte que notre présente année Solaire: cependant elle étoit composée de trois cens soixante jours d'années, qui ne contenoient que trois cens cinquante & cinq jours, quatre heures, & environ vingt minutes de nos jours d'à présent; le mouvement journalier de la Terre, ayant été retardé, & nos jours par conséquent ayant été allongés à proportion, en partie par la grande quantité de matière étrangère qui avoit appartenu à la Comète, & en partie par une autre cause (1).

(1) Whiston's Theory, p. 208, 209, 220.

Secr. VII. pe. Toutes ces choses, aussi-bien que la difficulté que les eaux du Déluge, & la nouvelle croute dont nous venons de parler, ont dû apporter à la communication de la chaleur centrale, étant considérées avec attention, il s'ensuyva naturellement que notre Terre présente ne sauroit à beaucoup près être aussi féconde, que celle qui étoit avant le Déluge (a). Au reste, cette supposition d'une nouvelle croute, dont la Terre auroit été enveloppée au tems du Déluge, rend raison, en chemin faisant, des phénomènes dont nous avons fait mention ci-dessus, savoir des arêtes, des dents, & des écailles de poissons, & autres productions de la Mer, qu'on a trouvées en creusant, même sur les sommets de quelques Montagnes, & dans des endroits très éloignés de la Mer (b). La composition hétérogène, dont notre présent Atmosphère est redevable à la Comète, a dû nécessairement rendre l'Air moins pur qu'auparavant, & y causer de grands désordres. Car la différence des Climats ne vient pas seulement de la chaleur du Soleil ou de la nature de l'Air, mais en partie du mélange confus de certaines particules dont les unes produisent en l'air de la chaleur & les autres du froid; or comme l'air sous la Zone torride est à présent plein d'exhalaisons chaudes & sulphureuses, & sous les Zones glaciales rempli d'exhalaisons nitreuses & froides, que les vents peuvent transporter d'un País dans un autre; ces changemens subits dans la température de l'air que nous éprouvons présentement, sont aisément expliqués par-là: & il se pourroit semblablement, que ce même mélange de parties nitreuses & sulphureuses fût cause de ces météores, le tonnerre, les éclairs, les nuées, la pluye, les vents, & les orages, que nous éprouvons si souvent; météorés, dont l'air pur & homogène, qui enveloppoit la Terre avant le Déluge, étoit parfaitement exempt (c).

Comme l'un & l'autre des Auteurs, dont nous venons de rapporter les Théories, nient qu'il y ait eu aucune pluye, au moins dans les parties habitables de la Terre primitive, il est naturel de demander quels expédiens ils ont imaginé pour la pourvoir d'eau. Mr. *Whiston*, qui reconnoit qu'il y avoit des Rivières, des Lacs, & des Mers (quoiqu'il n'y eût aucun grand Océan) sur la Terre primitive, se tire aisément de cette difficulté; supposant que les vapeurs, que le Soleil élevoit pendant le jour, ne pouvant, à cause de la pureté de l'air, être condensées & ensuite retomber en pluye, descendoient durant la nuit en forme de brouillard (d). Mais *Burnet*, dont la Terre primitive n'avoit, ni Montagnes, ni Mers*, & ne possédoit d'autre

(a) *Whiston's Theory*, p. 363, &c.

(c) *Whiston's Theory*, p. 365, &c.

(b) *Ibid.* p. 423.

(d) *Ibid.* p. 369.

* Pour prouver que notre Terre avoit autrefois cette forme, *Burnet* (1) allègue une Tradition *Ethiopienne*, communiquée au Comte *Balthasar Castiglione* par un Philosophe de cette Nation qui étoit alors en *Espagne*. Cette Tradition porte, que la Terre primitive étoit beau-

(1) *Burnet Théorie*, p. 373.

eau que celle qui étoit renfermée dans l'Abîme, est obligé de recourir à une explication plus extraordinaire. Il dit donc que le Soleil élevant des vapeurs continuellement & avec force, & la Terre étant au commencement molle & humide, à mesure qu'elle devenoit plus sèche, les rayons de cet Astre devoient pénétrer plus avant, & parvenir à la fin jusqu'au grand Abîme, qui étoit une source inépuisable de vapeurs*. Il étoit impossible à ces vapeurs d'être condensées dans les Régions les plus chaudes de la Terre: & comme aucune Montagne, ni aucun Vent contraire, ne pouvoient les arrêter ou les condenser, elles devoient prendre leur cours vers les endroits où elles trouvoient le moins de résistance, c'est-à-dire, vers les Poles ou Régions froides, où elles alloient se dissoudre en pluie ou en rosée; ce qui étoit pour la Terre une source égale & continuelle d'eaux pendant toute l'année. Reste une difficulté assez considérable, qui est de savoir comment ces eaux ont pu couler sur la surface unie de la Terre, & former des Rivières. Pour la résoudre, notre Auteur suppose que la Terre n'étoit pas exactement sphérique, mais de figure ovale, les parties polaires étant plus hautes, c'est-à-dire plus éloignées du centre, que les parties équinoxiales; situation qui devoit continuellement faire descendre vers les parties du milieu les eaux qui tombent sur les parties polaires: ces eaux devoient aussi former en chemin faisant des Lacs, & se subdiviser continuellement en Rivières, jusqu'à ce que le Soleil les eût toutes élevées en vapeurs, ou que les sables brûlans de la Zone torridé les eussent toutes bues (a).

Si l'on admet l'une ou l'autre de ces Hypothèses, la dispute, s'il y a eu un Arc-en-ciel ou non avant le Déluge, sera bientôt terminée. Car un Air, dans lequel il ne tomboit point de gouttes assez grandes pour produire les refractions & les réflexions des rayons de lumière, dont l'Arc-en-ciel dépend entièrement, ne pouvoit par cela même offrir cet admirable phénomène aux yeux des premiers habitans du Monde; & pour dire le vrai, ce seroit quelque chose d'assez étrange, que ce signe eût servi à confirmer la

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Déluge.

SECT. VIII.
De l'Arc-en-ciel.

SECT. IX.
De l'Arc-en-ciel.

SECT. X.
De l'Arc-en-ciel.

S'il y a eu
un Arc-en-ciel
avant
le Déluge.

(a) Burnet's Theory, p. 310, &c.

coups plus spacieuse que celle que nous habitons à présent, & plus proche du Ciel; qu'elle étoit parfaitement ronde, sans Montagnes ni Vallées, mais toute creusée, & pleine de cavités en dedans, comme une éponge; que les hommes d'alors respirèrent un air plus pur, & passèrent leur vie heureusement, la Terre produisant d'elle-même les plus excellens fruits: mais, après quelques siècles, les Dieux, irrités de ce que les hommes avoient dégénéré de leur première innocence, secouèrent si violemment la Terre, que la plus grande partie de la surface externe en tomba dans les cavernes inférieures; que l'eau, contenue auparavant dans ces receptacles souterrains, fut obligée d'en sortir, & que c'est à cette cause que les Fontaines, les Rivières, les Lacs, & la Mer, doivent leur origine: que cette partie de la Terre, qui ne tomba point, forma les Montagnes; & que les Iles & les Rochers, qui se trouvent dans la Mer, ne sont autre chose que des fragmens de cette terre creusée dont la plus grande partie étoit tombée, dans l'espace d'abîme dont nous venons de parler (1).

* Cependant, si le calcul qu'on a fait est vrai, cette source auroit dû être épuisée longtemps avant le Déluge (2).

(1) Fr. Patricio, della Rhetorica degli Antichi, Scaturigine, p. 41.
ubi, apud Ramazzin. de Fontium Mutinensium (2) Sup. p. 167, Note *.

SECT. VII. promesse que Dieu fit à *Noë* de ne plus inonder la Terre d'un Déluge, s'il avoit déjà paru auparavant dans les nuées. Car, en supposant même que c'étoit un signe arbitraire, & qui n'avoit qu'un rapport d'institution avec la promesse dont il s'agit, il semble que pour y donner une espèce de sens, il falloit que ce fût quelque chose de nouveau; sans quoi ce signe ne paroît guères propre à signifier une chose nouvelle, ou à confirmer une nouvelle promesse. Conformément à cette idée, on a remarqué que les signes, qui sont simplement d'institution, & dont l'ÉCRITURE fait mention, ont tous quelque chose de nouveau & d'étrange, comme une espèce de sceau ajouté de la part de Dieu: du moins faut-il reconnoître, que si *Noë* n'avoit jamais vu d'Arc-en-ciel avant ce tems, ce signe dut faire sur lui une impression plus vive, & donner un plus grand degré de force à la promesse que Dieu daignoit lui faire, que si ce phénomène lui avoit été familier avant que les flots vengeurs enveloppassent la Terre (a).

S'il a été permis avant le Déluge de manger de la viande. On a aussi beaucoup agité la Question, s'il a été permis de manger de la viande avant le Déluge (b). La permission d'en manger expressément donnée à *Noë* après le Déluge (c), & l'ordre donné par Dieu immédiatement après la création à l'Homme, aussi bien qu'aux Animaux, de se nourrir de végétaux (d), (ordre dans lequel il n'est pas fait la moindre mention de chair d'Animaux,) ont fait conclure à quelques-uns que la chose n'étoit point permise. D'autres néanmoins ont supposé que cette permission étoit tacitement renfermée dans la domination accordée à *Adam* sur toutes les Bêtes (e), & dans la distinction d'Animaux en purs & en impurs; distinction bien connue avant le Déluge (f), & dont il est très difficile de rendre raison autrement. Dire que cette distinction a été employée par anticipation, est un vain subterfuge: & supposer que cette distinction n'a été faite que pour discerner les Animaux qu'il étoit permis d'offrir en sacrifice, d'avec ceux qu'il étoit défendu de sacrifier, & non pas ceux qu'il étoit permis ou défendu de manger, est un parti qui ne vaut guères mieux; la coutume étant d'offrir à Dieu les Fruits & les Animaux qui pouvoient servir de nourriture, & non pas ceux qui ne pouvoient être d'aucune utilité au Genre-humain à cet égard.

(a) Burnet's Theory, p. 324, &c. Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. Exercit. 15.

(b) Ibid. Exerc. 19. §. 26, &c.

(c) Genes. IX. 3, 4.

(d) Genes. I. 29, 30.

(e) Ibid. v. 26, 28.

(f) Genes. VII. 2.

SECTION VIII.

Recherche touchant la Situation du Mont Ararat, & les divers Sentimens des Savans sur ce sujet.

Avant que de finir ce Chapitre, nous croyons devoir dire quelque chose des Montagnes d'Ararat, sur lesquelles l'Arche s'arrêta; Montagnes, dont la situation est en quelque sorte rendue incertaine par la diversité des Traditions qui prétendent la déterminer. SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

Les Vers Sybillins placent le Mont Ararat sur les confins de la Phrygie, près de Célène, vers les sources du Fleuve Marsias (a) qui tire son origine du même Lac que le Méandre, dans lequel il va se perdre à la fin (b). Mais la chose ayant été duement examinée, on a trouvé qu'il n'y avoit aucune Montagne en cet endroit, ou du moins aucune aussi haute qu'Ararat doit l'avoir été, mais seulement une colline assez basse (c). Cette opinion semble donc être venue de ce qu'Apamée (qui est aussi une Ville près de Célène) a été surnommée Cibotos, ou Arche; non pas, comme Bochart (d) le remarque, à cause de quelque Tradition que l'Arche de Noé s'étoit arrêtée en cet endroit, mais pour sa situation, trois Rivières, dont elle étoit environnée, lui donnant la forme d'une Arche, tout comme le Port d'Alexandrie fut appelé Cibotos, à cause de la Baye qui l'entouroit. Outre cela, Cibotos étoit un nom nouveau, qui semble n'avoir point été connu en ces contrées avant qu'il fût donné à Apamée, bâtie par Séleucus, ou Antiochus Soter; & Célène (e) y auroit eu plus de droit, s'il y avoit eu quelque Tradition semblable: d'où il s'ensuit que ce qu'on rapporte de certaines Médailles des Apaméens, dont les unes furent frappées à l'honneur d'Adrien (f), d'autres à celui de Septime Sévère, d'autres enfin à celui de Philippe l'Arabe (g), & sur le revers desquelles on voit la figure de l'Arche, ne prouve absolument rien. Opinion
des Vers
Sybillins.

Ben Gorion croit qu'Ararat désigne le Caucase (h); mais la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, ont généralement entendu par les Montagnes d'Ararat celles d'Arménie. Les LXX. (i) & la Vulgate (k) ont traduit ce terme de cette manière*; & il y a encore présentement une Province de ce Pays nommée Ararat, ou Airarat (l), qui tire ce nom d'u- De Ben
Gorion,
&c.

- | | |
|--|--|
| (a) Xenophon, Livius, L. XXXVIII. | (h) L. VI. c. 96. |
| (b) Strabo, L. XII. Max. Tyrius, Serm. 38. | (i) Esaïe XXXVII. 38. |
| (c) Strabo ubi sup. Ptolem. L. V. c. 3. | (k) Genes. VIII. 4. 2 Rois XIX. 37. |
| Stephan. in Περσικος. | (l) Voyez la Notice des Eglises qui dépendent du Patriarche d'Arménie, publiée par le P. Simon à la fin de son Histoire Critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant; & Schroeder. Differt. de Rebus Armenicis. |
| (d) Bochart. Phaleg, L. I. c. 3. | |
| (e) Strabo ubi sup. Livius ubi sup. | |
| (f) Calmet, Dict. de la Bible, Art. Apamée. | |
| (g) Falconerii Differt. de Num. Apam. apud Kircher. Arca Noe. L. II. c. 6. | |

* Dans la Version Samaritaine le mot Ararat est rendu par celui de Sérendih, qui est le nom que les Ecrivains Orientaux donnent à l'île de Ceylan. Voyez ci-dessus, p. 95.

Sect. VIII. ne Plaine ainsi appelée en mémoire d'*Arai* le huitième Roi de cette Nation qui y fut tué dans une bataille (a); *Arayi arat* signifiant la défaite d'*Arai*. Mais quoique la plupart des Savans se soient accordés à placer *Ararat* en *Arménie*, ils ne laissent pas de se partager sur la situation particulière de la Montagne où l'Arche s'arrêta, y ayant sur ce sujet deux opinions, dont chacune est appuyée sur une Tradition.

Première
Tradition
touchant
le Mont
Ararat.

La première Opinion est, que c'étoit une des Montagnes qui séparent l'*Arménie* au midi de la *Mésopotamie*, & de cette partie de l'*Assyrie* habitée par les *Curdes*, dont ces Montagnes ont tiré le nom de *Curdu* ou *Cardu*, que les *Grecs* ont changé en celui de *Gardyai*, & en quelques autres*. Elle est appelée par les *Arabes*, *Al Judi* (b), si tant est que ce terme ne soit pas pris par erreur pour celui de *Gordi* (c), ou ne soit pas une corruption de *Cordi* ou *Fordi* †, comme il doit être écrit par les *Arabes* (d); & aussi *Thamanin* (e), probablement à cause d'une Ville de ce nom située au bas de la Montagne dont il s'agit.

La Tradition, qui porte que l'Arche s'est arrêtée sur ces Montagnes, doit avoir été très ancienne, puisque c'est celle des *Chaldéens* eux-mêmes (f). Quelques Paraphrastes de cette Nation admettent cette opinion (g), qui a été fort en vogue autrefois; mais quand il s'agit de déterminer l'endroit de ces Montagnes où l'Arche s'arrêta, quelques Auteurs semblent le placer hors d'*Arménie*; *Epiphane* dans la Contrée des *Cordyéens* (h), ou entre les *Arméniens* & les *Cordyéens* sur le Mont *Lubar* (i); les *Ecrivains Orientaux, Chrétiens & Mahométans*, sur le Mont *Thamanin*, ou *Al Judi* (k), qui commande la Contrée de *Diyar Rabiah* (l) en *Mésopotamie*, près des Villes de *Mosul*, *Forda* §, & *Fazirat Ebn Omar* † (m); & cette dernière Ville,

(a) Mofes Chorenensis, Compend. Geogr. Universal. p. 46, 52.

(b) Eutyck. Annal. p. 41. D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Gioudi.

(c) Bochart Phaleg, L. I. c. 3.

(d) Golius in Not. ad Alfragan. p. 287.

(e) Geogr. Nubient. p. 202.

(f) Berofus apud Josephum Antiq. L. I. c. 4.

(g) Onkelos & Jonathan in Genes. VIII. 4.

(h) Epiphane. Hæres. 18.

(i) Idem ibid. L. I. § 4.

(k) Geogr. Nubient. p. 202. Ebn. Shoh-nah, M. S.

(l) Ebn. Amid. L. I. c. 1.

(m) Eutyck. Annal. p. 41. D'Herbelot Bibl. Orient. p. 404. Art. Gioudi, & p. 676.

§ Les *Ecrivains Grecs & Latins* les nomment *Carduchi*, *Cardiei*, *Cordyai*, *Cordueni*, *Gordi*, *Cordai*, *Curdi*, &c. *Bochart* (1) suppose que ce sont les mêmes qui par erreur sont appelées *Cæron* dans *Joseph* (2)

† *Fordi* peut être changé en *Judi* par une légère méprise de *Ra* pour *Waw*; mais il est assez difficile de comprendre comment une pareille méprise auroit pu être si universelle.

§ Si les Auteurs *Arabes* n'écrivoient pas constamment *Forda*, nous croirions que le nom de cette Ville seroit *Korda*, nom qu'elle auroit emprunté de la Montagne. *D'Herbelot* fait mention d'une Ville appelée *Cordu*, située au pied d'*Al Judi* (3).

‡ *Fazirat Ebn* ou *Bani Omar* est une Ville dans une Ile du *Tigris*, qui a tiré son nom de celui du Calife *Omar Ebn Abd'alaziz*, de la famille d'*Ommiyah*, qui, à ce que dit *Benjamin*

(1) Bochart. Phaleg, L. I. c. 3.

(2) Joseph. Antiq. L. XX. c. 2.

(3) Herbel. Biblioth. Orient. Art. Gioudi.

à ce que dit un Auteur, n'est éloignée que de quatre milles de l'endroit où l'Arche s'arrêta (a). SECT. VIII.

Pour donner plus de poids à cette Tradition, on assure que les restes de l'Arche se trouvent encore sur ces Montagnes. *Bérose & Abydène* déclarent l'un & l'autre qu'on affirmoit la chose de leur tems (b): le premier va plus loin, & observe que plusieurs de ceux qui habitoient aux environs racloient la poix des planches, & la portoient sur eux en guise d'amulette, & le dernier assure qu'ils se servoient du bois de l'Arche pour la guérison de plusieurs maladies. Si nous en croyons *Epiphane* (c), on voyoit encore les restes de l'Arche de son tems; & un autre Auteur affirme que l'Empereur *Héraclius* monta de la Ville de *Thémanén* au haut de la Montagne *Al Judi*, & vit la place de l'Arche (d). Cette Ville est, ou étoit située au pié de la Montagne *Al Judi* (e), & le nom en signifie quatre-vingt (& non pas huit, comme *Bochart*, *Calmet*, & d'autres l'ont prétendu) en mémoire des quatre-vingts personnes qui, suivant une Tradition *Mahométane*, furent sauvées dans l'Arche (f); quoique les *Ecrivains Chrétiens* entre les Arabes, qui disent que cette Cité a été bâtie par *Noé* & ses fils près de *Forda*, rejettent cette Tradition, & supposent que c'est du nombre de huit (g) que le nom dont il s'agit a été emprunté.

Il y avoit autrefois un fameux Monastère, appelé le Monastère de l'Arche, sur les Montagnes des *Curdes*, où les *Nestoriens* avoient coutume de célébrer un Jour de fête dans l'endroit sur lequel ils supposoient que l'Arche s'étoit arrêtée, mais, l'an de J. C. 776, ce Monastère, l'Eglise, & une nombreuse Assemblée qui s'y trouvoit, furent tous détruits par la foudre (h). Evénement qui, selon toutes les apparences, n'a pas peu contribué à affaiblir la Tradition dont nous venons de parler, & à mettre en vogue une autre qui est à présent généralement reçue.

La seconde Opinion, que nous avons indiquée, place le Mont *Ararat* vers le milieu de l'*Arménie*, près de l'*Araxe*, à la distance de 280 milles d'*Al Judi* au Nord-Est.

(a) Benjamin Tudelens. Itiner. p. 61.

(b) Berosus apud Joseph. Antiq. L. I. c. 4. Abydenus apud Euseb. Chron. Græc. & Præp. Evang. L. IX. c. 4.

(c) Epiphane. Hæres. 18.

(d) Ebn. Amid. Hist. Arabum L. I. c. 1.

(e) D'Herbelot ubi supra. Agathias, L. IV.

p. 135.

(f) D'Herbelot, p. 677.

(g) Eutyche & Ebn. Amid. ubi sup.

(h) Chronic. Dionysii Patriarch. Jacobitar.

apud Asséman. Bibl. Orient. T. II. p. 113.

le Juif (1), (quoiqu'il se soit trompé en le nommant *Omar Ebn Al Khettâle*) fit transporter les restes de l'Arche dans cette Ville, & en bâtit un Temple *Mahométan*. Les Syriens l'appellent *Gazart*, ou l'*Ile*; mais nous ne devons pas la confondre, comme fait *Asséman* (2), avec la *Geserta* de *Mafius*, appelée par quelques-uns l'*Ile d'Eden*, qui n'est qu'à douze milles au dessus de *Mosul*; au lieu que *Jozirat Ebn Omar* est quatre-vingt-dix milles au dessus de cette Ville (3) en suivant une des routes qui mènent d'*Alep* à *Tauris* (4).

(1) Benj. Tud. Itiner. p. 61.

(2) Assém. Bibl. Orient. T. II. Dissert. de Monophys. T. I. p. 540.

(3) Geog. Nubiens. p. 202.

(4) Tavernier Voyage de Perse, L. III. c. 40.

SECT. VIII. *St. Jérôme* semble avoir été le premier qui ait rapporté cette Tradition. *Ararat*, dit ce Père de l'Eglise, est un Pays découvert, prodigieusement fertile, au travers duquel coule l'*Araxe*, au pié du Mont *Taurus*. C'est pourquoi, par les Montagnes d'*Ararat*, sur lesquelles l'Arche s'arrêta, il ne faut point entendre les Montagnes de l'*Arménie* en général, mais les plus hautes Montagnes de *Taurus*, qui commandent les plaines d'*Ararat* (a). Ce sont-là probablement les plaines dont nous avons fait mention ci-dessus, qui ont donné leur nom au Pays. Un Auteur du XIII. Siècle remarque, que près de la Cité de *Naxuan* [*Nakh-chuvân*] se trouvent les Montagnes sur lesquelles l'Arche s'arrêta, & que l'*Araxe* coule à leur pié (b); depuis ce tems tous les Voyageurs qui ont été dans ces Contrées ne parlent d'aucune autre Montagne d'*Ararat*.

Cette Tradition nous paroîtroit d'une aussi grande antiquité que la précédente, si nous pouvions savoir avec certitude que la Montagne en question étoit la haute Montagne *Baris**, dans la Province de *Minyas* † en *Arménie*, sur laquelle, suivant une Tradition rapportée par *Nicolas de Damas* (c), plusieurs personnes se réfugièrent au tems d'un Déluge, & sur le sommet de laquelle un homme échoua avec son vaisseau. Comme ce n'est pas une chose nouvelle de trouver les mêmes reliques dans deux endroits à la fois, le même Auteur assure aussi que plusieurs pièces du bois de ce Vaisseau avoient été vues sur le Mont *Baris* longtems après qu'il y fut échoué (d): mais cette circonstance peut être tournée en objection contre *Baris*, considérée comme la Montagne sur laquelle l'Arche échoua, cette dernière étant tenue pour

(a) Hieronym. in Esai. XXXVII.

(b) Rubruquis de Tartaris, c. 48.

(c) Joseph. Antiq. L. I. c. 4.

(d) Ibid.

* *Bochart* (1) suppose que *Baris*, dans la Langue *Arménienne*, a le même sens que *ἀποβάρησις*, la descente, qui est le nom qu'on dit que cette Nation a donné à l'endroit où *Noé* descendit de l'Arche (2); & a trouvé un mot *Arabe* qui a cette signification, & à peu près le même son; mais nous doutons fort qu'il en trouve un *Arménien*: *bars*, en cette Langue, signifie haut, & peut avoir été donné à cette Montagne à cause de cette hauteur; mais ce n'est-là qu'une conjecture. D'autres disent que *Baris* signifie en *Egyptien* un Vaisseau (3), & y trouvent par cela même une espèce de rapport avec l'Arche; & que c'est à cette même Arche qu'il est fait allusion dans le nom du Temple de *Baris*, & dans celui des Montagnes d'*Imbar* & de *Nibar* qui sont aux environs (4), quoique leur situation soit très incertaine, aussi bien que celle de *Lubar* dont parle *Epiiphane* (5).

† Il y en a qui prétendent que *Minyas* doit s'écrire *Milyas* (6); mais la première leçon nous paroît être la véritable, puisque nous trouvons dans l'Ecriture *Minni* joint avec *Ararat*. (7). *Newton* ne fait qu'un nom de *Minni* joint avec *Ararat* (8): & il se pourroit bien que le nom d'*Arménie* fût composé de *Har* & de *Minni*, qui signifient la Montagne de *Minni*; quoique les *Arméniens* eux-mêmes dérivent le nom de leur Pays de celui d'*Aram*, un de leurs Rois (9).

(1) Bochart Phaleg, L. I. c. 3.

(2) Joseph. Antiq. L. I. c. 4. Euseb. de Locis Hebr. ex Interp. Hieron.

(3) Herodot. Euterp. Hesych.

(4) Strabo, L. XI. p. 799. 803.

(5) Fuller. Miscell. Sacr. L. I. c. 4.

(6) Vossius, apud Bekel. in Steph. Voce *Mixónis*.

(7) Jérém. LI. 27.

(8) Newton Chronol. p. 347.

(9) Moïse Choren. Hist. Arm. p. 49.

inaccessible. Cependant au pié du Mont *Baris* se trouve une Ville Sect. VIII. nommée *Cemain*, nom qui approche assez de celui de *Shemonab* (a), qui Du Mont signifie huit, & qui forme le nombre des personnes qui sortirent *Ararat* de l'Arche, & qui bâtirent cette Ville, à ce que disent les *Arméniens* (b).

A-la-vérité un Voyageur moderne a fait une objection, qui tend à renver- Objection ser l'une & l'autre de ces traditions: cette objection est, qu'il ne voit pas contre ces où le Pigeon auroit pu trouver une feuille d'Olive, si l'on suppose que l'Ar- Tradi- che a été arrêtée sur une des Montagnes d'*Arménie*, aucun Olivier ne se tions. trouvant aux environs (c); ni, à ce qu'on assure, en aucun lieu de l'*Asie* au-delà d'*Alep*, hormis un seul endroit près de *Casbin* en *Perse* (d). Cependant il semble que la chose ait été autrement autrefois, puisque l'*ÉCRITURE* parle de l'*Affyrie* comme d'un Pays d'Oliviers (e), & que nous savons d'ailleurs que ces sortes d'arbres croissent en *Gogarene*, Province d'*Arménie* (f). Un autre a remarqué que cette Montagne est si pointue par le sommet, qu'il n'y a guères moyen de comprendre comment les eaux du Déluge ont pu baisser assez vite, dans le tems que l'Arche étoit précisément au-dessus, pour la laisser dans un si petit espace (g).

Mais il n'y a point d'Argumens qui puissent convaincre les *Arméniens*, que Les Ar- ce ne soit pas là la vraie Montagne sur laquelle l'Arche s'est arrêtée: ils méniens l'appellent *Mafis* (h), & en dérivent le nom d'*Amasia* *, le troisième Suc- appellent cesseur de *Haikh* (i), le Fondateur de leur Empire. Les *Turcs* la nom- cette Mon- ment *Agri dagh*, c'est-à-dire, la grande Montagne (k); & *Parmak daghi*, tagne Ma- gis.

(a) שֵׁמוֹנָה.

(b) Rubruquis ubi sup.

(c) Tournefort, Voyag. Lett. 7.

(d) Tavernier Voyag. de Tunquin, p. 181.

(e) 2. Rois XVIII. 32.

(f) Strabo, L. XI. p. 800.

(g) Pouillet, Nouv. Relation du Levant,

Part. I. c. 10. p. 132.

(h) Rubruquis, Tournefort, ubi sup. Gol. Not. ad Alfarag. p. 237.

(i) Mofes Choren. p. 47.

(k) Cartwright Travels, p. 32. Chardin Voyag. en Perse, T. I. p. 157. Tournefort, ubi sup.

* Cette étymologie détruit celle de *Chardin*, qui dérive le mot *Mafis* du mot *Arménien* *Mas* ou *Meshech* le fils de *Japhet*, dont, à ce qu'il dit, ce Peuple croit être la postérité. Il y a encore une étymologie *Persienne* du mot *Aziz*, qui signifie en *Arabe* cher ou bien aimé (1); & cette épithète pourroit fort bien avoir été donnée à cette Montagne, puisqu'un Voyageur l'appelle *Asse Mafis* (2), par méprise peut être pour *Aziz Mafis*. D'autres Voyageurs Pécrivent *Messis Saur* (3) & *Mafesufar* (4), & disent que ces termes signifient la Montagne de l'Arche: mais ceux-ci sont aussi dans l'erreur; car quoique les *Arméniens* donnent le nom de *Sâr* à une Montagne, le mot *Mafis* pourtant ne signifie point une Arche. Ainsi *Mafis Sar* ne signifie autre chose dans leur langue que le Mont *Mafis*: mais les Voyageurs sont sujets à faire de ces sortes de fautes, y en ayant très peu qui entendent la Langue des Pays qu'ils ont parcouru. De *Mafis* les Anciens ont fait sans doute leur *Mons Mafius*, sur la situation duquel ils ont été aussi peu d'accord entre eux que les Modernes (5).

(1) Chardin, Voyag. en Perse, T. I. p. 157. Lucas, Voyag. I. T. II. c. 2.

(2) Newberry in Purchas, Part. II. p. 1417.

(3) Cartwright, ubi sup. Tavernier Voyages,

L. I. c. 4.

(4) Gemelli, Voyages, T. II. L. I. c. 2.

(5) Cellarii Geograph. Antiq. Vol. II. L. III. c. 11. p. 232.

SECT. VIII. ou la *Montagne du doigt*, par allusion à sa figure (a) *. Elle est environ à douze lieues à l'Est [ou plutôt au Sud-Est] d'*Erivan* (b) & d'*Ejmiadzin* ou des *trois Eglises*, à quatre lieues de l'*Araxe* (c), & à dix au Nord-Ouest de *Naekhchuvân* (d) †. Mais avant que d'aller plus loin, n'oublions pas d'observer ici une faute qu'ont commise les Géographes anciens & modernes, en plaçant cette Montagne trop à l'Occident de plusieurs degrés. Cette faute a jetté dans l'erreur beaucoup d'Historiens, & leur a fait chercher *Ararat* dans d'autres endroits, ne pouvant pas accorder avec l'ÉCRITURE la place que lui assignoient les Cartes Géographiques. *W. Raleigh* a frayé le chemin à nos Historiens Anglois, & ne suppose point que l'*Arche* s'est arrêtée sur les Montagnes d'*Arménie*, mais sur quelques-unes de celles qui se trouvent entre la *Perse*, la *Tartarie*, & les *Indes*: il prend les Montagnes d'*Arménie* dans un sens plus étendu, que ni les Traditions anciennes, ni l'ÉCRITURE; & pour favoriser son hypothèse, il prétend que le *Caucase*, vers la *Bactriane* & la *Scythie*, est une partie du Mont *Taurus*, qui traverse l'*Arménie* (e): prétention qui n'est appuyée sur aucune observation de ceux qui ont voyagé dans ces Contrées. Cependant, quelques-uns de nos Ecrivains modernes (f) ont adopté son sentiment; apparemment pour n'avoir pas fait attention que *Raleigh* a pris cette Opinion de *Goropius Becanus*, dont les Ecrits sont remplis d'idées bizarres, & qui a été lui-même jetté dans l'erreur par la méprise des Géographes dont nous avons fait mention ci-dessus §.

Descrip-
tion du
Mont Ma-
lis.

Le Mont *Mafis* est entouré de plusieurs petites collines, sur les sommets desquelles on trouve plusieurs ruines, qu'on croit être les restes des Bâti-

(a) D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 404.

(b) Chardin Voy. Tom. I. p. 157.

(c) Tournefort, Voy. Lett. 7.

(d) Idem ibid.

(e) Raleigh Hist. of the World. B. I. c. 7.

§. 10.

(f) Shuckford's Connect. Vol. I. p. 98, 103.

* Peut-être que l'Auteur a pris cette Montagne pour une autre que les *Turcs* appellent ainsi, & qui est proche de la Mer *Caspienne*, entre *Niasabad* & *Shamakhi*, & qui paroît mieux mériter ce nom (1).

† On prétend que le nom de cette Ville est une espèce de mémorial, qui prouve que l'*Arche* s'est arrêtée en cet endroit, *Nak* signifiant en *Arménien* un *Vaisseau*, & *Shuvan*, *reposé* (2): mais cette étymologie ne paroît pas mieux fondée que les précédentes; les *Persans* disant que le nom de *Nakkash jehân* lui fut donné à cause du grand nombre de Peintres qui s'étoient établis dans cet endroit: car les *Persans* désignent un homme de cette profession par le mot *Arabe Nakkâsh*; & en *Arménien* aussi *Naksberâr* est un *Peintre*; & *nâkshel* signifie *peindre*.

§ Cet Auteur dit, entre autres choses peu croyables, que le Mont *Parapanisus*, ou *Paropamisus* (qui est une branche du *Taurus*, & non point du *Caucase*) est le même qu'*Ararat*: ajoutant que le Pays qui a été le premier habité après le Déluge étoit la *Margiane*, Province de *Perse*, d'où vinrent avec *Nimrod* les Colonies qui bâtirent la Tour de *Babel*: & la raison qu'il allègue de cette dernière assertion est, que ces *Architectes étoient venus* d'Orient (3) au Pays de *Schinhar*; au-lieu que l'*Arménie*, dit-il, est presque Occidentale à l'égard de ce Pays (4).

(1) Olearius's Travels, L. I. c. 5.

(2) Tavernier Voy. de Tunquin p. 181.

(3) Genes. XI. v. 2.

(4) Goropius Becanus Indo-Scythia, p. 473.

mens construits par les premiers hommes, qui craignoient au commencement de descendre dans les plaines (a). Ce Mont est au milieu d'une des plus grandes plaines qu'on puisse voir (b), comme détaché de toutes les autres Montagnes d'Arménie, qui forment une longue chaîne (c). Il a deux sommets (d), dont le petit est le plus pointu (e); mais l'autre, qui est celui sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta, est de beaucoup le plus élevé (f), & passe en hauteur toutes les Montagnes voisines (g): ce dernier sommet, qui est si haut & si épais que quand l'air est serein on diroit qu'il n'est qu'à deux lieues d'Erivan (h) (ce qui a été cause qu'un Ecrivain, trompé par sa vue, n'a réduit la distance, dont il s'agit, qu'à une seule lieue (i)) peut être vu à la distance de quatre ou cinq journées (k). D'autres Voyageurs néanmoins prétendent que la hauteur n'en est point extraordinaire (l): l'un dit avoir passé une partie du Caucase, qui étoit beaucoup plus haute (m); & un autre assure que la Montagne, dont il est question, n'est qu'environ deux fois plus élevée que le Mont Valérien près de Paris (n): que si le Mont Mafis paroît néanmoins si élevé, cela vient, disent-ils, de ce qu'il est seul dans une vaste plaine (o), sur la partie la plus haute du Pays, & qu'aucune Montagne n'empêche qu'on ne le voie (p). Pour ce qui regarde la neige, dont tous les Voyageurs attestent que ce Mont est perpétuellement couvert depuis le milieu jusqu'au haut (q) (comme aussi de nuages pendant deux ou trois mois de l'année (r)), on assure que ce n'est point une preuve de hauteur, puisqu'en Arménie les plus basses Montagnes (s), & même de petites collines (t), telles que sont celles qui environnent Ararat (u), sont couvertes de neige, même en Eté.

Les Moines Arméniens racontent une infinité de fables touchant l'Arche, qu'on peut voir toute entière (v), à ce qu'ils prétendent, ou du moins en grande partie, sur le sommet des Montagnes (x), où il y a toujours quelque chose de noir, qu'ils s'imaginent être l'Arche (y): cependant ils avouent en même tems, que personne n'y a jamais été, & qu'il est impossible d'y venir (z); ceux qui ont entrepris de gagner le sommet du Mont, soit par zèle, soit par quelque autre motif, ayant été punis, ou du moins transpor-

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

Fables des
Arméniens
touchant
l'Arche.

- | | |
|---|---|
| (a) Cartwright or the Preachers Travels, p. 30, 31. | (m) Chardin ubi sup. |
| (b) Tournefort Voy. Lettr. 7. | (n) Poulllet ubi sup. |
| (c) Tavern. Voy. de Tunquin p. 181. | (o) Tournefort ubi sup. |
| (d) Poulllet, p. 131. Rubruquis de Tart. | (p) Poulllet ubi sup. |
| c. 48. | (q) Tavernier, Chardin, Tournefort, &c. ubi sup. |
| (e) Tournefort ubi sup. | (r) Tavernier ubi sup. |
| (f) Newberry in Purchas, Part. II. p. 1417. | (s) Poulllet ubi sup. |
| (g) Tavernier, Poulllet ubi sup. Cartwright, | (t) Tournefort ubi sup. |
| p. 32. | (u) Cartwright ubi sup. |
| (h) Chardin Voy. Tom. I. p. 157. | (v) Poulllet, Chardin, ubi sup. |
| (i) Poulllet ubi sup. | (x) Cartwright ubi sup. |
| (k) Idem p. 130. Tavern. ubi sup. | (y) Hâitcho de Tartaris, L. I. c. 9. |
| (l) Rubruquis ubi sup. Newberry, Poulllet ubi sup. | (z) Rubruq. Newberry, Cartwright, Chardin, &c. ubi sup. |

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

tés par les Anges pendant la nuit, dans l'endroit d'où ils étoient partis de jour (a). Cela arriva, disent-ils, à un Moine d'*Ejmiadzin*, qui fut dans la suite Evêque de *Nisibin*, nommé *Jagues*; cependant, par une grâce particulière, un Ange lui apporta le bout d'une planche de l'Arche; lui déclarant en même tems qu'il ne devoit pas se donner d'inutiles peines, Dieu ayant défendu qu'aucun homme ne montât au sommet de la Montagne (b), & ne voulant pas qu'on mît en pièces un Vaisseau qui avoit servi d'azile à tant de créatures (c). Mais si on leur demande s'ils ont quelques reliques de l'Arche, ils répondent gravement, qu'elle est ensévelie sous de vastes monceaux de neige (d); ce qui est le vrai charme qui empêche qu'on n'y parvienne (e), comme un Auteur Arménien le reconnoit (f): charme qui suffit pour défendre l'Arche, sans qu'il soit besoin qu'un Ange s'en mêle. En dépit de toutes ces neiges, un certain Missionnaire s'imagine que le Paradis Terrestre est encore actuellement dans quelque plaine agréable de cette Montagne, que Dieu garantit de la chaleur & du froid, & où les Prophètes *Enoch* & *Elie* jouissent de mille délices, & mangeront du fruit de l'Arbre de vie jusques à la fin du Monde (g). A la vérité la plaine au bas de cette Montagne peut être regardée comme un Paradis terrestre, au moins à en juger par la beauté de sa situation.

On ne sauroit douter que les Prêtres Arméniens ne fussent charmés de pouvoir produire de meilleures preuves en faveur de leur Tradition; voilà pourquoi ils disent quelquefois aux Voyageurs, que le Moine, dont il a été parlé, a atteint le sommet d'*Ararat* (h). Le Patriarche Arménien informa *Tournefort*, que Dieu avoit accordé à un Saint la grace de voir l'Arche elle-même (i). Et *Rubruquis* apprit d'un Evêque, que la pièce de l'Arche apportée à *Jagues* étoit dans son Eglise (k). Les *Cophites* montrent aussi dans leur Eglise, au vieux *Caire* en *Egypte* (l), une partie de quelqu'une des poutres qui ont été employées à la construction de ce Vaisseau. Pour bien juger du degré de croyance que méritent tous ces témoignages, nous ne saurions mieux faire que de rapporter le récit que fait *Tournefort* des peines qu'il s'est données pour gagner le sommet de la Montagne *, dont

- (a) Cartwright, p. 34. Poulet, p. 31. & sup. item Lucas Voy. I. Tom. II. c. 2.
Chardin, Tom. I. p. 157. (f) Haïtho de Tartaris, L. I. c. 9.
(b) Rubruquis c. 48. Chardin, ubi sup. (g) P. Philippe, ubi sup.
Tournefort, Voy. Lettr. 7. P. Philippe, Voy. (h) Newberry in Purchas, Part. II. p. 1417.
I. T. II. c. 2. (i) Tournefort, ubi sup.
(c) Tournefort, ubi sup. (k) Rubruquis, ubi sup.
(d) Ibid. (l) De Bruyn, Voyage au Levant, Vol. I.
(e) Chardin, Tournefort, Poulet, &c. ubi c. 35. p. 190.

„ * Nous commençâmes, dit cet Auteur (1), à monter ce jour-là le Mont *Ararat* sur les deux
„ heures après midi, mais ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans
„ où l'on ne voit que quelques piés de *Genièvre* & d'*Epine de bouc*. Cette Montagne est un
„ des plus tristes & des plus désagréables aspects qu'il y ait sur la Terre. On n'y trouve ni
„ Arbres ni Arbrisseaux, encore moins des Couvens de Religieux. Mr. *Struy*; nous auroit
„ fait

(1) Tournefort, Voyage, Lettre VII.

DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE, CHAP. I. 197

dont il est question, & cela pendant tout un jour, après quoi il fut contraint par la neige, & par le froid, à renoncer à son dessein, quoi-

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

„ fait plaisir de nous apprendre où logent les Anachorètes dont il parle: (1) car les gens du Pays
„ ne se souviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu dans cette Montagne, ni Moines
„ Arméniens, ni Carmes; tous les Monastères sont dans la plaine. Je ne crois pas que la
„ place fût tenable autre part, puisque tout le terrain de l'Ararat est mouvant ou couvert
„ de neige. Il semble même que cette Montagne se consume tous les jours. Du haut du
„ grand abîme, qui est une ravine épouvantable, & qui répond au village [d'Akurlu] d'où
„ nous étions partis, se détachent à tout moment des rochers, qui font un bruit effroyable;
„ & ces rochers sont des pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'Animaux vivans, qu'au
„ bas de la Montagne & vers le milieu; ceux qui occupent la première région, sont de pau-
„ vres bergers & des troupeaux galeux, parmi lesquels on voit quelques perdrix; ceux de la
„ seconde région sont des tigres & des corneilles. Tout le reste de la Montagne, ou pour
„ mieux dire la moitié de la Montagne, est couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta;
„ & ces neiges sont cachées la moitié de l'année sous des nuages fort épais.

„ Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne, c'est que toutes les neiges fon-
„ dues ne se dégorgeant dans l'Abîme que par une infinité de sources où l'on ne sauroit at-
„ teindre, & qui sont aussi sales que l'eau des torrens dans les plus grands orages. Toutes
„ ces sources forment le ruisseau qui vient passer à Akurlu, & qui ne s'éclaircit jamais. On
„ y boit de la boue pendant toute l'année, mais nous trouvions cette boue plus délicieuse
„ que le meilleur vin: elle est perpétuellement à la glace, & n'a point de goût limoneux.
„ Malgré l'étonnement où cette effroyable solitude nous avoit jetés, nous ne laissons pas de
„ chercher ces Monastères prétendus, & de demander s'il n'y avoit pas des Religieux reclus
„ dans quelques cavernes? L'idée qu'on a dans le Pays que l'Arche s'y arrêta, & la véné-
„ ration que tous les Arméniens ont pour cette Montagne, ont fait présumer à bien des gens
„ qu'elle devoit être remplie de Solitaires, & Struys n'est pas le seul qui l'ait publié. Cepen-
„ dant on nous assura qu'il n'y avoit qu'un petit Couvent, abandonné, au pié de l'Abîme;
„ qu'il n'y avoit aucune fontaine dans la Montagne, excepté le ruisseau de l'Abîme, où l'on ne
„ pouvoit aller boire qu'après du Couvent abandonné dont on vient de parler; & qu'ainsi un
„ jour ne suffiroit pas pour aller jusqu'à la neige, & pour descendre au fond de l'Abîme: que
„ les Bergers s'égaroient eux-mêmes assez souvent sur la Montagne; & que nous pouvions ju-
„ ger de la misère du Pays, par la nécessité où ils étoient de creuser la terre de tems en tems
„ pour trouver une source qui leur fournit de l'eau pour eux & pour leurs troupeaux: que
„ pour des Plantes, il étoit très inutile d'aller plus loin, parce que nous ne trouverions au
„ dessus de nos têtes que des rochers entassés les uns sur les autres.

„ Nous commençâmes après cela à marcher vers la première barre de rochers avec une
„ bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous soulager; mais, quoique nos ven-
„ tres fussent devenus des cruches, elles furent à sec deux heures après; d'ailleurs l'eau bat-
„ tue dans une bouteille est une fort désagréable boisson; toute notre espérance fut donc
„ d'aller manger de la neige pour nous désaltérer. Il faut avouer que la vue est bien trom-
„ pée en mesurant une Montagne de bas en haut, sur-tout quand il faut passer des sables
„ aussi fâcheux que les Syrtes d'Afrique. On ne sauroit placer le pié ferme dans ceux d'A-
„ arat: en plusieurs endroits nous étions obligés de descendre au lieu de monter; & pour
„ continuer notre route il fallut souvent se détourner à droit ou à gauche: si nous trouvions
„ de la pelouse, elle limoit si fort nos bottines, qu'elles glissoient comme du verre, & malgré
„ nous il falloit nous arrêter.

„ Pour éviter les sables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirâmes droit vers de
„ grands rochers entassés les uns sur les autres. On passe au dessous comme au travers de
„ cavernes, & l'on y est à l'abri des injures du tems, excepté du froid; nous nous en apper-
„ çûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'altération où nous étions. Il fallut en déloger
„ bientôt, de peur d'y gagner la pleurésie: nous tombâmes ensuite dans un chemin très fati-
„ guant de pierres, & nous fûmes obligés de sauter de l'une sur l'autre. Nous arrivâmes

(1) Voy. de Struys, c. 18.

SECT. VIII. qu'entrepris au milieu de l'Été.

*Du Mont
Ararat.*

La situation d'*Ararat*, soit que ce soit le Mont *Mafis*, ou la Montagne

sur le midi dans un endroit plus réjouissant, car il nous sembloit que nous allions prendre la neige avec les dents. Mais notre joie ne fut pas longue; c'étoit une crête de rocher qui nous déroboit la vue d'un terrain éloigné de la neige de plus de deux heures de chemin, & ce terrain nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser, & dont la vive-arête coupe comme celle de la pierre à fusil. Nous assurâmes nos guides que nous ne passerions pas au-delà d'un tas de neige que nous leur montrâmes, & qui ne paroïssoit guères plus grand qu'un gâteau; mais quand nous y fûmes arrivés nous y en trouvâmes plus qu'il n'en falloit pour nous rafraîchir, car le tas avoit plus de 30 pas de diamètre. Chacun en mangea tant & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut résolu qu'on n'iroit pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre piés d'épaisseur; & comme elle étoit toute cristallisée, nous en pilâmes un gros morceau dont nous remplîmes notre bouteille. On ne sauroit croire combien la neige fortifie quand on la mange. Nous descendîmes donc avec une vigueur admirable, qui ne fut pas de longue durée. Nous retombâmes dans des sables qui couvroient le dos de l'Abîme, & qui étoient pour le moins aussi fâcheux que les premiers. Quand nous voulions glisser, nous nous y enterrions jusqu'à la moitié du corps, outre que nous n'allions pas le bon chemin, parce qu'il falloit tourner sur la gauche pour venir sur les bords de l'Abîme que nous souhaitions de voir de plus près. On ne pouvoit s'empêcher de frémir quand on le découvroit, & la tête tournoit pour peu qu'on eût voulu examiner les horribles précipices. Les cris d'une infinité de corneilles qui volent incessamment de l'un à l'autre côté, ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des plus hautes Montagnes du Monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le plus affreux qu'on puisse se représenter. Tous ces précipices sont taillés à plomb, & les extrémités en sont hérissées & noircies comme s'il en sortoit quelque fumée qui les fait. Sur les six heures après midi nous nous trouvâmes très épuisés. A la fin néanmoins nous aperçûmes un endroit couvert de pélouse, dont la pente paroïssoit propre à favoriser notre descente, c'est-à-dire le chemin qu'avoit tenu *Noé* pour aller au bas de la Montagne. Nous y courûmes avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de Plantes qu'on n'avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos guides nous firent voir de-là, quoique de fort loin, le Monastère où nous devons aller nous désaltérer. Nous nous laissâmes glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert; nous avançons chemin fort agréablement, & nous allions plus vite de cette façon-là, que si nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servirent comme d'éperons pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrain le permit; & quand nous rencontrions des cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendîmes au Monastère, mais si fatigués de ces allures, que nous ne pouvions remuer ni bras ni jambes. A notre grand regret, nous ne trouvâmes dans ce Monastère ni vin, ni eau. Il fallut donc envoyer au ruisseau, qui étoit éloigné d'un quart de lieue, & où l'on ne pouvoit venir que par un chemin hérissé.

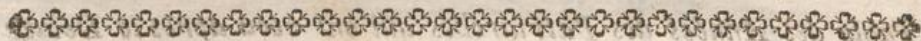
* Cependant, si nous en croyons un Voyageur *Hollandois* (1), ces difficultés ne sont pas insurmontables; car il assure avoir fait cinq journées de chemin, en montant vers le sommet d'*Ararat*, pour voir un Hermite *Catholique-Romain*. Je passai, dit-il, à travers trois régions de nuées, la première obscure & épaisse, la seconde froide & pleine de neige, & la dernière plus froide encore: j'avançai cinq milles chaque jour, & étant parvenu à l'endroit où demouroit l'Hermite, je respirai un air serein & tempéré. L'Hermite, continue-t-il, me témoigna n'avoir senti, ni vent, ni pluie, pendant vingt-cinq ans qu'il avoit passés dans cet endroit, & assura que sur le sommet de la Montagne l'air étoit encore plus tranquille; tranquillité, qui

(1) *Struys's Voyages*, c. 172.

de *Cardu*, s'accorde très bien avec le voyage des Enfants de *Noé* vers *Scinhar*; la distance n'étant pas grande, & la descente aisée (particulièrement de cette dernière Montagne) dans les plaines de *Mésopotamie*, dont *Scinhar* fait partie. On remarque distinctement dans l'Histoire de *Moyse*, que le País d'*Eden*, où *Adam* fut créé, n'est pas éloigné de celui d'*Ararat*, où *Noé* sortit de l'Arche; & qu'à son tour *Ararat* n'est pas éloigné du País de *Scinhar*, qui fut le centre d'où les hommes se répandirent ensuite sur toute la Terre. Et certainement il est plus naturel que la chose ait été ainsi, que de placer ces endroits à une grande distance les uns des autres, comme quelques-uns ont fait.

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

étoit cause que l'Arche avoit été conservée pendant tant de siècles. Le même Voyageur affirme de plus, que l'Hermite lui donna une Croix faite du bois de l'Arche, & une attestation de la vérité de tout ce qui vient d'être rapporté.



CHAPITRE II.

HISTOIRE GENERALE DEPUIS LE DELUGE JUSQU'A LA NAISSANCE D'ABRAHAM.

SECTION I.

*Chronologie du Période qui s'est écoulé entre le Déluge & le Départ
d'Abraham pour Haran.*

CONFORMÉMENT au plan que nous nous sommes formé avant que de commencer l'Histoire du Monde après le Déluge, nous allons déterminer la Chronologie du premier Période de cette Histoire; Chronologie sur laquelle, aussi bien que sur celle du Période précédent, nous n'avons d'autres lumières que celles que nous fournissent les Ecrits de *Moyse*.

De tous les Périodes Chronologiques il n'y en a point de plus difficile à déterminer que celui-ci, non seulement parce que l'Histoire Profane ne nous fournit pas le moindre éclaircissement, mais aussi à cause de la prodigieuse diversité qu'il y a entre les différentes Copies des Ecrits de *Moyse*. C'est un vrai malheur, qu'il y ait une espèce d'incertitude à l'égard des premiers Siècles qui se sont écoulés depuis le Déluge. Car la Formation des Sociétés & des Gouvernemens, l'Origine des Arts & des Sciences, & le Commencement des Monarchies, étant précisément de cette date, une Chronologie fixe & uniforme des Siècles dont il s'agit, auroit été d'une utilité infinie pour l'Histoire: au-lieu que les Auteurs n'étant pas de même